



548/47

km.

$$L^{\circ} \frac{47}{113} (2)$$

<36639551740019 S

<36639551740019

Bayer. Staatsbibliothek

LES
ORNEMENTS

du

MOYEN AGE.

DIE ORNAMENTIK

des

MITTELALTERS.

Eine Sammlung auserwählter Verzierungen und Profile byzantinischer und deutscher Architectur

gezeichnet und herausgegeben

von

CARL HEIDELOFF,

Architect und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Baudenkmale des Mittelalters in Nürnberg, Ritter des Königl. bayer. Verdienst-Ordens vom heiligen Michael, des Königl. sächs. Verdienst-Ordens; des Königl. portugiesischen Militair-Ordens von Mariä Empfängniss von Villa Viçosa, des Herzogl. sächs. Ernestinischen Haus-Ordens, des Königl. belgischen Leopolds-Ordens und des Königl. schwedischen Wasa-Ordens, Inhaber der Königl. französischen grossen goldenen Medaille für Kunst und Wissenschaft, Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Unterfranken und Ehrenmitglied des württembergischen Alterthums-Vereins; der deutschen Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und Alterthümer in Leipzig, des böhmischen Vereins zur Ermunterung des Gewerbsfleisses in Prag und des Hennebergischen Alterthum-Vereins in Meiningen wirkliches Mitglied, Ehrenmitglied und Correspondent des Royal Instituts of british Architects in London, und Correspondent du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques à Paris etc. etc.

II. Band oder VII. — XII. Heft.

Mit 48 Stahltafeln und dem dazu gehörigen Text in deutscher und französischer Sprache.

Neue Ausgabe.

Nürnberg,

Verlag von Conrad Geiger.



A/47/218
[1852]

LES

ORNA

du

MOYEN AGE.

DIE ORNAMENTS

des

MITTELALTERS.



Eine Sammlung ausgewählter Verzierungen mittelaltlicher byzantinischer und deutscher Architectur

gezeichnet und herausgegeben

von

CARL HEIDELOFF.

Architect und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Baudenkmale des Mittelalters in Nürnberg, Ritter des Königl. bayer. Verdienst-Ordens vom heiligen Michael, des Königl. sächsischen Verdienst-Ordens, des Königl. portugiesischen Militär-Ordens von Maria Emmanuela, des Königl. sächsischen Verdienst-Ordens, des Königl. belgischen Leopold-Ordens, des Königl. schwedischen Wasa-Ordens, Inhaber der Königl. preussischen grossen goldenen Medaille für Kunst und Wissenschaft, Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Unter-Rhein und Ehrenmitglied des württembergischen Alterthums-Vereins; der deutschen Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und Alterthümer in Leipzig, des böhmischen Vereins zur Ermittelung des Geistes in Prag und des hessischen Alterthums-Vereins in Meiningen wirkliches Mitglied, Ehrenmitglied und Correspondent des Royal Institute of British Architects in London, und Correspondent du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques à Paris etc. etc.

Druck der Sebald'schen Officin in Nürnberg.

Mit 48 Stahlstichen und dem dazu gehörigen Text in deutscher und französischer Sprache.

Neue Ausgabe.

Nürnberg.

Verlag von Conrad Geiger.



VII. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. b. c. d. Chapitiaux tirés de la partie la plus ancienne de l'église de St. Sebald à Nuremberg. e. Leur profil. f. Profil de l'astragale. g. h. i. Les consoles du fut des colonnes en raccourci, continuation de la planche I du premier cahier.

Il est bien reconnu que l'église de St. Sébalde est une fille de la cathédrale de Bamberg. Il n'existe à la vérité aucun document à l'appui de cette opinion, mais le genre et l'esprit des ornements, les profils et le style d'exécution en général ne nous laissent aucun doute à cet égard, et nous pouvons affirmer avec certitude que cette belle église a été bâtie peu de tems après la fondation de la cathédrale de Bamberg par l'Empereur Henry II. Elle renferme de grandes beautés d'architecture, qui cependant sont détériorées et cachées en grande partie par les différentes couches de peinture données à l'intérieur de l'église en 1559, en 1572, en 1657 et en 1819 et 1820. Ces malheureux badigeonnages nuisent singulièrement à l'effet que pourrait et devrait produire ce beau monument, car les couches de couleur superposées ont tellement couvert les menus détails de sculpture, que l'oeil même du connaisseur a de la peine à en reconnaître et à en suivre les formes. Dans ce moment même, en 1843, cette église est dans un déplorable état; il est vrai qu'on y a posé un maître autel et on a réparé quelques une des vitraux, mais du reste rien n'y a été fait depuis longtemps et il serait fort à désirer que, quand on entreprendra une nouvelle restauration du monument; ou enlèvera soigneusement les différentes couches de badigeonnages comme cela a au lieu à la cathédrale de Bamberg. Au moyen de cette opération, qui rendrait aux ornements la netteté de leurs contours et découvrirait les anciennes peintures et dorures cachées maintenant sous le plâtre, on rétablirait, l'harmonie de l'ensemble et l'effet grandiose de cette belle église.

Planche 2.

Fig. a. La frise du vaisseau latéral de l'église à côté de la tour. b. Un profil pris à l'église de St. Sébalde à Nuremberg; à ce profil sont joints c. et d. Des variations des consoles des cintres qui sont presque toutes différentes les unes des autres. e. Remplissages des cintres des portes et du chœur St. Pierre. f. Profil de ce dernier. g. Console des futs de colonne, continuation de la planche I. g. h. i.

Les fenêtres cintrées qui l'on aperçoit au dessus du toit du vaisseau latéral et la frise Fig. a. qui les surmonte, prouvent évidemment que la fondation de cette église remonte au 11 siècle. Le chœur octogone est de la même époque, excepté pourtant les ouvertures des fenêtres, qui ont été pratiquées au 14 siècle.

VII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. b. c. d. Capitale aus dem ältesten Theil der St. Sebalds Kirche in Nürnberg. e. Profil derselben und f. Profil des Säulenreifs (astragal). g. h. i. Schaft-Consolen an den verkürzten Säulen, Fortsetzung der I. Platte des 1ten Heftes.

Die St. Sebalds Kirche ist bekanntlich eine Tochter des Bamberger Doms. Urkunden darüber fehlen zwar, aber der Geist der Ornamentik, die Profile etc. und die ganze Ausführung lassen keinen Zweifel übrig, dass diese Kirche bald nach dem vom Kaiser Heinrich II. gegründeten Bamberger Dom angelegt worden ist. Diese Kirche hat so viele architectonische Schönheiten, die aber durch die fatalen Anstriche in den Jahren 1559, 1572 und 1657 und zuletzt in den Jahren 1819—20 am allermeisten compromittirt worden sind, so zwar, dass der Total-Eindruck, den diese herrliche Kirche auf den Beschauer machen müsste, sehr beeinträchtigt worden ist; denn durch jene öfteren Anstriche sind alle feineren Gliederungen verstumpft und undeutlich geworden, so dass man nur mit grösster Mühe der Form der Ornamentik folgen kann. Ueberhaupt befindet sich diese Kirche noch jetzt, in einem bedauernswürdigen Zustande, denn ausser einem neuen Altar, und Herstellung einiger Glasgemälde, ist bis jetzt nichts für ihre fernere Erhaltung gethan worden, es ist daher sehr zu wünschen, dass bei der nächsten Herstellung dieser Kirche wie beim Dome zu Bamberg verfahren werden möchte, wo nämlich aller Anstrich sorgfältig abgekratzt wurde; dadurch würden nicht allein die Schärfe der Ornamente, sondern auch die alten Bemalungen und Vergoldungen wieder sichtbar werden, wodurch die Harmonie und der schöne Eindruck, dessen sich die St. Lorenzkirche zu erfreuen hat, auch erhalten werden können.

Platte 2.

Fig. a. Fries am Seiten-Schiff nächst dem Thurme. b. Profil an der St. Sebaldskirche in Nürnberg, dazu gehört c. und d. als Abwechslung der Bogen-Consolen, welche fast alle verschieden sind. e. Bogenfüllungen an den Thüren und dem Peterchor. f. Dessen Profil, und g. Schaftconsole; Fortsetzung von Platte I. g. h. i.

Die Rundbogenfenster, welche noch über das Dach des jetzigen Seitenschiffs hervorsehen mit dem erwähnten Fries Fig. a., welcher darüber hinläuft, verweist die Erbauungszeit dieser Kirche entschieden in das 11. Jahrhundert. Der westliche Chor, aus dem Achteck construiert, gehört derselben Zeit an, jedoch mit Ausnahme der Fensteröffnungen, welche im 14. Jahrhundert eingesetzt worden sind.

Planche 3.

Fig. a. b. c. Chapiteaux et autres parties de superbe portail de l'ancienne chapelle des Burggraves au couvent de Heilsbronn en Bavière, chapelle que l'on a maintenant converti en brasserie. Continuation de la planche IV. cahier I Fig. d. Profil et proportions. e. Profil de l'astragale.

Une ancienne tradition nous apprend que cette curieuse chapelle a été bâtie par un chevalier de Heideck qui, attaqué de la fièvre, fut guéri à l'instant après avoir bu de l'eau d'une fontaine que l'on voit encore. Pénétré de reconnaissance, le chevalier érigea la chapelle, existant encore actuellement et dans laquelle il est enterré; plus tard l'Empereur Louis de Bavière remit ce couvent sous la protection des Burggraves de Nuremberg, de la famille de Hohenzollern, et la chapelle devint le lieu de sépulture des princes de cette maison.

Saint Otton, l'apôtre de la Poméranie fit en 1132 l'inauguration de ce couvent fondé par les frères Robert et Conrad d'Abenberg et donne par eux à l'ordre de Cîteaux. On voit encore dans l'église les deux inscriptions suivantes en lettres d'or:

„Hic domus Ottonem colit et comitem Rapothonem presul funduit. Comes hanc opibus cumulavit, qui comes Abenberg fuit hic presul quoque Bamberg his jungat comitum dominum Conrad juniorum Mechtildis jacia conjugaturque Sophia.“

„Post M. C. Christi triginta duos locus iste annes fundatus Heilsbronn qui vocatur virginis atque pia matris sub honore Mariae, ac sancti Jacobi qui major Zebedaei de veriam sanctis deus nunc requi tibi functis.“

Fig. f. Chapiteau trouvé en 1837 en fort mauvais état à la place de l'ancien cloître.

Planche 4.

Fig. d. e. Futs de colonne ornés, faisant partie du portail ci dessus mentionné. f. Ornement de la tablette supérieure. i. Ornement de fenêtre. j. Le plan. Fig. c. Chapiteaux tirés de l'église de couvent, près du chœur. L'auteur publiera plus tard plusieurs autres détails fort curieux de cette église.

Les fondateurs de l'église ayant, ainsi que le chevalier de Heideck, reconnu les propriétés salutaires de la source, une foule de peuple vint y chercher la guérison et elle acquit une telle célébrité, que le couvent devint un des plus riches et des plus célèbres de l'Allemagne. On cultiva et on embellit les environs, de beaux édifices s'élevèrent de toutes parts, des artistes de tout genre furent appelés et l'on trouve encore ça et là quelques traces de leurs talents en peinture et en sculpture, malheureusement pour ces chefs d'œuvre la réformation survint et il est assez connu, que ses partisans n'épargnaient rien de tout ce qui avait rapport au culte qu'ils détestaient et dont ils cherchaient à détruire jusqu'aux emblèmes.

Fig. g. Profil de la planche principale appartenant à la fig. e. Fig. h. l'astragal vu en grand.

Fig. a. Un magnifique chapiteau tiré du célèbre couvent des Augustins prêcheurs à Esslingen, dessiné en 1812. L'église de ce couvent était un des plus beaux monuments d'architecture de la ville d'Esslingen et des environs, mais les myrmidons de la bureaucratie, les plumitifs de la bande

Platte 3.

Fig. a. b. c. Capitales und andere Glieder von dem ausgezeichnet schönen Portal an der ehemaligen Burggrafen-Capelle, jetzt ein Bräuhaus, zu Kloster Heilsbronn in Bayern. Fortsetzung der Platte IV. Heft I. Fig. d. Profil und Maass der Platte und e. Profil des Säulenreifs (astragal).

Ihre Erbauung verdankt, einer Tradition zufolge, diese interessante Capelle einem Ritter von Heideck, der, am Fieber leidend, aus einem auf der Stelle noch vorhandenen Brunnen trank und sich sofort von seinem Uebel befreit fühlte; zur Dankbarkeit erbaute er an dieser Stelle die gegenwärtige Capelle, in welcher er auch begraben liegt; in der Folge wurde diese Capelle der bestimmte Begräbnissort der Burggrafen von Nürnberg aus dem Hause Hohenzollern, als das Kloster diesen Burggrafen als Schutz- und Schirmherren vom Kaiser Ludwig dem Bayer übergeben worden.

Otto der Heilige, der Pommern Apostel, weihte im Jahre 1132 dieses von den Gebrüdern Rupert und Conrad von Abenberg, gestiftete Kloster, damals Cisterzienser Ordens. Es befinden sich noch zwei Tafeln mit vergoldeten Buchstaben in dieser Kirche, folgenden Inhalts:

„Hic domus Ottonem colit et Comitem Rapothonem presul funduit. Comes hanc opibus cumulavit, qui comes Abenberg fuit hic presul quoque Bamberg his jungat comitum dominum Conrad juniorum Mechtildis jacia conjugaturque Sophia.“

„Post M. C. Christi triginta duos locus iste annes fundatus Heilsbronn qui vocatur virginis atque pia matris sub honore Mariae, ac sancti Jacobi qui major Zebedaei de veriam canetis deus nunc requi tibi functis.“

Fig. f. Capital im Jahre 1837 in sehr zerstörtem Zustande auf dem Platz des ehemaligen Kreuzganges daselbst aufgefunden.

Platte 4.

Fig. d. e. Verzierte Säulenschäfte des vorher beschriebenen Portals. f. Verzierung am obern Gesimse. i. Fenster-Verzierung von daher. j. Der Plan. Fig. c. Capital aus der herrlichen Klosterkirche, nächst dem Chor. Aus dieser Kirche, welche die schönste Ausbeute darbietet, werde ich in der Folge noch manches Interessante mittheilen.

Nachdem die Stifter der Kirche und des Klosters, gleich dem Ritter von Heideck, auch an sich die Kraft dieses Heilbrunnens erprobt hatten, wurde dieses Kloster so berühmt, dass es als das wichtigste in Deutschland angesehen wurde, sein Heilwasser, seine schöne Lage, machten es auch bald zu dem reichsten, denn von nah und fern strömten Leidende zu seiner Heilquelle, aber nun wurde auch die Umgebung verschönert, die Gebäude prächtiger ausgeführt. Künstler aller Art wurden hieher berufen und hie und da spricht noch Steinwerk und Malerei ihr Talent aus, schade nur, dass der damalige Geist der Reformation der Kunst so feindlich gesinnt war und wo er sie bei der ältern Glaubenspartei antraf, nicht selten vandalisch behandelte.

Fig. g. Profil der Capital-Platte zu Fig. c. — Fig. h. — Der Säulenring oder Reif im vergrößerten Maasstabe.

Fig. a. Wunderschönes Capital in dem berühmten Augustiner Prediger-Kloster zu Esslingen, gezeichnet im Jahre 1812. Diese Klosterkirche gehörte zu den schönsten Bauwerken Esslingens und der Umgegend, aber nachdem es einmal von den Schreibern in die Rubrik „überflüssig“ ge-

noire l'ayant classée sous la rubrique des „batimens inutiles,“ elle fut des lors vouée au pillage et à la destruction. Les couvent était si célèbre, que plusieurs princes et comtes y firent profession. L'auteur publiera plus tard quelques motifs tirés de cette église.

Style gothique.

Planche 5.

Le couronnement ou faite de l'ancien bureau de contrôle, (Schau-Amt) actuellement la grand-garde, à côté de l'église de St. Sébalde, vis à vis de l'hôtel de ville à Nuremberg. Ce bel et intéressant édifice, dont le caractère offrait une heureuse harmonie avec celui des batimens voisins, fut en 1811 sacrifié à l'ignorance et au mauvais goût; on le démolit pour bâtir à sa place un corps de garde, dont l'architecture offre un contraste frappant avec l'hôtel de ville et l'église de St. Sébalde, qui l'environnent.

L'ancien édifice (une chapelle) fut bâti en 1522, époque à laquelle l'église de St. Sébalde était encore entièrement environnée d'un cimetière, et restauré en 1529, 1652, 1716 et 1778. A l'instar de l'hôtel de ville, cette chapelle était couverte de peintures, exécutées lors de son érection par Jean Graf et renouvelées ou peut-être changées en 1579 par Thomas Oelgast. Elles furent restaurées en 1679 par Leonard Heberlein et les figures du faite ont probablement été peintes et restaurées aux mêmes époques et par les mêmes maîtres que le reste. Le couronnement de l'horloge, le petit clocher, les sept Electeurs et l'Empereur (Charles Quint), ainsi que les figures représentant les sept planètes connues à cette époque, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne et Uranus étaient en pierre, le cadran de l'horloge en cuivre doré représentait le soleil. Les deux gardes à côté du clocher étaient également en cuivre, mais toutes ces figures étaient peintes.

Planche 6.

Une superbe et intéressante porte de l'époque du commencement du règne du duc Ulric de Wurtemberg, trouvée par l'auteur dans les combles de la plus ancienne partie du vieux château de Hohentübingen et dessinée par lui. D'après des renseignements obtenus cette porte a été vendue à l'enchère avec d'autres curieux objets d'art du moyen âge. Une fort belle collection de vieilles armes, que l'auteur lui-même se rappelle encore avoir vu, a eu à peu près le même sort. Une petite partie se trouve au petit château moderne d'Emichsburg, dans le parc de Louisbourg; le reste a été mis au vieux fer et vendu comme tel.

On ne peut savoir au juste de quel appartement cette porte faisait partie, mais il est possible qu'elle appartint à l'une des chambres du duc Ulric. Quand à moi je ne partage point l'opinion de ceux qui pensent que cette porte ait été construite de 1535 à 1540, par conséquent après le retour du Duc de son exil. Il est vrai qu'à cette époque ce prince fit rebâtir la plus grande partie du château, mais alors il n'aurait certainement plus fait peindre les armoiries de son épouse sur les panneaux de cette porte; d'ailleurs on y retrouve évidemment, tout comme à la célèbre porte du vieux château de Cobourg, le caractère du quinzième siècle, et, tout bien considéré, je crois pouvoir affirmer, que cette porte est du tems d'Eberard I., qui ne cessa d'entretenir le château palatinal de Tubingue en très bon état et qui même

setzt worden war, so war es auch der Beraubung und Zerstörung verfallen. Das Kloster war so berühmt, dass sich viele Fürsten und Grafen darin aufnehmen liessen. Aus der Kirche werden noch weitere ausgezeichnete schöne Motive folgen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 5.

Krönung des ehemaligen Schauamts, jetzt Hauptwache, neben der St. Sebald's Kirche und vis à vis dem Rathhause zu Nürnberg. Dieses höchst interessante und schöne Gebäude, welches mit dem Typus seiner Umgebung im reinsten Einklang stand, fiel im Jahre 1811 als ein Opfer der Unwissenheit, des Ungeschmacks und der Rohheit, um eine Hauptwache hinzustellen, die mit ihrer Umgebung, der St. Sebaldskirche, dem Rathhause etc. im schreiendsten Contraste steht.

Das alte Gebäude (eine Capelle) wurde, als noch der Kirchhof um die Sebaldskirche herumging, im Jahre 1522 erbaut, und in den Jahren 1529, 1652, 1716 und 1778 renovirt, und wie das alte Rathhaus bemalt war, so soll auch diese Capelle gleich nach ihrer Erbauung durch den Maler Hans Graf und im Jahre 1579 durch Thomas Oelgast gemalt worden sein. Im Jahre 1679 restaurirte es Leonhard Heberlein; durch diese Meister wurden auch gleichzeitig die Figuren an der Krönung erneut und bemalt. Der Aufsatz der Uhr, das Glockenthürmchen, die sieben Kurfürsten mit dem Kaiser (Karl V.) und die damals allein bekannten 7 Planeten, Merkur, Venus, Mars, Jupiter, Saturn und Uranus personifizirt, waren von Stein: im Zifferblatt der Uhr war die Sonne aus Kupfer getrieben und im Feuer vergoldet, auch die beiden Wächter an den Glockenthürmchen waren von Kupfer; diese beiden, so wie alle hier genannten Figuren waren bemalt.

Platte 6.

Interessante und prachtvolle Thüre aus der frühesten Regierungszeit Herzog Ulrichs von Württemberg, vom Verfasser im Jahre 1808 auf dem Dachboden des ältesten Theils des alten Residenzschlosses Hohentübingen gefunden und gezeichnet. Diese Thüre soll nach Erkundigungen nebst manchen andern Merkwürdigkeiten und Kunst-Ueberresten vor Jahren im Aufstrich verkauft worden sein. Gleiches Schicksal hatte eine merkwürdige alte Waffensammlung, welche der Verfasser selbst noch gesehen hat; was nicht davon in der modernen Emichsburg im Ludwigsburger Schlossgarten als Spielerei aufgestellt wurde, ging als altes Eisen weg, oder wurde sonst verschleudert. *)

Welchem Gemache diese Thüre angehörte, ist wohl nicht zu ermitteln, doch ist es wahrscheinlich, dass sie von einem der Wohnzimmer des Herzogs Ulrich ist, aber diese Thüre, welche gleich der berühmten auf der Veste Coburg den Styl des 15. Jahrhunderts trägt, in den Jahren 1535—40, also nach der Rückkehr des Herzogs aus dem Exil verfertigt wurde, wo dieser Fürst allerdings fast das ganze Schloss neu baute, ist sehr in Zweifel zu ziehen. Das Wappen seiner Gemahlin hätte er auf keinen Fall mehr hineinmalen lassen, und schon dieser angeführte Umstand bringt

*) Diese herrliche Waffensammlung befindet sich noch, aber halb verrostet, auf der sogenannten Ruine.

l'arrangea et le meubla royalement lorsqu'il se fut décidé à résider pendant quelques années dans sa chère ville de Tubingue qu'il aimait beaucoup, dont il protégeait spécialement l'université et dans laquelle il passa effectivement ces dernières années jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1496.

Il est possible que, lorsque quinze ans plus tard, le duc Ulric se fiança avec la princesse Sabine, fille du duc Albert de Bavière et qu'il célébra ses noces à Stuttgart avec un luxe et une pompe inconnus jusqu'alors, il est possible, dis je, que, lorsque à cette époque les appartemens du château de Tubingue furent arrangés pour la réception des nouveaux époux, les armoiries du duc Eberard aient été enlevées du panneau de la porte et remplacées par celles d'Ulric et de Sabine.

Planche 7.

Fig. b. Baptistère de l'église St. Amand à Urach. Ce beau morceau de sculpture porte la date 1518 et la composition en est aussi belle que l'exécution en est soignée. Très certainement il est du même maître, auquel on doit la chaire et les statues de Saints que l'on voyait autrefois aux piliers et au portail de l'église et que les Vandales de notre siècle éclairé n'ont pas manqué de détruire. Il est à regretter, que le beau travail de ce baptistère soit presque entièrement caché sous les différentes couches de couleur qu'on lui a donné, et par lesquelles tous les détails de sculpture ont perdu la netteté de leurs contours.

Ce baptistère a huit panneaux, sur chacun desquels on voit représenté un des personnages suivans tirés de l'ancien Testament: Moïse, Joseph, Josué, Jonas, Jérémie, Isaïe, Salomon et David. Les têtes de ces personnages sont des portraits de seigneurs de la Cour ou de gens marquans du tems du duc Eberard le Barbu; lui même y est représenté en Josué; les autres figures sont celles de Gabriel Biel, des deux chevaliers d'Ehingen, père et fils, du prieur d'Urach, de l'abbé de Guttenstein et autres. Des rubans sculptés portent les noms de ces législateurs, rois, généraux et prophètes mais la dernière couche de couleur dont on a enduit, le monument en 1817 lors de la fête de la réformation, a rendu ces inscriptions presque illisibles.

Fig. a. Un simple baptistère tiré de l'église St. Georges à Kraftshof près de Nuremberg, fondée en 1315 par Frédéric Kress, dont les descendans sont encore aujourd'hui seigneurs et protecteurs de l'église. Elle contient plusieurs beaux autels et autres monumens, entre autres un fort beau candelabre en métal, sorti des ateliers du célèbre Pierre Vischer, et dont le dessin paraîtra peut être déjà dans le prochain cahier.

Ce baptistère, de très belle forme, mais fort simple, date du 15^{me} siècle et ce n'est que depuis peu de tems qu'il a été relégué dans un grenier pour faire place à un autre baptistère du genre dit rococo d'un plus mauvais style possible.

Planche 8.

Un poêle, composé des fragmens trouvés dans le couvent des Frères prêcheurs à Nuremberg. et décrits dans le cahier V. de cet ouvrage. Ce magnifique morceau a été restauré par l'auteur et on en trouve au prix de 70 à 88 florins des copies excellentes en différentes couleurs chez les maîtres potiers Metzger et Gruber à Nuremberg. Le poêle entier a dix pieds de haut.

mich zu der Behauptung, dass diese Thüre aus der Zeit Herzogs Eberhart I. ist, welcher die Pfalzburg immer in gutem Zustande erhielt und sogar fürstlich einrichten liess, zumal, da er die letzte Zeit bis zu seinem Tode im Jahre 1496 in seiner geliebten Universitäts-Stadt als treuer Pfleger residirte.

Doch ist es möglich, dass, als fünfzehn Jahre später, Herzog Ulrich mit Prinzessin Sabina, Tochter des Herzogs Albrecht von Bayern sich verlobte und zu Stuttgart seine Hochzeit mit einer vor und nach seiner Zeit nie gesehenen Pracht feierte, und die Gemächer des zweiten herzoglichen Residenzschlosses zum Empfang der Neuvermählten in Stand gesetzt wurden, die Eberhardschen Wappen herausgenommen und die der neuen Herrschaften hinein gemalt worden sind.

Platte 7.

Fig. b. Taufstein aus der Stifts-, nunmehrigen Pfarrkirche zu St. Amandi in Urach. Dieser wunderschöne Taufstein hat die Jahrzahl 1518 und ist mit viel Geschmack und vortrefflicher Ausführung in einer höchst interessanten Composition vorgetragen, er ist von demselben Meister, der die schöne Kanzel daselbst, so wie die vielen Standbilder der Heiligen, welche an den Pfeilern und an dem Portale gestanden haben, verfertigte, und welche der roheste Vandalismus unserer aufgeklärten Zeit muthwillig zerstörte, nur schade, dass die vortreffliche Bearbeitung dieses Taufsteins durch das öftere Uebertünchen desselben fast unkenntlich geworden, und alle Verzierungen dadurch ihre ursprüngliche Schärfe und Reinheit verloren haben.

Dieser Taufstein ist in acht Felder getheilt, die mit den alttestamentlichen Personen: Moses, Joseph, Josua, Jonas, Jeremias, Jesaias, Salomo und David verziert sind. Die Köpfe dieser Personen sind Portraits, aus der nächsten Umgebung und Freundschaft Herzogs Eberhard im Bart, er selbst ist als Josua portrairt. Gabriel Biel, der alte und junge Ritter von Ehingen, der Probst von Urach, der Abt von Guttenstein u. a. sind in den übrigen Figuren abgebildet. Fliegende Bänder tragen die Namen dieser biblischen Gesetzgeber, Könige, Feldherren und Propheten, welche aber durch den am Reformationsfeste 1817 erhaltenen dicken Anstrich fast unleserlich geworden sind.

Fig. a. Ein einfacher Taufstein aus der St. Georgen-Kirche zu Kraftshof, ohnweit Nürnberg, gestiftet von Friedrich Kress im Jahr 1315, dessen Nachkommen noch heut zu Tage die Patronherrschaft über diese Kirche haben, welche viel Schönes an Altären und Monumenten aufzuweisen hat; unter diesen einen schönen metallenen Kronleuchter, aus Peter Vischers Werkstätte.

Dieser Taufstein, von schöner einfacher Form, ist aus dem 15. Jahrhundert und erst in neuerer Zeit hat er einem heillos schlechten Haarzopf das Feld räumen müssen.

Platte 8.

Zusammengestellter Ofen, von den im V. Heft Tafel VII beschriebenen Fragmenten, welche sich im Prediger-Kloster zu Nürnberg vorgefunden haben. Dieser herrliche Ofen wurde vom Verfasser dieses restaurirt, und ist in originalgetreuer Nachbildung bei den Hafnermeistern Metzger und Gruber in Nürnberg in beliebigen Farben für den Preis von 70—88 fl. rheinisch zu haben. Der Ofen misst 10 Fuss Höhe.

Huitième Livraison.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. Tombeau de Louis le Sauter Comte de Thuringe, dans l'ancien couvent de Reinhardsbrunn en Thuringe, à trois lieues de Gotha, au pied de la montagne l'Inselberg.

Fig. b. Un ornement d'une beauté remarquable, que j'ai trouvé en 1816 dans les ruines de l'ancien couvent des Prémontrés d'Adelberg, entre Göppingen et Schorndorff. Ce couvent fondé en 1178 par le chevalier Volknand de Stauffen, et confirmé par l'Empereur Frédéric Barberousse, partagea le sort d'une foule d'autres édifices de ce genre, il fut détruit en 1525 lors de la révolte des paysans. Ses ruines attestent encore son ancienne splendeur et je me propose de faire paraître dans les livraisons suivantes plusieurs autres détails tirés de cet édifice.

Fig. c. Cet ornement, de l'époque des Hohenstaufen, est un fragment de chambranle orné, trouvé parmi les décombres du cloître du couvent de Reinhardsbrunn. Il a dix pouces de arge et date évidemment du temps de la fondation.

Fig. d. Un ornement d'une beauté remarquable, tiré des ruines de l'ancien couvent des Prémontrés de Vessra, près de Thèmar et datant aussi de l'époque de la fondation. Vessra était un magnifique couvent, bâti dans le style byzantin de 1130 par le burgrave de Wurzburg, Comte Gottwald de Henneberg et Wasungen et par sa femme Luitgarde, princesse Palatine du Rhin. L'église fut consacrée par Otton Saint, ainsi que l'indique l'inscription suivante:

Anno Domini M. C. XXXV. Bodebaldus Comes. hunc locum, ad altare Beati Petri. Bamberg. Tradidit.

Ce superbe couvent, lieu sépulture de la famille princière des Comtes de Henneberg, passa après l'extinction de cette famille dans des mains étrangères et fut converti en ferme; on dépouilla l'église de ses trésors, on démolit le chœur et le cloître, en alla même jusqu'à détruire la chapelle bâtie sur la tombe de la famille de Henneberg. Je ferai paraître successivement plusieurs ornements tirés de cet intéressant monument.

Fig. e. Fragment d'un ornement de porte du onzième siècle trouvé parmi les décombres du célèbre couvent des Bénédictins à Hirschau, dans la forêt Noire, royaume de Wurtemberg. Je ferai paraître plus tard les dessins de plusieurs chefs d'œuvre de l'art, trouvés dans les ruines de ce couvent, et mutilés indignement par les Vandales modernes.

Fig. f. Un ornement de frise tiré du couvent de Herrenbreitungen et datant de l'époque du célèbre prélat Conrad de Grumbach, du commencement du treizième siècle, vers l'an 1225. Ce morceau a été trouvé par M. George Eberlein, un de mes anciens élèves, actuellement chargé des embellissements du château de Hohenlandsberg, et qui me l'a communiqué.

Fig. g. Le profil de ce même fragment.

Planche 2.

Fig. a. Le tombeau de l'épouse du Comte Louis le

VIII. H e f t.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. Grabmal Ludwig des Springers, Grafen von Thüringen in dem ehemaligen sehr berühmten Benedictiner-Kloster Reinhardsbrunn in Thüringen, 3 Stunden von Gotha, am Fusse des Inselbergs am Flüsschen Hörsel.

Fig. b. ausgezeichnet schönes Ornament, welches ich im Jahre 1816 in den Ruinen des ehemaligen Prämonstratenser (Norbertiner) Kloster Adelberg, zwischen Göppingen und Schorndorf fand. Dieses Kloster wurde vom Ritter Volknand von Stauffen im Jahre 1178 gestiftet und vom Kaiser Friedrich Barbarossa bestätigt; wie mehrere ähnliche Gebäude fand auch dieses Kloster in der unseeligen Periode des Bauernkrieges und zwar im Jahre 1525 seinen Untergang. Die Ruinen sind Zeugen seiner ehemaligen Herrlichkeit.

Fig. c. Dieses Ornament ist aus der Zeit der Hohenstaufen und das Fragment eines verzierten Gesimses, im Schutt des Kreuzganges vom Kloster Reinhardsbrunn gefunden; seine Breite ist 10 Zoll; es ist bestimmt aus der Stiftungszeit.

Fig. d. ganz vorzügliches Ornament aus den Ruinen des Prämonstratenser-Klosters Vessra bei Thèmar; auch dieses Ornament ist aus der Stiftungszeit. Vessra war ein herrliches Kloster im byzantinischen Style 1130 von dem Burggrafen von Würzburg, Grafen Gottwald von Henneberg und Wasungen, und seiner Gemahlin Luitgarde, Pfalzgräfin bei Rhein erbaut. Otto der Heilige, Bischof von Bamberg weihte diese Kirche, wie aus der Inschrift in Stein hervorgeht, welche lautet:

Anno Domini M. C. XXXV. Bodebaldus Comes. hunc locum, ad altare Beati Petri. Bamberg. Tradidit.

Dieses herrliche Kloster, das ehemalige Erbbegräbniss der gefürsteten Grafen von Henneberg, kam bald nach dem Aussterben dieses gräflichen Geschlechts in fremde Hände, und wurde zu einer Meierei eingerichtet, die schöne Kirche ihrer Kunstschatze beraubt, der Chor und Kreuzgang abgetragen und selbst die Erbbegräbniss-Capelle der ehemaligen gräflichen Besitzer zu den 14 Heiligen zerstört.

Fig. e. Fragment einer Thürverzierung aus dem 11ten Jahrhundert, gefunden unter dem Schutt des Kreuzganges in dem berühmten Benedictiner-Kloster Hirschau, im Schwarzwald, Königreich Württemberg.

Fig. f. Fries-Ornament aus dem Kloster Herrenbreitungen, aus der Zeit des berühmten Probstes Conrad von Grumbach im Jahr 1225. Dieses Ornament wurde von meinem ehemaligen Schüler Georg Eberlein, welcher die Ausschmückung von Hohenlandsberg besorgte, aufgefunden und mir mitgetheilt.

Fig. g. Profil desselben.

Platte 2.

Fig. a. Grabmal der Gemahlin Grafen Ludwig des

Sauteur (voyez la planche précédente) Adelaïde, Margrave de Brandebourg, veuve du Comte palatin Frédéric de Saxe et fondatrice du couvent d'Oldeschleben près de Sachsenbourg. Ce monument se trouve adossé à la vieille chapelle à côté de celui de l'époux de la Comtesse. On y lit l'inscription suivante:

Anno Dmi M. CXXV. KL Decembris Adelheidis Comitissa uxor. Ludewici Fundatoris nostri.

Les lettres sont des majuscules du onzième siècle et attestent par conséquent la haute antiquité de ce monument.

Fig. b. Un ornement fort remarquable, tiré du célèbre couvent des Bénédictins de Lorch, près de St. Gmund en Wurtemberg, fondé sous les Hohenstaufen (voyez volume I, livrais. 4. fig. c. et l'explication.)

Fig. c. Un bel ornement, tiré du couvent de Bénédictins, fondé par la maison de Habsbourg à Muri, ancien Comté de Rore, entre Mayenberg et Wallingen, appartenant autrefois à la maison d'Autriche, faisant maintenant partie du Canton d'Argovie en Suisse.

Cet ornement, datant de l'année 1114 est scellé dans un mur, où je l'ai trouvé en 1813; je le copiai alors, ainsi que plusieurs autres fragmens remarquables, que je ferai paraître dans les livraisons suivantes. Ce magnifique couvent vient d'être sécularisé il y a peu de tems.

Fig. d. Un magnifique ornement de frise de l'an 1124, tiré du couvent de Denkendorff en Wurtemberg, nommé le Saint Sépulchre. Ce couvent autrefois si remarquable, entièrement dévasté maintenant, fut fondé par un Comte Bertold de Beutelsbach, parent de la maison régnante de Wurtemberg; il fit à ce sujet plusieurs pèlerinages à la Terre Sainte et mourut en 1143 à Botzen à son retour de Jérusalem.

Fig. e. Un autre bel ornement tiré du couvent de l'ordre de Cîteaux situé près de Donauwörth, dans la Souabe bavoise. Ce superbe couvent, qu'on a maintenant presque entièrement modernisé, a été fondé en 1133 par le Comte de Lechsmund et par son épouse Luitgarde, Comtesse d'Abensberg.

Ce couvent jouissait de la protection particulière du pape Lucien II. et de la plupart des ducs de Bavière, dont l'un, le duc Etienne, lui accorda des grands privilèges. Ce fragment d'ornement, évidemment de l'époque de la fondation, était, en 1824, scellé dans un des murs du couvent.

Fig. f. Fragment d'ornement tiré de l'ancien couvent de l'ordre des Cîteaux à Herrenalb, dans la forêt noire royaume de Wurtemberg. Fondé en 1148 par le Comte Bertold d'Eberstein, ce couvent fut ravagé et détruit en partie pendant la révolte des paysans en 1525. Cet ornement se trouve dans la plus ancienne partie de l'église, bâtie d'ailleurs en style gothique du quinzième siècle.

Fig. g. Console tirée du chœur de l'église de St. Jean à Crailsheim, au bord de la Jaxt, royaume de Wurtemberg. Cette console et une autre, sur laquelle on aperçut une espèce de masque fantastique, peuvent être comptés parmi les plus anciens monumens d'architecture du onzième et douzième siècle et prouvent que Crailsheim est une ville beaucoup plus ancienne, que les chroniqueurs le prétendent.

Depuis la construction de l'église principale à Crailsheim, l'église de St. Jean a subi de grands changemens, avant la réformation elle avait treize autels et possédait des revenus considérables. En 1352 le Comte Kraft de Hohenlohe et son épouse Anne firent une donation très considérable pour fonder une messe à l'autel de St. Marie, mère du Christ. Dans l'origine cette église était assez petite; en 1214 les gentilshommes des environs se cotisèrent pour la

Springers (siehe vorige Platte) Adelheids, geborner Markgräfin von Brandenburg, Wittwe des Pfalzgrafen Friedrich von Sachsen, Stifterin des Klosters Oldeschleben bei Sachsenburg. Dieses Denkmal steht neben dem ihres Mannes an der alten Capelle. Die Umschrift lautet:

Anno Dmi M. CXXV. KL Decembris Adelheidis Comitissa uxor. Ludewici Fundatoris nostri.

Die Schriftzüge sind majuskel aus dem 11ten Jahrhundert, mithin das hohe Alter dieses Denkmals nicht zu verkennen.

Fig. b. äusserst interessantes Ornament aus dem berühmten hohenstaufischen Benedictiner-Kloster Lorch bei Schwab. Gmund im Württembergischen (siehe I. Bd. 4. Heft. fig. c. und Erklärung.)

Fig. c. äusserst geschmackvolles Ornament aus dem berühmten habsburgischen Benedictiner-Kloster Muri im Aargau (Aargow) in der alten ehemaligen Grafschaft Rore zwischen Mayenberg und Wallingen, ehemals österreichischen Besitzthums, jetzt zur Schweiz gehörig.

Dieses Ornament aus der Zeit 1114 ist, in einer Wand eingemauert, von mir im Jahre 1813 nebst mehreren bemerkenswerthen Kunstresten gezeichnet worden. Das herrliche Kloster selbst ist gegenwärtig leider aufgehoben, und das Schlimmste steht ihm vielleicht noch bevor, denn in der jetzigen Kunstwelt und Kunstgeschichte klingt der Name „Schweizer“ nicht zum erbaulichsten.

Fig. d. ausgezeichnet schönes Ornament einer Fries-Verzierung aus dem württembergischen Kloster Denkendorf, zum heiligen Grab genannt, vom Jahre 1124.

Dieses merkwürdige, jetzt in seinem Kreuzgang zerstörte Kloster wurde von einem Grafen Berthold von Beutelsbach, einem Stammverwandten des königl. Hauses Wurtemberg gestiftet. Graf Berthold, der Erbauer desselben, machte zu diesem Zweck verschiedene Reisen zum heiligen Grab nach Jerusalem und starb auf der Heimreise zu Botzen im Jahre 1143.

Fig. e. gleich schönes Ornament aus dem berühmten Reichskloster Kaisersheim, Cisterzienser Ordens, ohnweit Donauwörth im Bayer'schen Schwaben. Dieses herrliche, jetzt grösstentheils modernisirte Kloster wurde vom Grafen Heinrich von Lechsgmünd und seiner Gemahlin Luitgard, einer gebornen Gräfin von Abensperg, im Jahre 1133 gestiftet.

Dieses Kloster stand im besondern Schutz Pabsts Lucian II. und der meisten Herzoge von Bayern, unter denen sich besonders Herzog Steffan als warmer Beschützer desselben anszeichnete. Dieses Ornamenten-Fragment befand sich noch im Jahre 1824 an einer alten Capelle daselbst eingemauert und stammt ganz gewiss aus der Stiftungszeit.

Fig. f. Ornamenten-Fragment aus dem ehemaligen Cisterzienser Kloster Herrenalb, im Schwarzwald württembergischen Antheils, am Flusse Alb, an der Grenze Badens, gestiftet im Jahre 1148 vom Grafen Berthold von Eberstein. Im Jahre 1525 wurde es während des Bauernkrieges von den Bauern geplündert und theilweise zerstört. Dieses Ornament befindet sich am ältesten Theil der Kirche, welche übrigens im altdeutschen Styl des 15ten Jahrhunderts erbaut ist.

Fig. g. Console im Chor der St. Johannis Kirche zu Crailsheim (Creilsheim) an dem Jaxtflusse und an der Grenze Württembergs gegen Schwäbisch Hall.

Diese Console und noch eine zweite mit einem Fratzen-gesicht gehören unter die ältesten Ueberreste des 11ten und 12ten Jahrhunderts und sind ein Beweis, dass Crailsheim viel älter ist, als die meisten Chronisten behaupten.

faire aggrandir; en 1398 la tour fut bâtie et en 1400 l'église possédait déjà huit autels.

En 1541, avant la réformation et pendant la guerre des paysans, cet église essuya beaucoup d'outrages de la part des révoltés et de la part du Margrave George d'Ansbach, outrages dont les traces sont encore très visibles.

Fig. h. Ornement tiré du couvent de Reichenau, autrefois très célèbre, situé dans l'île du même nom, dans le lac de Constance. Cet ornement fait partie du chœur extérieur de l'église du couvent, et ces édifices, l'église et le couvent, sont pleins de détails exécutés dans le meilleur style de l'ancienne architecture gothique. Le couvent, fondé en 724 par Pirmius, évêque de Meaux pour y loger des moines de l'ordre de St. Benoît, fut toujours considéré comme une excellente école des sciences et des beaux arts et les architectes du moyen âge y avaient une de leurs principales loges.

Fig. i. Ornement trouvé parmi les décombres de l'ancienne église de Reinhardsbrunn.

Fig. k. Ornement peint, tiré de l'ancien couvent de religieuses d'Adelhausen près de Fribourg en Brisgau, fondé en 1234.

Planche 3.

Fig. a. Encadrement d'une face d'autel portatif en pierre (altaria portatilia; gestutoria; altaria viatica; tabulae intinerariae) tiré de la collection de mon cousin, Mr. Pierre Leven, chef de la maison Jean Antoine Farina à Cologne.

Cette curieuse relique, qui date sans aucun doute de l'époque de Charlemagne, est un cadre en bois entourant une pierre d'autel, actuellement brisée; il est entièrement recouvert en cuivre doré et gravé de curieux arabesques. Aux quatre coins on aperçoit les quatre fleuves sacrés de l'Orient: l'Euphrate, le Tigris, le Gange et le fleuve Gehon qui traversait le paradis. En haut et en bas se trouvent des anges, dont la tête est entourée d'une auréole et qui tiennent de grandes amphores, avec lesquelles ils puisent de l'eau; tandis que les deux côtés sont occupés par des séraphins agenouillés. Le petit autel entier est recouvert en feuilles de cuivre doré et gravé; toutes les figures sont en vermeil.

Fig. b. Fragment d'un coffret à bijoux en ivoire, datant du douzième siècle, dessiné en grandeur naturelle et appartenant à l'auteur. Mr. Joseph de Reuter, professeur à Bamberg, possède une nombreuse collection de sculptures en ivoire du dixième, onzième et douzième siècle, provenant presque toutes de coffrets à reliques ou à bijoux.

Planche 4.

Fig. a. Chaise fort remarquable, achetée en Hollande par S. A. R. le grand duc de Saxe Weimar pour être placée au château de Wartbourg. Elle est en chêne, à la forme d'un trône, et les détails dont elle est ornée indiquent qu'elle

Die Kirche hat nach dem Bau der Hauptkirche mehrere Veränderungen erlitten; vor der Reformation hatte sie 13 Altäre oder Vikareien und bedeutende Einkünfte. Graf Craft von Hohenlohe und seine Gemahlin Anna haben im Jahre 1352 zu dem Altar der heiligen Jungfrau, Mutter Gottes, eine bedeutende Frühmesse gestiftet.

Vorher war diese Kirche kleiner, im Jahre 1214 wurde sie durch einen Verein vieler um Crailsheim herum begüterter Edelleute vergrößert und im Jahre 1398 der Thurm neu erbaut; im Jahre 1400 hatte sie schon acht Altäre.

Vor der Reformation im Jahr 1521 hat diese Kirche in dem Bauernkriege von den Rebellen und selbst vom Markgraf Georg von Ansbach viele Drangsale auszustehen, viele Profanierungen zu erdulden gehabt, deren Spuren noch deutlich zu sehen sind.

Fig. h. Ornement in dem sonst so berühmten und ansehnlichen Kloster Reichenau, auf der im Bodensee gelegenen Insel gleiches Namens, gefunden; es befindet sich am äussern Chor der Klosterkirche. Ueberhaupt bieten Kloster und Kirche noch viele Parthien dar, die von einem reinen und schönen Styl alter Baukunst zeugen. Der heil. Pirmius, Bischof von Meaux stiftete im Jahre 724 dieses Kloster für Benedictiner-Mönche, es war stets eine vortreffliche Pflegeschule für Kunst und Wissenschaft, auch hatten hier die Bauleute eine ihrer wichtigsten Hütten.

Fig. i. Ornement im Schutt der ehemaligen Kirche zu Reinhardsbrunn gefunden.

Fig. k. gemaltes Ornement aus dem ehemaligen Nonnenkloster Adelhausen bei Freiburg im Breisgau, Dominikaner-Ordens, 1234 gestiftet.

Platte 3.

Fig. a. Merkwürdige Einfassung einer steinernen Altarplatte, eines tragbaren Altars (altaria portatilia; gestutoria; altaria viatica; tabulae intinerariae) aus der sehr interessanten Alterthums-Sammlung meines Veters Peter Leven in Köln, Chef des Hauses Johann Anton Farina, und von demselben mir gütigst mitgetheilt.

Diese seltene Reliquie, bestimmt aus der Zeit der Carolinger, ist eine hölzerne Einfassung über einen Altarstein, welcher aber zersprungen ist, ganz mit einem starken Messingblech überzogen, rund um mit Arabesken kräftig gravirt und vergoldet; an den 4 Ecken befinden sich die 4 heiligen Flüsse des Orients: Euphrat, Tigris, Ganges und der Paradiesfluss Gehon. Oben und unten stehen Engel mit Heiligen-Scheinen umgeben, welche aus Amphoren Wasser ausgiessen und zu beiden Seiten sind Seraphinen in betender Stellung angebracht. Das ganze Altärchen ist mit Messing stark überzogen, gravirt und vergoldet; alle Figürchen sind von reinem Silber und ebenfalls vergoldet.

Fig. b. Ein Fragment eines Elfenbein-Schmuck-Kästchens im Besitz des Verfassers, aus dem 12ten Jahrhundert in natürlicher Grösse. Professor Joseph von Reider in Bamberg besitzt eine schöne Sammlung solcher Elfenbeinschnitzereien aus dem 10ten, 11ten und 12ten Jahrhundert, welche bestimmt von Reliquienkästchen und Handaltären herrühren.

Platte 4.

Fig. a. Merkwürdiger Stuhl, welchen Sr. kgl. Hoheit der regierende Grossherzog von Sachsen-Weimar in den Niederlanden für die Wartburg angekauft hat; er hat die Form eines Thronstuhles, ist von Eichenholz und seine Ver-

date du treizième siècle; quelques uns de ces détails ont très probablement une signification héraldique diplomatique, car des deux côtés du dossier on aperçoit un lion et un aigle. Or, dans l'ouvrage intitulé *Olivarii vredii Genealogia Comitum Flandriae* on trouve plusieurs sceaux et sigilles de Guillaume de Hollande, Empereur Romain, sur lesquels on aperçoit le lion et l'aigle; le sceau de la soeur de ce prince, de la célèbre Adélaïde, porte aussi un aigle à droite et un lion à gauche avec l'inscription:

S. Aelydlis Sororis Dni Will. Reg. Rom. et uxor.
Quondam Dni Johannis de Avenis.

pour peu que l'on prenne en considération la province, ou cette chaise a été trouvée et achetée et que l'on examine le style des ornemens et des emblèmes, on ne sera pas longtemps dans le doute sur l'époque d'où date ce meuble. Sans doute il a appartenu au Comte Guillaume de Hollande, élu Empereur Romain le 29. septembre 1247, couronné le 1er novembre de la même année, mort le 28. février 1256. Quoique dépossédé, Guillaume porta toujours le titre d'Empereur.

Style gothique.

Planche 5.

Fig. a. Un baptistère tiré de l'église de Grimmenthal, autrefois célèbre comme lieu de pèlerinage mais détruite maintenant. Ce dessin m'a été communiqué par un de mes anciens élèves, Mr. G. Eberlein architecte et décorateur.

Ce baptistère, qui date évidemment de l'époque de la fondation de l'église, est simple, exécuté dans un style assez primitif, mais pur; la base en est carrée, comme l'indique le plan; de cette base s'élève un octogone, dont les huit faces supérieures représentent les symboles et attributs des évangélistes, le Christ sur la croix, la St. Vierge et St. Jean, le tout orné et enjolivé d'arabesques; les huit faces inférieures sont couvertes de figures d'animaux curieusement entrelacées et les panneaux du milieu contiennent les images de St. Cyriaque, St. Gilles, St. Catherine, St. Marguerite, St. Marie avec l'enfant Jésus, St. George, St. Blaise et St. Erasme.

D'après les ordres du duc ce curieux baptistère doit être soigneusement restauré et recevoir une destination digne de lui.

Planche 6. 7. 8.

Détails intéressans, tirés des stalles du choeur de la chapelle St. George au château d'Altenbourg, résidence du duc de nom. Ces détails m'ont été communiqués par Mr. Schmidt, architecte de la Cour d'Altenbourg, auquel on doit la conservation de plus d'un beaux monument. Je l'ai fortement engagé à faire paraître les dessins et la description détaillée des morceaux d'architecture contenus dans cette belle chapelle.

zierungen und Profilirungen bezeichnen ihn als ein Kunstwerk des 13ten Jahrhunderts, ausserdem hat der Stuhl auch noch heraldisch diplomatische Bedeutung, denn an seinen Wangenstücken befinden sich ein Löwe und ein Adler; nun kommen aber in *Olivarii vredii Genealogia Comitum Flandriae* mehrere Siegel des römischen Königs Wilhelm von Holland vor, auf denen allen ein Löwe nebst Adler sich befindet, auch seine berühmte Schwester Adelheid führte in ihrem Siegel den Adler rechts und den Löwen links mit der Aufschrift:

S. Aelydlis Sororis Dni Will. Reg. Rom. et uxor.
Quondam Dni Johannis de Avenis.

wenn man nun noch das Locale oder die Provinz, in welchem der Stuhl acquirirt wurde, betrachtet, den Styl des Jahrhunderts und die Embleme auffasst, so ist die Frage über Alter und Zweck dieses Stuhls schnell entschieden. Er gehörte ohnstreitig dem Gegenkaiser, Grafen Wilhelm von Holland, erwählt den 29ten September 1247, gekrönt am 1ten November desselben Jahres, gestorben am 28ten Februar 1256. Wilhelm bediente sich stets der kaiserlichen Indiction.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 5.

Fig. a. Taufstein von der berühmten nun zerstörten Wallfahrtskirche Grimmenthal im Meiningischen, von meinem ehemaligen Schüler dem Decorations-Maler und Architekten Georg Eberlein mitgetheilt.

Dieser Taufstein, ganz gewiss aus der Stiftungszeit der Wallfahrtskirche, ist einfach, etwas roh, aber doch in reinem Styl ausgeführt, unten hat er viereckigte Form, wie der Grundriss ausweist, aus derselben entspringt nun ein Achteck, und die dadurch gebildeten obern acht Felder sind mit den Symbolen und Attributen der Evangelisten, mit einem Christus am Kreuz, mit Johannes und Maria, so wie mit arabeskenartigen Ornamenten ausgefüllt; die 8 unteren Felder am Fusse sind mit durcheinander verwebten Figuren von Thieren und andern Figuren geziert, die mittleren Felder endlich enthalten acht Figuren aus der Zahl der 14 Nothhelfer, nämlich: St. Cyriacus. St. Egidius. St. Catharina. St. Margaretha. St. Maria die Mutter des Heilandes mit dem Kinde. St. Georg. St. Blasius und St. Erasmus.

Dieser so historisch merkwürdige Taufstein soll nun nach dem Willen des Herzogs wieder hergestellt und würdig placirt werden.

Platte 6. 7. 8.

Sehr interessante Details von Chorsthühlen aus dem herrlichen Stift zu St. Georgen, auf dem herzoglichen Residenzschlosse Altenburg an der Pleisse im Osterlande, mitgetheilt von meinem Freunde, dem Herrn Hofbaumeister Aemilius Schmidt, welcher daselbst manches alte ehrwürdige Gebäude erhalten und die höchste Theilnahme daran erregt hat; denselben habe ich auch ersucht alle weiteren Merkwürdigkeiten dieses schönen Stifts in Beschreibung und Zeichnung eigens herauszugeben.

Livraison IX.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. Un intéressant tombeau, tout couvert d'ornements, situé sur la place où se trouvait autrefois le cloître de l'abbaye de Reinhardsbrunn, et retrouvé par Monsieur Eberhard, conseiller et architecte à Gotha.

Fig. b. u. d. Des ornements peints sur parchemins et tirés d'un psautier datant du 11^{me} siècle, ayant appartenu à l'antiquaire Rittberger à Nuremberg; les peintures en étaient fort endommagées. L'ornement b a un fond rouge brique; le feuillage est vert, relevé de jaune; la bordure est blanche et bleue.

Le fond de l'ornement d est bleu, l'ornement même est rose avec des ombres vertes; les couleurs de la bordure sont jaune soufre et rouge violacé.

Fig. c. Un ornement trouvé dans le cloître de l'église de l'ancien couvent des Bénédictins à Ellwangen. On dit que ce couvent a été fondé en 764 par les évêques de Langres et de Champagne (?) Keriophe et Erlolphe confesseurs de Charlemagne, et consacré par eux au Saint Sauveur, à St. Sulpice et à St. Servilien. Ce fragment était couvert de plâtre et a dû être regratté avant de pouvoir être copié.

Fig. e. Ornement datant de l'époque la plus reculée de l'abbaye des Bénédictins à Heidenheim, dans l'ancien balliage de Hohentrudingen, tout près de la frontière de la principauté d'Oettingen-Spielberg. Cette magnifique abbaye, bâtie dans le style byzantin et fort célèbre autrefois, contenait une foule de chefs d'œuvre d'architecture et autres; elle fut fondée en 750 par St. Wunibalde fils du Roi Richard d'Angleterre et frère de St. Willibalde, premier évêque d'Eichstädt. (Voyez l'ouvrage intitulé: Heideloffs Bauhütte, page 24. Nuremberg chez Conrad Geiger.)

Fig. f. Ornement trouvé en 1807 dans l'ancien couvent wurtembergeois de Herbrechtingen et faisant probablement partie autrefois de la chapelle de St. Verain située dans cette même abbaye. Celle-ci, qui maintenant ne présente plus guères qu'un morceau de ruines, fut, dit-on, fondée en 1144 par le duc Frédéric de Souabe, consacrée à St. Denis, et desservie par des chanoines réguliers de St. Augustin; cependant, s'il faut en croire l'excellent ouvrage du savant historiographe Stälin intitulé: „Württembergische Geschichte. 1841“ le couvent serait beaucoup plus ancien.

Fig. g. Ornement trouvé à Herrieden, petite ville de la Franconie située au pied de la colline de St. Martin que traverse la grande route d'Ansbach. Cet ornement est d'autant plus intéressant, je dirai même important, qu'il date d'une époque de laquelle il nous reste fort peu de monuments.

Le couvent de Herrieden a été bâti sous le règne de Charlemagne et doit son origine à l'un des confesseurs de cet empereur, St. Deocare, qui en fut aussi le premier abbé.

Fig. h. Un ornement fort remarquable tiré de l'ancienne abbaye de Feuchtwangen fondée par Charlemagne, comme le prouve l'inscription suivante, trouvée dans un vieux missel:

IX. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. Interessantes, mit Ornamenten bedecktes Grabmal, auf dem Platze des ehemaligen, jetzt aber ganz verschwundenen Kreuzganges der Benediktiner-Abtei Reinhardsbrunn, aufgefunden von dem Herrn Baurath Eberhard in Gotha.

Fig. b und d. Ornamente auf Pergament gemalt aus einem Gebetbuch des 11. Jahrhunderts, welches der verstorbene Antiquitätenhändler Rittberger in Nürnberg besass; die Malereien waren sehr beschädigt.

Das Ornament b. hat einen ziegelrothen Grund, das Laubwerk ist hellgrün, mit Hellgelb aufgeblüht, die Borduren sind weiss und blau.

Das Ornament d. hat blauen Grund, ist aber selbst rosa mit grüner Schattirung, die Borduren schwefelgelb und röthlich-violett.

Fig. c. Ornement, gefunden im Kreuzgang des alten Domes des ehemaligen Benediktiner-Klosters zu Ellwangen. Die Bischöfe zu Langres in Champagne, Hariolfus und Erlolfus, Beichtvater Karls des Grossen, sollen dieses Kloster im Jahre 764 gestiftet und zu Ehren St. Salvators und der Heiligen Sulpitius und Servilianus geweiht haben; — dieses Bruchstück war sehr stark übertüncht, und musste Behufs des Abzeichnens abgekratzt werden.

Fig. e. Ornement aus der ältesten Zeit des Benediktiner-Klosters Heidenheim, im ehemaligen Oberamte Hohentrudingen an der Gränze der Oettingen-Spielbergischen Lande; dieses ehemals berühmte, herrliche, im byzantinischen Styl erbaute Kloster, hatte viele architectonische, und andere künstlerische Schönheiten aufzuweisen, und wurde von St. Wunibald, Bruder des ersten Eichstädtischen Bischofs St. Willibald im Jahre 756 gestiftet; beide Brüder waren Söhne des Königs Richard von England. — Siehe meine Bauhütte pag. 24. Nürnberg. Conrad Geiger.

Fig. f. Ornement, im Jahre 1807 in dem ehemaligen würtembergischen Kloster Herbrechtingen als Bruchstück gefunden; es ist wahrscheinlich aus der St. Verans-Zelle daselbst; dieses wenig bekannte Kloster, welches nun fast ganz zerstört ist, soll von Friedrich, Herzog in Schwaben im Jahre 1144 zur Ehre des heiligen Dionysius gestiftet worden sein, und wurde damals mit regulirten Chorherrn St. Augustins besetzt, aber nach des trefflichen Geschichtsforschers Professor Stälins Werk, „würtembergische Geschichte. 1841“ ist es viel ältern Ursprungs.

Fig. g. Ornement, gefunden im Kloster zu Herrieden, einem Städtchen in Franken, am Fusse des Martinsberges, über welchen die Ansbacher Strasse führt. Dieses interessante Ornement ist um so wichtiger, als es aus einer Zeit stammt, deren Kunstüberreste nur noch äusserst wenige sind.

Dieses ehemals so berühmte Kloster wurde unter der Regierung Karls des Grossen gestiftet, dessen Beichtvater, St. Deocarus, der erste Abt des Klosters war, in dem er auch begraben lag:

Fig. h. Merkwürdiges Ornement, aus dem ehemaligen

„Anno domini 810 fundata atque dotata est ecclesia „collegiata beatae Mariae virginis a Carolo M. Imperatore, qui obiit postea a. 814 aetatis 72. Climacterico suo 28. Januar.“

Les restes de l'abbaye de Feuchtwangen offrent encore une quantité de détails et d'ornemens d'architecture de l'époque la plus reculée. L'Ornement que nous offrons ici date très certainement de la fondation et se voit, malheureusement en fort mauvais état, dans un des murs de la tour. —

Fig. i. Ornement tiré du célèbre couvent de St. Gall et communiqué à l'auteur par un de ses amis d'enfance, le peintre Schlatter de Schaffouse. Ce magnifique couvent n'a point été épargné par les Vandales modernes, qui l'ont dépouillé de presque tous les chefs d'oeuvre qu'il contenait.

Fig. k. Superbe ornement en style grec tiré de l'ancienne et autrefois magnifique abbaye de Fulda. Lorsqu'on le trouva il était tellement recouvert par les différents badigeonnages qu'il avait subi, que, pour pouvoir le copier, il fallut d'abord le débarrasser de l'épaisse couche de plâtre qui en cachait les détails.

Fig. l. Ornement tiré de l'ancienne abbaye de Rheinau ou Rhynau, dans l'évêché de Constance, sur les frontières des cantons de Zurich et de Schaffouse, non loin de la célèbre chute du Rhin et communiqué à l'auteur en 1834 par son ami Edmond Sharpe de Lancaster. L'abbaye de Rheinau est bien connue dans l'histoire; elle acquit déjà quelque célébrité en 878 par l'Irlandais St. Fintan. Les apôtres de la Suisse, Colomban, Gall, et Pirmin la visitèrent et le dernier y établit des Bénédictins. Ainsi que la plupart des couvens supprimés, celui de Rheinau a été fort maltraité depuis le moment de sa sécularisation; tous ses trésors ont été dilapidés; il paraît qu'il en contenait beaucoup, car le savant conseiller Zapf, qui le visita en 1785 en parle avec enthousiasme.

Fig. m. Une console de la cathédrale de Rheims dessinée par l'auteur en 1826. Lors du couronnement de Charles X. tout l'intérieur de cette magnifique église fut peint en jaune, ce qui le gâta entièrement.

Planche 2.

Fig. a. Le tombeau de Louis IV. surnommé le Bardé de fer, Landgrave de Thuringe et de Hesse; il régna de 1149 à 1172 et fut enterré au couvent de Reinhardsbrunn ou son tombeau se voit encore. (Voyez livraison VIII. planche 1 et 2.)

Il paraît que le monument n'a été achevé que dans le treizième siècle car le costume les ornemens des gants, la chaussure et autres détails sont évidemment de cette époque.

Fig. b. et c. Colonnes faisant partie du portique de l'ancienne église de St. Jean à St. Gmund, datant du neuvième ou dixième siècle.

Fig. d. Le plus ancien chapiteau de la cathédrale Notre Dame de Paris, communiqué à l'auteur par son cousin Alfred Heideloff.

Stifte zu Feuchtwangen, gestiftet von Karl dem Grossen, wie folgende Inschrift eines alten Messbuches angiebt.

„Anno Domini 810 fundata atque dotata est ecclesia „collegiata beatae Mariae virginis a Carolo M. Imperatore, qui obiit postea a 814. aetatis 72. Climacterico suo 28. Januar.“

Architectonische Fragmente und Verzierungen aus ältester Zeit findet man an den noch vorhandenen Bauüberresten viele, das hier benannte Ornament ist bestimmt aus der Stiftungs-Zeit, und befindet sich in der Thurm-Mauer, in bedauerlich schlechtem Zustande. —

Fig. i. Ornement aus dem berühmten Kloster St. Gallen, von meinem Jugendfreunde, dem Maler Schlatter aus Schaffhausen mitgetheilt. Dieses herrliche Kloster ist gegenwärtig fast aller seiner Kunstschatze beraubt und vandalisch profanirt.

Fig. k. Sehr schönes Ornament; es ist im griechischen Typus gehalten, und wurde in dem ehemaligen grossartig erbauten Kloster Fulda gefunden, aber so furchtbar übertüncht, dass es, um gezeichnet werden zu können, erst von seinem hässlichen Ueberzuge befreit werden musste.

Fig. l. Ornement, aus dem ehemaligen Kloster Rheinau oder Rhynau, in dem ehemaligen Bisthum Constanx an den Zürchischen und Schaffhausischen Gränzen, nicht weit von dem bekannten Rheinfluss, Laufen genannt, gelegen, von meinem Freunde Edmund Sharpe aus Lancaster im Jahre 1834 mitgetheilt. Rheinau war ein geschichtlich merkwürdiges Kloster, welches schon die Schweitzer Apostel Kolumban, Gallus und Pirminius besuchten, und letzterer im 8. Jahrhundert mit Benediktinern besetzte, und durch den Irlander St. Fintan, welcher 878 starb, die erste Berühmtheit erhielt; das herrliche Rheinau wurde seit seiner Aufhebung, wie alle andern berühmten Klöster, barbarisch mitgenommen, und seine Schätze schändlich verschleudert: der berühmte fürstlich hohenlohische Hofrath Zapf, der dieses Kloster im Jahre 1785 besuchte, kann nicht genug sagen, wie interessant dieses Kloster war.

Fig. m. Console oder Kragstein aus der Cathedrale zu Rheims. Im Jahre 1826 vom Herausgeber dieses gezeichnet; diese herrliche Kirche wurde in ihrem Innern zum Zweck der Krönung Carl X. durchaus gelb angestrichen und verdorben.

Platte 2.

Fig. a. Grabmal Ludwig IV., Landgrafen von Thüringen und Hessen, genannt, genannt „der Eiserne“; er regierte vom Jahr 1149 bis 1172, und wurde im Kloster Reinhardsbrunn begraben, wo dieses Grabmal noch zu sehen ist. — Siehe 8. Heft Platte I. und II.

Dieses Grabmal scheint erst im 13. Jahrhundert verfertigt zu seyn, denn das Costüm so wie die Ornamente an den Handschuhen, die Fussbekleidung etc. gehören unwidersprechlich dem genannten Jahrhundert an.

Fig. b. und c. Säulen an dem Portale der uralten St. Johannis-Kirche in Schwäbisch Gmünd, bestimmt aus dem 9. oder 10. Jahrhundert.

Fig. d. Ältestes Capital in der Cathedrale Notre-Dame zu Paris, mitgetheilt von meinem Vetter, Alfred Heideloff.

Style gothique (allemand).**Planche 3.**

Fig. a. Une agraffe épiscopale en grandeur naturelle communiqué à l'auteur par son cousin Pierre Leven à Cologne, possesseur d'une collection très remarquable, dans laquelle se trouve ce curieux morceau. Cette belle agraffe, destinée à retenir la chappe; est en cuivre fortement doré, garni de figurines en argent.

Planche 4.

Fig. a. Le tombeau de Jutta ou Judith, soeur de l'Empereur Frédéric Barberousse, épouse du Landgrave Frédéric le Bardé de Fer. Ce tombeau se trouve à côté de celui du Landgrave Frédéric à la joue mordue, mais il est beaucoup plus récent; car, quoique le costume de Judith (une robe flottante sans ceinture), semble appartenir à une époque plus reculée, la coiffure et le baldaquin, soutenu par des anges, sont entièrement dans le style du 15^{ème} siècle et prouvent que le monument entier date de ce temps. Sous le rapport de l'exécution il offre aussi de grandes différences avec celui de Frédéric; les proportions de la figure sont plus raccourcies dans l'original que dans la copie que j'en donne ici à mes lecteurs; je me suis permis de les corriger un peu dans mon dessin. Du reste le monument est fort endommagé.

Fig. b. et c. Colonnettes en bois faisant partie d'une galerie de la maison Nr. 40, appartenant aux héritiers de feu Mr. François Michel Gessert, négociant à Nuremberg. Cette maison était autrefois la propriété d'une famille patricienne, et on y voit encore plusieurs détails d'architecture fort remarquables. Les galeries en bois datent de l'année 1510 et portent l'empreinte de l'époque de transition ordinairement nommée la renaissance, dont je ferai paraître quelques monuments dans les livraisons suivantes.

Fig. d. Galerie de l'hôtel du Cheval rouge à Nuremberg, appartenant à Monsieur Paul Galimberty, amateur d'antiquités et possesseur de plusieurs objets curieux.

Fig. e. Ornement de frise d'une armoire place dans la sacristie de l'église St. Laurent à Nuremberg.

Planche 5 et 6.

Continuation du magnifique tombeau de Veit Stoss, d'après un dessin original sur parchemin. (Voyez livraison VI; planche III.) La fin en trois feuilles à la prochaine livraison.

Planche 7.

Fig. a. L'ordre du Cygne, d'après un tableau de Jean Wagner de Culmbach, vulgairement nommé Jean de Culmbach. Nous faisons paraître ici le dessin de cette décoration à cause de la beauté de ses ornements, présentant tous un sens allégorique. Sur le tableau original la chaîne, supportée par des anges, est de très grande dimension et peinte en or, excepté les pierreries et les coeurs qui sont en couleur. Le but de l'ordre se trouve allégoriquement exprimé par les détails de ses emblèmes.

Fig. b. Le simple collier de l'ordre sans le cygne, tiré d'un vieux tableau représentant le chevalier Guy de Letersheim, seigneur de Neuenmuhr, baillif du Margrave d'Ansbach à Neustadt sur l'Aisch et sa femme.

Deutscher (gothischer) Styl.**Platte 3.**

Fig. a. Eine bischöfliche Mantel-Fibel, in natürlicher Grösse, mitgetheilt von meinem Vetter, Peter Leven in Cöln, in dessen äusserst merkwürdigen Sammlung sie sich befindet; diese herrliche Fibel zum Zusammenhalten der Pluviale bestimmt, ist von stark vergoldetem Kupfer, die Figuren aber von Silber.

Platte 4.

Fig. a. Grabmal der Gemahlin Ludwigs des Eisernen, Jutta oder Judith, Schwester Kaiser Friedrich Barbarossa's. Dieses Grabmal ist neben dem Friedrichs mit der gebissenen Wange viel neuer; obschon die Figur der Jutta in ihrem Gewande ohne Gürtel einen viel älteren Charakter trägt, so beweist doch der Kopfputz und der von Engeln getragene im Style der Mitte des 15. Jahrhunderts gehaltene Baldachin, dass es diesem Zeitraum angehört, auch ist es in der übrigen Ausarbeitung von dem Grabmal Friedrichs mit der gebissenen Wange sehr verschieden, die Figur ist kürzer gehalten, als die hier gegebene, ich habe mir die Freiheit genommen, solche besser in Proportion zu bringen; übrigens ist dieses Grabmal sehr beschädigt.

Fig. b. c. Interessante Säulen von Holz, an einer Galerie des Hauses S. Nr. 40 in Nürnberg, dem Kaufmann Franz Michael Gessert gehörig; es war ein altes Patrizierhaus, in dessen Hofraum noch heute sehenswerthe Bau-merkwürdigkeiten vorhanden sind, die in Holz geschnitzten Gallerien sind vom Jahre 1516 von Albrecht Dürer angegeben, und tragen den unverkennbaren Typus einer Uebergangs-Periode [Renaissance] welche ich in folgenden Heften nach und nach aufnehmen und beschreiben werde.

Fig. d. Galerie aus dem Gasthofe zum rothen Ross in Nürnberg. Besitzer: Paul Galimberty, der selbst eine schöne Sammlung von Alterthümern angelegt hat.

Fig. e. Fries-Ornament eines Wandschranks in der Sakristei der St. Lorenzkirche in Nürnberg.

Platte 5. u. 6.

Fortsetzung zu Veit Stoss's Prachtgrab nach einer Original-Zeichnung auf Pergament im Besitz des Verfassers — „siehe VI. Heft Platte III.“ Den Schluss machen im nächsten Hefte noch drei Blätter.

Platte 7.

Fig. a. Der Schwanen-Orden, nach einem Gemälde des Hans Wagner von Kulmbach, gewöhnlich Hans von Kulmbach genannt; ich führe diesen Orden wegen seiner zeitgemässen allegorischen Bedeutung und seiner Schönheit an. Die Kette, von Engeln getragen, ist auf dem Gemälde von grosser Dimension und auf Gold gemalt. Die Steine und Herzen sind farbig.

Fig. b. ist eine einfache Ordenskette ohne Schwan, aus einem alten Gemälde, einem Portrait des Ritters Veit v. Letersheim zu Neuenmuhr, Markgräflichen Amtmanns zu Neustadt an der Aisch und seiner Gemahlin, welche beide mit diesem Orden decorirt sind. Das Abzeichen oder — wie es die Alten durchaus nannten — das Kleinod der Bruder-

Fig. d. L'ordre de la confrérie de St. Christophe, également sous l'invocation des 14 Saints assistants fondée en 1480 par le comte Guillaume de Henneberg au couvent de Vessra. Cet ordre est tiré d'un monument des comtes de Henneberg, qui se trouve dans l'église principale de Schleusingen, où je l'ai copié même. Le collier de l'ordre est formé par quatorze anges à ailes déployées tenant un ruban sur lequel on voit les noms de 14 Assistans; quelque fois le collier se compose d'anges à mi corps sur les vêtements desquels on lit les noms de

Fig. e.

St. Erasme. St. George. St. Denis.
St. Guy. St. Blaise. St. Pantaleon.
St. Cyriaque. St. Christophe. St. Achate.
Ste. Barbe. Ste. Catharine. St. Eustache.
St. Gilles. Ste. Marguerite.

Au milieu du collier se trouve l'emblème du St. Esprit, une colombe; elle tient dans son bec l'aureole de notre Seigneur Jésus Christ porté par St. Christophe placé sur une tablette portant son nom et de laquelle pendent des franges formées par huit petites chaines, terminées par autant de clochettes. Celles ci sont l'emblème des huit béatitudes; que le son des clochettes devait rappeler au souvenir de celui qui les portait, lequel devait en l'entendant penser sans cesse à ses devoirs. Cet ordre était fabriqué indifféremment en or et en argent.

Planche 8.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. Rosaces tirées de l'appartement, nommé la chambre à rosaces, au vieux château de Cobourg. Ces rosaces qui datent du 14^e siècle et que j'ai copiées en 1817 lors d'un voyage qui je fis à Cobourg avec mon ami et compatriote le professeur Mauch (actuellement à Stuttgart) et l'architecte Durch (mort en Amérique) ont été enlevées depuis quelques années et remplacées par d'autres neuves, mais parfaitement conformes aux anciennes. J'en avais copiée encore bien davantage dans un de mes livres d'esquisses que j'ai perdu pendant que je surveillais les réparations du vieux château Impérial de Nuremberg.

schaft „zu der heiligen Heide“, welches alle Mitglieder derselben an sich tragen sollten, war eine Hündin, der ein Pfeil im Halse steckt, Symbol des heil. Aegydius, in Silber geformt, an einem goldenen Kreuze, wie Fig. c. zeigt.

Fig. d. Orden der Hennebergischen St. Christophs-Gesellschaft, oder zu den 14 Nothhelfern, gestiftet zu Kloster Vessra von dem gefürsteten Grafen Wilhelm von Henneberg im Jahre 1490. Dieser sehr schöne und geschmackvolle Orden ist von dem Grabmale der Hennebergischen Grafen in der Schleusinger Stiftskirche entnommen, wo ich ihn abzeichnete. Die Ordenskette ist aus 14 fliegenden Engeln gebildet, welche ein Band halten, mit den Namen der 14 Nothhelfer bezeichnet; auch kommt diese Kette öfters aus halben Engeln gebildet vor. — Fig. e. — auf deren in den Händen haltenden Gewändern jene Namen stehen, nämlich:

St. Erasmus. St. Georgius. St. Dionysius.
St. Vitus. St. Blasius. St. Pantaleon.
St. Ciriacus. St. Christophorus. St. Achatius.
St. Barbara. St. Catharina. St. Eustachius.
St. Egidius. St. Margaretha.

In der Mitte der Kette ist der heilige Geist als Taube in Form einer Agraffe angebracht, er hält mit seinem Schnabel die Aureole des Christuskindes, St. Christoph, der es, wie bekannt, trägt, steht auf einer Signatur, die den Namen „St. Christoph“ enthält, und an welcher acht Kettchen mit eben so viel Glöckchen, Franzen bilden. Die Glöckchen bedeuten die acht Seligkeiten, an welche das Getöse der Glöckchen stets erinnern und dem Ordensträger seine Pflichten ins Gedächtniss bringen soll; dieser Orden wurde von Gold und Silber getragen.

Platte 8.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. Rosetten aus dem sogenannten Rosenzimmer im sogenannten Fürstenbaue der Veste Coburg, aus dem 14. Jahrhundert. Diese Rosetten, welche ich noch im Jahre 1817 mit meinen lieben Freunden und Landsleuten Professor Mauch [jetzt in Stuttgart] und dem Architekten Wilhelm Durch [gestorben in Amerika] zeichnete, sind seit einigen Jahren, da ich von Coburg abwesend war, weggenommen und jetzt durch neue, aber nach den alten Zeichnungen ersetzt worden; noch eine grössere Anzahl aber hatte ich in mein Skizzenbuch aufgenommen, welches mir leider während der Herstellung der königlichen Zimmer auf der Kaiserburg zu Nürnberg abhanden kam.

Dieses obengenannte Rosenzimmer war damals noch sehr gut erhalten.

Masse des Säulenfüßes nach dem bayer. Duodezmalmasse.

Ausladung von der Mittelaxe	Höhe	Benennung der Glieder:
8 1/2"	14"	Der Säulenstamm
11 1/2"	2"	Der obere Stab
9 1/2"	1"	Das kleine Stäbchen
9 1/2"	1 1/2"	Die Hohlkehle
11 1/2"	1 1/2"	Das Leistein
		Der untere große Stab oder Wulst
1 1/2"	3"	mit den Schutzbletern
1 3/4"	3 1/4"	Die Abföhrung
1 1/2"	1 5/8"	Der Wulst
1 6 1/2"	1 1/2"	Das Stäbchen am Ablauf
1 10 1/2"	4 1/4"	Der Rundstab
1 3"	1 1/4"	Der Einschnitt
1 10 1/4"	7"	Der Sockel

Deutscher (Gothischer) Styl.

Livraison X.

Fortsetzung und Schluss zu Veit Stoss's Prachtgrab St. Sebald, nach einer Originalzeichnung auf Pergament im Besitz des Herrn Dr. J. J. Schönbauer, Platte 3 und 4. Helf Platte 5. 6.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Base de colonne avec un siège, tirée de l'église de St. Sébald à Nuremberg.

Lorsque je fis paraître dans les livraisons I, II et VII les dessins de plusieurs chapiteaux des colonnes de cette même église, il me fut impossible d'y joindre le dessin correct de leurs bases, parceque la plupart de ces dernières sont usées, détériorées, brisées, cachées par des bancs et des prie-dieu; ou si mal restaurées; que le style d'architecture primitif est devenu méconnaissable.

Un heureux hazard permit qu'en faisant disposer autrement les bancs et prie-dieux de l'église, je me trouvai dans le cas de faire démolir et reconstruire un peu plus loin un petit autel fondé par la famille de Haller, et consacré à St. Joachim et St. Erasme. La base de la colonne, à laquelle cet autel était adressé, se trouva parfaitement conservée; les contours en étaient aussi nets que si elle venait de sortir de l'atelier du sculpteur.

Dans cette trouvaille, si importante pour l'architecture, nous apercevons distinctement la forme des plus anciennes bases de colonne, complètement différentes de toutes les autres qui se trouvent dans la même église, et en donnant à ce curieux morceau une place dans cet ouvrage je me flatte d'avoir mérité l'approbation et la reconnaissance des archéologues, et des amateurs de l'architecture du moyen âge. Le profil de cette base est original et n'offre pas la moindre ressemblance avec celui des bases de colonnes de la cathédrale de Bamberg.

Mesure de la base et du Piedestal.

Dénomination des membres:	Hauteur	Distance depuis l'axe
Fût de la colonne	14"	8 1/2"
Tore supérieur	2"	11 1/2"
Baguette	1"	9 1/2"
Gorge	1 1/2"	9 1/2"
Fillet	1 1/2"	11 1/2"
Tore	3"	1 5/8"
Chapiteau	3 1/4"	1 3/4"
Base	1 5/8"	1 1/2"
Fillet	1 1/2"	1 6 1/2"
Tore	4 1/4"	1 10 1/2"
Coronave	1 1/4"	1 3"
Socle	7"	1 10 1/4"

Style gothique (allemand).

X. Heft.

Continuation et fin du magnifiqué tombeau de St. Sébald par Veit Stoss, d'après un dessin original sur parchemin, appartenant à la bibliothèque de la ville de Nuremberg, Planche 3 et 4. Helf Platte 5. 6.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Säulenfuß, mit Stuhl, aus der St. Sebaldus Kirche in Nürnberg.

Zu den verschiedenen Capitalen aus dieser Kirche, die in den Heften I., II., VII. vorgeführt wurden, war ich, bei dem besten Willen nicht im Stande, die dazu gehörigen Säulenfüsse rein und in bestimmten erkennbaren Formen zu geben, da diese Theile nicht nur sehr destruiert, abgehauen oder durch die leidigen Betstühle verbaut, abgetreten, auch, wo nicht ganz, doch grösstentheils neues Machwerk sind.

Einen besonders glücklichen Zufall möchte ich es nennen, dass ich bei dem Bau und zu besserem Arrangement der neuen Betstühle, den kleinen Haller'schen Familien-Altar zu St. Joachim und Erasmus — der an einem mit Gestühlen umgebenen Pfeiler stand — abbrechen und an den nächsten Pfeiler vorrücken liess, in diesem steinernen Altar, das vollkommen erhaltene Exemplar eines Säulenfusses vorfand, und zwar so rein und scharf, als ob er erst gemeisselt worden wäre.

Dieser für die Architectur, so wichtige Fund, zeigt jetzt deutlich die wahre Form der ältesten Säulenfüsse, die von den übrigen in dieser Kirche ganz abweicht, und ich glaube den Beifall meiner Kunstverwandten und den Dank der Archäologen verdient zu haben, dass ich den fraglichen Gegenstand in mein Werk aufnahm; — das Profil ist originell, und trägt einen ganz anderen Charakter, als die Säulenfüsse im Dome zu Bamberg.

Mesure de la base et du Piedestal.

Dénomination des membres:	Hauteur	Distance depuis l'axe
Fût de la colonne	14'	8 1/2"
Tore superieur	2" 2"	11 1/2"
Baguette , , , ...	1"	9 1/2"
Gorge	1 1/2"	9 1/2"
Filet	1/2"	11 1/2"
Tore	3"	1' 5 1/4"
Chanprein	3 3/4"	1' 3"
Dez	1' 5 1/2"	1' 4 1/4"
Filet	1 1/2"	1' 6 1/2"
Tore	4 1/4"	1' 10 1/4"
Coupure	1 1/4"	1' 3"
Socle	7"	1' 10 1/4"

Style gothique (allemand).

Planche 2. 3. 4.

Continuation et fin du magnifique tombeau de St. Sébald par Guy Stoss, d'après un dessin original sur parchemin, appartenant à l'auteur. Voyez la livraison VI, planche 3 et la livraison IX, planche 5 et 6.

Planche 5. 6. 7. 8.

Ornements tires d'une espèce de galerie de la maison Nr. 880, place du marché, à côté de l'église catholique de Notre Dame, à Nuremberg; appartenant à Monsieur Walbinger, conseiller municipal.

La copie exacte de ces curieux ornements gothiques, sera je l'espère, reçue favorablement par mes lecteurs. On ne saurait, à mon avis favoriser assez le goût pour l'architecture du moyen âge et il faut lui donner autant que possible, les moyens de se perfectionner, surtout en ce qui concerne la partie des ornements, dans lesquels il faut tâcher d'éviter une fastidieuse uniformité.

On a cru pendant longtemps, et bien des gens croient encore, que ce genre d'ornements n'est pas susceptible d'une grande variété et que les formes, quoique légèrement modifiées, présentent cependant toujours à peu près le même ensemble. Cette opinion est complètement erronée, j'espère l'avoir prouvé dans un de mes précédents ouvrages, et d'ailleurs l'aspect que présentent tous les anciens batimens de la ville de Nuremberg prouve, mieux encore que je n'ai pu le faire, jusqu'à quel point les anciens maitres en architecture connaissaient l'art de charmer les yeux par une agréable variété; par une incroyable diversité: pas une maison, pas une portique, pas une forme de toit ne répète; tourelles, balcons, corniches, ornements, tout se groupe d'une manière admirable et forme un ensemble qui retrace à l'imagination les légendes et récits des temps reculés d'où datent tous les curieux monuments.

Une quantité de nos architectes actuels s'imaginent à tort, que l'art de varier et de bien grouper les objets n'ap-

Masse des Säulenfusses nach dem bayer. Duodezimalmasse.

Benennung der Glieder:	Höhe	Ausladung von der Mittelaxe
Der Säulenstamm	14'	8 1/2"
Der obere Stab	2" 2"	11"
Das kleine Stäbchen	1"	9 1/2"
Die Hohlkehle	1 1/2"	9 1/2"
Das Leistlein	1/2"	11 1/4"
Der untere grosse Stab oder Wulst mit den Schutzblättern	3"	1' 4 1/4"
Die Abfaserung	3 3/4"	1' 3"
Der Würfel	1' 5 1/2"	1' 4 1/4"
Das Blättchen am Ablauf	1 1/2"	1' 6 1/2"
Der Rundstab	4 1/4"	1' 10 1/4"
Der Einschnitt	1 1/4"	1' 3"
Der Sockel	7"	1' 10 1/4"

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 2. 3. 4.

Fortsetzung und Schluss zu Veit Stoss's Prachtgrab St. Sebalds, nach einer Original-Zeichnung auf Pergament im Besitz des Verfassers „siehe VI. Heft. Platte 3. und IX. Heft Platte 5. 6.

Platte 5. 6. 7. 8.

Verzierungen von der Gallerie im Hofe des grossen, isolirt stehenden, Magistrats-Rath Walbinger'schen Hauses S. Nr. 880 auf dem Hauptmarkte, nächst der katholischen Kirche zu unserer Lieben Frauen, zu Nürnberg.

Die bildliche Vorführung dieser äusserst interessanten Variationen altdeutscher Verzierungen werden hier ebenfalls eine willkommene Erscheinung sein, um so mehr, als der sich so entschieden Vorliebe für deutsche Baukunst, nicht genug Mittel zu neuen Ideen geboten werden können, und dies gilt namentlich von der Ornamentik, um das immerwiederkehrende Einerlei zu vermeiden.

Man glaubte lange und glaubt es zum Theil noch, dass diese Art Verzierungen keiner bedeutenden Abwandlung, und Mannigfaltigkeit fähig wären, und dass die — wenn auch veränderten Formen — doch immer einen gleichmässigen Eindruck machen müssten; — ich widerlege hier dieses lang gehegte Vorurtheil, und führe den Beweiss, wie ausgedacht und sinnreich die Alten in ihren Verzierungen, gleichsam spielten, wie jene alten Meister das Auge zu fesseln verstanden, sei es nun im Bauwerk, oder im Costüm, bezeugt der Typus Nürnbergs in allen seinen alten hohen und niedern Gebäuden; kein Haus, kein Dach wiederholt sich, alles gruppirt sich durch seine Erker, Chöre, Thürmchen etc. auf das gefälligste, es veranschaulicht gleichsam die Sagen und Nachrichten aus jenen Zeiten.

Sehr zu beklagen ist es, dass von vielen heutigen Architekten, das Wort „Gruppierung und Abwechslung,“ wo nicht ganz, doch zum Theil falsch verstanden, und der Malerkunst überwiesen wird, aber ein aufmerksamer Blick auf

partient qu'à la peinture ou sculpture; cependant il suffit d'un coup d'oeil, jetté sur les productions des anciens maîtres, pour nous convaincre, que non seulement cet art ne leur était point inconnu, mais qu'au contraire, ils mettaient tous leurs soins à l'harmonie et à la diversité des groupes et des ornements. Pourquoi nous arrêtons nous avec admiration et respect devant les chefs d'oeuvres de l'antiquité et du moyen âge, tandis que l'aspect des bâtiments modernes avec leurs toits plats, leurs formes sans originalité et sans vigueur, leurs ornements insignifiants, nous laissent entièrement froids?

La maison Walbinger est fort ancienne et la seule de son genre à Nuremberg qui soit isolée et dont par conséquent les quatre faces soient visibles. Des anciennes chartes, que le propriétaire de la maison a bien voulu me communiquer, nous apprennent, qu'elle a appartenu longtemps à la famille Stromer; (nommée Stromaier dans les chartes) mais, comme les plus anciens documents qui la concernent sont égarés et probablement se trouvent entre les mains des antiquaires, on ignore l'époque à laquelle elle a été bâtie. En 1431 Jean Rummel l'acheta de Georges Stromaier et la paya 5550 florins. Sur le pli du contrat de vente on lit les mots suivants: „Hansen Rummels Kaufbrief u. s. w. u. s. w. . . . c'est à dire: „Contract d'achat de la maison située sur la place à côté de la chapelle de Notre Dame, vendue par Georges Stromaier l'aîné à Jean Rummel, le Vendredi, jour de Ste. Catherine, l'an 1431.“

Ce contrat porte le numéro 16. Rummel et Stromaier faisaient tous deux partie du conseil de la ville libre de Nuremberg et plus tard ils furent tous deux bourgmestres.

Il paraît que cette maison était une des premières propriétés de l'ancienne famille des Stromer (Stromaier); car c'est là que demeurait Ullmann Stromer, bourgmestre et conseiller de l'Empereur avec plusieurs membres de sa famille; puis aussi Conrad, André, dont l'auteur retrouva l'écusson, qu'il fit replacer dans l'église de Notre Dame, Gondran et Ulric Stromer, qui tous furent bourgmestres à des époques différentes. Ce fut au premier que l'Empereur Charles IV. donna l'ordre de faire démolir la synagogue située à côté de sa maison et d'ériger en ce lieu, en commémoration de la victoire remportée sur les insurgés de Nuremberg, une église consacrée à la Mère de Dieu. Ceci ne put avoir eu lieu qu'en 1355 et c'est aux soins d'Ulric Stromer que l'on doit principalement l'érection de ce monument. La maison dont nous parlons servit souvent de tribune aux dames de Nuremberg; c'était de là qu'elles assistaient aux joutes et aux tournois qui se donnaient sur la grande place du marché.

En 1575 les Rummel faisaient encore partie des premières familles patriciennes de Nuremberg; mais fidèles à l'ancienne foi catholique, ils avaient quitté Nuremberg à l'époque de la réformation et s'étaient fixés dans le Haut Palatinat, où ils avaient acheté le grand château de Zanth ou Zanth, un fief de l'Electeur de Bavière, ayant appartenu jusqu'alors à la famille des Zanth propriétaire du château de ce nom est mort en 1591.

En 1433 le frère de Jean Rummel se rendit avec plusieurs nobles nurembergois à Rome où il assista au Couronnement de l'Empereur Sigismond qui le fit chevalier ainsi que beaucoup d'autres. Son écu resta longtemps suspendu à un pilier près du baptistère de l'église de St. Sébald, lors de la soi disant restauration ou, pour mieux dire dévastation qui eut lieu en 1817 cet écu fut enlevé ainsi que beaucoup d'autres anciens écussons d'un grand intérêt historique et jeté on ne sait où.

die Werke der Alten wird uns überzeugen, dass ihnen und allen kunstsinnigen Völkern des Alterthums wie des Mittelalters, der Begriff von „Gruppierung-Mannichfaltigkeit“ sehr wohl bekannt war, und dass sie solchen in ihren Werken aussprachen, und unseren Augen vorführten, beweist den Bewunderung, die Ehrfurcht, mit der wir vor diesem künstlerischen Nachlass stehen, und ihn in unsern Kunstschöpfungen zu erreichen suchen, während wir an den ermüdenden nichtssagenden Formen der flachen Dächer, langweiligen Gliederungen und Verzierungen fast alles Neugeschaffenen, kalt und unbehaglich vorübergehen.

Dieses oben erwähnte Walbinger'sche Haus ist sehr alt, und schon dadurch, dass es 4 freie Ecken hat, das einzige dieser Gattung in der ganzen Stadt. Die mir von dem Besitzer dieses Hauses mitgetheilten Urkunden darüber waren mir äusserst interessant; aus ihnen geht hervor, dass dieses Haus lange Zeit denen Stromern (in der Urkunde „Stromeiern genannt) gehörte, die Zeit seiner Erbauung ist in Dunkel gehüllt, da die ältesten Urkunden fehlen, und sich wahrscheinlich in den Händen der Antiquitätenhändler befinden.

Hanns Rummel kaufte im Jahre 1431 dieses Haus von dem damaligen Besitzer Georg Stromeier dem Ältern für 5500 fl. Die Aufschrift des Kaufbriefs lautet: „Hansen Rummels Kaufbrief um das Haus am Platz bei unser Frauen Capellen, so er von Georgen Stromeier dem Älteren erkauft. Anno 1431. Freitag am St. Catherinen Tag.“

Dieser Kaufbrief führt die Nummer 16. Rummel und Stromeier waren damals beisammen im Rath und beide waren auch Bürgermeister. Es scheint, dass dieses Haus ein zweites Stammhaus des alten Geschlechtes der Stromer (Stromayer) gewesen sein muss, denn hier wohnte der alte Bürgermeister und Kaiserliche Rath Ulmann Stromer, mit vielen seiner Familie, so wie Conradt, Andreas, Wollfram und Ulrich Stromer, die alle Bürgermeister zu verschiedener Zeit waren, dem Erstern hat Kaiser Karl IV. aufgetragen, die in der Nachbarschaft stehende Judenschule abzubauen, und der Mutter Gottes zu Ehre und zum Dank der glücklichen Dämpfung des Aufruhrs in Nürnberg einen Tempel zu bauen, was aber erst im Jahre 1355 ins Werk gesetzt werden konnte, wozu Ulrich Stromer das Meiste beitrug, aus diesem Hause wurden sehr oft die Turniere und Gesellenstechen, welche auf dem Markt gehalten wurden, beschaut. Die Rummel gehörten bis zum Jahre 1575 zu den ersten Patriziern Nürnbergs; getreu aber ihrer alten katholischen Kirche, verliessen sie zur Zeit der Reformation Nürnberg, und zogen in die obere Pfalz, wo sie das schöne grosse Schloss Zant oder Zanth, bei Amberg, ein ehemaliges Churfürstl. Bayerisches Landsassengut kauften, welches dem Geschlechte der von Zant gehörte, von welchem der letzte Besitzer im Jahre 1591 starb.

Im Jahre 1433 ist der Bruder unseres Hans Rummels, nebst vielen Edlen des Reichs zur Kaiserkrönung König Sigismunds nach Rom gezogen, und daselbst von dem Neugekrönten auf der Tiberbrücke mit vielen Anderen zum Ritter geschlagen worden; sein Gedächtniss-Schild hing lange in der St. Sebaldus Kirche, wurde während der unsinnigen zerstörenden Restauration im Jahre 1817 mit anderen historisch merkwürdigen Todtenschildern herabgenommen und verschleppt. Dieser Schild hing bei dem Taufstein als „Andere Rummel'sche Gedächtniss.“

Sonst waren viele schöne Schilde und Glasgemälde in dem ehemaligen Barfüsser- und in der abgebrannten Egydien-Kloster-Capelle vorhanden, auch in der Spital- und St. Martha-Kirche waren dergleichen zu sehen.

Als die Rummel von Nürnberg wegzogen, kaufte im

Une quantité d'ecus armoriés et de belles peintures sur verre se trouvaient aussi dans l'église des Carmes déchausés (détruite maintenant) dans la chapelle du monastère de St. Gilles, dans les églises de l'hôpital et de Ste. Marte.

Après le départ des Rummel, leur maison fut achetée par Jean Tumer l'ainé*). En 1525 elle appartenait à Georges Volkamer qui la revendit en 1545 à Jacques Welser, le même, qui en 1504 avait fait don à la chapelle Ste. Marie de la belle statue de la Vierge sculptée par Guy Stoss. Lors de la mémorable et malheureuse restauration de l'intérieur de la chapelle, cette statue fut indignement badigeonnée en couleur et mise à une place où elle ne faisait aucun effet.

D'après une autre charte Nr. 24, cette maison aurait été achetée en 1535 par Bernard Nutzel, et revendue par lui en 1555 à Albert Scheuerl. En 1621 elle devint la propriété du riche marchand Jean Conrad Weinmann, en 1632 elle échût à Philippe Geslin, qui la revendit en 1698 à Martin Peller, négociant. En 1732 elle fut achetée par Jean Bauer, négociant, et après lui successivement par Messieurs Merz, Wunsch, Steger, Brückner, Dietz, jusqu'à ce qu'enfin elle soit devenue la propriété de Monsieur Walbinger, rentier et conseiller municipal, possesseur de la belle collection de tableaux, qui appartenait autrefois à Mr. Frauenholz.

*) Celui qui bâtit le château de Tumenberg près de Nuremberg appartenant actuellement à Mr. Plattner et que l'auteur en 1840 rebâtit presque entièrement dans le style du moyen-âge.

Jahre 1479 dieses Haus Hanns Tumer der Aeltere*). Im Jahre 1525 kam Georg Volkhammer in dessen Besitz, wo ihm im Jahre 1545 Jakob Welser folgte. Derselbe, der im Jahre 1504 durch Veit Stoss das vortreffliche Marienbild für die Marien-Capelle stiftete, welches in Folge der unglücklichen Restauration des Innern dieser Capelle auf einem ganz unpassenden Platz gestellt und bunt überschmiert wurde.

Nach dem Hausbrief Nr. 24 kaufte dieses Haus im Jahre 1535 Bernhard Nüzel, ihm folgte als Besitzer im Jahre 1555 Albrecht Scheurl, und 1621 kaufte es der reiche Krämer Hans Konrad Weinmann; im Jahre 1632 kam es an Hans Philipp Geslin, Handelsmann, von diesem im Jahre 1698 an Martin Peller, Handelsmann, 1732 kaufte es der Kaufherr Johann Bauer, und auf diesen folgen die Kaufherren von Merz, Wunsch, Steger, Brückner, Dietz, bis es jetzt Besitzthum des Magistrats-Raths und Rentiers Walbinger geworden ist, der eine schöne Gemälde-Sammlung besitzt (ehemals Frauenholzisch).

*) Der Erbauer des jetzt Plattnerschen Schlosses Tumenberg bei Nürnberg, welches der Verfasser im mittelalterlichen Styl im Jahre 1840 wieder fast neu erbaut hat.

machen; sie verdienen mit allem Rechte, eine ausführliche Monographie, denn Olearius Melissantes, Limberg, Koch, Thon und Gottschalk, gingen für den Künstler nicht allein deswegen, weil jeder dem andern abgeschrieben hat, sondern weil diese Werke mehr von der Geschichte der Baukunst, als von der Geschichte der Bauwerke selbst handeln und dieselben sind höchst dürftig erhalten.

Ich werde mir es daher zu besonderer Aufgabe machen, noch ferner mehrere Baulichkeiten dieser interessanten Burg in diesem Werke aufzunehmen, womit ich schon in meinem „Klein-Byzantin“, den Anfang gemacht habe; der edle Stil aller Theile der Ornamentik unterscheidet sich auffallend von dem, welcher sich an ähnlichen Kunstwerken in Klöstern und Kirchen vorfindet, auch wenn alle aus einer und derselben Zeitperiode sind, und da nun die Ornamente der Wartburg mit einem Geschmack durchgeführt, und in einem Geiste geschnitten sind, wie sie fast nirgend vorkommen, so wird man zu der Annahme berechtigt, dass die Erbauer und Stifter dieser Art Bauwerke, nicht nur für ihre Person Kunstverstand und Kunstgeschmack waren, sondern dass sie auch, — keine Kosten scheuend — die besten Künstler anderer Länder beschafften, um auf diese Weise ein Kunstwerk zu erhalten, welches in der That, aber nicht nur in der That, sondern auch in der Ausführung, an ähnlichen Capiteln, so wie in der Wartburg, das sich keines, das ihnen der Wartburg als Kunstwerk zur Seite gestellt werden könnte, übertreffen würde. Aehnlichkeit haben.

Livraison XI.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Le chapiteau d'une colonne de la salle des Landgraves au château de Wartbourg; ce morceau m'a été communiqué par un de mes anciens élèves, le peintre Rothbart à Coburg, qui s'est fait connaître avantageusement par ses peintures de la salle de Luther au vieux château de Cobourg*) et qui mérite aussi d'être mentionné pour son talent distingué comme dessinateur d'architecture.

Le château de Wartbourg mérite non seulement d'être placé au premier rang des monuments qui nous restent du moyen âge, mais je ne pense pas que sous le rapport des

*) L'éditeur de cet ouvrage publia cette salle en gravures.

détails d'architecture ancienne, il existe en Allemagne un seul ancien château qui puisse lui être comparé. Il mériterait une description spéciale et détaillée; car celles de Melissantes, Limberg, Koch, Thon, Gottschalk ne suffisent pas à l'artiste, parce que tous les auteurs se sont copiés, et qu'ils ne traitent que de l'histoire des habitants; celle du château et de ses différentes phases d'architecture y est traitée très superficiellement.

Je crois donc remplir le but de cet ouvrage en y faisant paraître successivement des détails de cet intéressant château, ce que du reste j'ai déjà fait dans un de mes ouvrages intitulé „Der kleine Byzantin“ (le petit byzantin). Le style des ornements se distingue par sa noblesse et sa pureté de celui des ornements des églises et convents contemporains; et ceux du château de Wartbourg étant composés avec un rare génie et exécutés avec un soin qui ne se retrouve presque nulle part, il est permis de penser que non seulement les fondateurs de ce beau monument étaient eux-mêmes amateurs et protecteurs des beaux arts, mais encore qu'ils firent venir à grands frais des artistes célèbres de l'étranger. Dans le Saxe, ni même dans la cathédrale de Bamberg, si riche en beaux chapiteaux de ce genre, il ne s'en trouve un seul qui puisse être comparé à ceux du château de Wartbourg pour le fini de l'exécution.

XI. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Capitäl einer Säule im Landgrafen-Zimmer auf der Wartburg, mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Maler Rothbart in Coburg, der sich durch seine Gemälde im Luther-Zimmer*), so wie durch andere auf der Veste Coburg rühmlichst bekannt machte, und nun auch hier, als ausgezeichnete architektonische Zeichner genannt werden muss.

Unter den vielen noch übrigen Denkmälern der Vorzeit gehören diejenigen der Wartburg zum ersten Rang, und in diesen Kunstwerken deutscher Vorzeit durfte ihr ausser Saalburg nicht leicht eine Burg Deutschlands diesen Rang streitig

*) Bei dem Verleger dieses Werkes erschien dasselbe in Abbildung.

détails d'architecture ancienne, il existe en Allemagne un seul ancien château qui puisse lui être comparé. Il mériterait une description spéciale et détaillée; car celles de Melissantes; Limberg, Koch, Thon, Gottschalk ne suffisent, pas à l'artiste, parceque tous les auteurs se sont copiés, et qu'ils ne traitent que de l'histoire des habitants; celle du château et de ses différentes phases d'architecture y est traitée très superficiellement.

Je crois donc remplir le but de cet ouvrage en y faisant paraître successivement des détails de cet intéressant château, ce que du reste j'ai déjà fait dans un de mes ouvrages intitulé „Der kleine Byzantiner“ (le petit byzantin). Le style des ornements se distingue par sa noblesse et sa pureté de celui des ornements des églises et couvens contemporains; et ceux du château de Wartbourg étant composés avec un rare génie et exécutés avec un soin qui ne se retrouve presque nulle part, il est permis de penser que non seulement les fondateurs de ce beau monument étaient eux mêmes amateurs et protecteurs des beaux arts, mais encore qu'ils firent venir à grands frais des artistes célèbres de l'étranger. Dans tous les pays de Saxe, ni même dans la cathédrale de Bamberg, si riche en beaux chapiteaux de ce genre, il ne s'en trouve un seul, qui puisse être comparé à ceux du château de Wartbourg pour le fini de l'exécution.

Parmi les Landgraves de Thuringe, que l'histoire nomme comme protecteurs des beaux arts, le landgrave Hermann, qui vécut de 1215 à 1192 est sans contredit le plus distingué; il est assez probable que le château de Wartbourg date de cette époque.

Style gothique (allemand).

Planche 2. 3. 4. 5.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m.

Ornements d'une galerie ou balcon, faisant partie de la maison S. Nr. 40 à Nuremberg, propriété de Monsieur François Michel Gessert, négociant. Voyez livraison IX. Planche 4 Fig. b. c.

Quoiqu'il n'entrât nullement dans le plan de mon ouvrage, d'y recevoir des monuments ou ornements d'architec-

ture; sie verdiente mit allem Rechte, eine ausführliche Monographie, denn Olearius Metissantes, Limberg, Koch, Thon und Gottschalk, genügen für den Künstler nicht, nicht allein desswegen, weil jeder dem andern abgeschrieben hat, sondern weil diese Werke mehr von der Geschichte der Bewohner, als von der Geschichte der Bauwerke selbst handeln und dieselben sind höchst dürftig erwähnt.

Ich werde mir es daher zur besonderen Aufgabe machen, noch ferner mehrere Bautheile dieser interessanten Burg in diesem Werke aufzunehmen, womit ich schon in meinem „kleinen Byzantiner“ den Anfang gemacht habe; der edle Styl aller Theile der Ornamentik unterscheidet sich auffallend von dem, welcher sich an ähnlichen Kunstwerken in Klöstern und Kirchen vorfindet, auch wenn alle aus einer und derselben Zeitperiode sind, und da nun die Ornamente der Wartburg mit einem Geschmack durchgeführt, und in einem Geiste gedacht sind, wie sie fast nirgend vorkommen, so wird man zu der Annahme berechtigt, dass die Erbauer und Stifter dieser Art Bauwerke, nicht nur für ihre Person kunsterfahren und kunstliebend waren, sondern dass sie auch, — keine Kosten scheuend — die tüchtigsten Künstler anderer Länder beschäftigten, um auf dieser Wartburg so Ausgezeichnetes hervorzu- bringen, aber nicht nur im ganzen Sachsenlande, selbst in den, an ähnlichen Capitälern, so reichem Bamberger Dom findet sich keines, das denen der Wartburg als Kunstwerk zur Seite gesetzt werden könnte, obschon sie in den Motiven viele Aehnlichkeit haben.

Unter den Landgrafen von Thüringen, die von der Geschichte als besondere Kunstfreunde genannt werden, steht Herrmann, der von 1192 bis 1215 regierte, ohen an, man kann daher mit vieler Wahrscheinlichkeit die Wartburger Denkmale in seine Zeit setzen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 2. 3. 4. 5.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m.

Verzierungen an einer Gallerie des Hauses S. Nr 46 in Nürnberg, dem Kaufmann Franz Michael Gessert gehörig, siehe IX. Heft Platte 4. Fig. b. c.

Ob es gleich nicht in meinem Plane lag, Monumente und architektonische Verzierungen aufzunehmen, die über 1520

ture d'une date plus récente que 1520, parceque depuis cette époque l'art a plutôt dégénéré, que fait des progrès, j'ai cependant cru devoir faire mention de quelques objets d'art de l'époque du célèbre Albert Dürer; cependant je ne m'occuperai que des chefs d'oeuvres exécutés par le maître même ou du moins sous sa direction et d'après ses données, et je fais paraître ici douze différents dessins d'ornements qui se voyent encore, parfaitement conservés, à la maison Gessert et dont l'authenticité comme provenant de la main de Dürer est parfaitement prouvée.

Tout le monde connaît le grand onvrage de Dürer „la porte triomphale de l'Empereur Maximilien I.,“ puis aussi „la marche triomphale du même Empereur“ par Jean Burgmaier, élève de Dürer et plusieurs autres cartels et dessins d'architecture de cette époque. J'ai donné à ce style le nom de „Style de réformation.“ Il fut adopté avec une promptitude étonnante par la plupart des grands artistes du temps et surtout par Albert Dürer qui maria le style gothique Allemand avec le style romain, qu'il paraît ne pas avoir bien compris. Ce style batard, dans lequel on retrouve les formes évasées du style gothique melangées avec celles de la renaissance, est appelé par les François „style flamboyant.“

Les parties les plus intéressantes de cette galerie sont celles dont le dessin est purement gothique et les artistes nous sauront gré de les donner ici.

La maison Gessert est une des plus anciennes de Nuremberg; elle est située à coté des boucheries et se nommait autrefois le Kuttelhof. D'anciennes chartes nous apprennent qu'elle a successivement été la propriété de plusieurs familles patriciennes, en 1430 les frères Jean et Ulrie Stark la vendirent à Jean Kraft et le contrat de vente fut passé par devant le chevalier et syndic Wiglis de Wolffstein.

Jean Kraft était un frère de Berthold, membre du grand conseil; leur écusson se composait de gueules à face d'or.

En 1507 la maison en question fut achetée par Catherine Floker, veuve d'un riche marchand et belle soeur du conseil Jean Floker. Cette opulente famille était autrefois fort influente et comptait parmi celles qui protégeaient les lettres et les beaux arts. Les jeunes filles de cette famille, célèbres par leur beauté, n'étaient point inconnues de Dürer,

heruntergehen, da nach der Reformation in dieser Kunst wenig erhebliches mehr geleistet wurde, gleichwohl konnte ich — im Interesse der Kunst — nicht nmhin, an Gegenständen aus des berühmten Dürers Zeit vorüber zu gehen, ohne ihrer Erwähnung zu thun, jedoch nur solche, welche dieser Meister selbst geschaffen, oder doch angegeben hat; daher führe ich zwölf verschiedene durchbrochene Gallerie-Formen vor, welche in dem oben erwähnten Hause sich noch wohl erhalten vorfinden und deren Aechtheit, als Dürers Schöpfungen, urkundlich erwiesen ist.

Wer kennt nicht Dürers grosses Werk, die Ehrenpforte Kaiser Maximilians I., so wie den „Triumph-Zug“ desselben Kaisers von Dürers Schüler Hans Burgmeier und andere architektonische Staffagen jener Zeit. — Diesen Styl nenne ich den „Reformations-Styl“, er wurde in auffallender Hast von den ersten Künstlern Europas aufgenommen, besonders aber von unserem Dürer mit besonderer Vorliebe gepflegt, und so vermengte er den deutschen Styl mit dem römischen, welchen letzteren er nur oberflächlich auffasste und somit nicht sehr vertraut damit schien. Die Franzosen nennen diesen Styl sehr treffend „flambogaut“, das heisst die ausgeschweifte Form des altdeutschen; eine Mischung desselben mit der Renaissance.

Am interessantesten sind die oben angeführten verschiedenen Gallerieen, deren architektonische Formen noch zum reinen deutschen Style gehören, und deshalb manchem Architekten willkommen sein dürften.

Dieses erwähnte Haus ist eines der ältesten Nürnbergs nächst dem Fleischhaus und der Schlachtbank, sonst am Kuttelhof genannt; so weit ich Documente erhalten konnte, gehörte dieses Haus nacheinander verschiedenen Rathsfähigen Geschlechtern Nürnbergs, im Jahre 1439 verkauften es die Gebrüder Ulrich und Hans die Starken, an Hans Kraft; die Urkunde wurde von dem Ritter und Schultheis Wiglis vom Wolffstein ausgefertigt.

Hans Kraft war ein Bruder Bertholds, welcher Genannter des grösseren Rathes war, sie führten im Wappen einen goldenen Schrägbalken im rothen Felde.

Im Jahre 1507 kaufte es die reiche Kaufmanns-Wittwe Katharina Floker, eine Schwägerin des Rathsverwandten Hans

dont la demeure n'était pas éloignée de la leur. Catherine Floker protégeait les beaux arts et aimait la société des artistes, parmi lesquels elle distinguait surtout Albert Durer. Après avoir vu son magnifique tableau de la porte triomphale, elle le chargea des décors de sa maison, qu'il exécuta effectivement en 1516, ainsi que nous l'apprend l'écriteau portant cette date et placé au bas de la galerie.

La famille Floker resta en possession de cette maison jusqu'en 1538, époque à laquelle la veuve du dernier Floker la vendit à Jean Mader.

Enfin en 1781 Jean Guillaume Roth, marchand de vin et propriétaire de l'auberge du cheval rouge, acheta la maison pour son ami, le négociant. Charles Ernest Heller, dont les héritiers la possèdent encore au moment.

Planche 6. 7. 8.

Voyez la livraicon X, planches 5, 6, 7, 8.

Floker; diese reiche Familie war damals hochgeachtet und gehörte zu den gebildetsten Nürnbergs, die schönen Töchter derselben, waren dem in der Nähe wohnenden Durer, nicht unbekannt. Katharina war kunstliebend, und unterhielt gerne Umgang mit den damaligen Künstlern Nürnbergs, unter denen sie wieder Dürern allen andern vorzog. Als sie seine herrliche Triumphpforte gesehen hatte, trug sie ihm im Jahre 1515 die Dekoration ihres Hofes auf, wie die Tafel unter der Gallerie mit der Jahrzahl 1516 bezeichnet.

Dieses Gebäude besass die Familie Floker bis zum Jahre 1538, wo es die Wittve des letzten Floker an den reichen Kaufmann Hans Mader verkaufte. 1781 wurde Johann Wilhelm Roth, Weinändler und Gastwirth zum rothen Ross, Besitzer dieses Hauses, welches er von der Wittve Ohmann für seinen Freund, den Kauf- und Handelsmann Carl Ernst Heller erkaufte dessen Erben bis heute in den Besitz desselben sind,

Das Profil der durchbrochenen Gallerien ist in der Platte 2 unten angegeben. Ein Profil, welches in vielen steinernen Verzierungen in Nürnberg häufig vorkommt.

Platte 6. 7. 8.

Siehe X. Heft, Platte 5. 6. 7. und 8. Fortsetzung.

Kaundau und Murrhardt hat es gehört es bestimmt dazuliegen. Von Xell an und stammte eben so gewiss aus dem St. Vorn-Kloster, welches der Abt Kuno von St. Maria bei Lützel, erster Caplan dieses im Testamente seiner Abtei St. Maria, sammt der St. Maria Kapelle Kesseln vermachte. Dieses Kloster bestimmte Kloster bei Herbrechtingen in der ehemaligen Reichsstadt Heilbrunn an der Brunn gelegen wurde im Jahr 1144 von dem Hohenstaufen Friedrich dem Einäugigen, Herzog von Schwaben vergrössert, reich beschickt und in der Eile des heil. Bischofs geweiht, auch mit regulären Chorherren St. Augustin besetzt. — Im Jahre 1336 wurde dieses Kloster von den Reformatorn brennt, und zerstört im Jahre 1556 den Chorherren mit Gewalt abgenommen und theilweise zerstört; im 30jährigen Krieg im Jahre 1630 oder 1635 wurde es zwar wieder aufgegeben, aber in einem höchst beschwerlichen Zustand; seine neuen Besitzer waren Mönche aus Kloster Wittenhausen und von ihnen führt noch ein Altar im Heiligsand-Styl her, mit der Jahrzahl 1631; nach dem westphälischen Frieden kam es definitiv an Württemberg und die Mönche mussten auswandern.

Fig. e. Sanktflur, mit Sanktflur vom Kloster Kirch bei Schorndorf.

Fig. f. Von der Kirche von Faurndau.

Fig. g. Im ehemaligen Benediktiner-Kloster auf der Insel Rheinau gefunden.

Livraison XII.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. b. c. Chapiteaux tirés de l'ancienne église abbatiale du couvent de Ste. Marie à Faurndau près de Göppingen (voyez livraison V, planche 5). Ces chapiteaux ont été si souvent badigeonnés à la chaux qu'il était presque impossible d'en reconnaître les détails, ce qui était surtout le cas de celui représenté fig. b. Tous datent très décidément du tems de Luitprand, diacre de l'Empereur Louis II., qui dans l'année 695 a fait don de ce couvent à l'abbé de St. Gall.

Fig. d. Chapiteau trouvé et copié par l'auteur en 1810 dans l'ancien couvent de Herbrechtingen. Ce magnifique morceau, dont une moitié est fortement endommagée, fait maintenant partie d'un mur de clôture; il a 20 pouces de hauteur et les détails d'ornemens dont il est couvert offrant beaucoup de ressemblance avec ceux des chapiteaux de Faurndau et de Murrhardt, on peut en conclure qu'il est de

la même époque et je suis par conséquent convaincu qu'il appartient à l'école de St. Vorn, que l'abbé Volpert de St. Maria près Lützel, premier chapelain du roi Louis, avait, conjointement avec la chapelle de St. Vorn à Herbrechtingen, légué par testament à son couvent de St. Maria.

Le couvent de Herbrechtingen, dans l'ancien district de Herbrechtingen, était antérieurement à l'abbé en 1144 par Frédéric de Hohenhausen, duc de Souabe, abandonné à St. Bernard, il fut plus tard agrandi, dont il consistait à St. Bernard, puis habité par les chanoines réguliers de St. Augustin. En 1536 il fut réuni par les partisans de la réformation qui plus tard, en 1555, en chassèrent les religieux et le donèrent en partie. Pendant la guerre de trente ans, en 1630 ou 1635, il fut ruiné à son état de dévastation presque complète. Ses nouveaux occupants, étant des moines du couvent de Wittenhausen, se firent par y rétablir un autel dans le style de la Renaissance; portant la date de 1631, et que l'on y voit encore. / La paix de Westphalie le couvent fut incorporé dans le diocèse de Würtemberg et les religieux en furent expulsés. Maintenant les Vandalas de la France ont réduit à débris presque tout le couvent et le bâtiment et ce n'est plus que dans les pages de l'histoire nous retrouvons quelques traces de son ancienne splendeur et célébrité.

Fig. e. f. Bases de colonnes en style byzantin fig. e. est tirée du couvent de Kirch près de Schorndorf, fig. f. de l'église de Faurndau, fig. g. de l'ancien couvent de Herbrechtingen, dans l'île de Rheinau.

XII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. b. c. Capitale aus der ehemaligen Propsteikirche des Marienklosters zu Faurndau bei Göppingen, (siehe V. Heft Platte 5.) Diese Capitale sind so entstehend weiss mit Kalk überstrichen, dass die richtige Zeichnung der Formen kaum verfolgt und die feinen Details derselben kaum zu erkennen waren, namentlich war dies beim Capital Fig. b. der Fall. Diese Capitale sind bestimmt aus der Zeit Luitprands, Diakon Kaiser Ludwig des Zweiten, der diese Kirche im Jahre 895 an St. Gallen vergabt hatte.

Fig. d. Interessantes Capital, vom Verfasser im Jahre 1810 im ehemaligen Kloster Herbrechtingen gezeichnet. Dieses wunderschöne Capital; von welchem die Hälfte durch Abhauen zerstört worden ist, befindet sich in eine Hofmauer eingemauert, es hat die Höhe von 20 Zoll würtemb. Maasses und da es in seiner verzierten Platte und den übrigen Verzierungen so viele Aehnlichkeit mit den Capitalen in

la même époque et je suis parfaitement convaincu qu'il appartenait autrefois au petit couvent de St. Verain, que l'abbé Volrard de St. Denis près Paris, premier chapelain du roi Pepin, avait, conjointement avec la chapelle de St. Vitalis à Esslingen, légué par testament à son couvent de St. Denis.

Le couvent de Herbrechtingen, dans l'ancien district de Heidenheim, était autrefois fort célèbre; fondé en 1144 par Frédéric de Hohenhausen, duc de Souabe, surnommé le Borgne, il fut plus tard agrandi, doté et consacré à St. Denis, puis habité par les chanoines réguliers de St. Augustin. En 1536 il fut inquiété par les partisans de la réformation, qui plus tard, en 1555, en chassèrent les religieux et le démolirent en partie. Pendant la guerre de trente ans, en 1630 ou 1635, il fut rendu à sa destination première, mais il se trouvait alors dans un état de dévastation presque complète. Ses nouveaux occupants étaient des moines du couvent de Waltershausen; ce furent eux qui y érigèrent un autel dans le style de la renaissance portant la date de 1631, et que l'on y voit encore. A la paix de Westphalie le couvent fut incorporé définitivement au duché de Wurtemberg et les religieux en furent expulsés. Maintenant les Vandales de la finance ont réussi à détruire presque entièrement ce bâtiment et ce n'est plus que dans les pages de l'histoire nous retrouvons quelques traces de son ancienne splendeur et célébrité.

Fig. e. f. g. Bases de colonne en style grec. fig. e. est tirée du couvent de Forch près de Schorndorf, fig. f. de l'église de Faurndau, fig. g. de l'ancien couvent de Bénédictins situé dans l'île de Rheinau.

Planche 2.

Fig. a. Chapiteaux et fig. b. bases de colonne, communiqués par Monsieur R. Rothbart, peintre de la Cour de Cobourg. (Voyez livraison XI, planche 1.)

Style gothique.

Planche 3.

Détails d'ornemens de la serrure et des ferrures de la porte du monument nommé la maison du St. Sacrement, dans l'église de St. Sébalde à Nuremberg. Cet intéressant et beau morceau est placé contre la muraille à droite du maître autel et se trouve maintenant en fort mauvais état. Les ferrures, les clous, la serrure de la porte sont dorés; la porte même est peinte en rouge; le tout date de l'année 1315. Le feuillage courant de long de la cannelure dans le chambrail de la porte est particulièrement bien exécuté. Plus tard nous donnerons à nos lecteurs une description complète de ce tabernacle, intéressant par ses détails aussi riches que gracieux.

Planche 4.

Superbes portes en bois sculpté et boiseries tirées de

Faurndau und Murrhard hat, so gehört es bestimmt derselben Zeit an und stammt eben so gewiss aus dem St. Veranus Klösterlein, welches der Abt Fulrad von St. Denis bei Paris, erster Caplan Pipins im Testamente seiner Abtei St. Denis, sammt der St. Vitalis Kapelle Esslingen vermacht hatte. — Dieses sonst berühmte Kloster bei Herbrechtingen in der ehemaligen Herrschaft Heidenheim an der Brenz gelegen, wurde im Jahr 1144 von dem Hohenstaufen Friedrich, dem Einäugigen, Herzoge von Schwaben vergrößert, reich beschenkt und in der Ehre des heil. Dionysius geweiht, auch mit regulierten Chorherren St. Augustins besetzt. — Im Jahre 1536 wurde dieses Kloster von den Reformatoren beunruhigt, und zuletzt im Jahre 1555 den Chorherren mit Gewalt abgenommen, und theilweise zerstört; im 30jährigen Krieg im Jahre 1630 oder 1635 wurde es zwar wieder zurückgegeben, aber in einem höchst busswürdigen Zustande; seine neuen Besitzer waren Mönche aus Kloster Wattenhausen und von ihnen rührt noch ein Altar im Renaissance-Styl her, mit der Jahrzahl 1631; nach dem westphälischen Frieden kam es definitiv an Württemberg und die Mönche mussten auswandern.

Fig. e. Säulenfuß, mit Schutzblatt vom Kloster Forch bei Schorndorf.

Fig. f. Von der Kirche von Faurndau.

Fig. g. Im ehemaligen Benedictiner-Kloster auf der Insel Rheinau gefunden.

Platte 2.

Fig. a. Gekuppelte Capitäle und Fig. b. Säulenfüsse, mitgetheilt vom Herrn Hofmaler Rudolph Rothbart in Coburg, (siehe Heft XI. Platte 1.)

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Reichgehaltene Schlossverzierungen und Beschläge der Thüre des Sakramentshäuschens in der St. Sebaldus-Kirche zu Nürnberg. Dieser äussert interessante Tabernakel befindet sich zur rechten Seite des Hochaltars an der Wand und zwar in sehr schadhaftem Zustande. Die Beschläge, Bänder, Schloss, Nägel etc. sind vergoldet, die Thüre aber ist roth angestrichen; die Zeit der Anfertigung ist das Jahr 1315. Vorzüglich schön ist das Laubwerk in der Hohlkehle der steinernen Einfassung besagter Thüre. Eine vollständige Beschreibung dieses durch seine reichen Motiven so ausgezeichneten Tabernakels und seiner ganzen Form wird in der Folge vorgenommen werden.

Platte 4.

Wunderschöne in Holz geschnitzte Thüre nebst Tafel-

la maison appartenant à la famille noble de Scheurl et située dans la rue du château à Nuremberg.

Il est fort rare de trouver des boiseries sculptées d'une beauté aussi parfaite, que celles ci. Jusqu'à présent l'auteur ne connaît que celles du vieux château de Cobourg et du convent de Blaubeuren (dont le dessin paraîtra dans la prochaine pièce) puis les portes du vieux château de Salzbουργ et du presbytère de St. Laurent à Nuremberg qui puissent leur être comparées.

Planche 5.

Fig. a. b. c. Galeries datant de l'an 1438 et faisant partie de la maison No. 308 rue de l'Aigle à Nuremberg, appartenant à Mr. C. Clericus.

Cette maison a été la propriété de plusieurs familles patriciennes, entreautres de celle de Schlusselfelder. En 1580 elle appartenait à Willibald Schlusselfelder, en 1657 à Jean André de Thummenberg, propriétaire du château de Thummenberg, situé à $\frac{3}{4}$ de lieue de Nuremberg et appartenant actuellement à Mr. Zacharie Plattner, négociant, qui l'a fait restaurer en style gothique par l'auteur. Les galeries et ornemens en question sont sculptés en pierre. Fig. d. est une tablette qui se trouve à côté des galeries et sur laquelle est gravé le millésime 1498.

Fig. e. f. Ornemens en bois tirés du château de Hohenstein près de Bönningheim en Wurtemberg. Les dessins ont été faits sur place en 1804 par le professeur Aloys Keim et se trouvent dans les collections de l'auteur.

Planche 6.

Coupe en vermeil de l'année 1510 copiée en 1824 chez l'antiquaire Rittberger par l'auteur. Elle a près d'un pied de hauteur et le travail en est exquis; le feuillage et les ornemens sont blanc d'argent sur fond d'or. Malheureusement l'auteur a négligé de copier les armoiries et l'inscription gravées sur le couvercle.

Planche 7.

Le presbytère restauré de St. Laurent à Nuremberg.

Depuis la restauration de ce presbytère par l'auteur, plusieurs artistes et amateurs ont exprimé le désir de voir paraître dans cet ouvrage un dessin de cet intéressant édifice, dans lequel une quantité de morceaux et d'ornemens d'architecture tirés de l'ancien presbytère ont été incorporés et adaptés avec autant de talent que de bonheur.

L'auteur se rend d'autant plus volontiers à ce désir, qu'il s'était déjà proposé de publier non seulement toutes les sculptures sur bois et sur pierre, peintures etc. etc. qui ont pu être sauvées de l'ancien bâtiment et ont été employées dans le nouveau, mais encore plusieurs objets modernes

werk im adelich von Scheuerl'schen Hause in der Burgstrasse in Nürnberg.

In Holz geschnitzte Thüren von dieser Kunstbedeutung sind sehr selten zu finden, der Verfasser kennt, von diesem Gehalte, bis jetzt nur die kostbaren Thüren auf der Veste Coburg und im Kloster Blaubeuren, (beider Abbildung soll im nächsten Hefte folgen), ferner die Thüren auf der Vestung Salzbουργ und im St. Lorenz-Pfarrhof zu Nürnberg.

Platte 5.

Fig. a. b. c. Interessante Gallerie aus dem Hause des Kaufmann und Landwehr-Obersten C. Clericus gehörigen Hauses L. Nr. 368. auf dem ehemaligen Rossmarkt, jetzt Adlerstrasse, in Nürnberg, vom Jahr 1438.

Dieses Haus besaßen Patrizier von Nürnberg, unter andern die Familie Schlusselfelder. Im Jahr 1580 hiess der Besitzer Willibald Schlusselfelder, 1657 gehörte es dem Jo-Andreas von Thummenberg, Besitzer des $\frac{3}{4}$ Stunden von Nürnberg gelegenen Schlosses Thummenberg, welches jetzt Eigenthum des Kaufmanns und Marktvorstehers Zacharias Platner geworden ist, und der es durch den Verfasser im altdeutschen Style herstellen liess. Eingangs erwähnte Gallerieen und Verzierungen sind in feinen Stein gehauen.

Fig. d. ist die Tafel, welche bei der Gallerie steht, mit der Jahrzahl 1498.

Fig. e. f. Holzverzierungen von dem Schlosse Hohenstein, eine halbe Stunde von Bönningheim in Wurtemberg; sie wurden im Jahre 1804 von dem Professor Aloys Keim an Ort und Stelle gezeichnet und befinden sich in der Sammlung des Verfassers.

Platte 6.

Ein ausgezeichnet zierlicher Pokal vom Jahre 1510 von Silber und vergoldet. Im Jahre 1824 war er im Besitz des nun verlebten Alterthumshändler Rittberger, wo ihn Verfasser dieses zu jener Zeit zeichnete. Dieser Pokal war bis zur Blume fast einen Fuss hoch und vorzüglich fein gearbeitet. Das Laubwerk und die Verzierung sind silberweiss gelassen, während der ganze Grund Gold ist, schade, dass der Verfasser versäumt hat, das im Deckel befindliche Wapen und die Inschriften abzuzeichnen.

Platte 7.

Der wiederhergestellte Pfarrhof von St. Lorenz in Nürnberg.

Die Wiederherstellung dieses alterthümlichen Bauwerks hat wiederholt den allgemeinen Wunsch vieler Künstler und Kunstfreunde hervorgerufen, denselben wegen seiner vielen architektonischen Glieder und andern Verzierungen, welche dem alten Pfarrhofe entnommen, und jetzt mit eben so vielem Glück als Kunstgewandheit am neuen Bau angebracht wurden, in die Ornamentik des Baumeisters und Verfassers des genannten Werkes aufgenommen zu sehen.

Der Verfasser kommt diesem Wunsche um so bereitwilliger entgegen, als er ohnedies nicht nur alle noch rett-
baren Kunstüberreste von Stein, Holz, Gemälden etc., welche

mais imités d'après d'anciens modèles. Le superbe plafond du réfectoire a déjà paru dans la livraison V, planche 7 de cet ouvrage et il y a plusieurs années que l'auteur a fait paraître dans l'ouvrage intitulé Musterbuch u. s. w. les deux superbes avancées ou fenêtres en saillie de l'ancien presbytère.

La grande fenêtre saillante a été bâtie en 1439 par Conrad Kühnhofer, celle de l'aile droite en 1480 par Laurent Tucher.

Cet intéressant presbytère que, vu son délabrement, on allait vendre à l'enchère en 1836, fut sauvé par l'auteur. A l'exception de la façade, demeure du pré at et de la grande fenêtre en saillie dont nous venons de parler, tout l'édifice, même le réfectoire et la fenêtre saillante bâtie par Laurent Tucher, était en bois; il était situé à côté du cimetière qui entourait l'église et dont le terrain s'était petit à petit tellement élevé, que maintenant encore l'église se trouve plus bas que la rue et que l'ancien presbytère se trouvait aussi à 7 ou 8 pieds au dessous du niveau du cimetière.

Lors de la réformation ce presbytère devint la demeure des ministres de St. Laurent et de leurs familles; il fallut l'arranger en conséquence et lui faire subir bien des changements: la chapelle du prélat fut métamorphosée en cuisine, le chœur en gardemanger etc. etc.

Lorsque Nuremberg tomba en partage à la Couronne de Bavière, le pasteur fut logé ailleurs et le presbytère loué à des industriels et des ouvriers de tout genre qui achevèrent de ruiner le bâtiment et qui, surtout en élargissant les portes, détruisirent et gâtèrent des détails d'architecture du plus grand prix, entreautes la belle boiserie du réfectoire. Finalement il fut décidé que l'édifice serait vendu.

Mais Sa Majesté le Roi ne put voir avec indifférence la belle église de St. Laurent dépouillée de ses entourages historiques, qu'il était d'autant plus important de conserver, que la maison Kalb et le théâtre qui avoisinent l'église sont bâtis dans un style qui ne s'accorde ni avec celle-ci ni avec le style du moyen âge qui règne généralement à Nuremberg, et nuisent à l'effet général que devrait produire l'entourage de ce beau temple. Sa Majesté voulut donc que le presbytère fut rebâti dans un style analogue et l'auteur, chargé de cette restauration, reçut les ordres les plus précis pour que les souvenirs historiques fussent conservés et respectés autant que possible. Il obéit à ces injonctions avec d'autant plus de plaisir que depuis trente six ans son but et son désir constant a été de conserver intact le type original de l'antique ville de Nuremberg et de ses monumens; ici d'ailleurs il s'agissait surtout de ne pas négliger le point de vue historique, sans lequel l'édifice restauré aurait perdu tout son intérêt.

L'auteur eut à essayer bien des dégouts, à lutter contre bien des obstacles, qu'il ne réussit à vaincre que par la puissante protection du Souverain; cependant à force de retards, et de malentendus la chose en vint au point que l'ancien bâtiment ne put plus être conservé; il s'écroula en partie et on fut forcé de rebâtir à neuf, ce qui du reste réussit mieux encore que n'aurait pu réussir la restauration projetée. L'administration racheta une maison qui autrefois avait partie du presbytère, et qui maintenant forme l'aile gauche du nouveau bâtiment.

grösstentheils ihren schicklichen Platz im neuen Gebäude wiedergefunden haben, sondern auch die neuen, alten interessanten Vorbilder zeitgemäss nachgebildet, in den verschiedenen Heften seiner Ornamentik aufnehmen wollte, wie denn der herrliche Plafond des Refectoriums im V. Heft Platte 8. dieses Werkes bereits dargestellt ist. Früher schon hatte er die beiden vortrefflichen Erker in seinem: „Musterbuch altdeutscher Baukunst oder die alten Baudenkmale Nürnbergs, Nürnberg, bei F. Campe“ aufgenommen.

Der schöne Chorerker wurde erbaut von Konrad Kühnhofer im Jahre 1439 und der Erker des rechten Flügels von Lorenz Tucher im Jahre 1480.

Dieser interessante Pfarrhof, der im Jahre 1836 wegen seiner Busswürdigkeit verkauft werden sollte, wurde vom Verfasser gerettet. Dieses alte Gebäude war, mit Ausnahme des mittlern Probsteigebäudes, dann des vorhin erwähnten Chorerkers von Kühnhofer aus dem Jahre 1439, leider nur von Holz erbaut. Auch das Refectorium mit dem langen Erker von Lorenz Tucher, war, mit Ausnahme der Giebelseite, von Holz, und da es den alten Kirchhof begrenzte, der rund um die Kirche ging, so hatte sich im Laufe der Jahrhunderte der Boden dergestalt erhöht, dass jetzt selbst die Kirche tiefer liegt, als die Strasse und auch das ältere Pfarrhof-Gebäude um 5—7 Fuss tiefer lag.

Zur Zeit der Reformation wurde der Pfarrhof zu Wohnungen der Lorenzer Pfarrer und ihrer Familien eingerichtet und erlitt desshalb viele Veränderungen; die Propstei-Hauscapelle wurde zur Küche, der schöne Chor zur Speisekammer, grosse Räume in Zimmer etc. umgewandelt und so noch Mehreres verändert, bis zu der Zeit, da Nürnberg an die Krone Bayerns überging. Nun wurde derselbe ganz entbehrlich und an Kaufleute vermietet, welche die Parterre's als Magazine benützen; die obern Räume wurden Strohhutfabrikanten, Lithographen, Handwerkern etc. überlassen, welche das Gebäude völlig zu Grunde richteten, und, besonders durch Weitermachen der Thüren, die schönsten architektonischen Theile zerstörten. Namentlich litt hier das schöne Getäfel im Refectorium u. a. m. Endlich sollte das Gebäude verkauft werden, aber Sr. M. dem Könige war es nicht gleichgiltig die schöne Lorenz-Kirche von aller geschichtlichen Umgebung entblösst zu wissen, die so ganz in die Nähe dieses Tempels gehört; sie sollte um so mehr erhalten werden, als das Kalb'sche Haus und das Theater, beide ganz nahe bei dieser Kirche, in einem für diese Nähe und überhaupt für das mittelalterliche Nürnberg ganz unpassenden Styl erbaut, den Total-Eindruck der Umgebung stören. Daher befahlen Sr. Majestät, dass dieses Gebäude wieder in passendem Style hergestellt werden sollte und es wurde dem Verfasser besonders zur Pflicht gemacht, demselben bei der Wiederherstellung seinen geschichtlichen Werth zu erhalten. Dieser ausgesprochene königliche Wille konnte dem Verfasser nur erwünscht sein, da er es sich schon seit 30 Jahren zur freiwilligen Aufgabe machte, der altherwürdigen Stadt und ihren Baudenkmalen den alten Typus zu erhalten und hier handelte es sich besonders um geschichtliche Auffassung, als wodurch allein der Bau Sinn und Bedeutung erhält.

Freilich hatte der Verfasser manchen Kampf zu bestehen, manchen Verdruss zu erfahren, und nur unter der Gnade und dem mächtigen Schirm des kunstsinnigen Königs konnte das Gebäude in Angriff genommen werden, aber das theilweise Einlegen, Missverständnisse und Zögerungen wirkten

Planche 8.

Fig. a. b. c. Bustes de différens princes, tirés de la galerie ouverte de l'ancien chateau de Stuttgart, représentant les ayeux de la maison de Wurtemberg. La copie de ces bustes, fait par le professeur Aloys Keim, se trouve parmi les collections de l'auteur.

Fig. a. représente l'Electrice et Margrave Anne de Brandebourg, née en 1458, morte en 1512 fille de l'Electeur de Saxe Frédéric II, et épouse de l'Electeur Albert Achille de Brandebourg, un des fondateurs de l'ordre du Cygne.

Fig. b. Ce buste, trouvé tout mutilé et gâté dans le grenier du théâtre, n'avait ni inscription, ni armoiries, de manière que l'on ignore qui il représente.

Fig. c. La Margrave de Brandebourg, née duchesse de Munsterberg, épouse de Georges le Pieux, Margrave de Brandebourg Ansbach.

Ces bustes sont remarquables en ce qu'ils donnent une juste idée des costumes du temps, surtout de la coiffure; du reste ils sont exécutés avec soin et avec gout, principalement en ce qui concerne les bijoux et les ornemens en général; ils ont la moitié de la grandeur naturelle, sont en pierre d'un grain très fin, placés sur les consoles de la galerie voutée et munis du nom et des armoiries de l'individu qu'ils représentent.

Ce fut le duc Louis IV qui commença en 1580 les constructions du chateau; cependant ce ne fut qu'en 1584 qu'il en posa la première pierre. L'architecte chargé de cet ouvrage était Conrad Behr homme d'un talent distingué, qui c'était perfectionné encore en Italie; son aide était Henry Schickard. Sur le pignon de devant on aperçoit le portrait de Behr regardant par une fenêtre avec son baton d'architecte à la main.

Fig. d. Fort belle pierre sépulchrale, détruite maintenant, tirée du couvent des Dominicains à Esslingen et datant de l'époque 1470—1480. En 1810 l'auteur dessina ce monument; qui se trouvait déjà dans un tel état de délabrement que l'on ne pouvait plus reconnaître les armoiries ni déchiffrer l'inscription. Malgré cela l'auteur fut surpris de la beauté et de l'élégance du travail; malheureusement les têtes et les mains d'une famille de chevaliers, à genoux devant la Ste. Vierge, étaient presque toutes brisées; dans son dessin l'auteur a cru devoir suppléer à ce défaut, comme aussi il a complété les ornemens d'architecture endommagés. Quand aux armoiries, il a été impossible d'en retrouver la moindre trace; quoiqu'il soit facile de reconnaître la place où elles étaient fixées.

La composition de ce bas relief est une des plus sub-

so nachtheilig auf den Bau selbst, dass das ohnehin morsche Gebäude nicht mehr erhalten werden konnte, und theilweise zusammen fiel, mithin neu gebaut werden musste, was endlich zum Heil des Ganzen ausschlug, da die Kirchenverwaltung den Gedanken auffasste, ein, ehemals schon zum Pfarrhofe gehöriges, Gebäude wieder zu erwerben, welches jetzt auch den linken Flügel bildet.

Platte 8.

Fig. a. b. c. Fürstliche Brustbilder aus der offenen Galerie der 32 Ahnen des Erlauchten Württembergischen Königshauses im alten Lustschlosse in Stuttgart, gezeichnet vom Professor Aloys Keim, in der Sammlung des Verfassers.

Fig. a. stellt die Kurfürstin und Markgräfin Anna von Brandenburg vor; sie war die Gemahlin Kurfürsts Albrecht Achilles von Brandenburg, des Mitstifters des Schwanordens und Tochter des Kurfürsten Friedrich II. von Sachsen geb. 1458, gest. 1512.

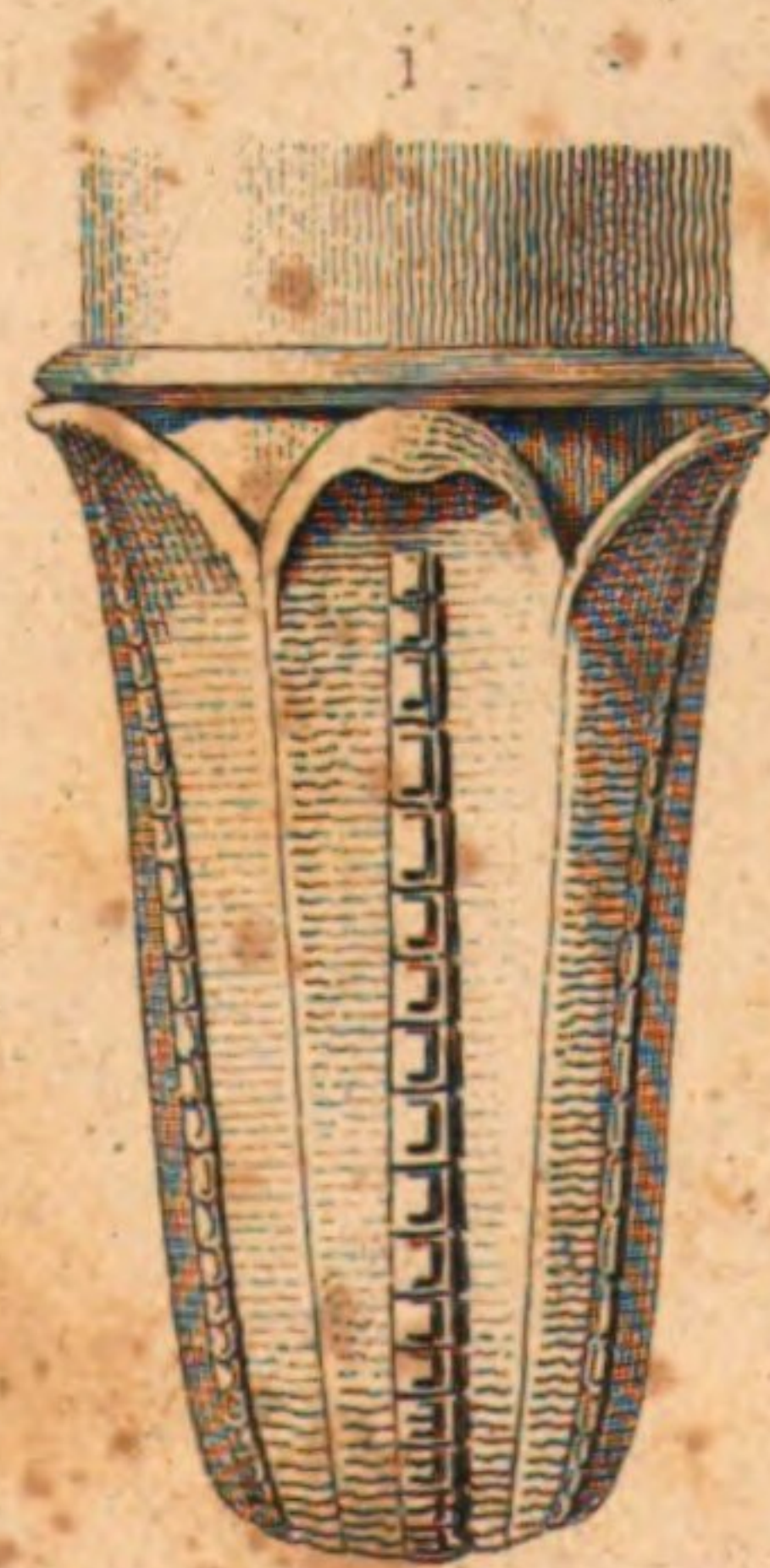
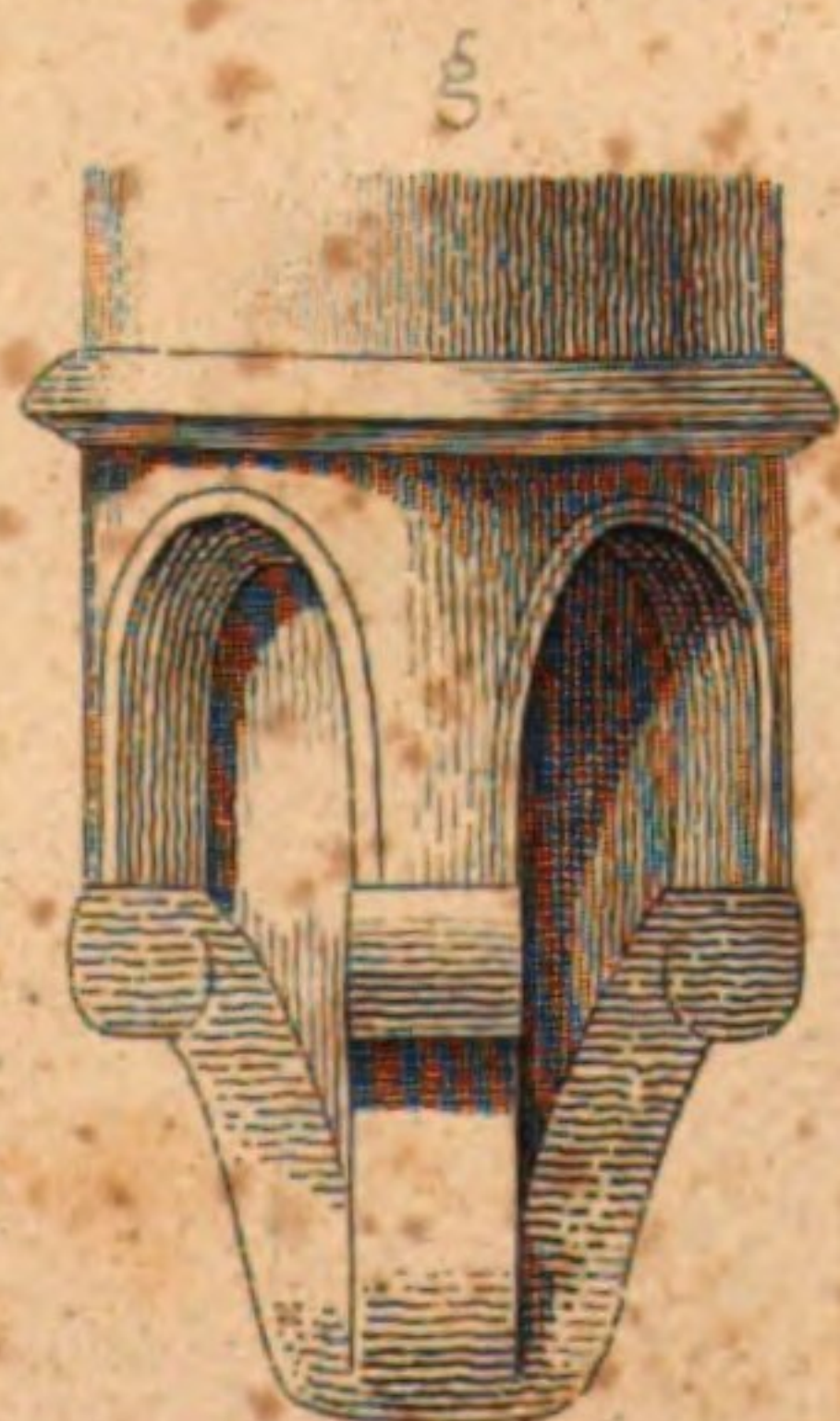
Fig. b. Der Name dieses Brustbildes konnte nicht angegeben werden, da Schrifttafel und Wappen fehlte, das Bild selbst wurde verstümmelt auf dem Boden des untern Theater-Magazins gefunden.

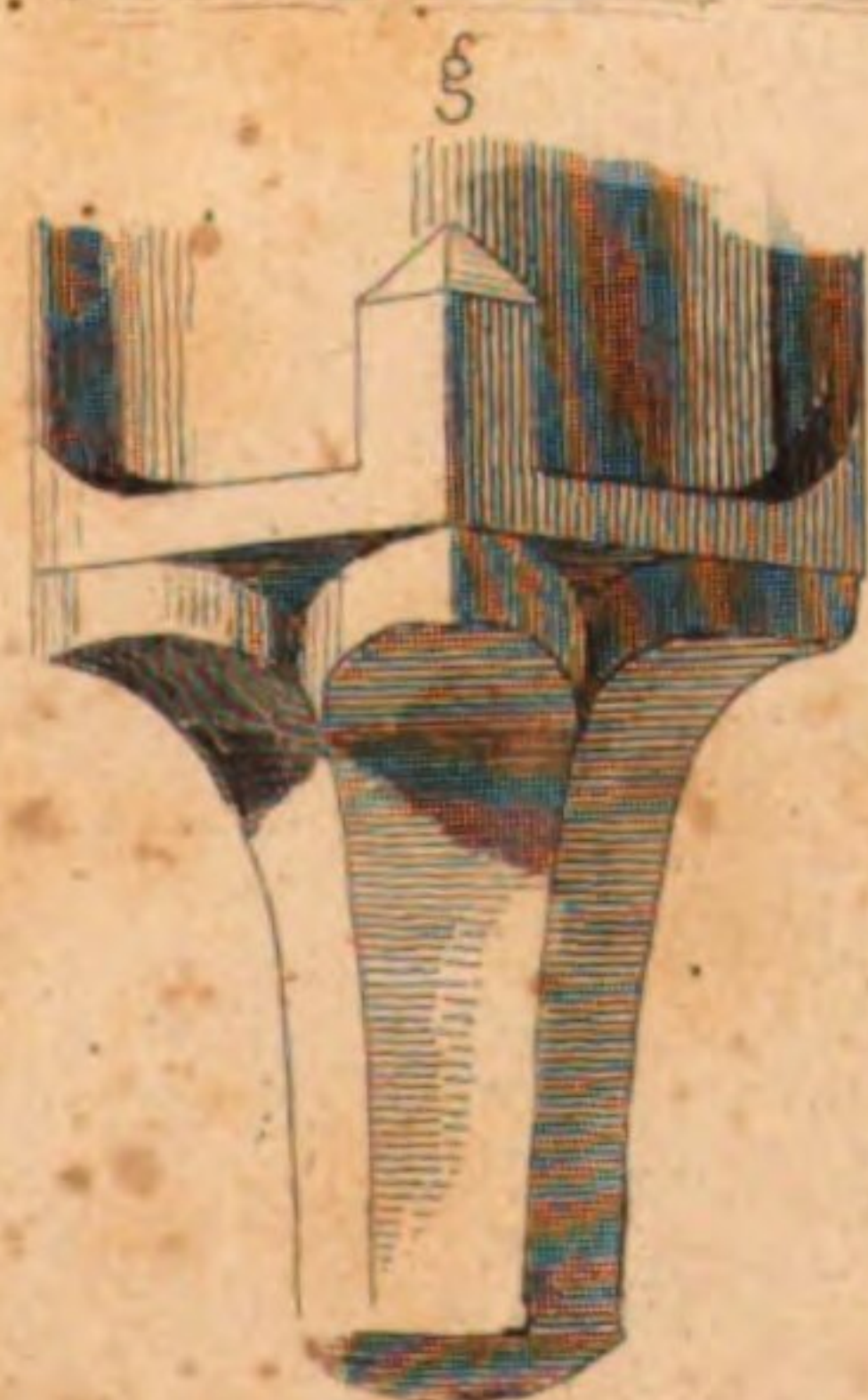
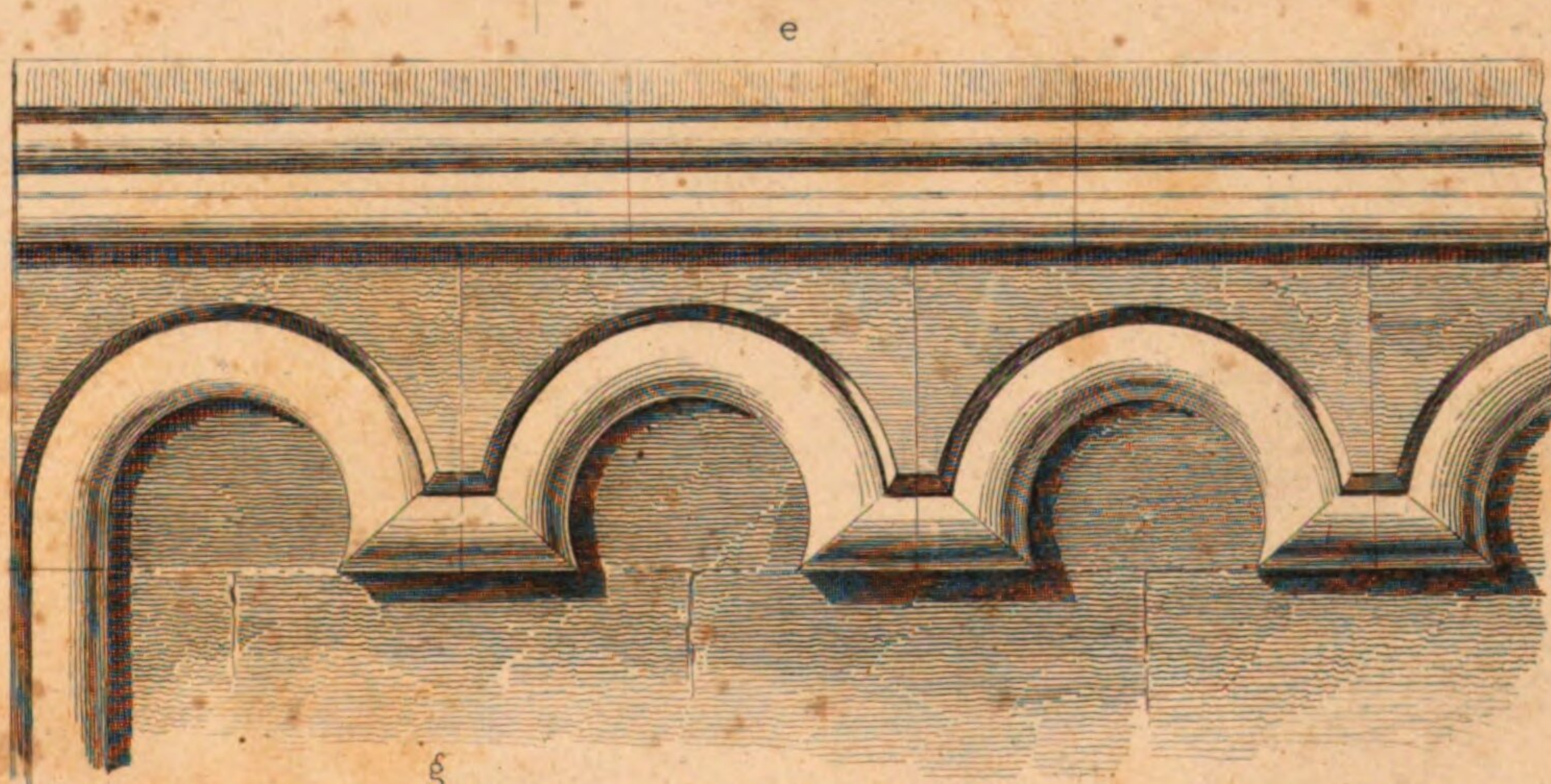
Fig. c. ist die Markgräfin zu Brandenburg, geborne Herzogin von Münsterberg, Gemahlin Georg des Frommen, Markgrafen zu Brandenburg-Ansbach.

Die Brustbilder zeichnen sich durch richtiges und prächtiges Costume ihres Zeitalters aus, besonders gilt dies vom Kopfsputze derselben, die ganze Ausarbeitung ist fein, correct und geschmackvoll, besonders das Geschmeide und die Ornamentik; sie sind halb Lebensgrösse im herrlichsten Stein der Stuttgarter Brüche ausgehauen und befinden sich auf den Gewölbsconsolen des Kreuzgewölbes mit Schrifttafeln und Wappen versehen.

Das herrliche Lustgebäude wurde im Jahre 1580 vom Herzog Ludwig IV. zu bauen unternommen, aber erst 1184 legte er den Grundstein; der treffliche Baumeister war Conrad Behr, welcher sich in Italien gebildet hatte, sein Gehilfe Heinrich Schickard. Behr ist auf dem vordersten Giebel, fast an der Spitze, mit dem Maasstab in der Hand, aus einem Fenster sehend, abgebildet.

Fig. d. Ausgezeichnet schöner, nun zerstörter, Grabstein aus dem Dominikaner- oder Prediger-Kloster zu Esslingen, bestimmt aus den Jahren 1470—1480. Dieses Denkmal zeichnete der Verfasser um das Jahr 1810; es waren weder Inschrift noch Wappen mehr sichtbar und das Ganze im busswürdigsten Zustande, es befindet sich in dem nun abgebrochenen Kreuzgang des Klosters. Den Verfasser überraschte die musterhafte Zierlichkeit dieses Kunstwerks und sehr zu bedauern war die Verstümmelung der Köpfe und Hände einer vor der Mutter Gottes und unter ihrem Schutze knienden Ritterfamilie; die fehlenden Glieder und Theile hat der Verfasser in der Zeichnung ergänzt, so wie einen grossen Theil der architektonischen Umgebung, nur die Wappen mussten gänzlich wegbleiben, da von ihnen durchaus keine Spur mehr vorhanden war, ihre einstige Existenz aber ist



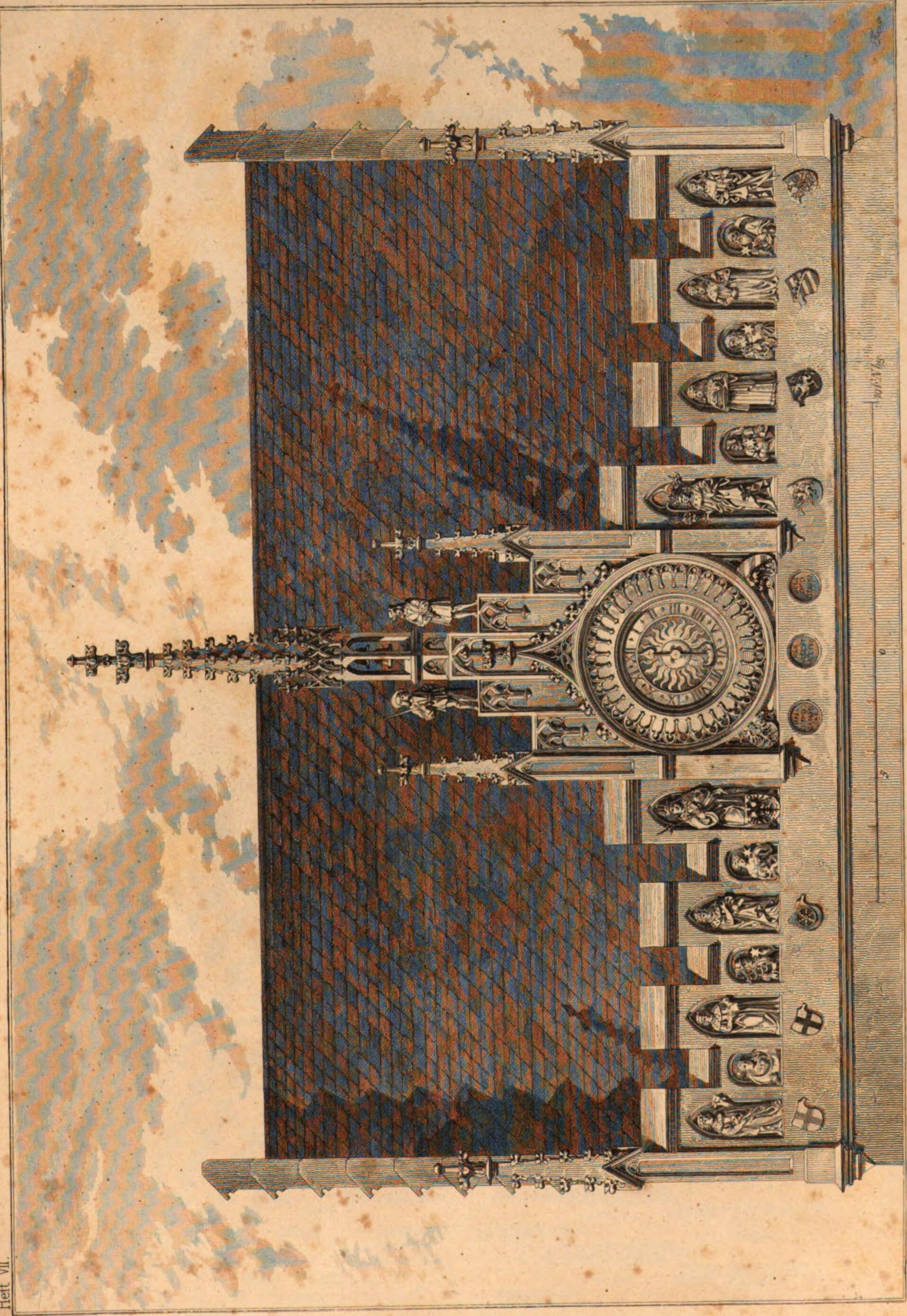




Zoll 12 9 6 3 0 1 Schuh rhl.



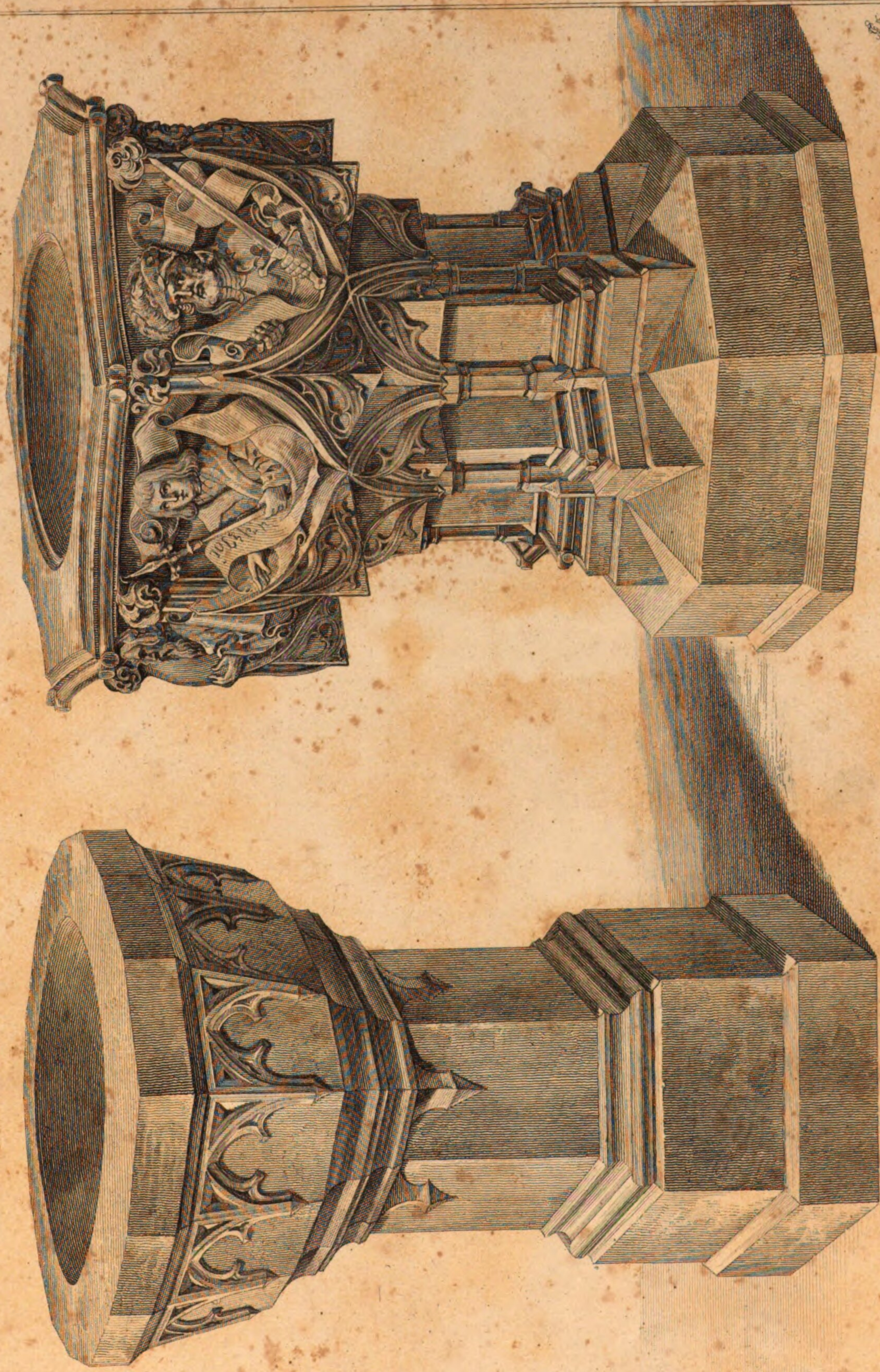


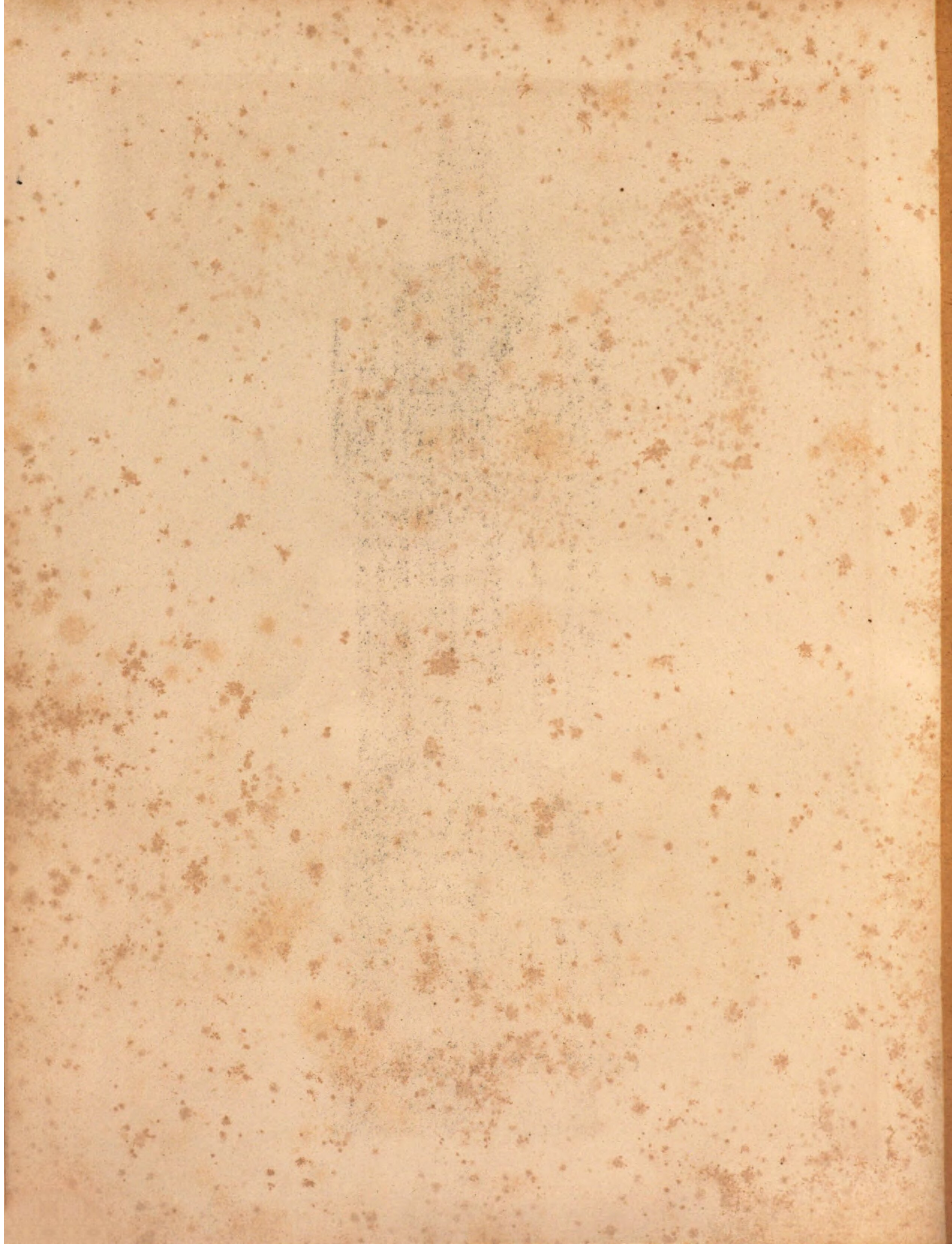


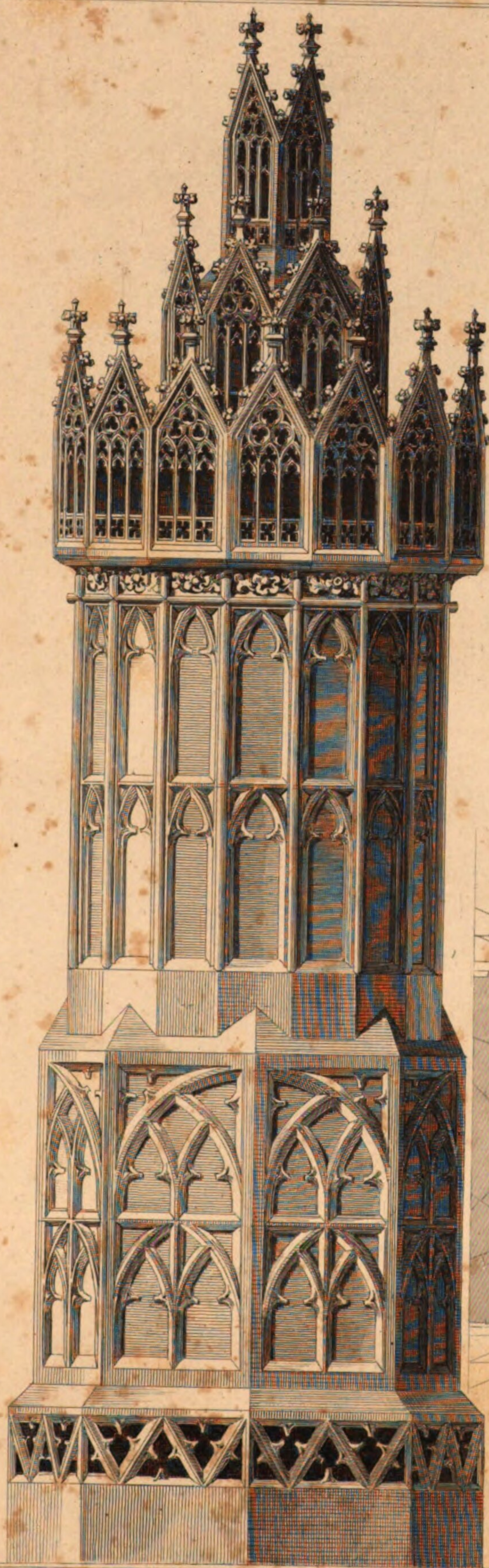


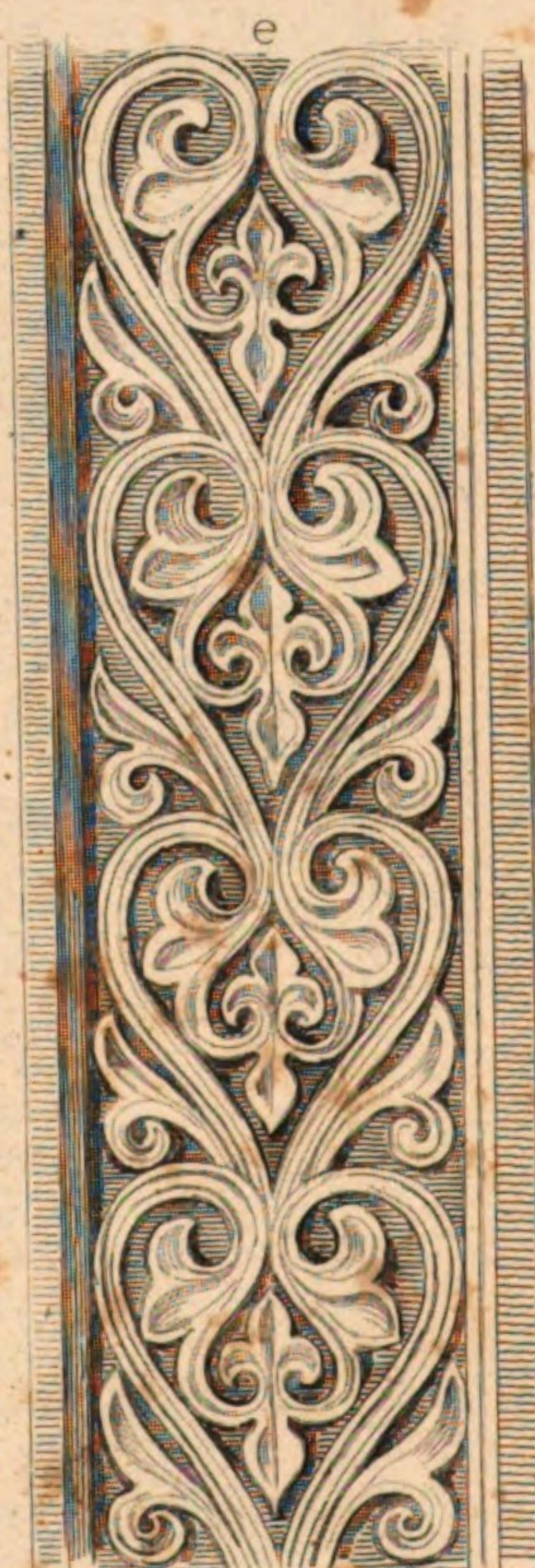
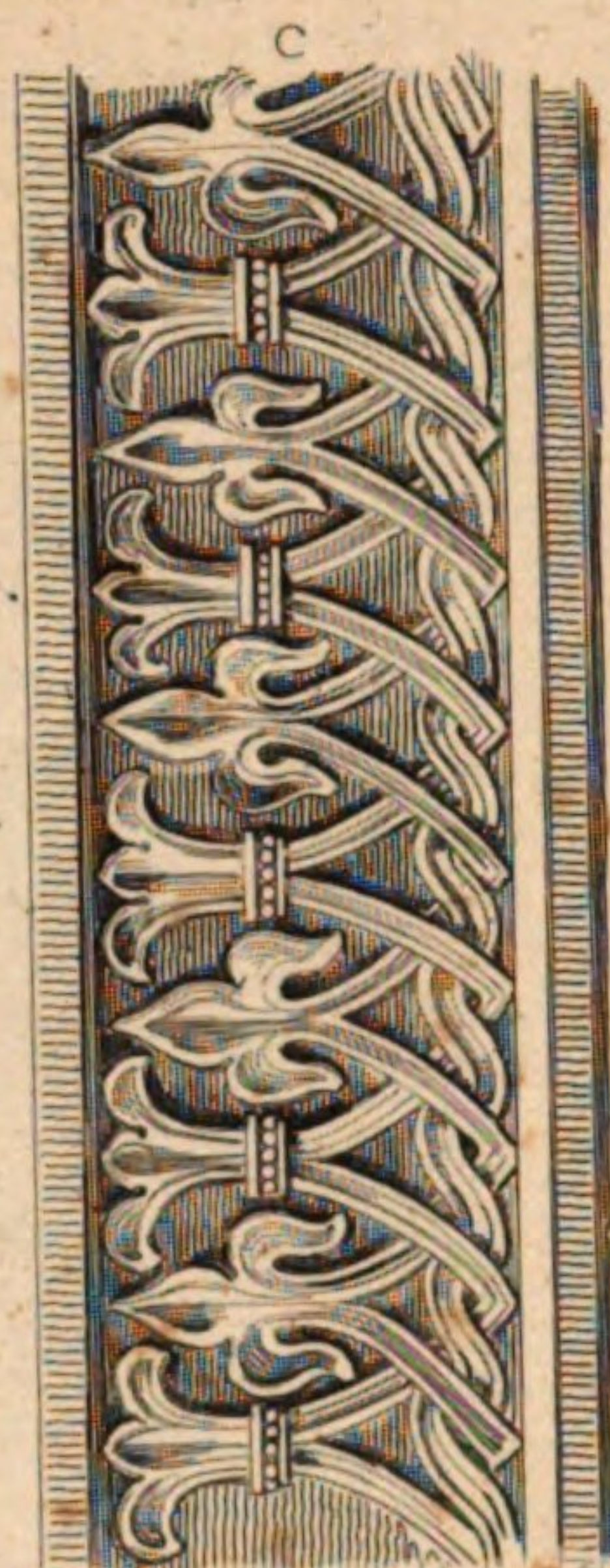




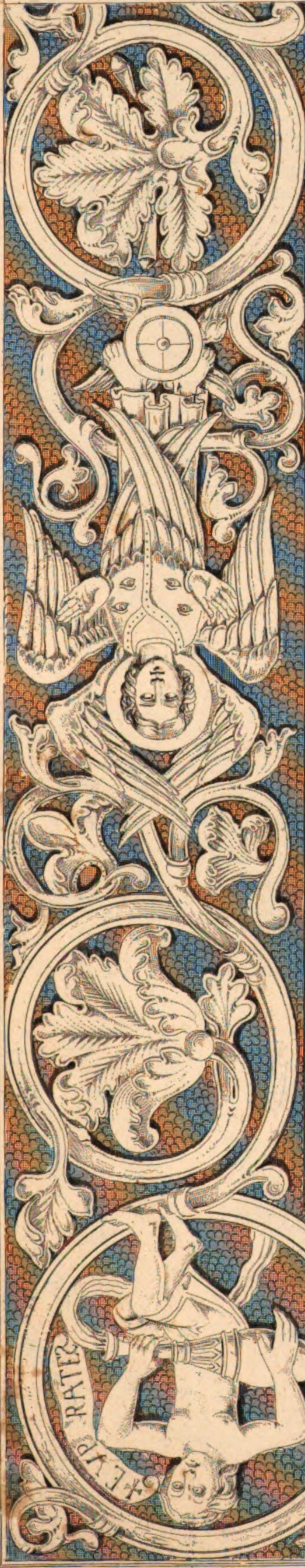




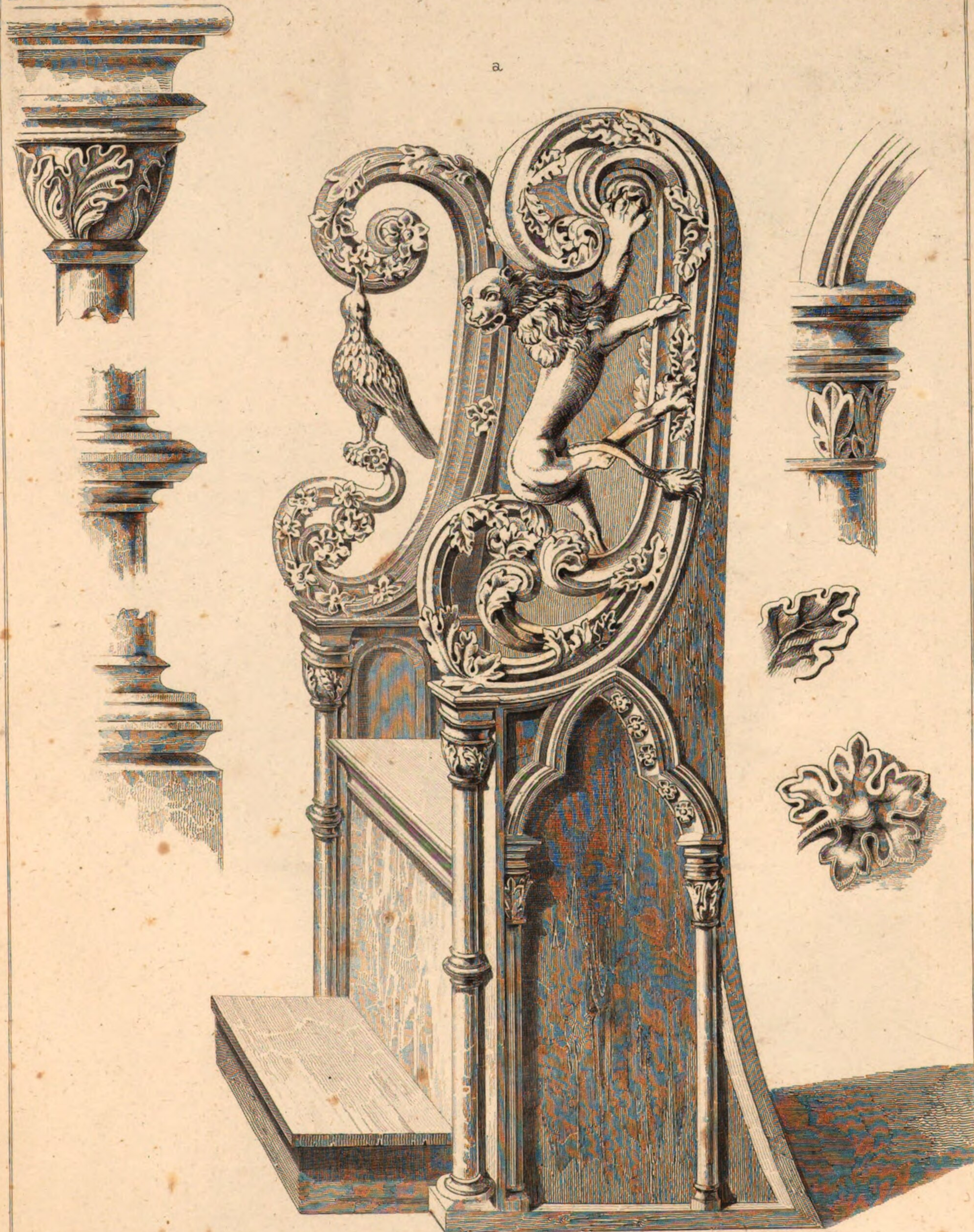






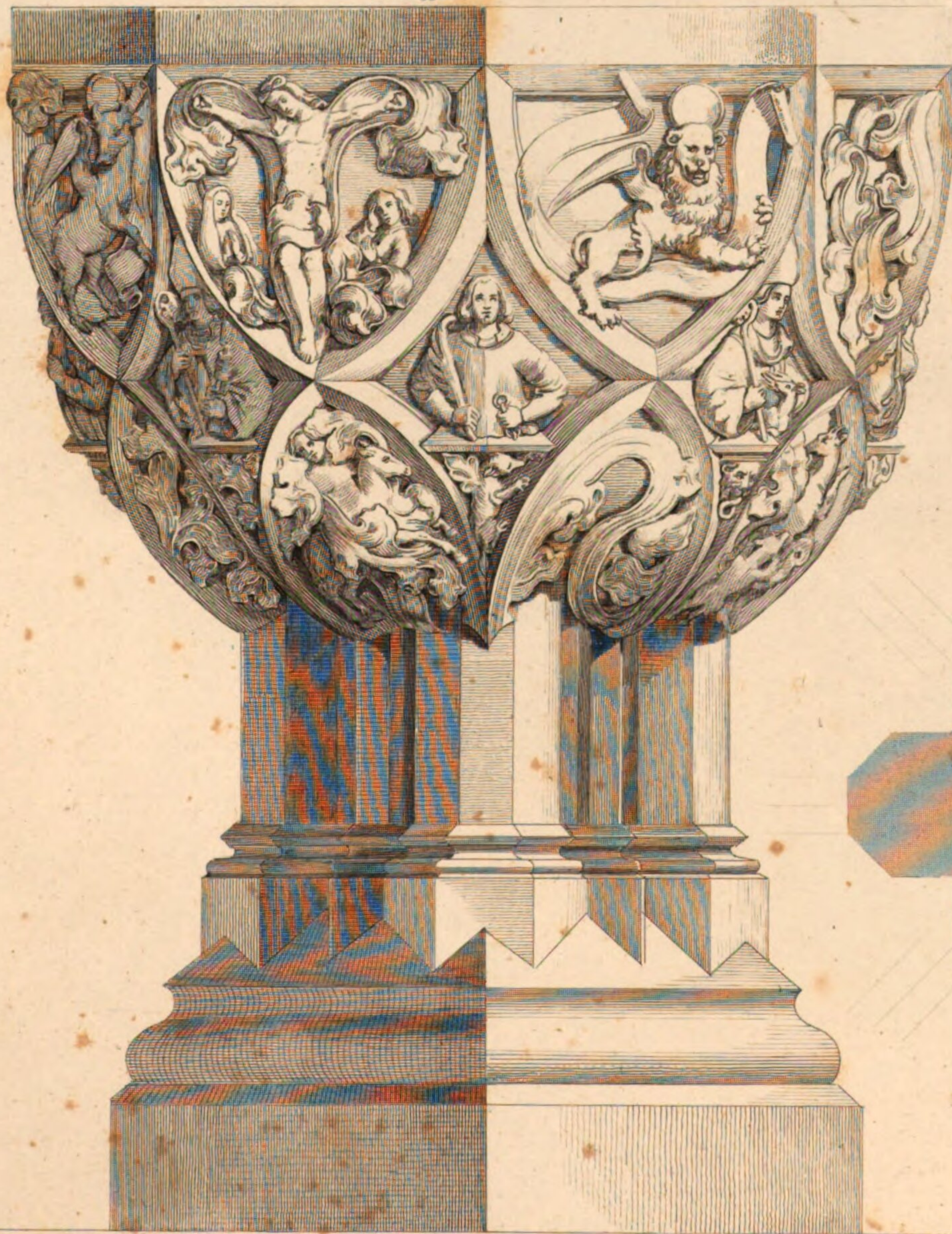


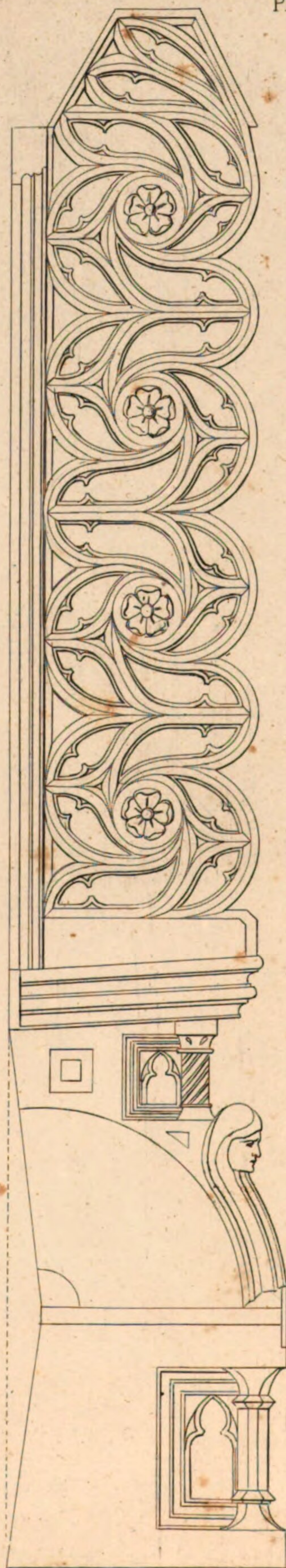
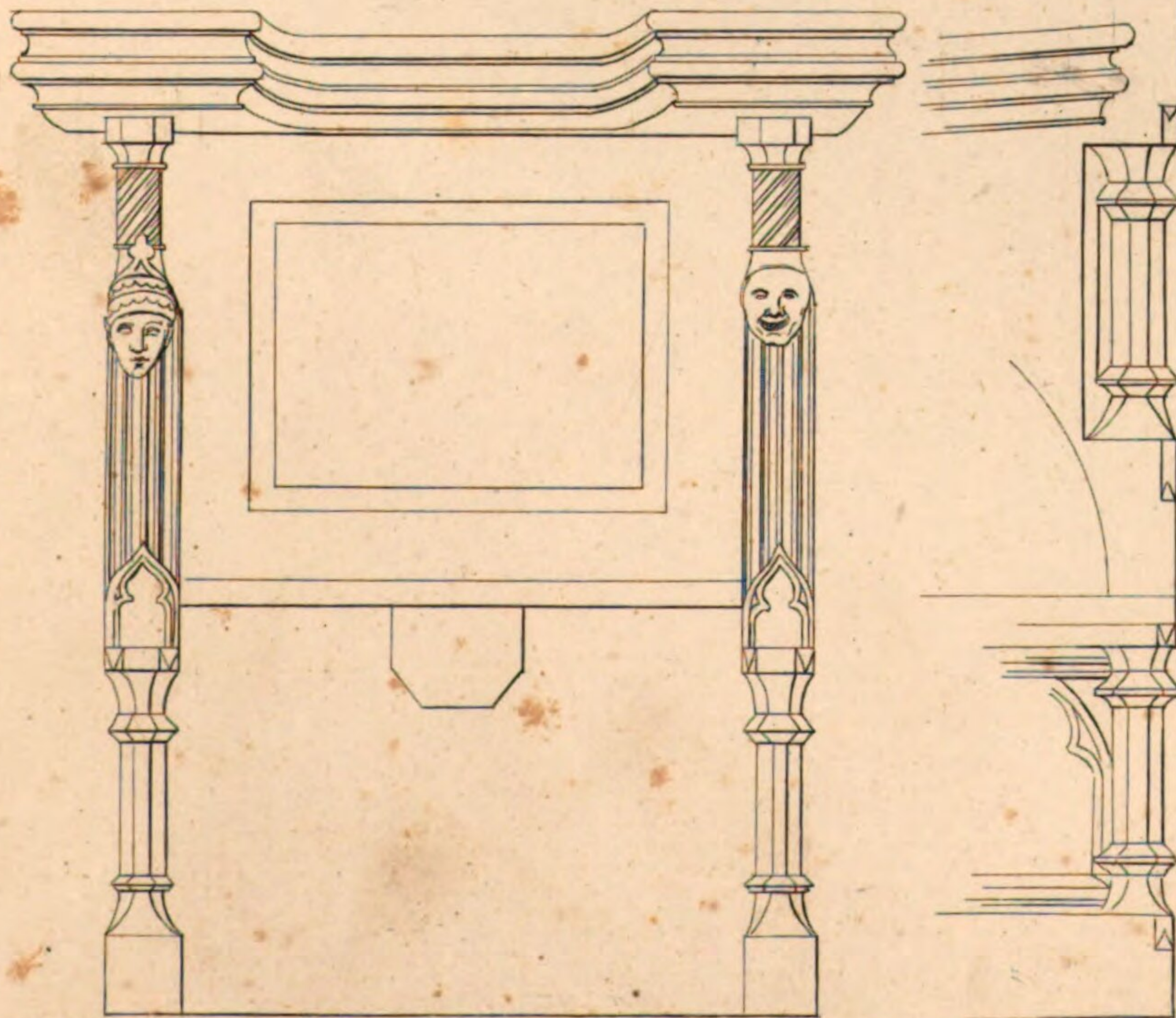
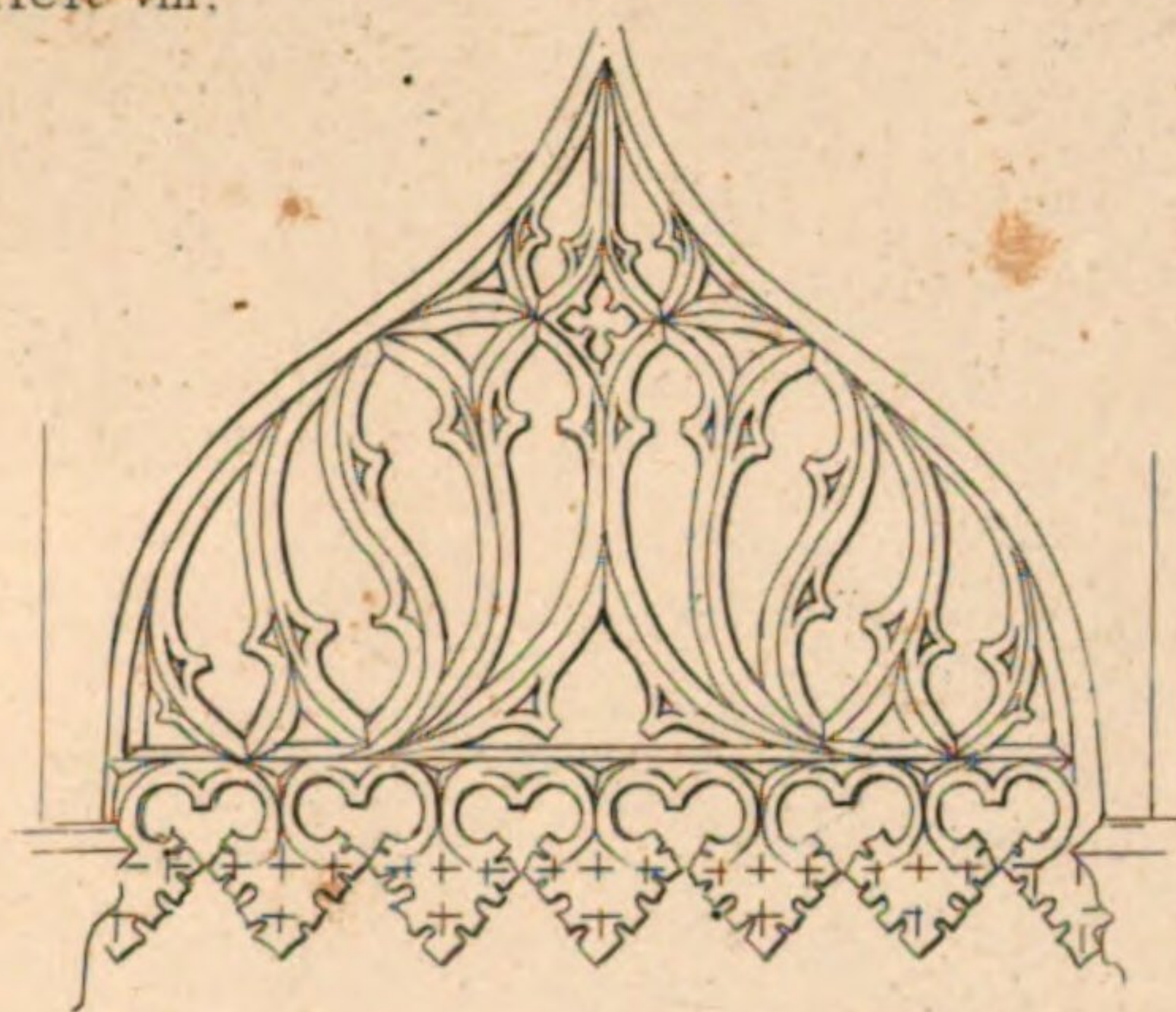
Heft VIII. Pl. 3.

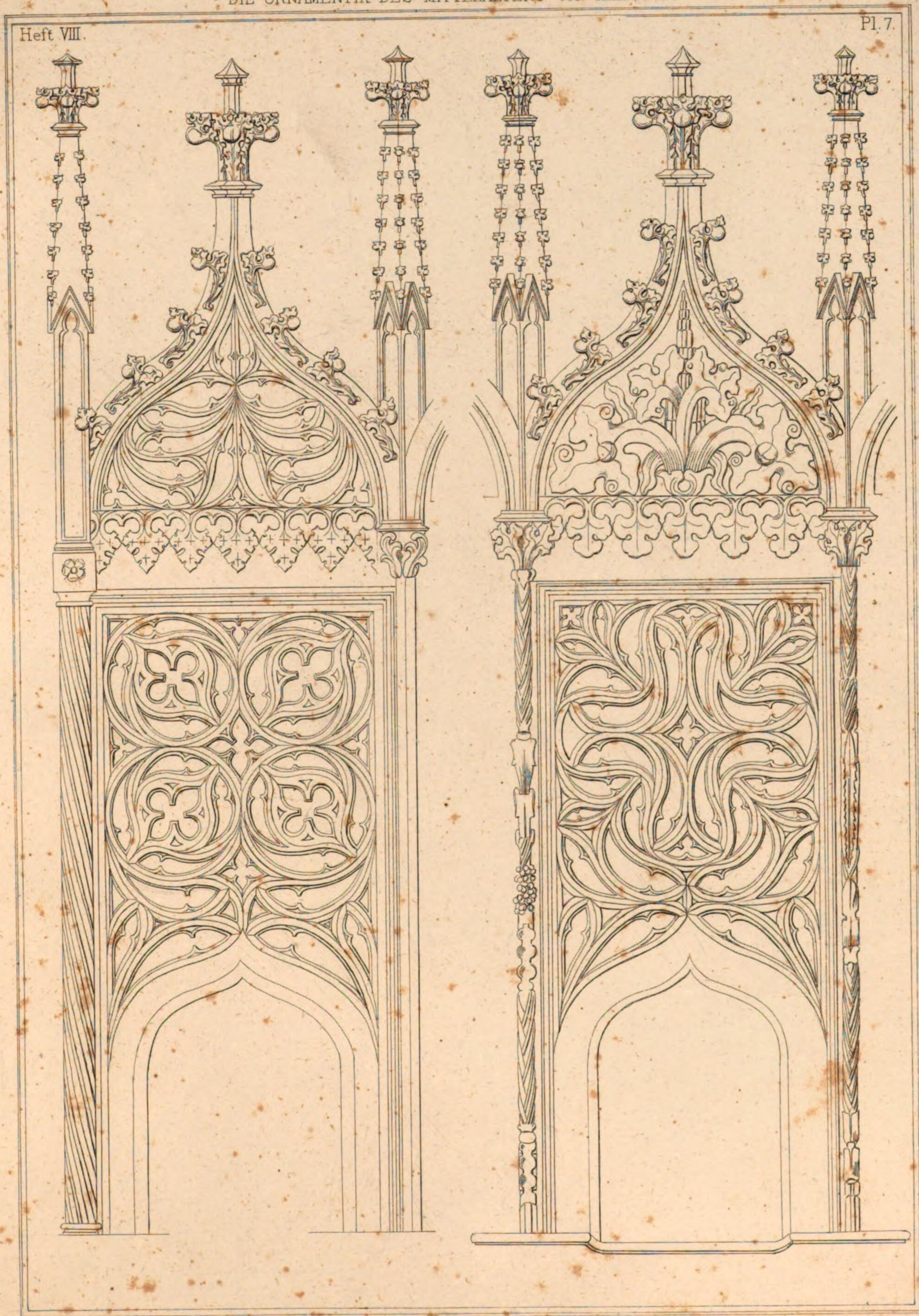




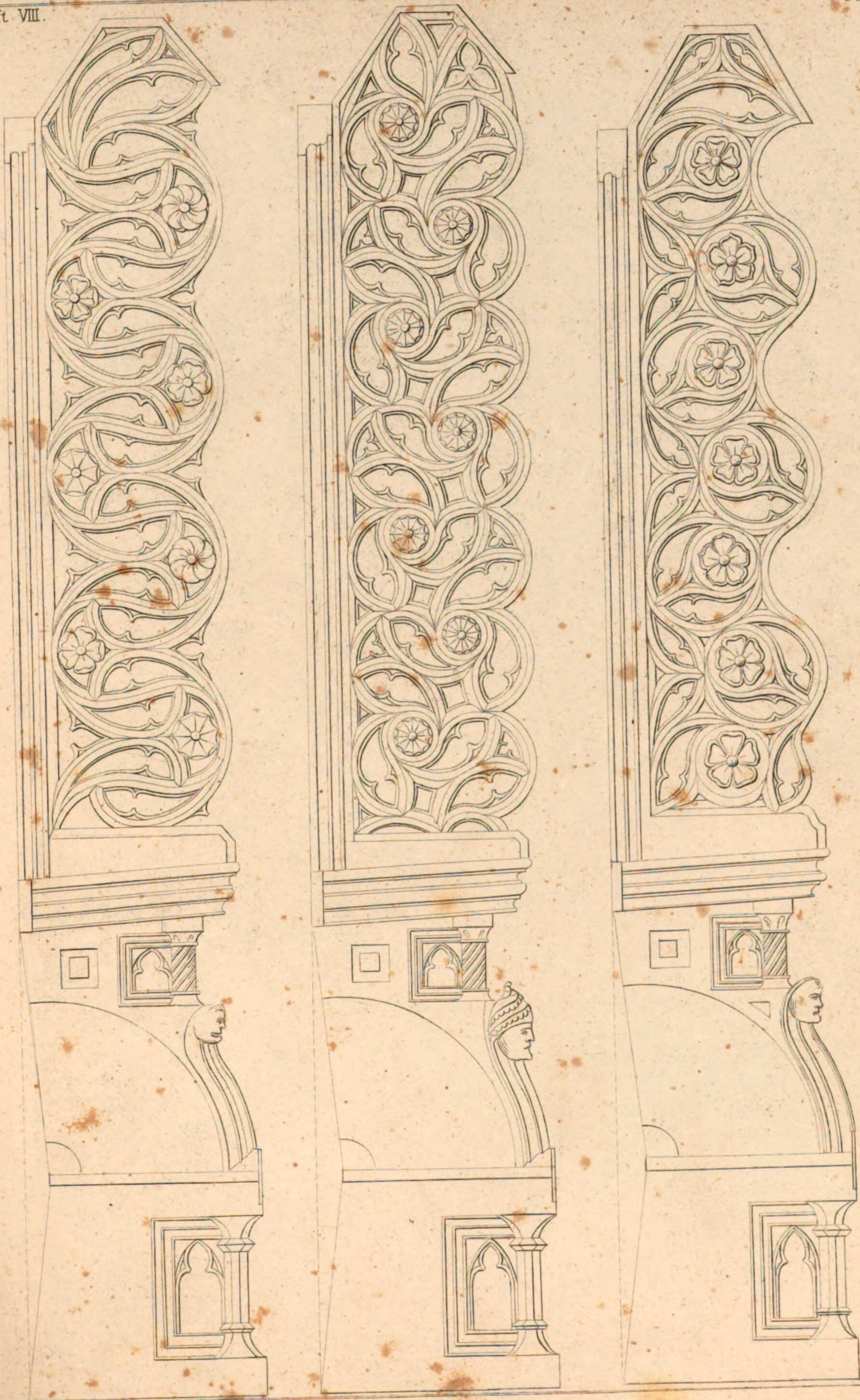
a

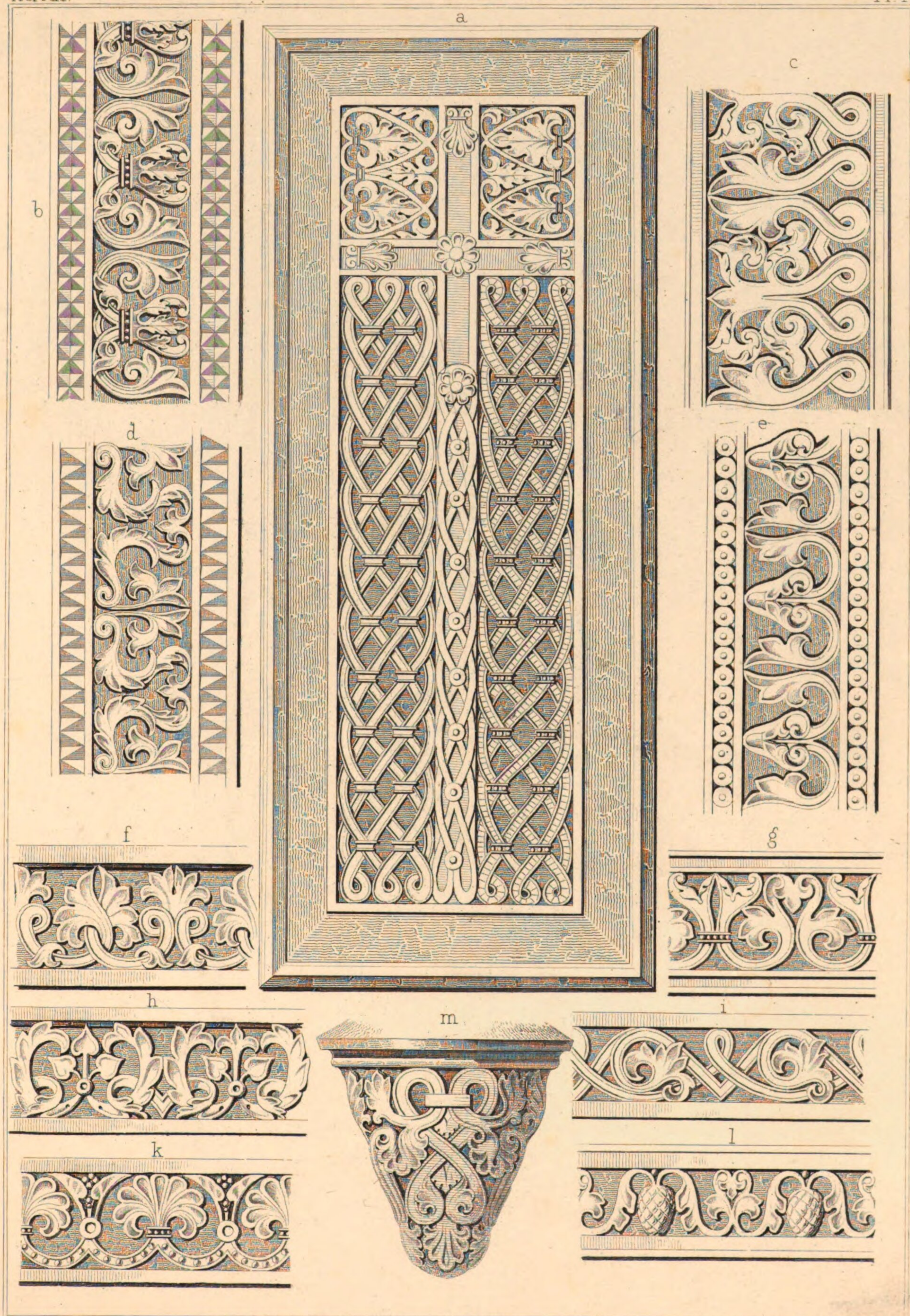


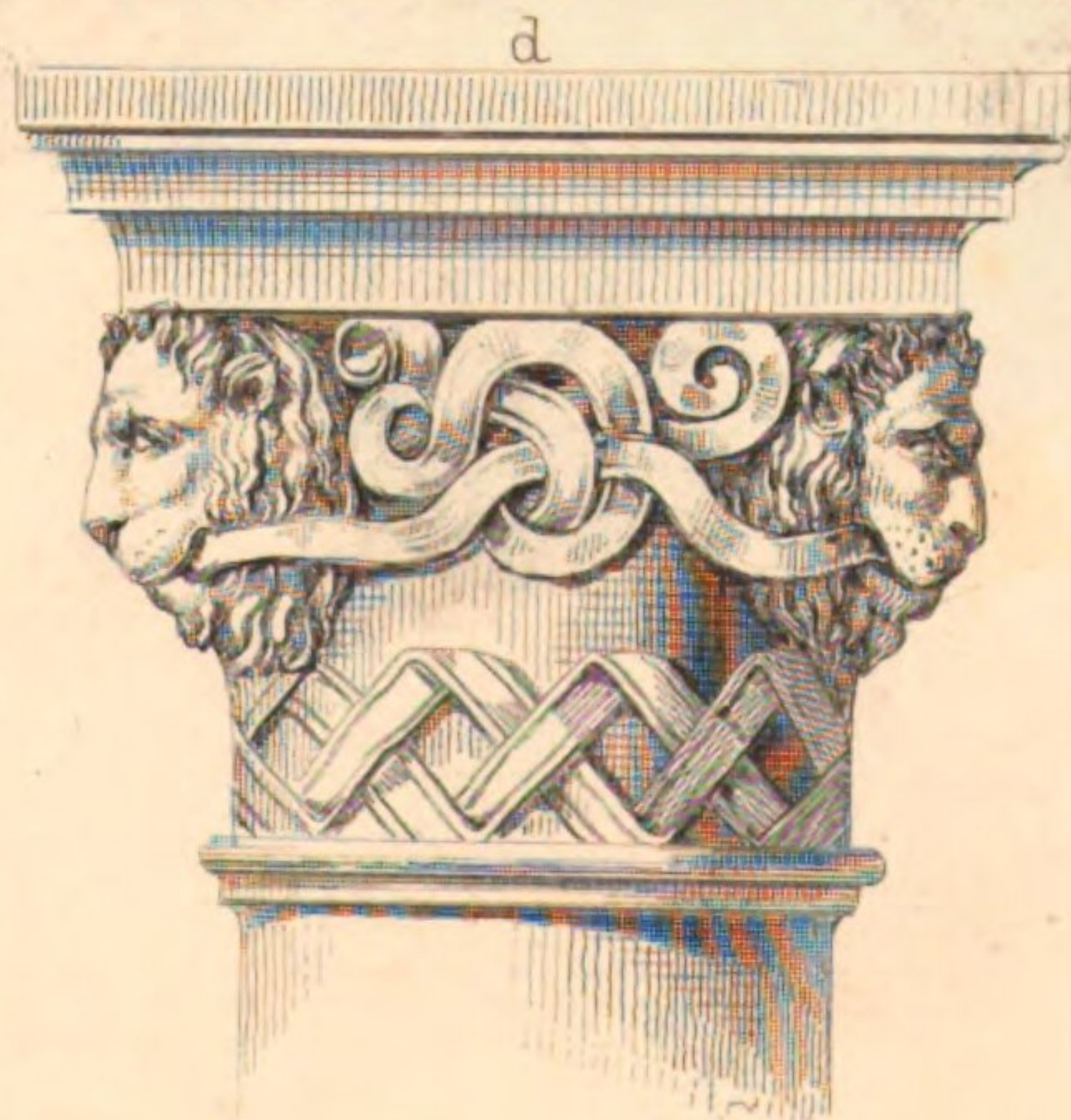
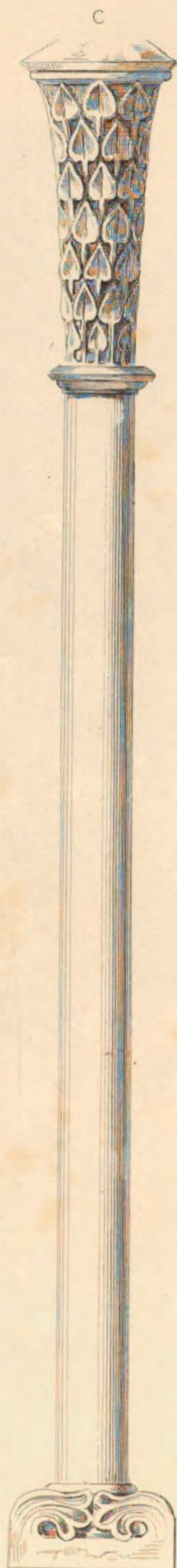
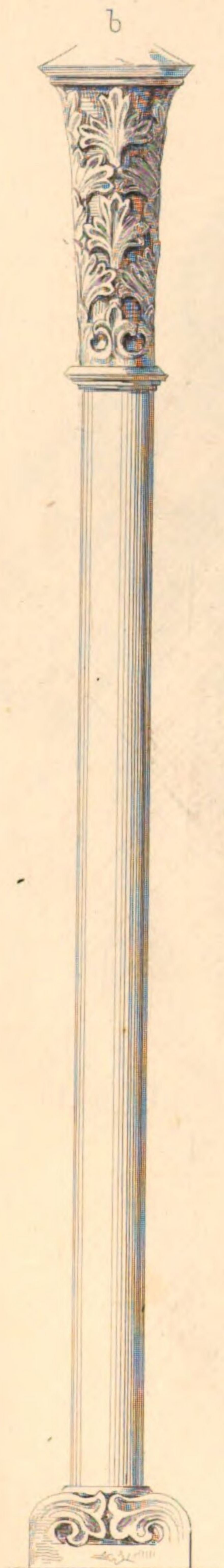


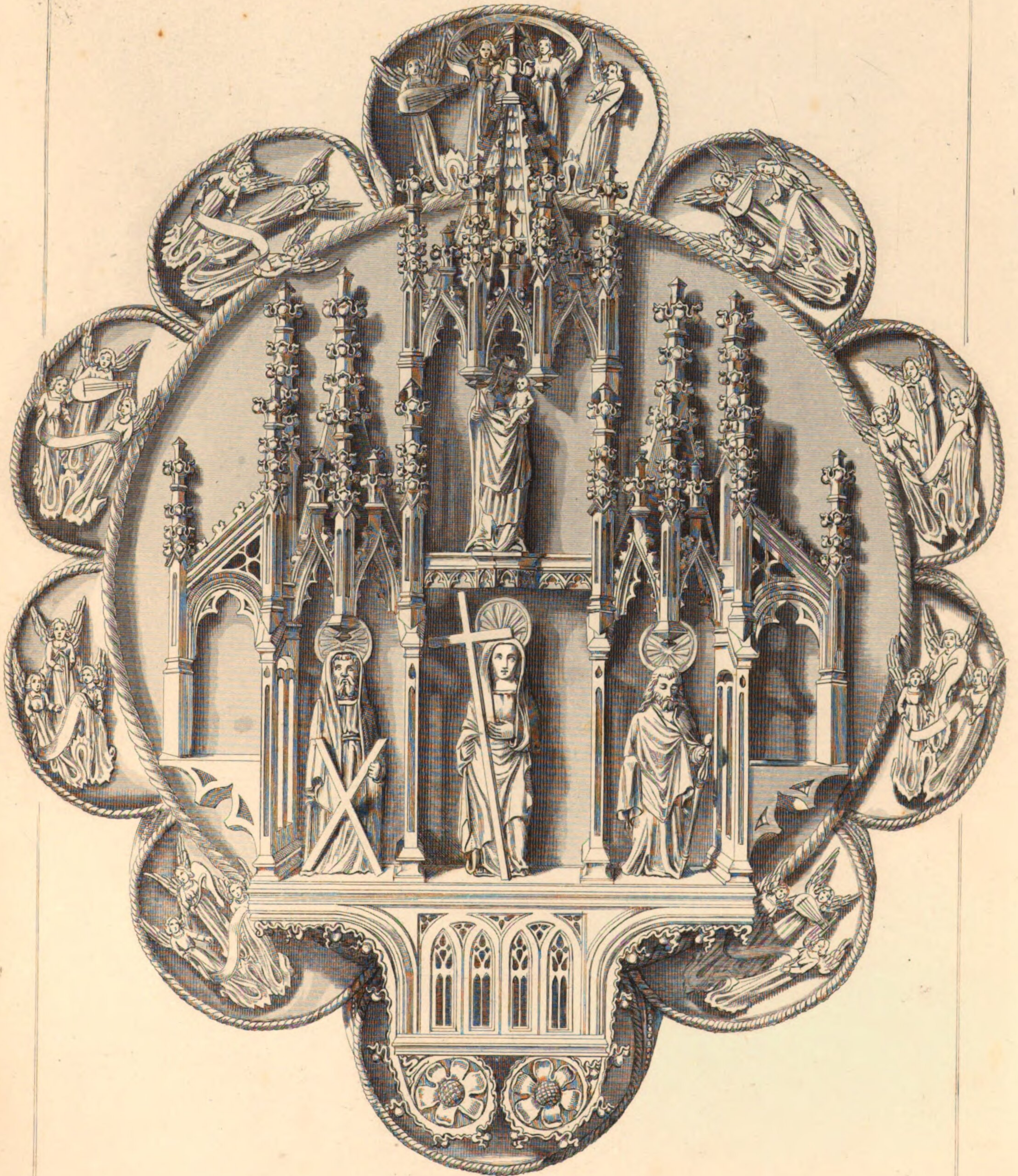


Heft VIII.



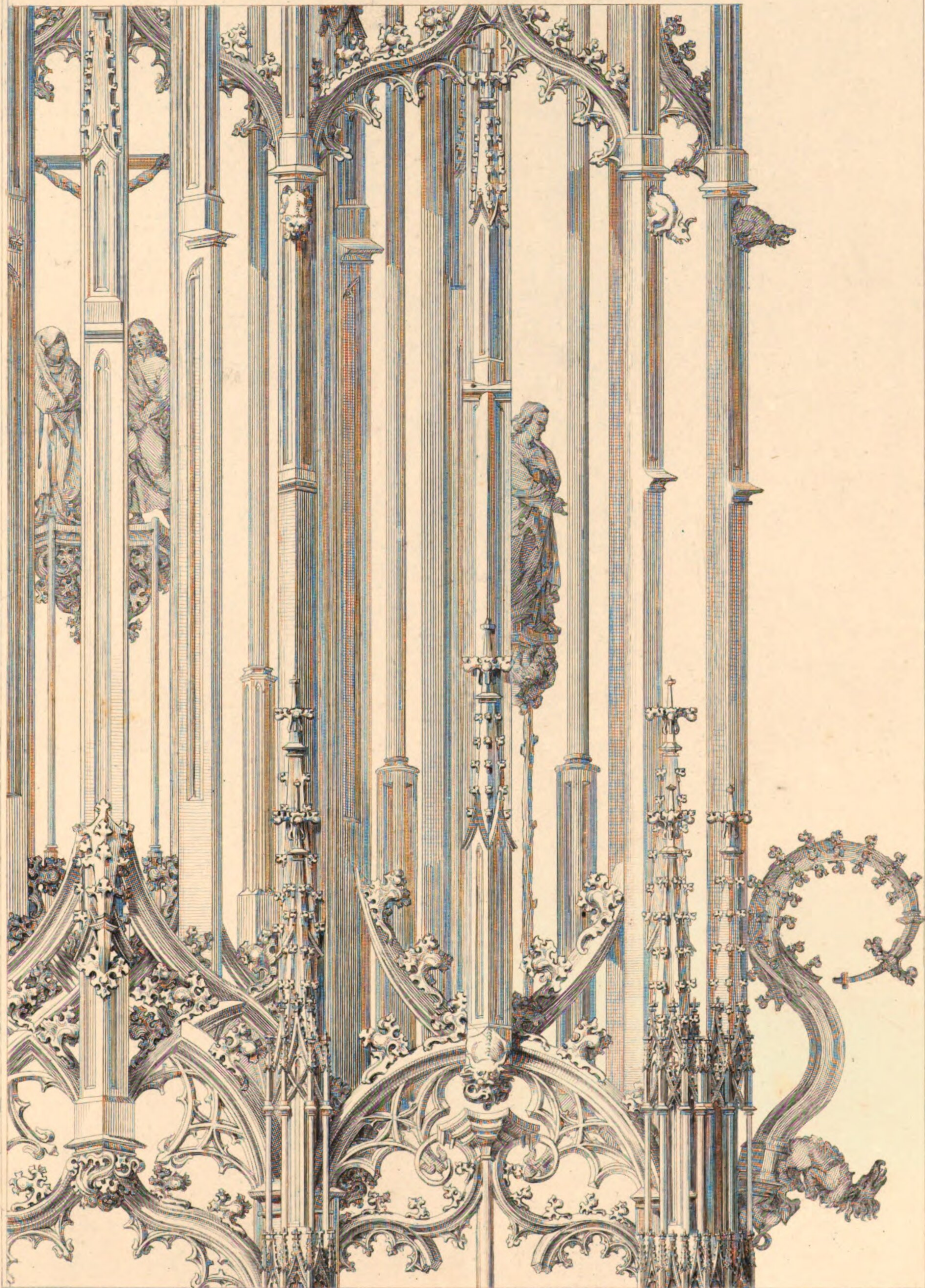




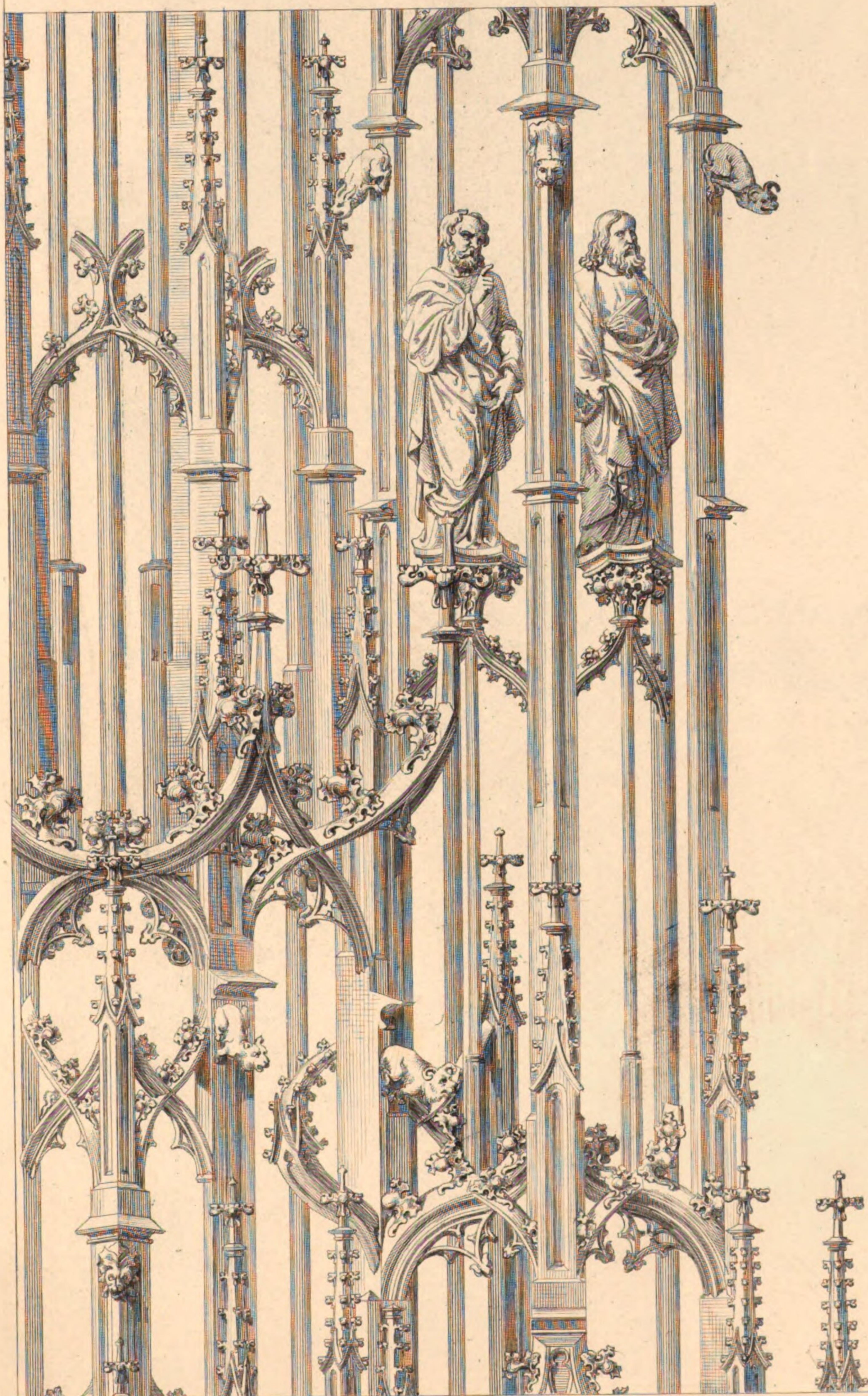




a

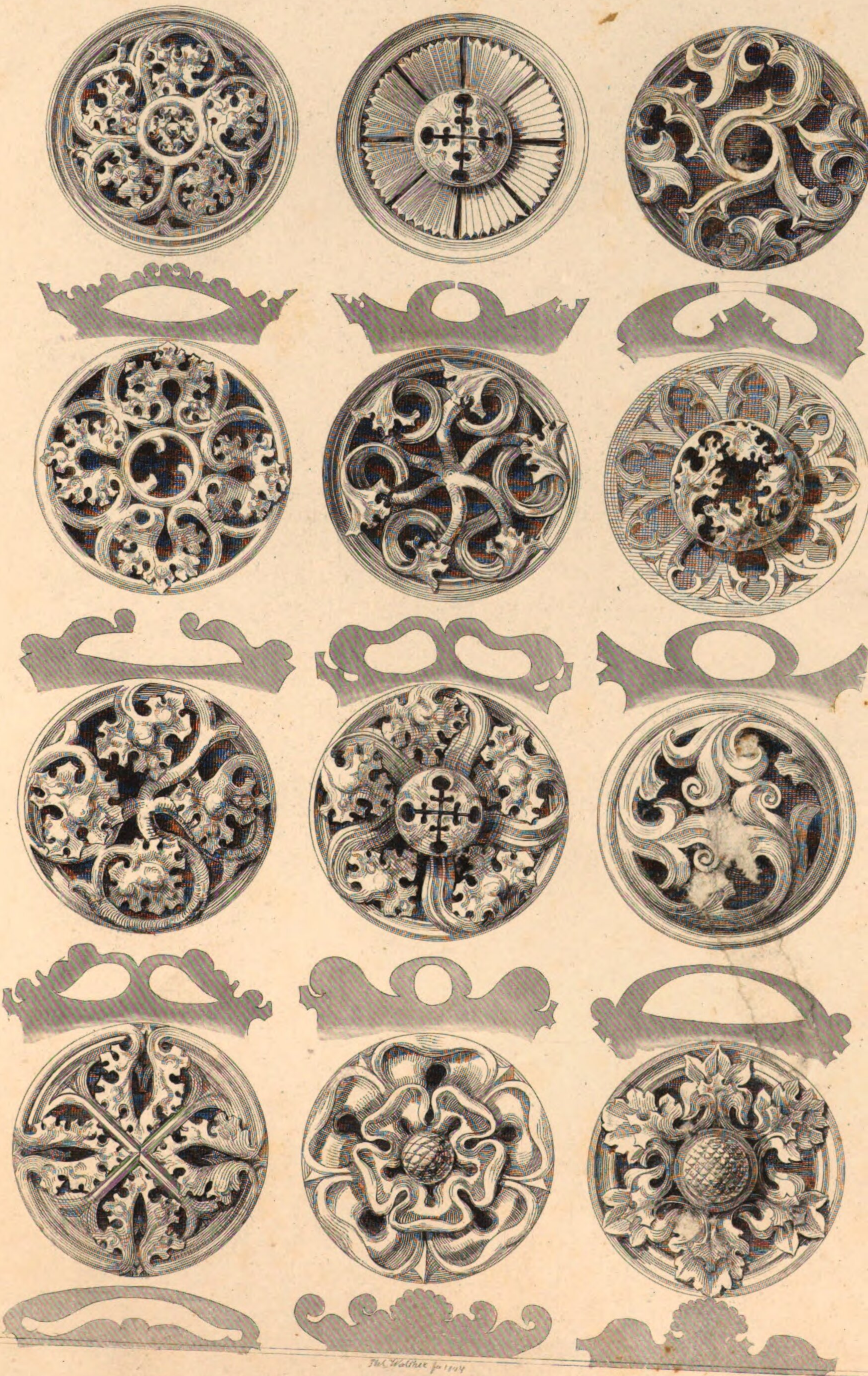


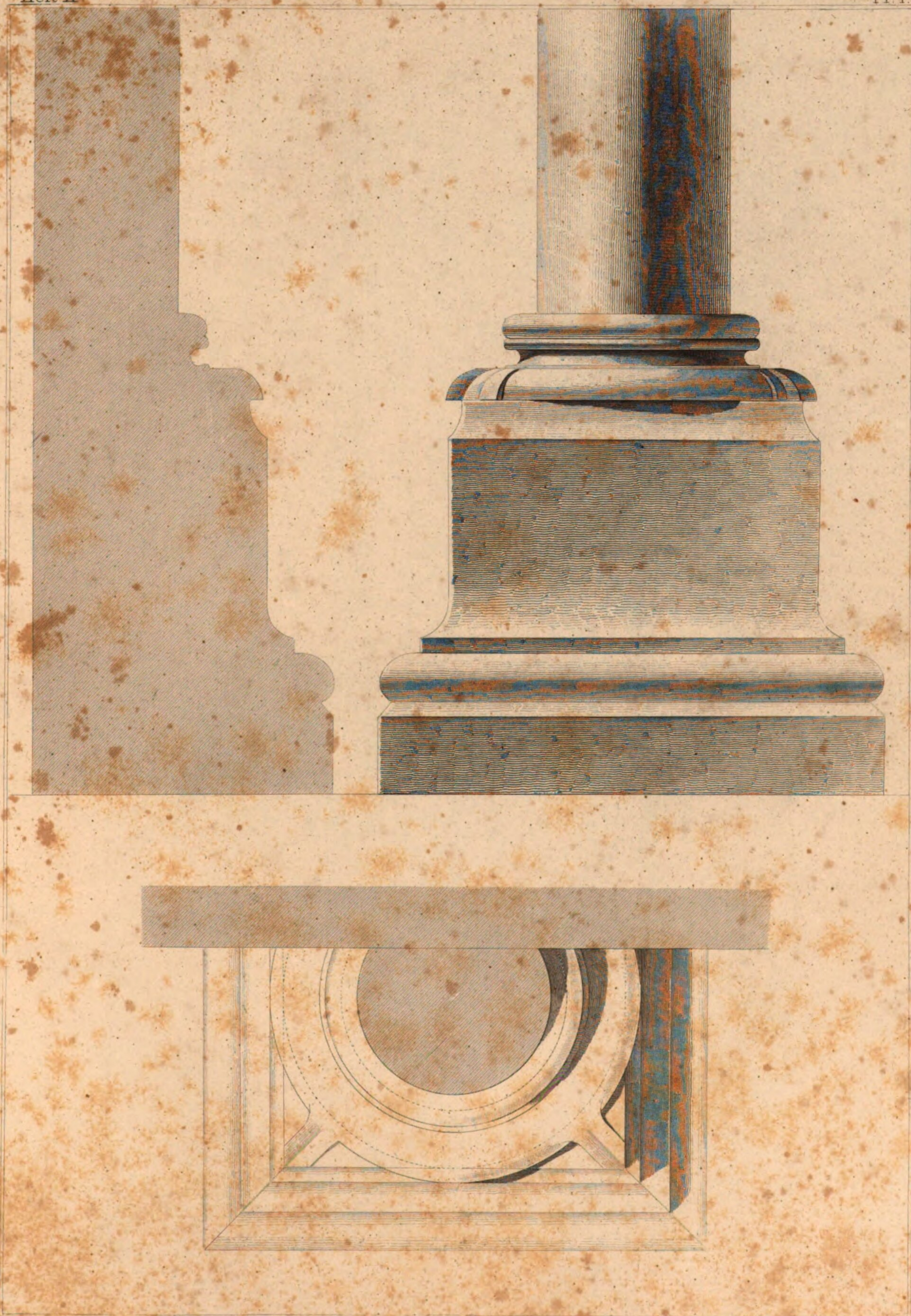
b



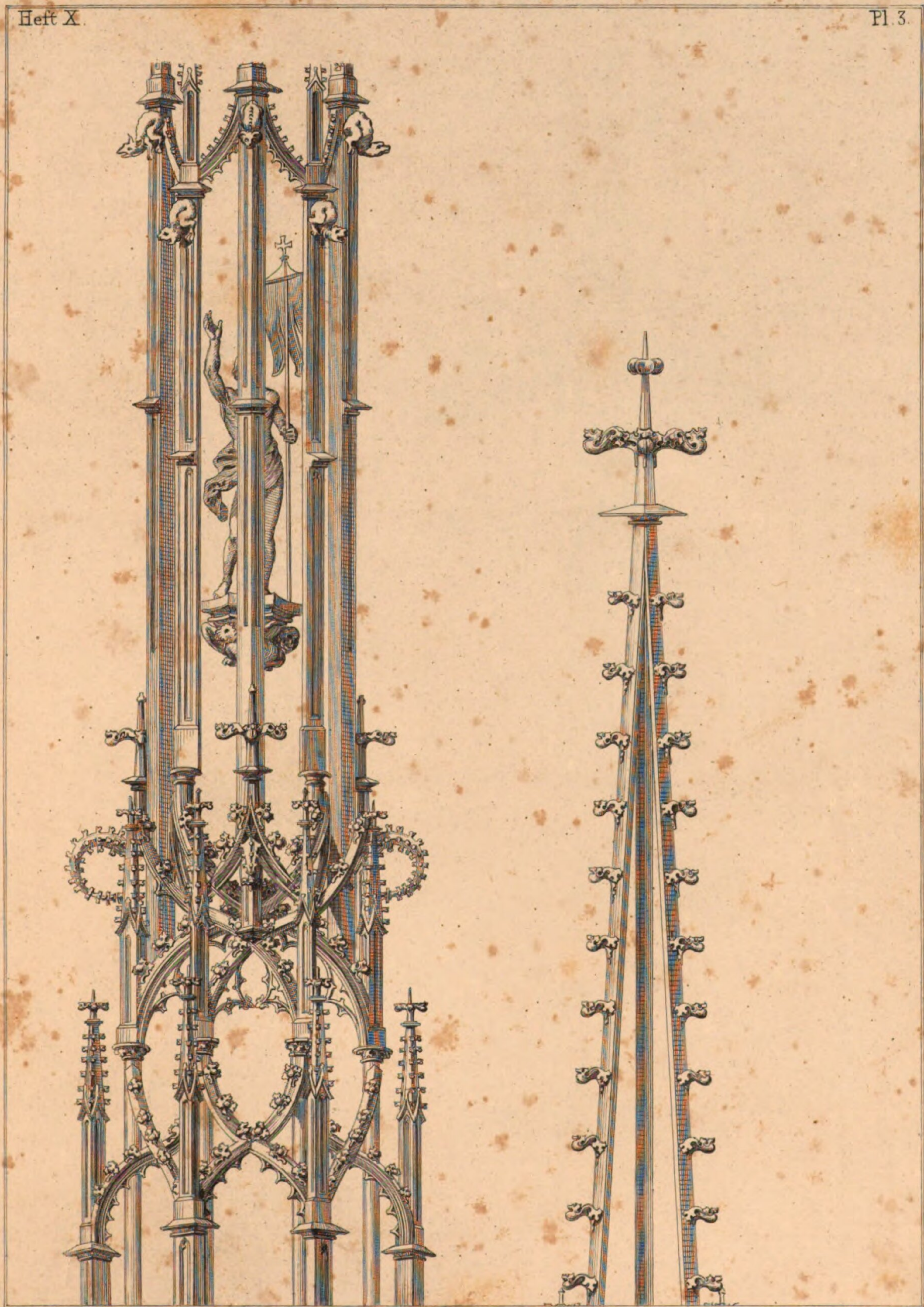


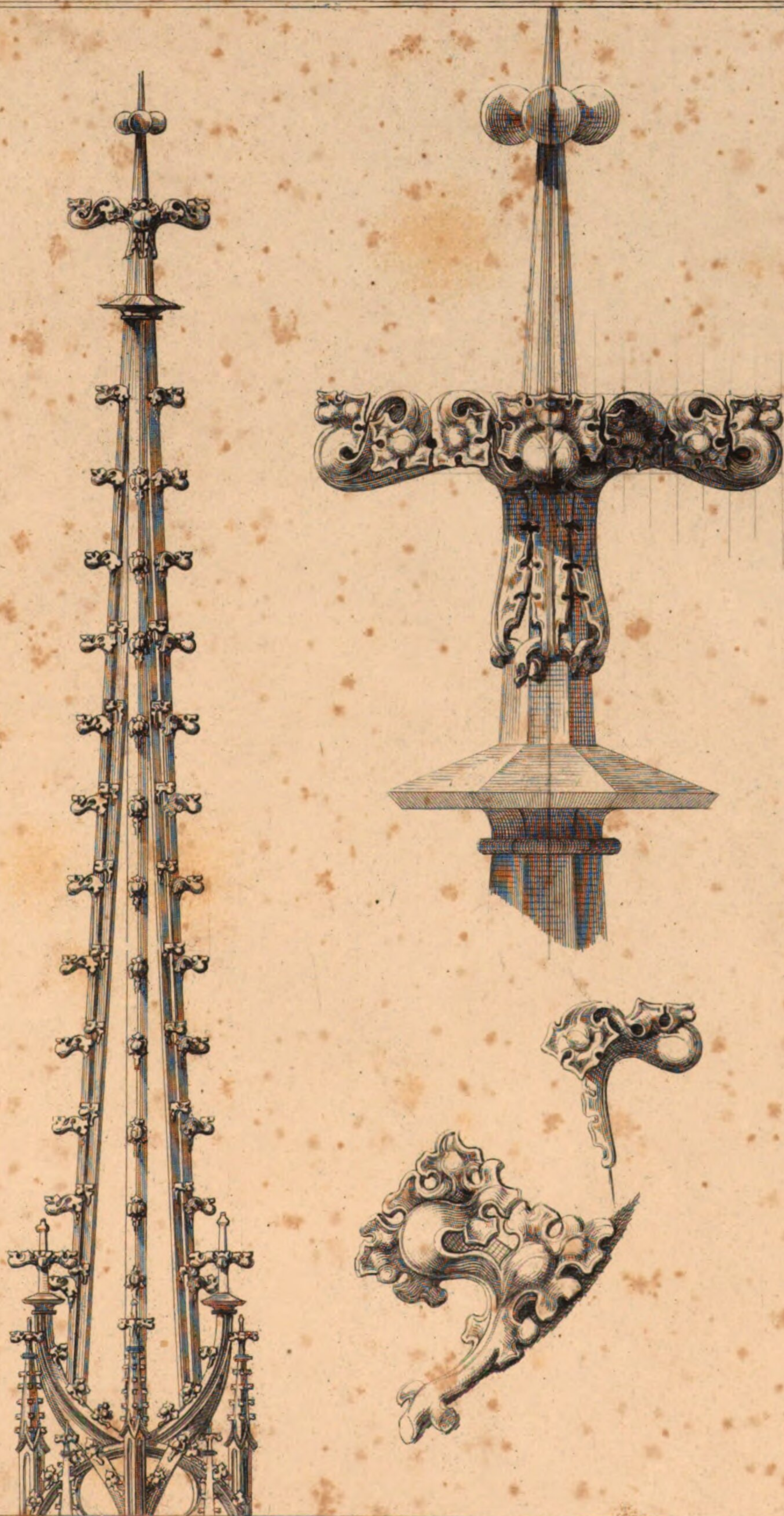
a

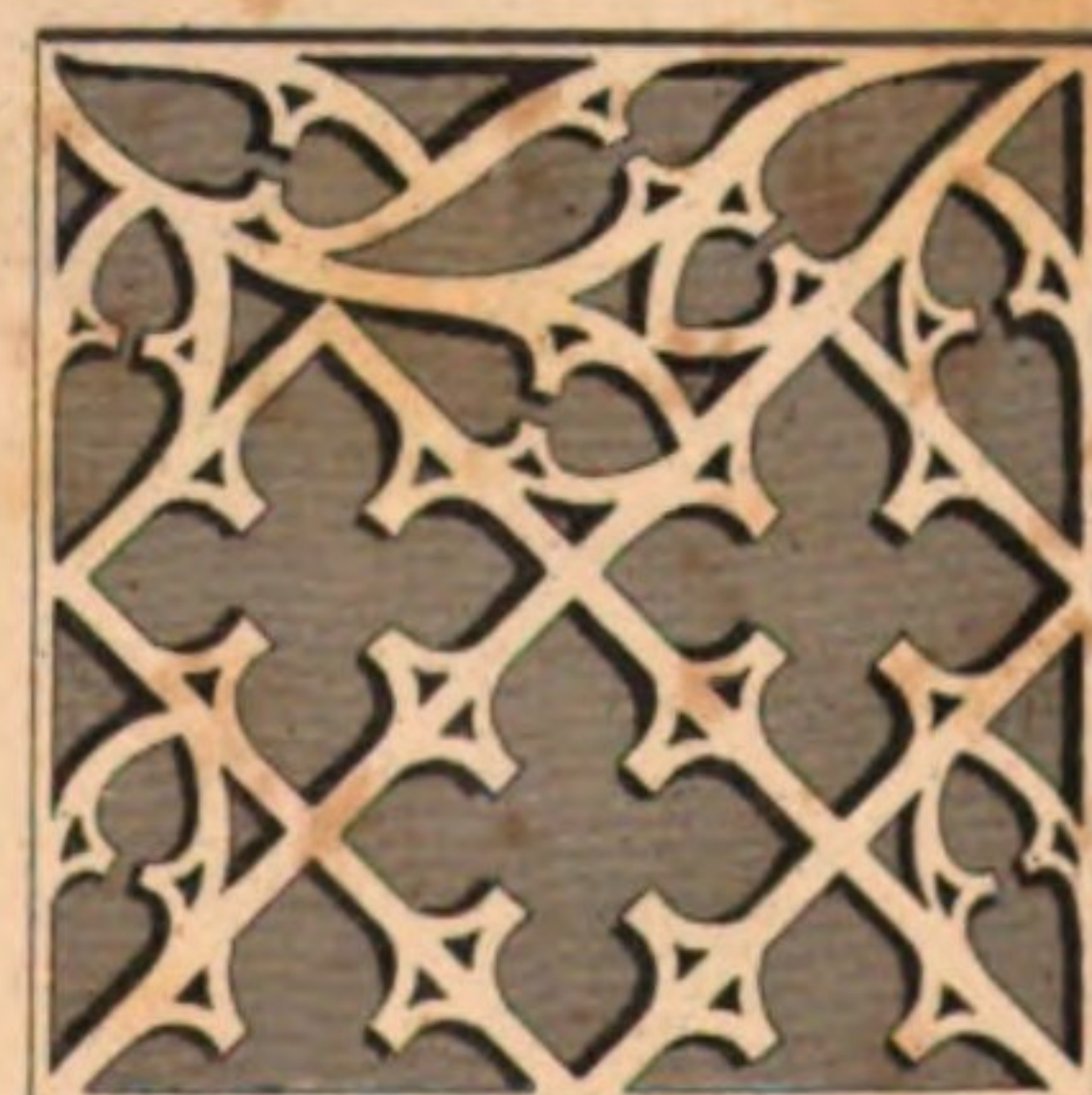


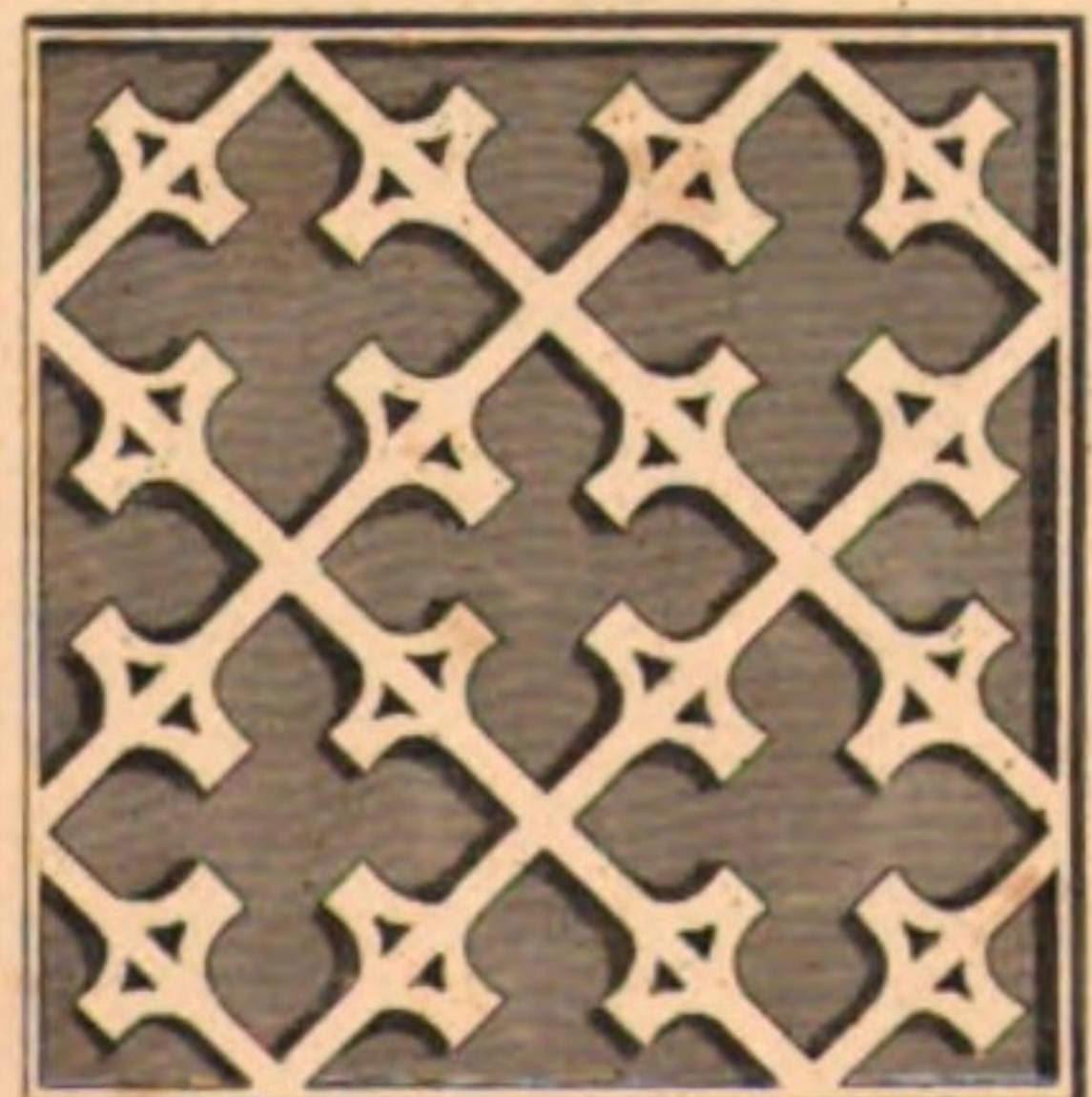
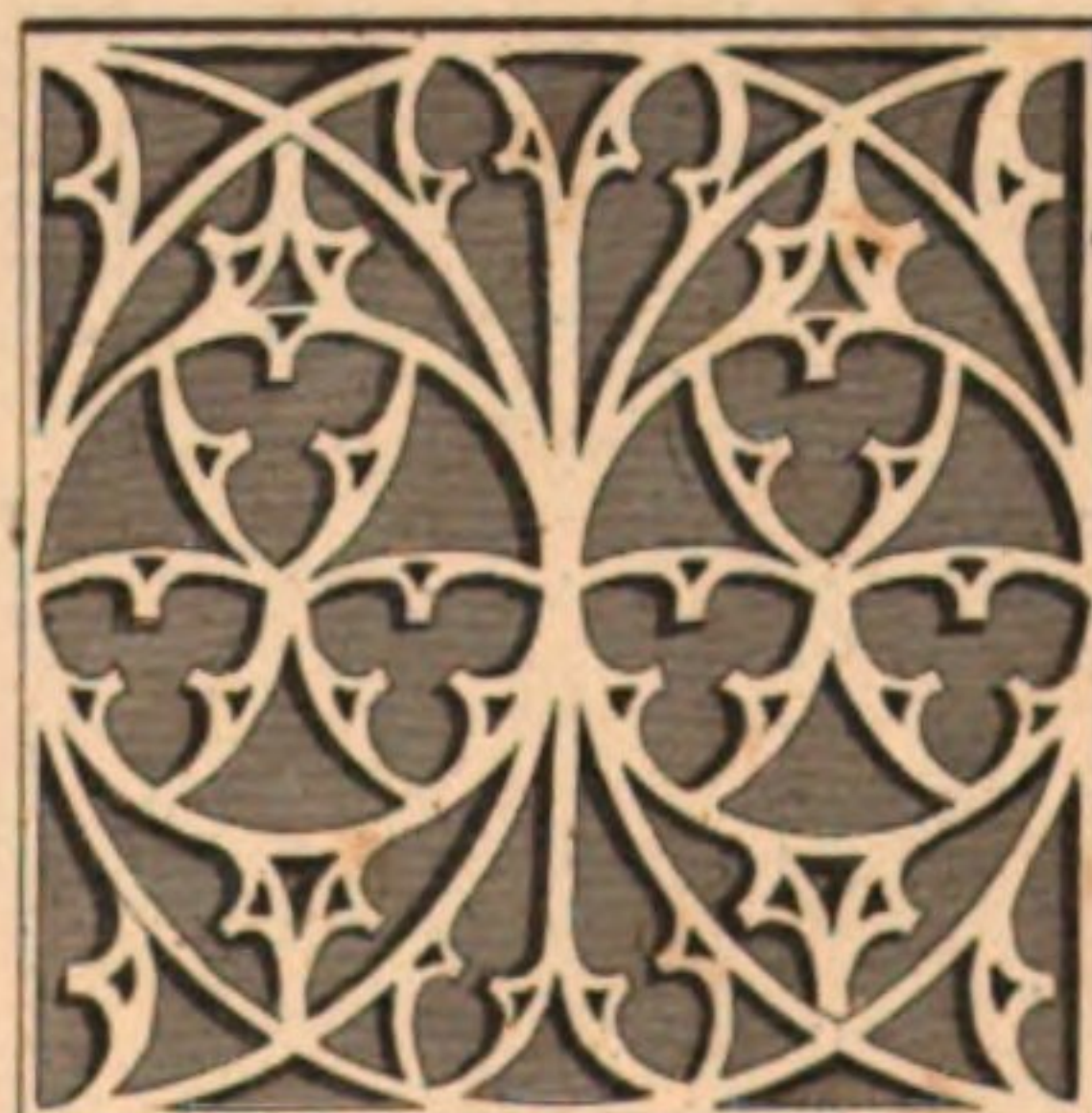
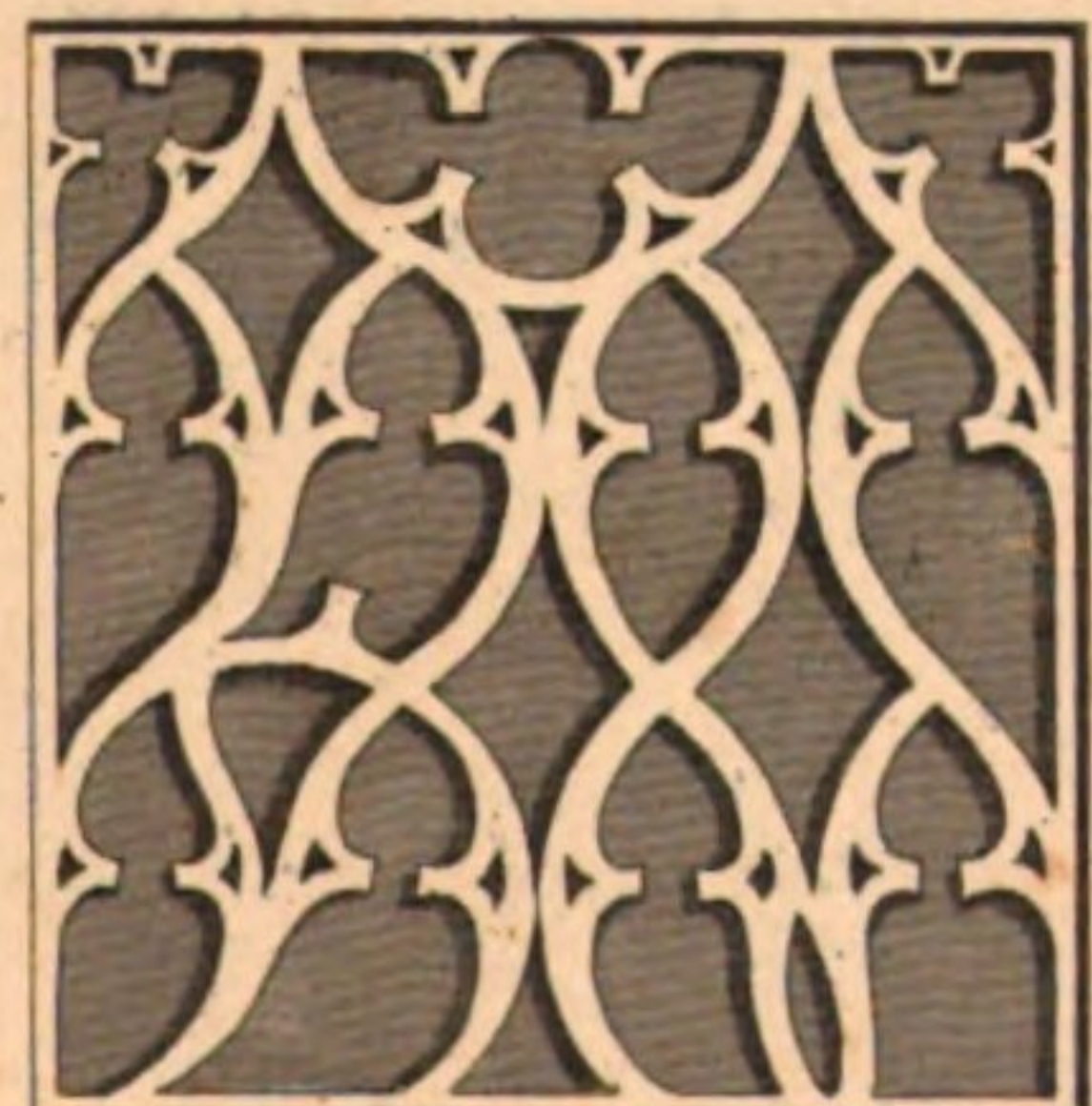
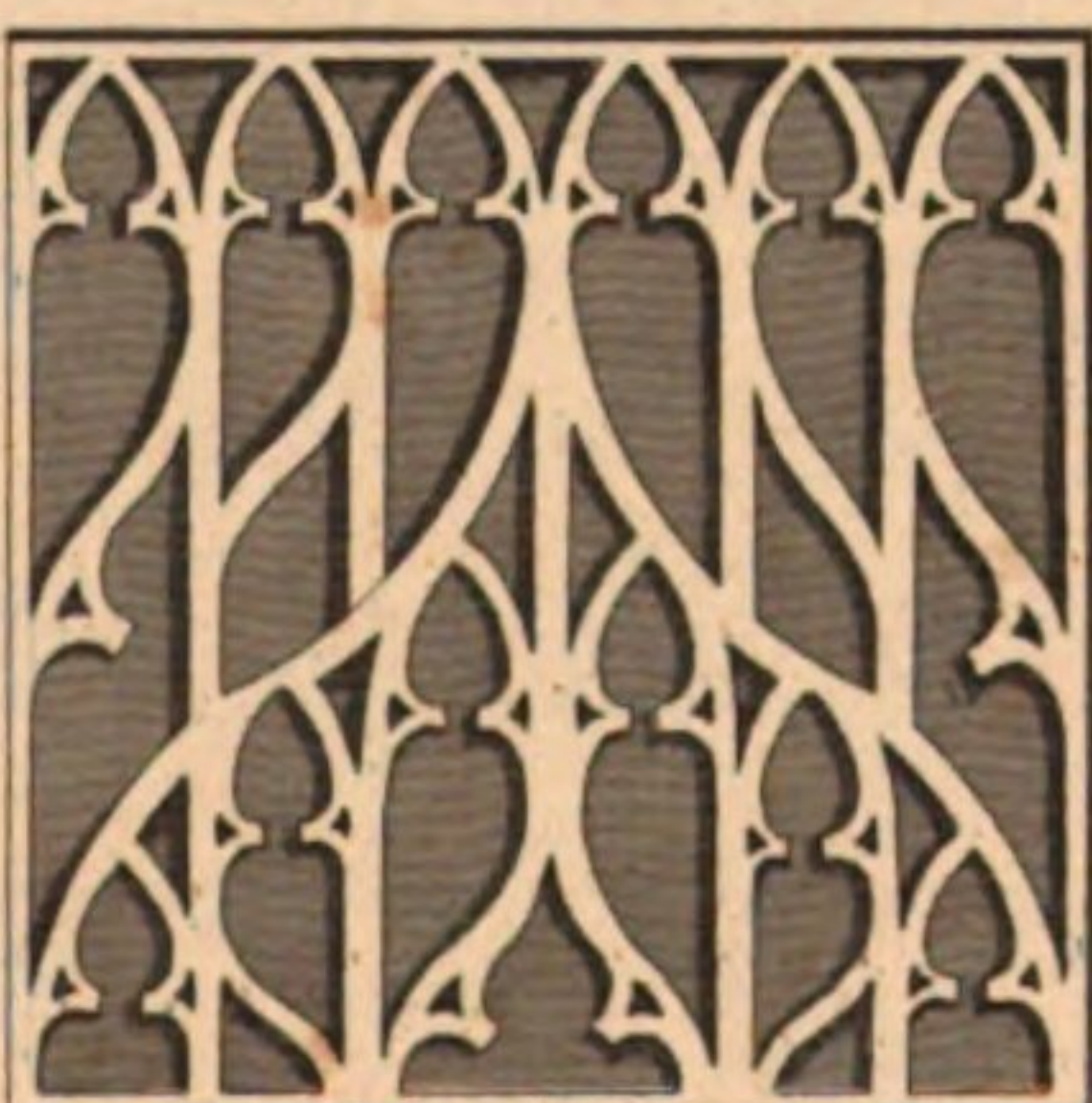
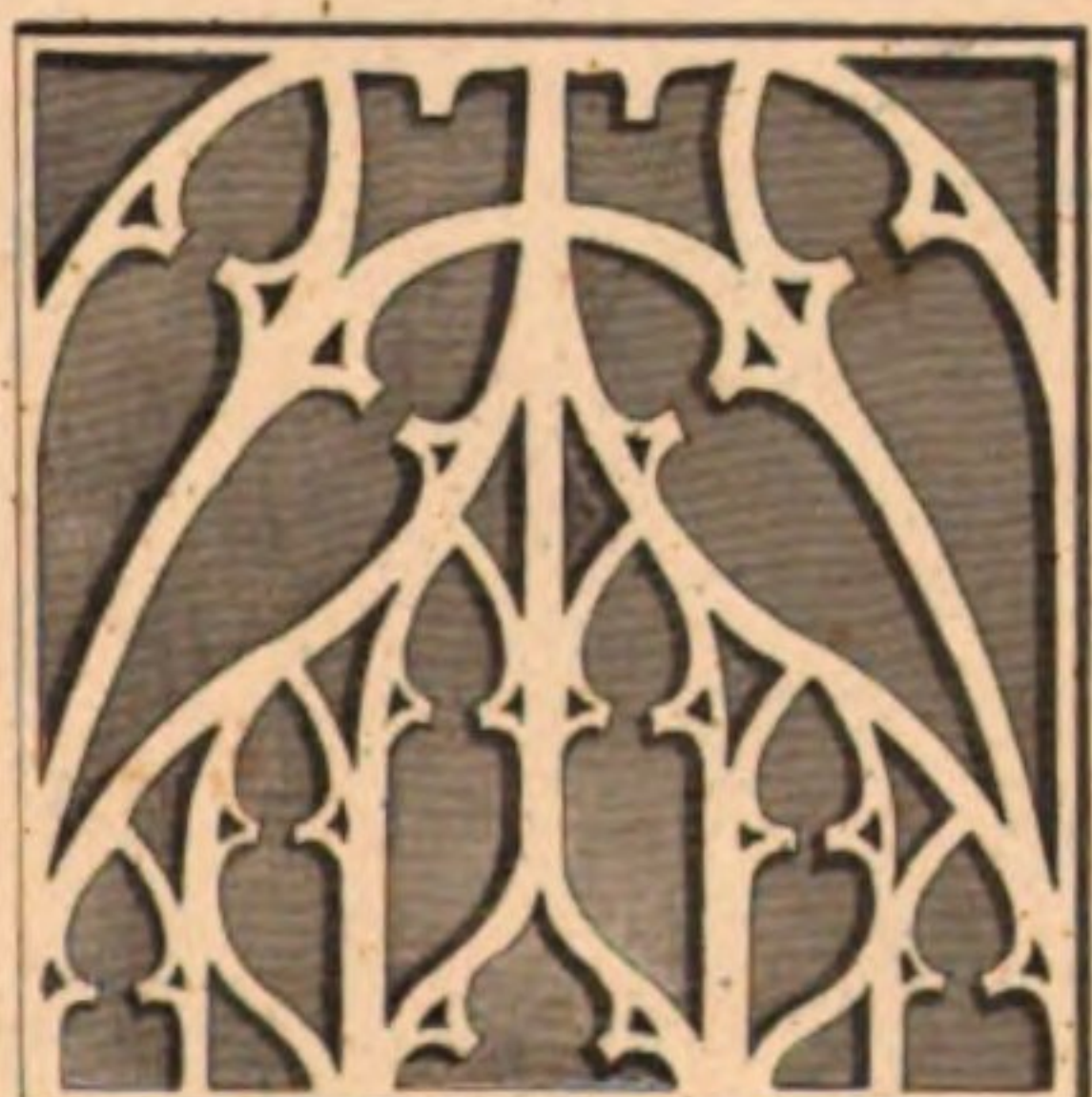
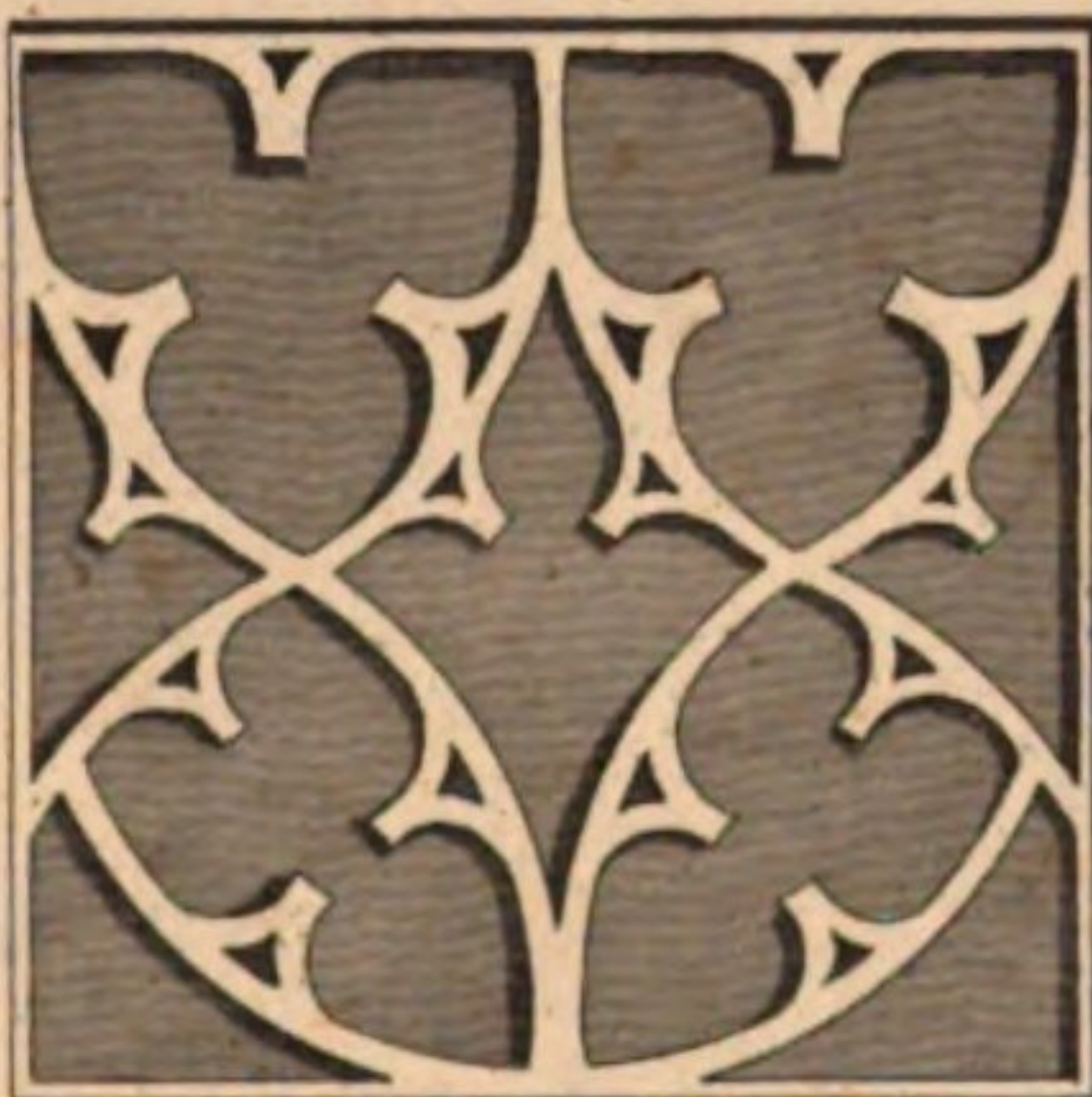


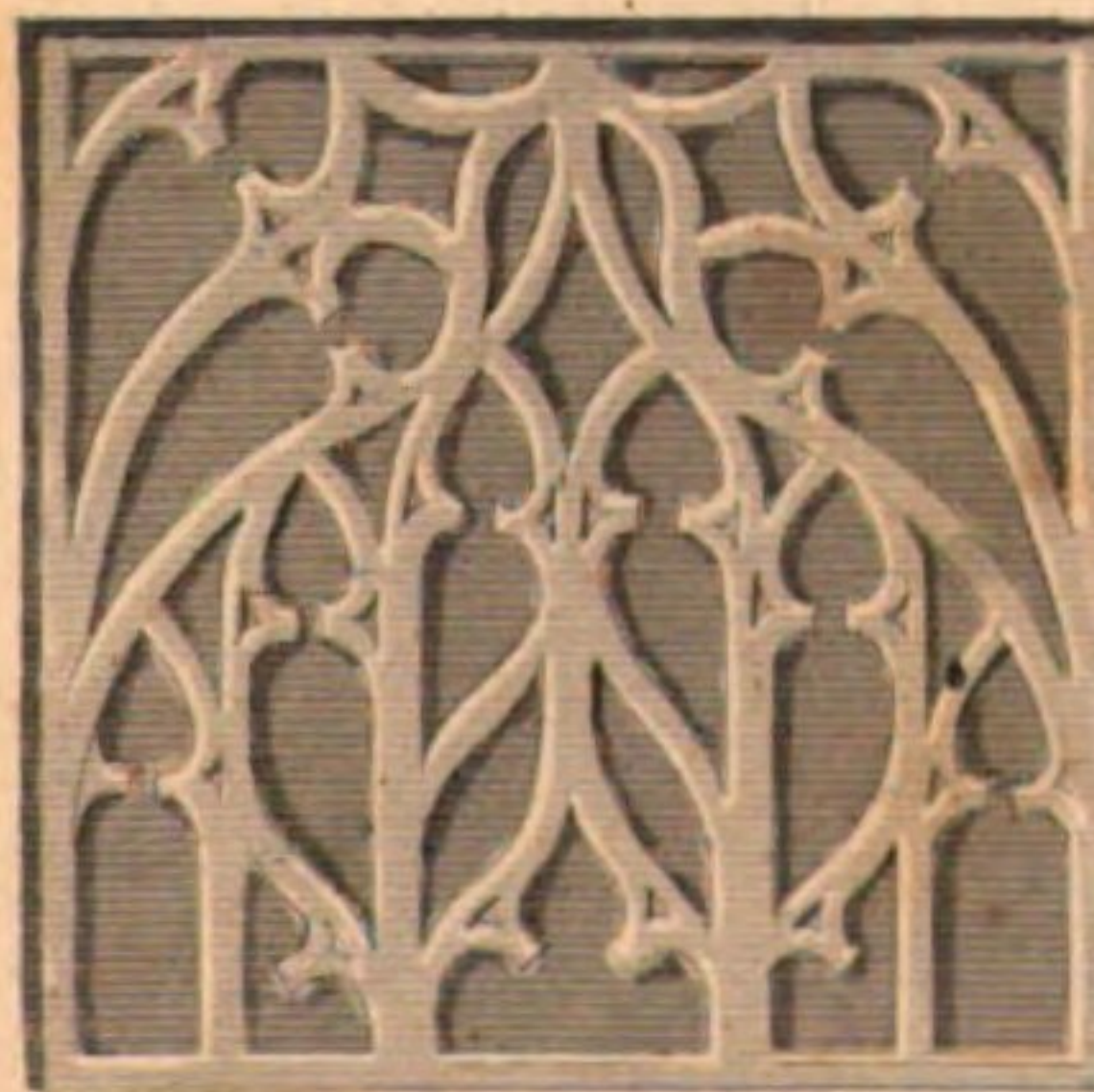
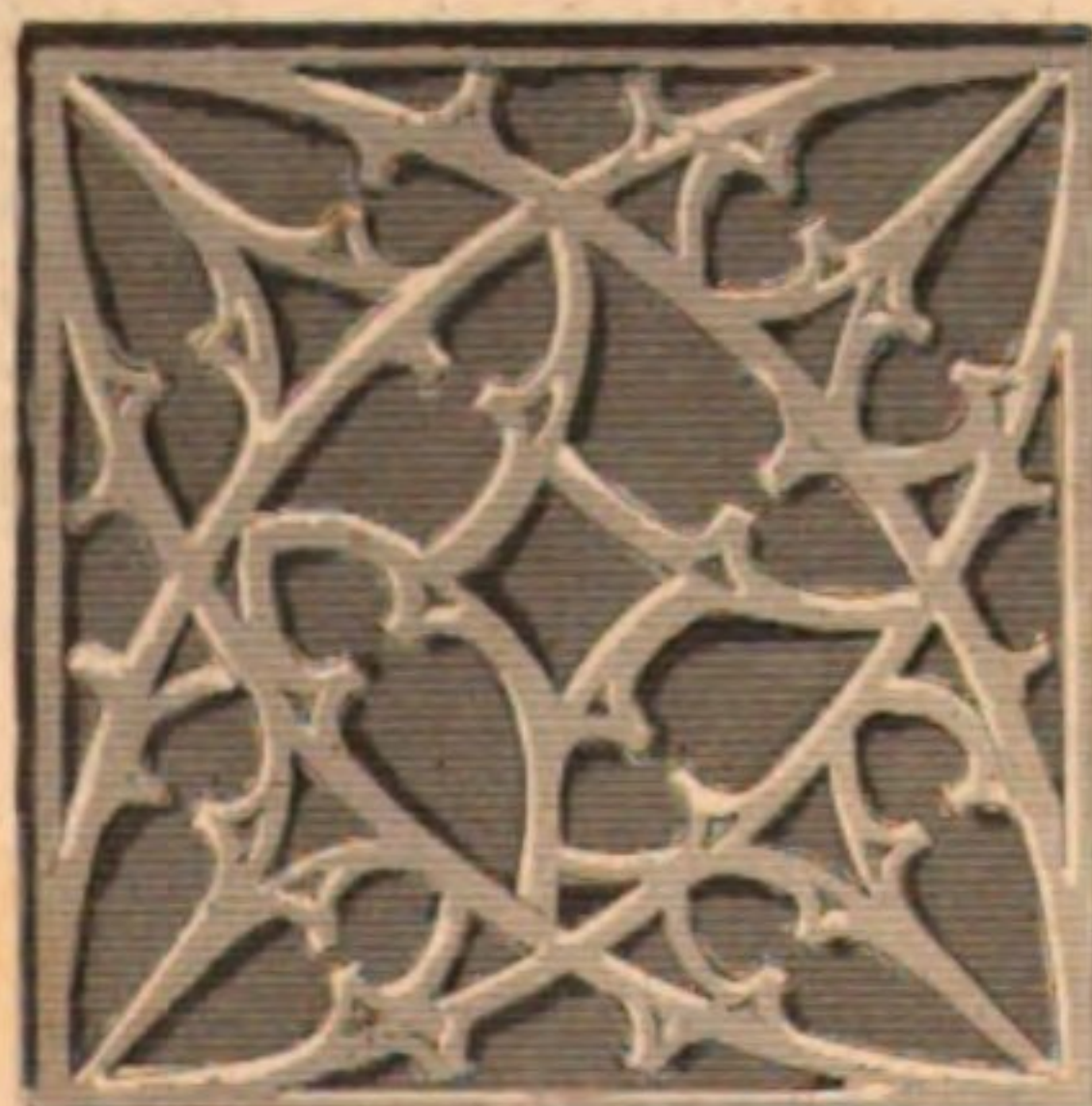
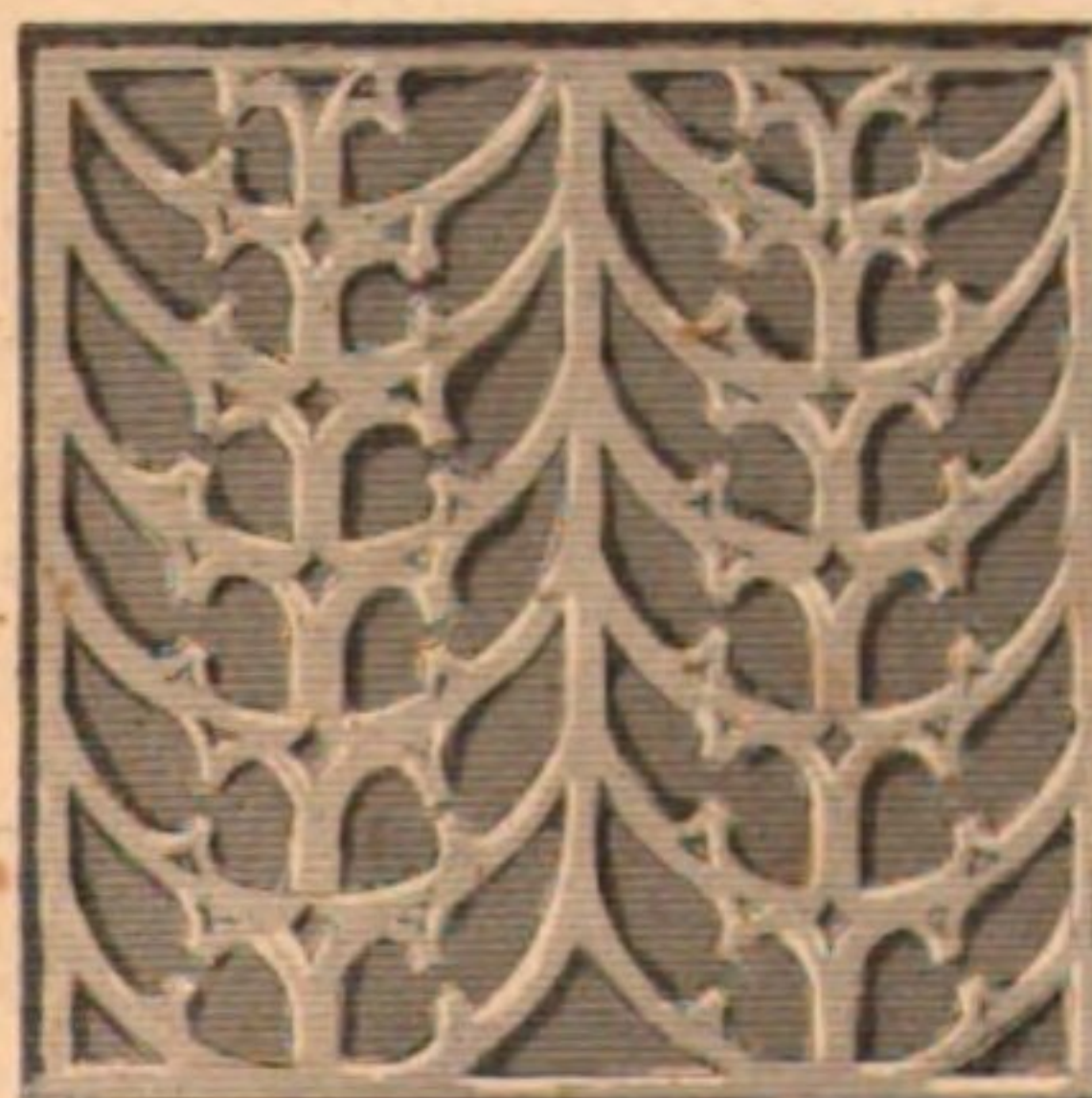
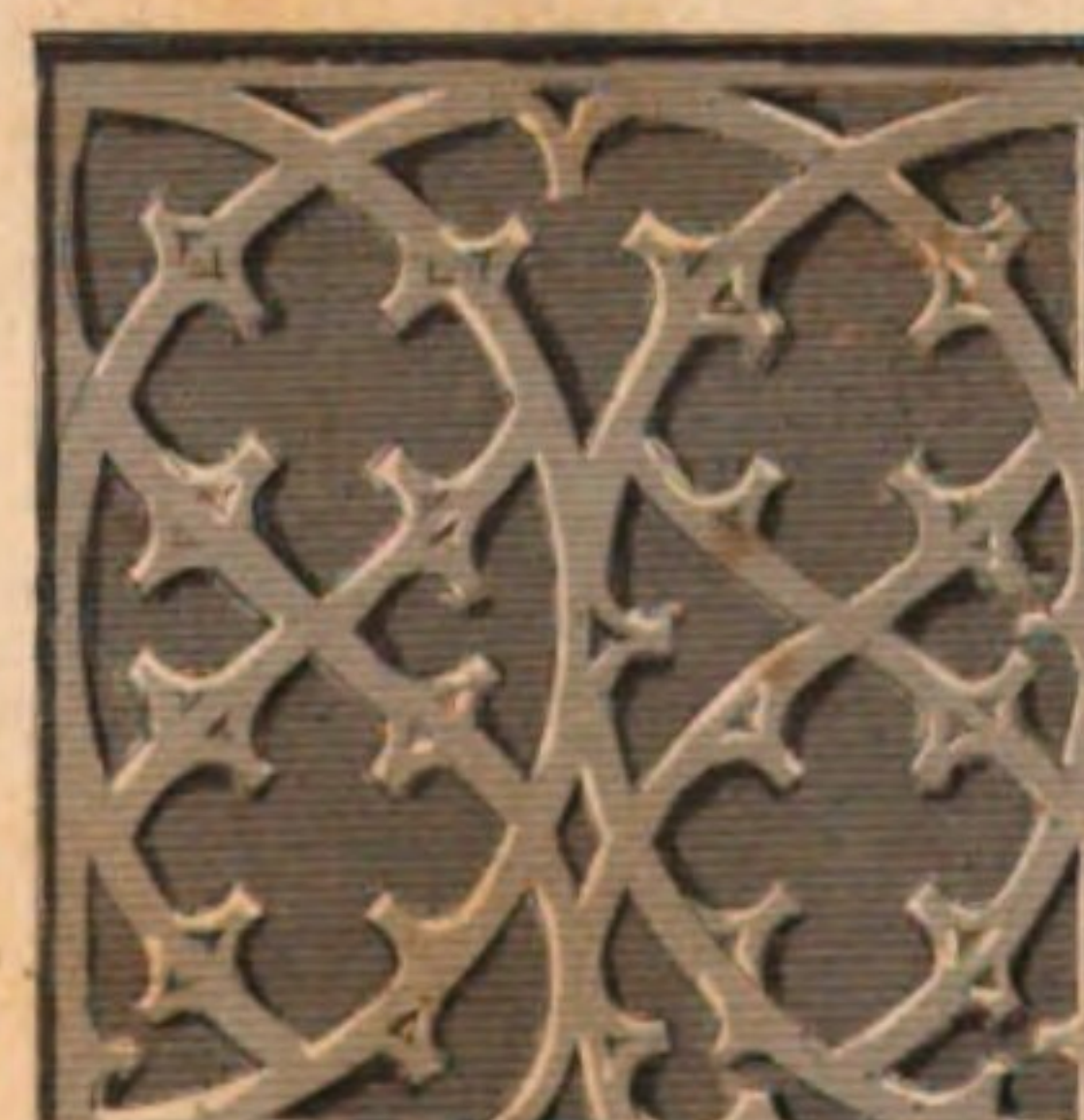
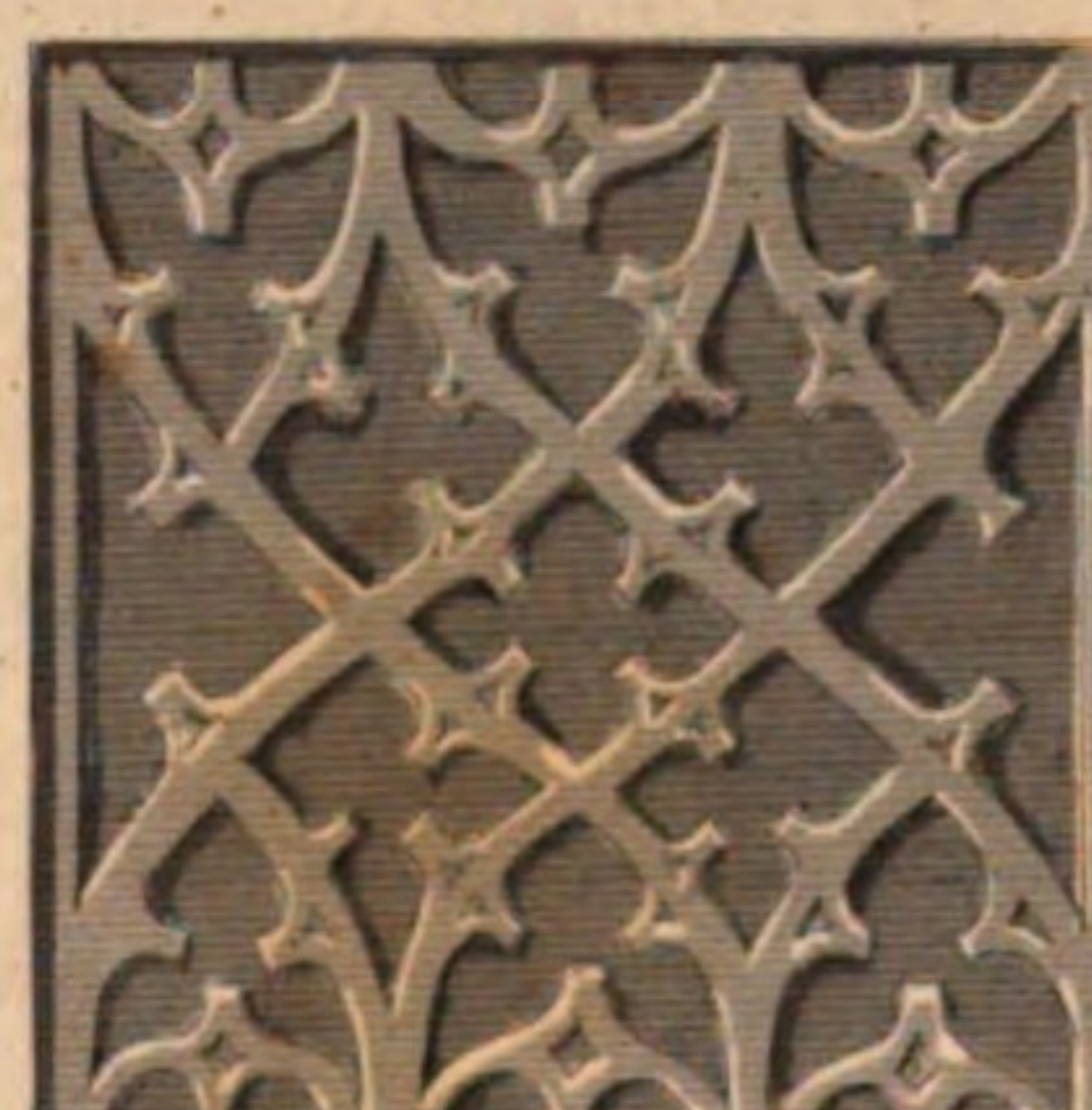
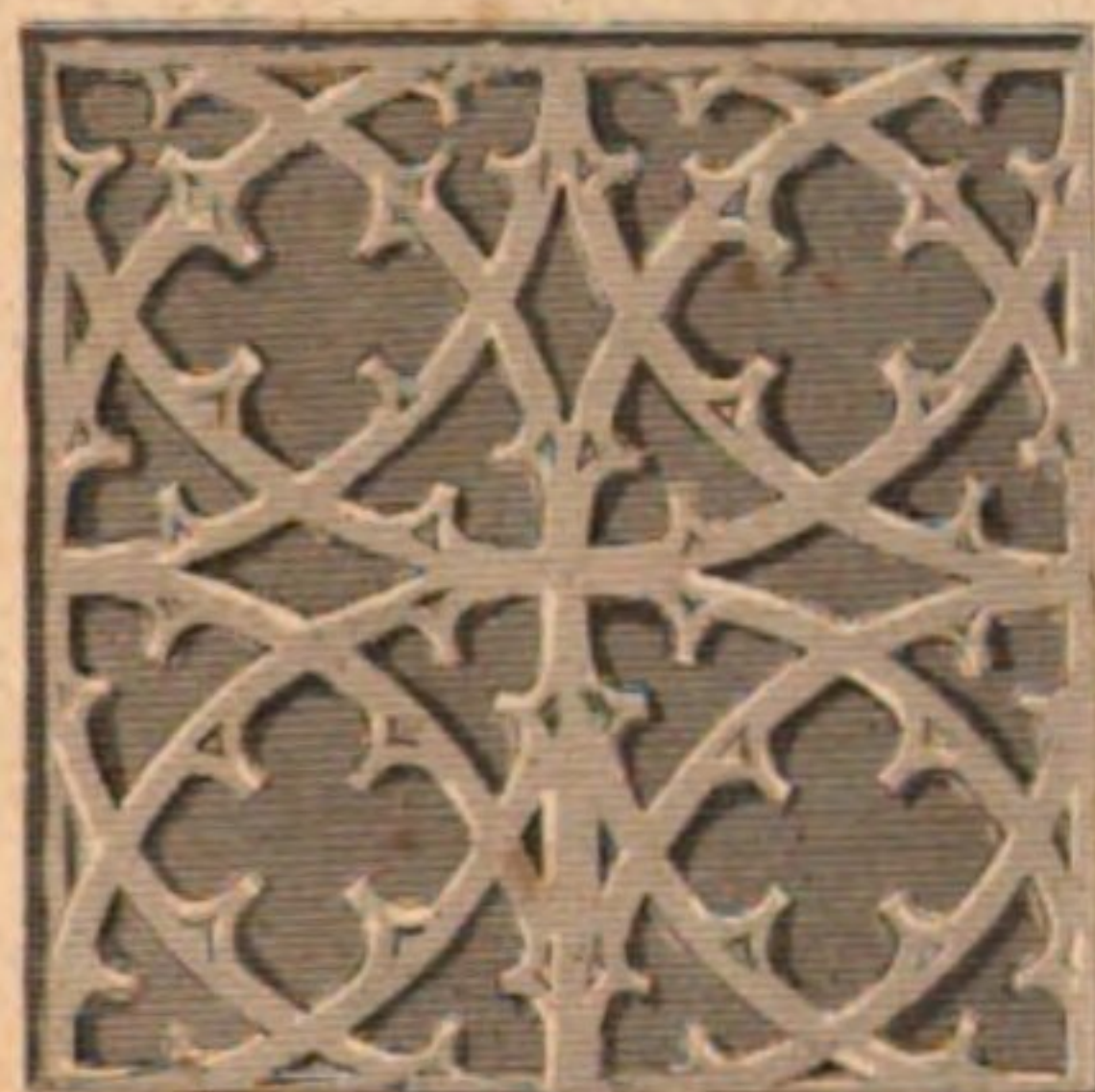
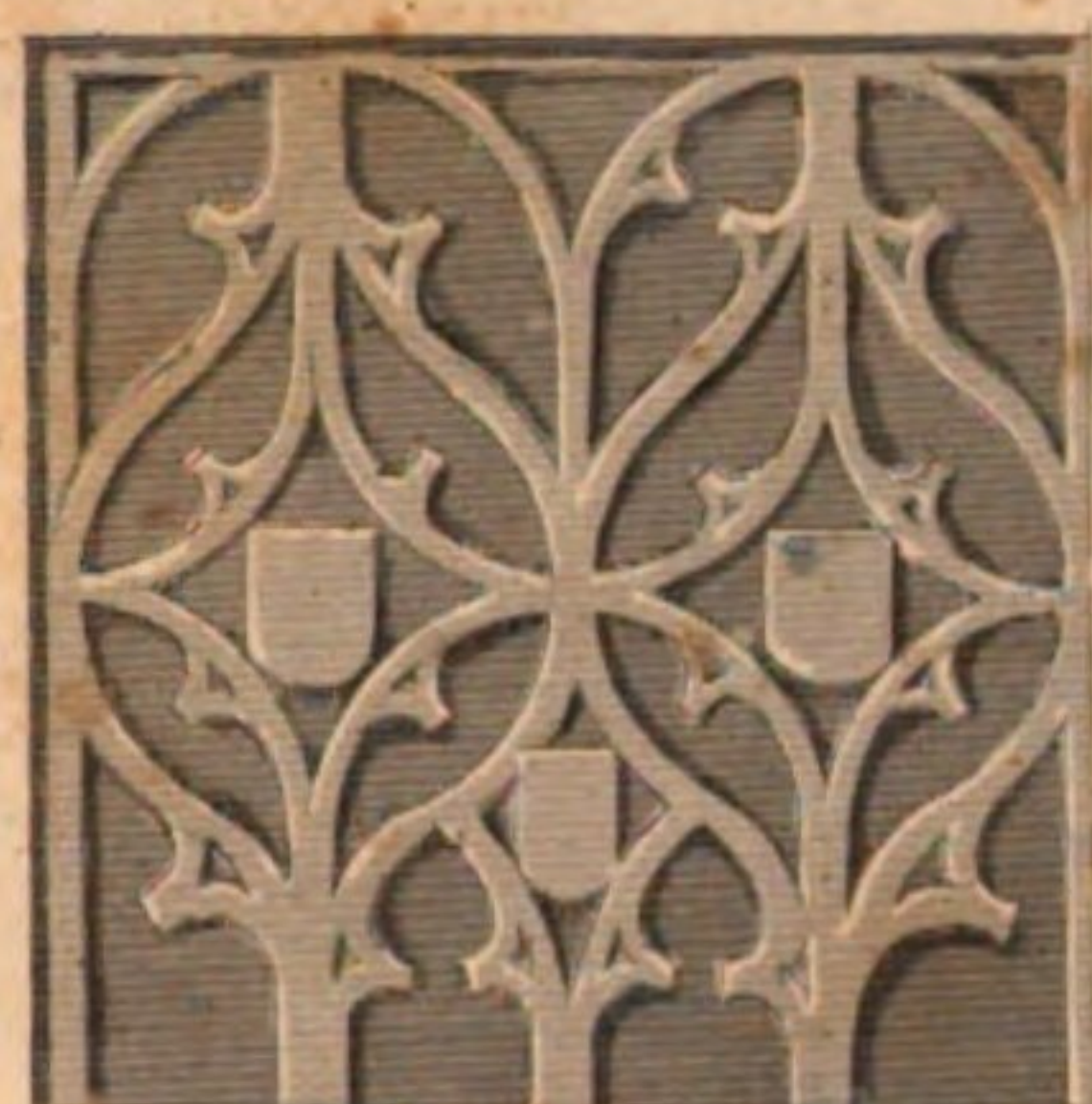


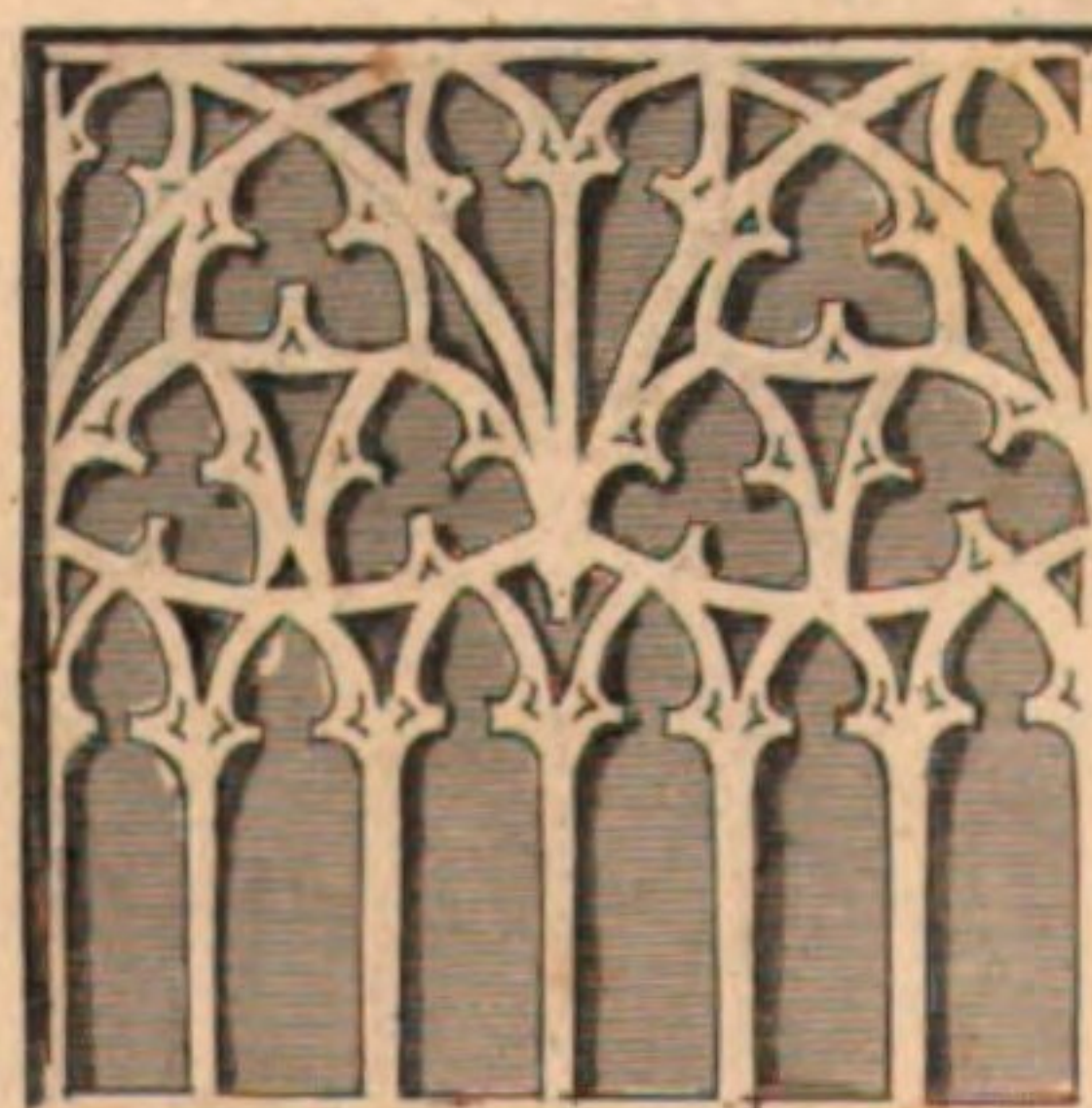
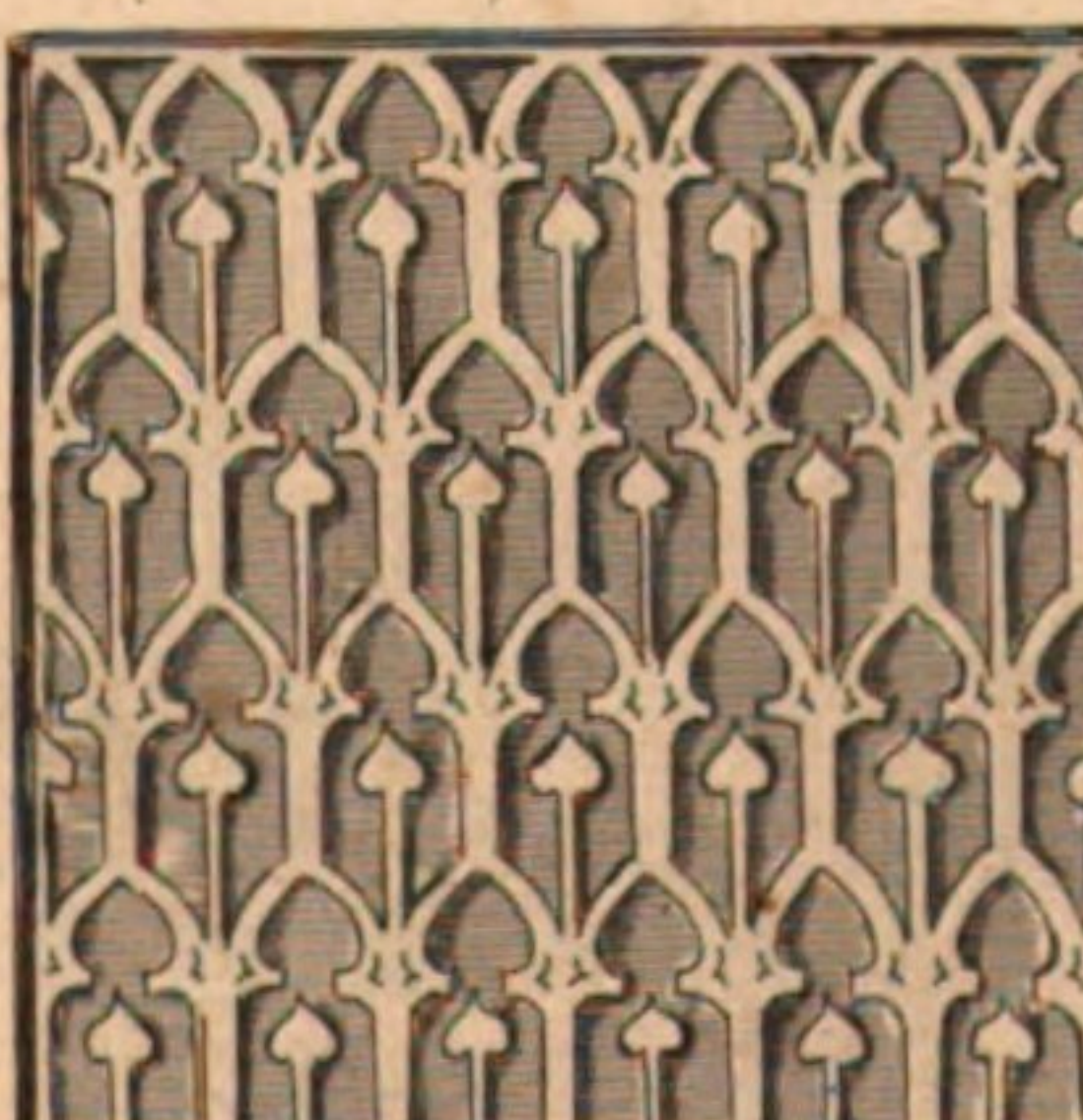
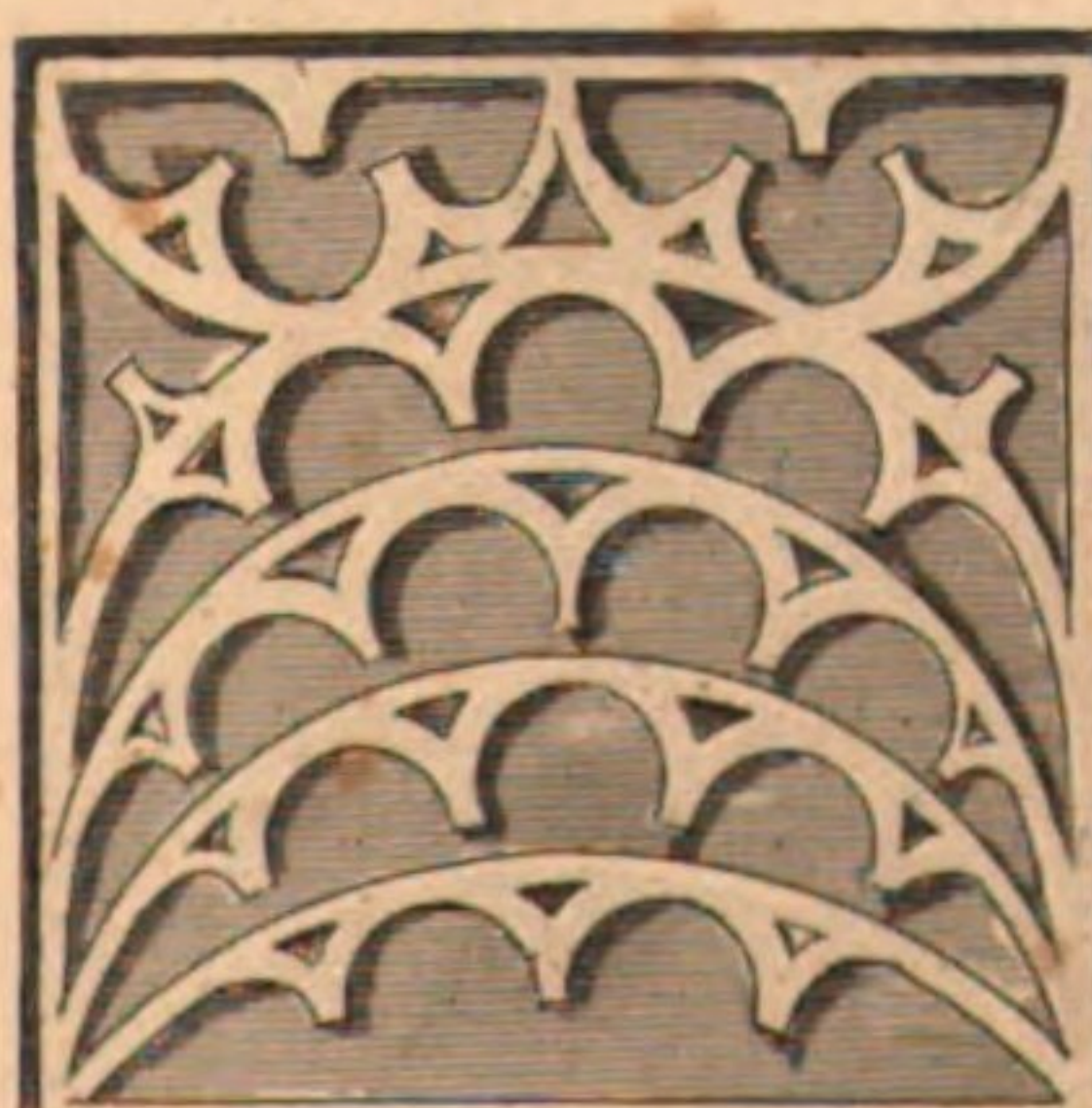
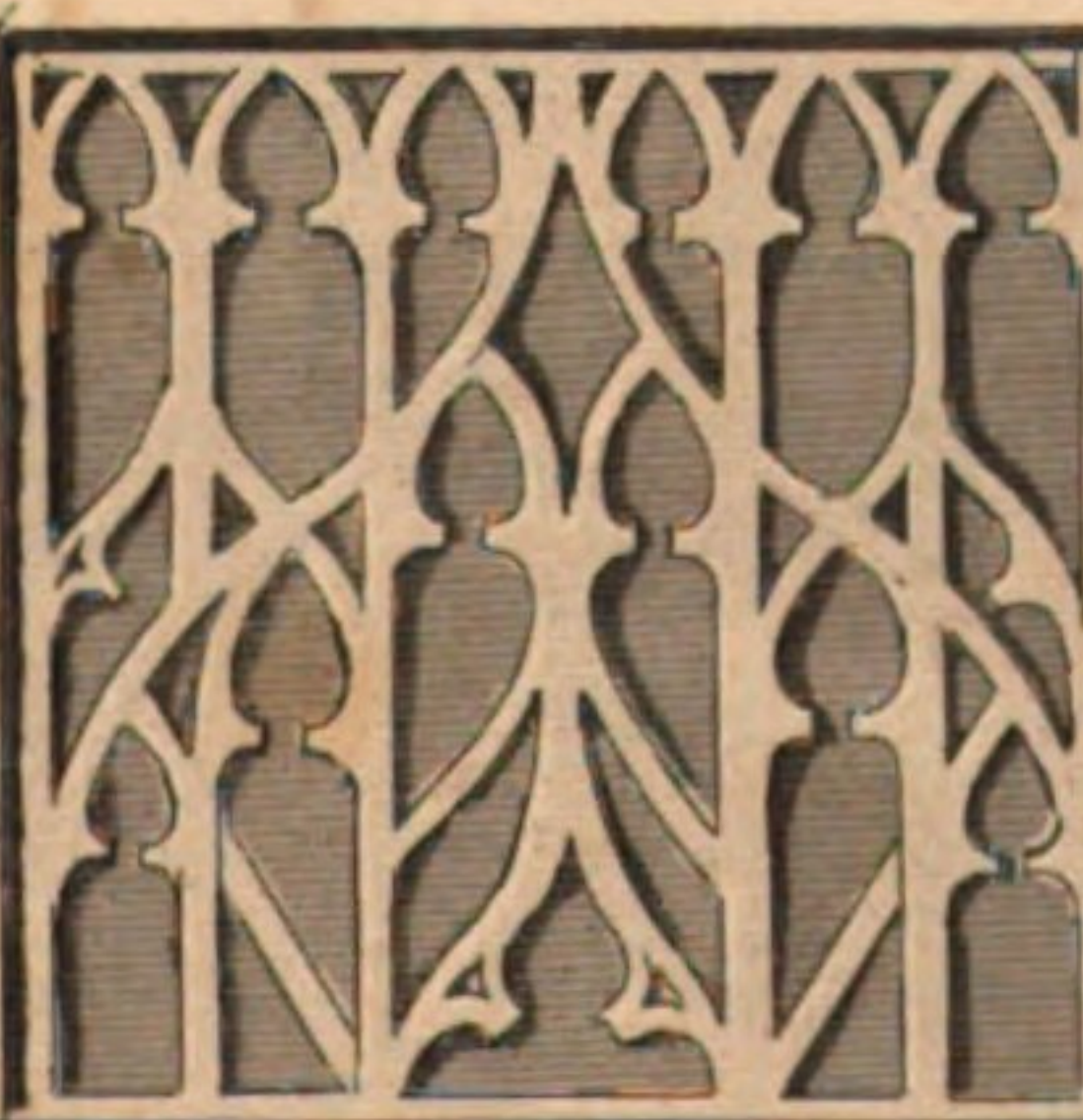
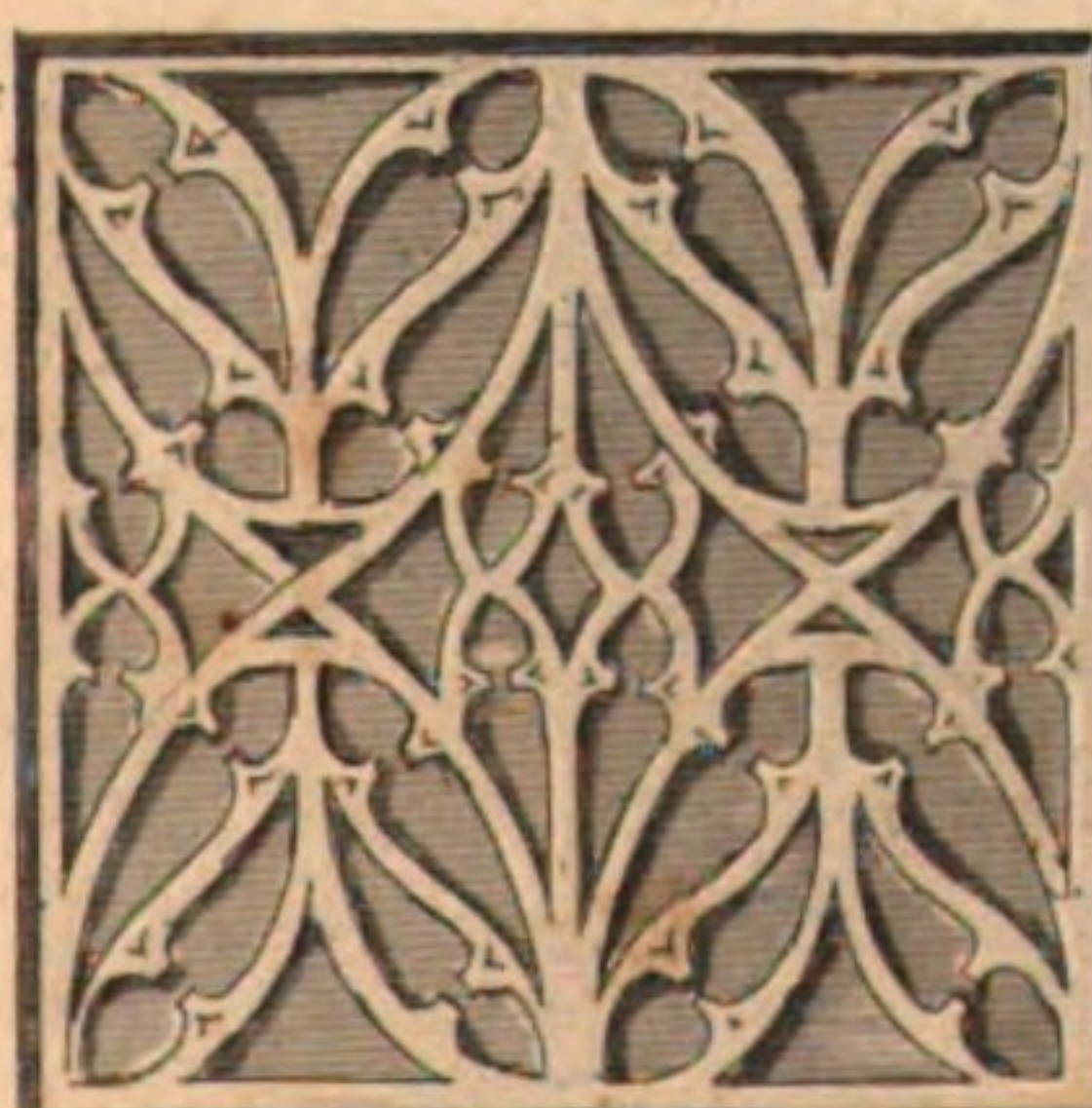
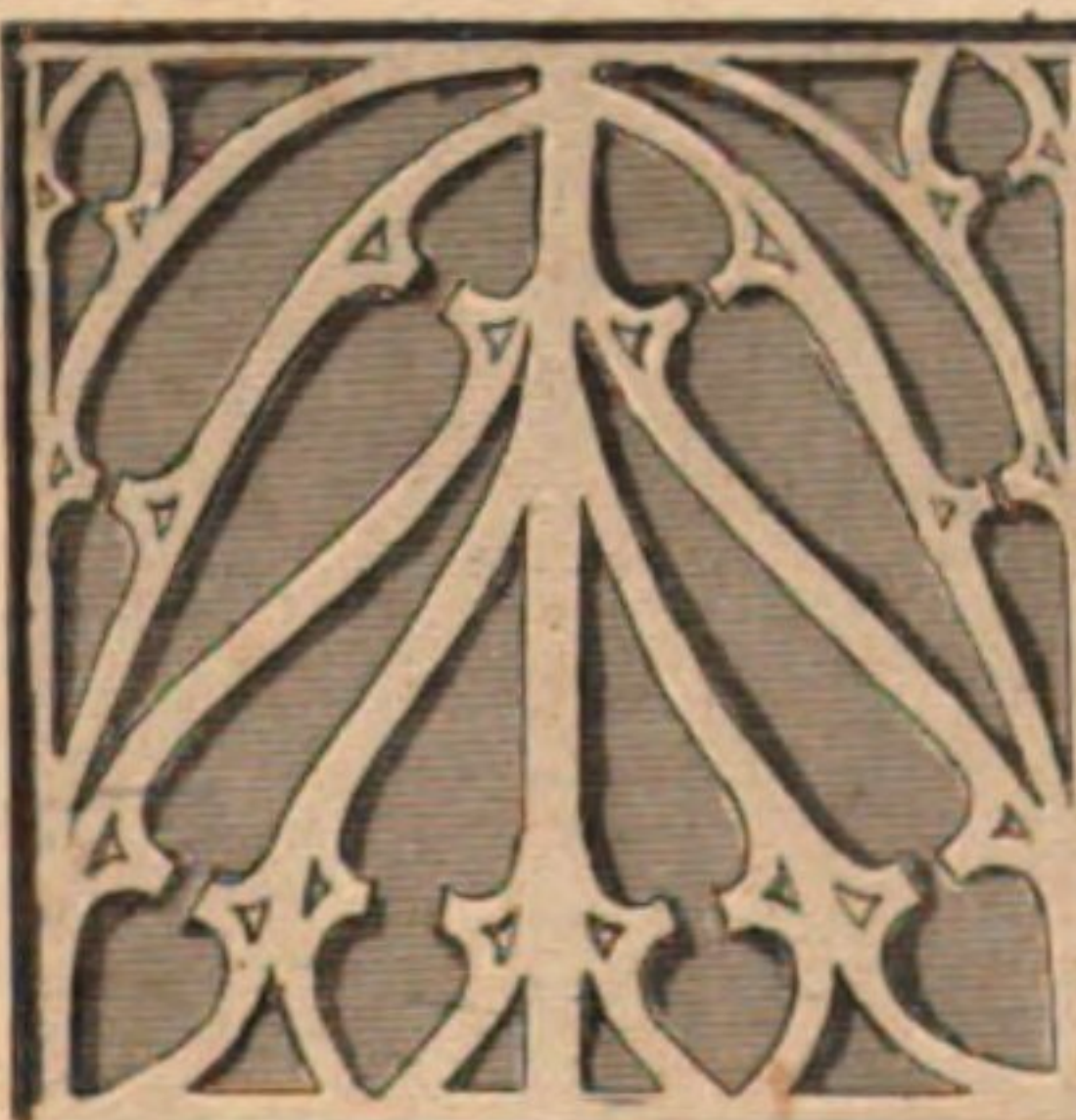
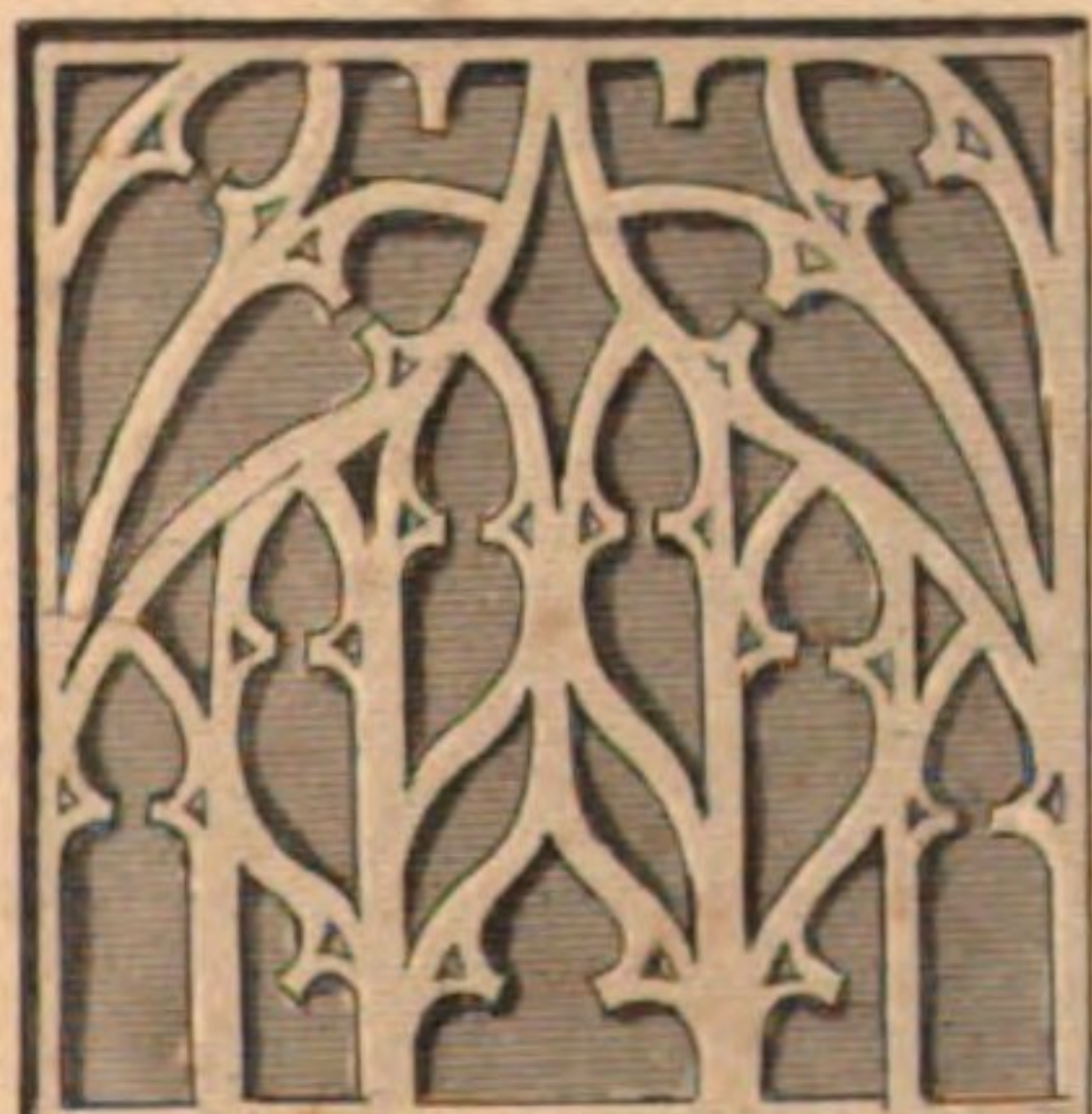
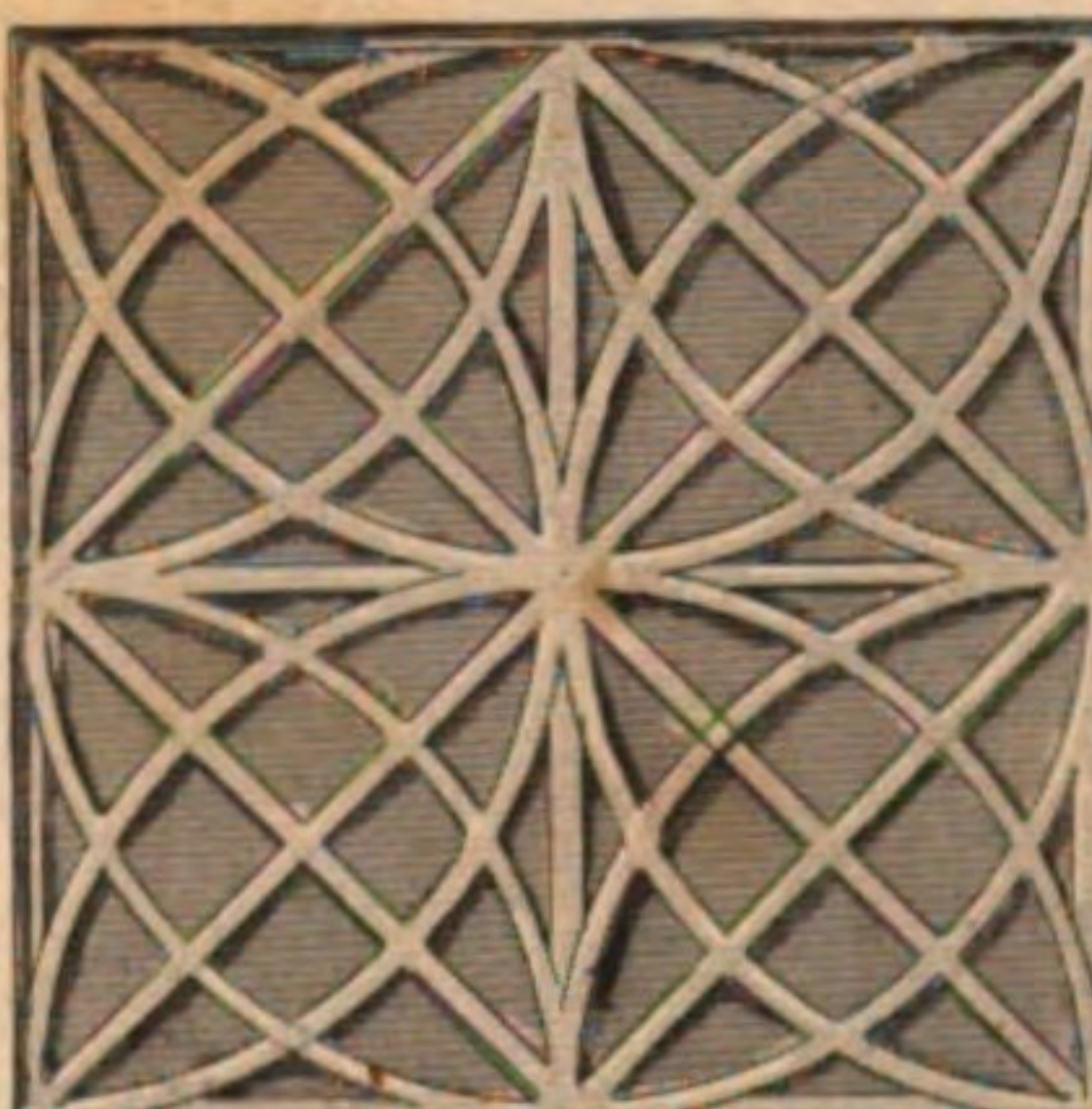
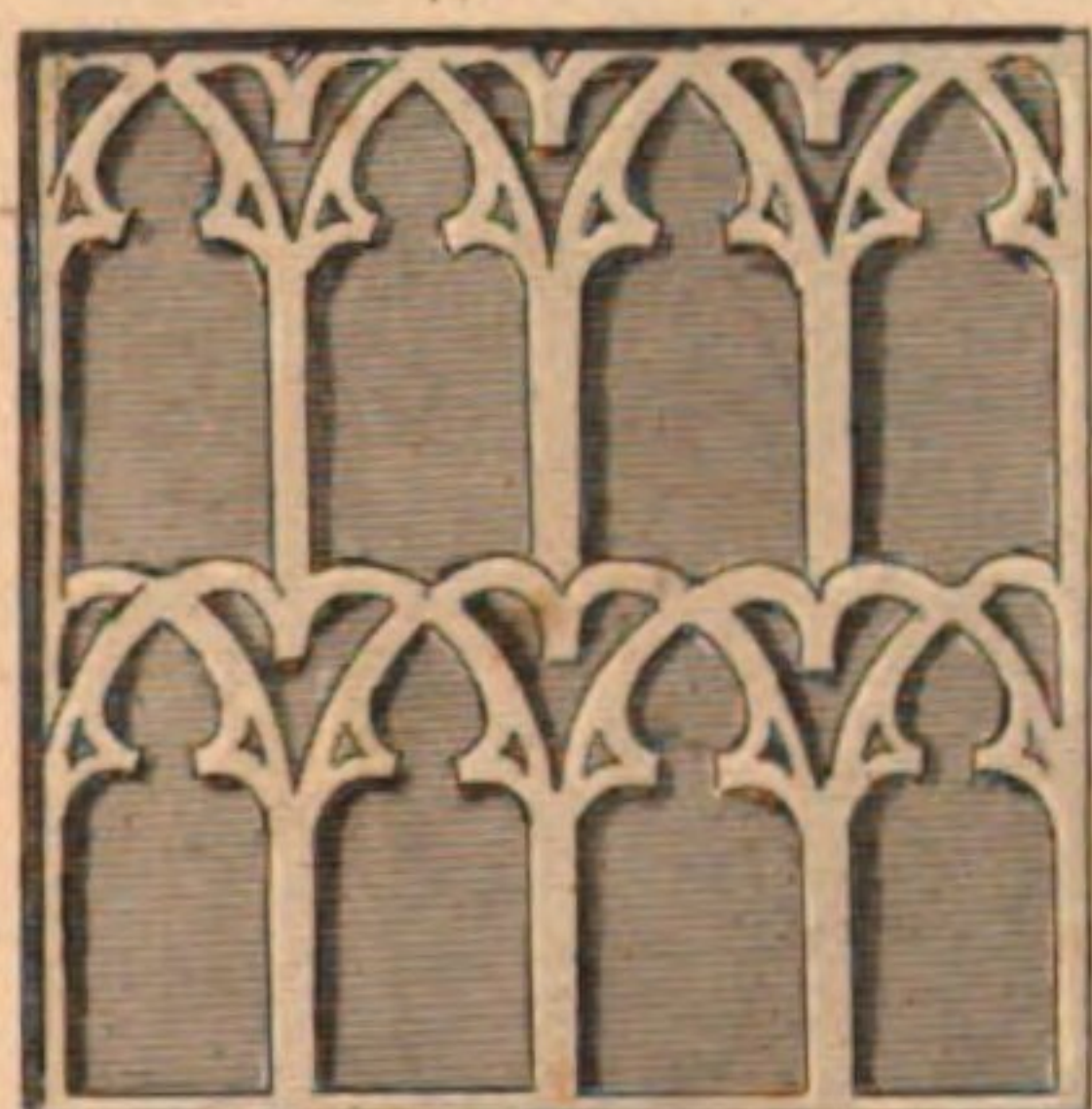
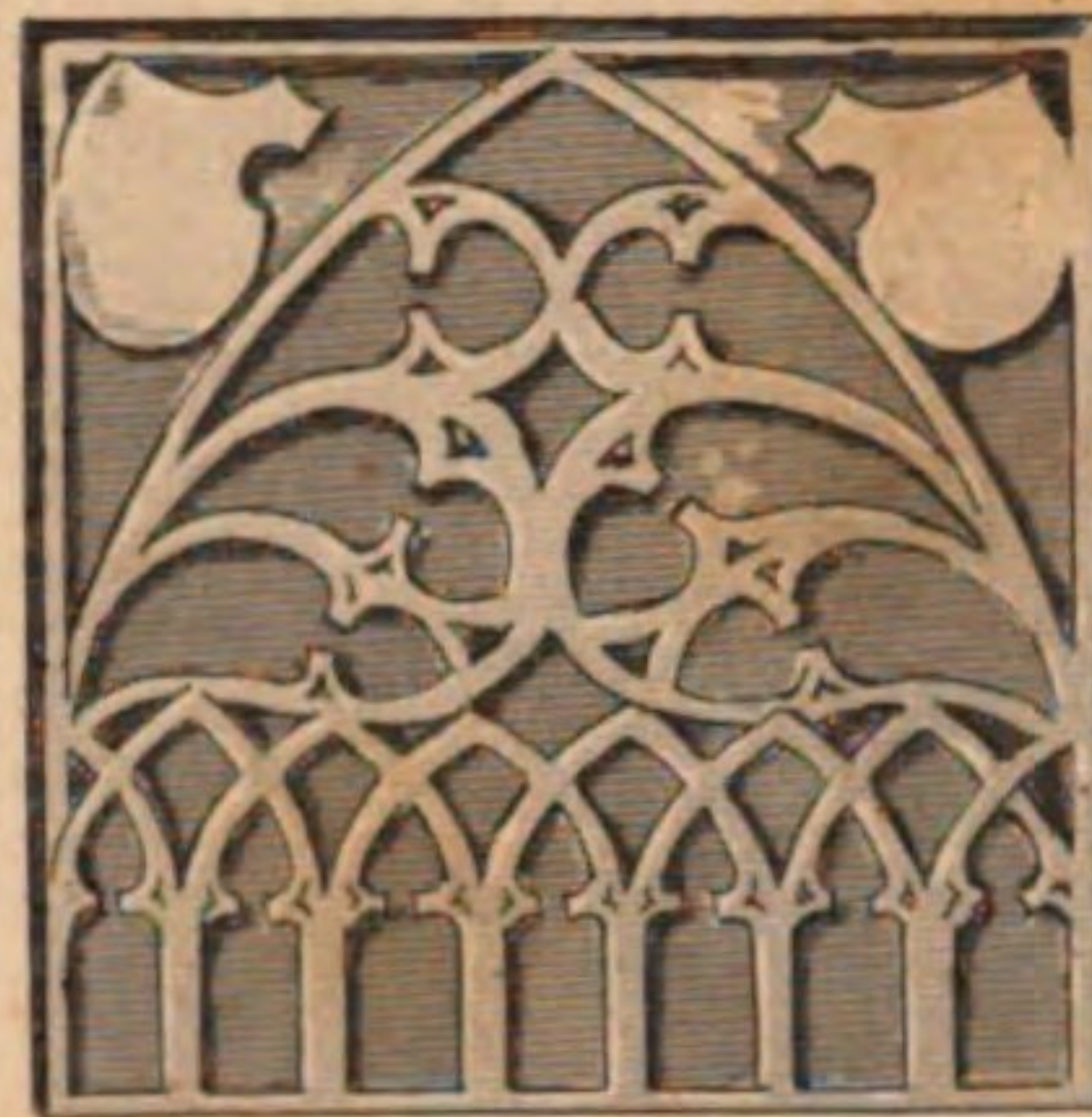
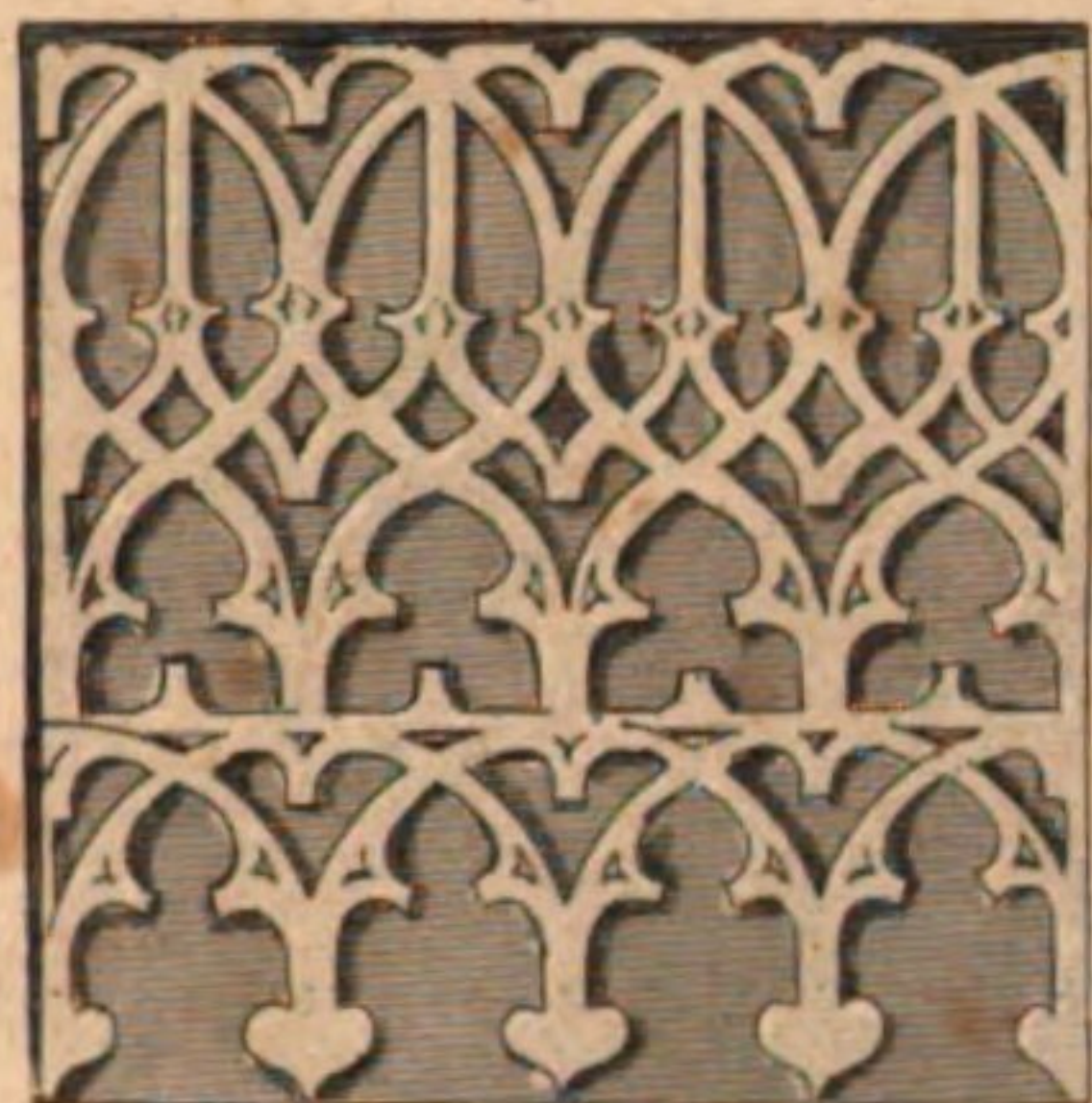


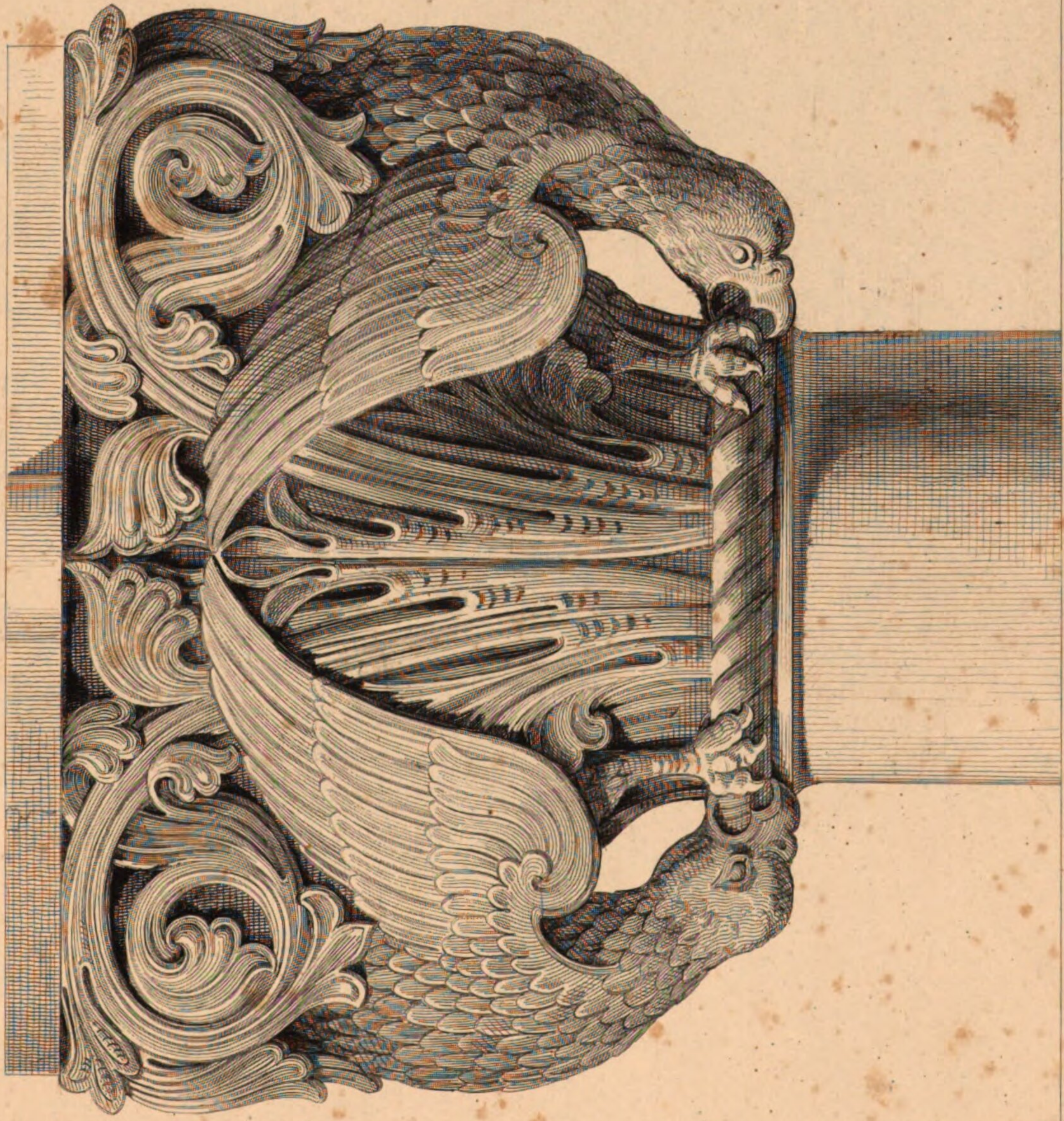




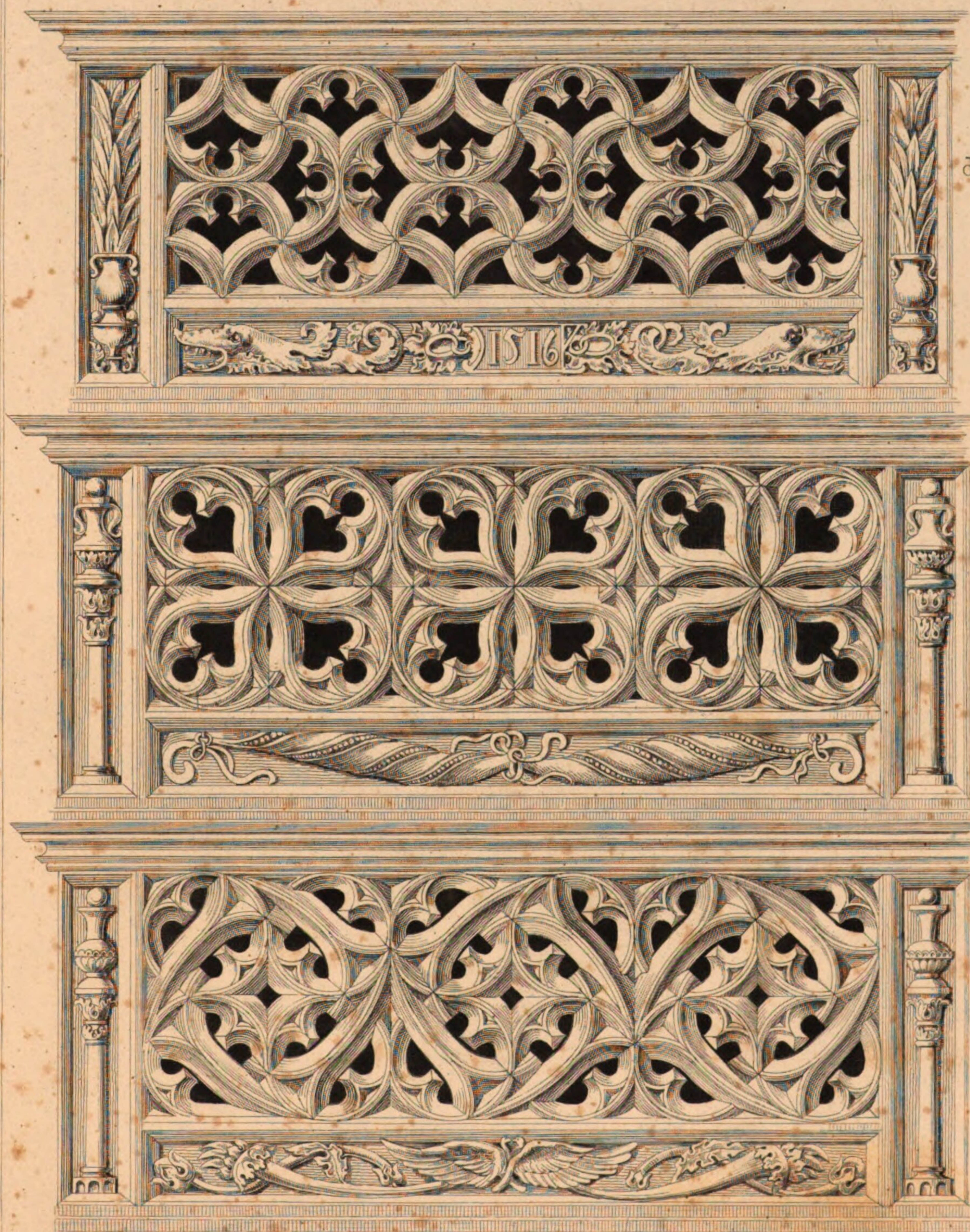






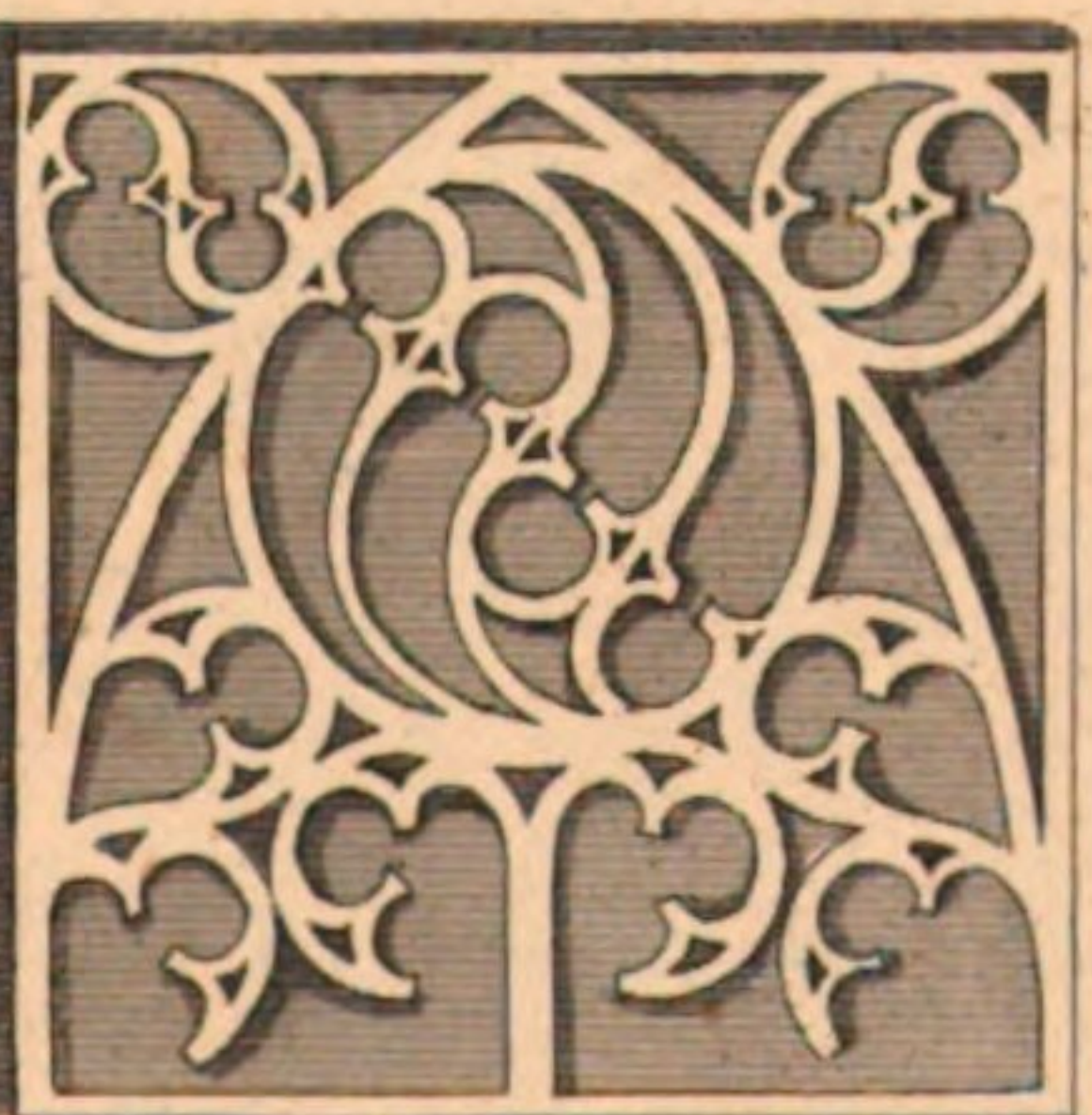
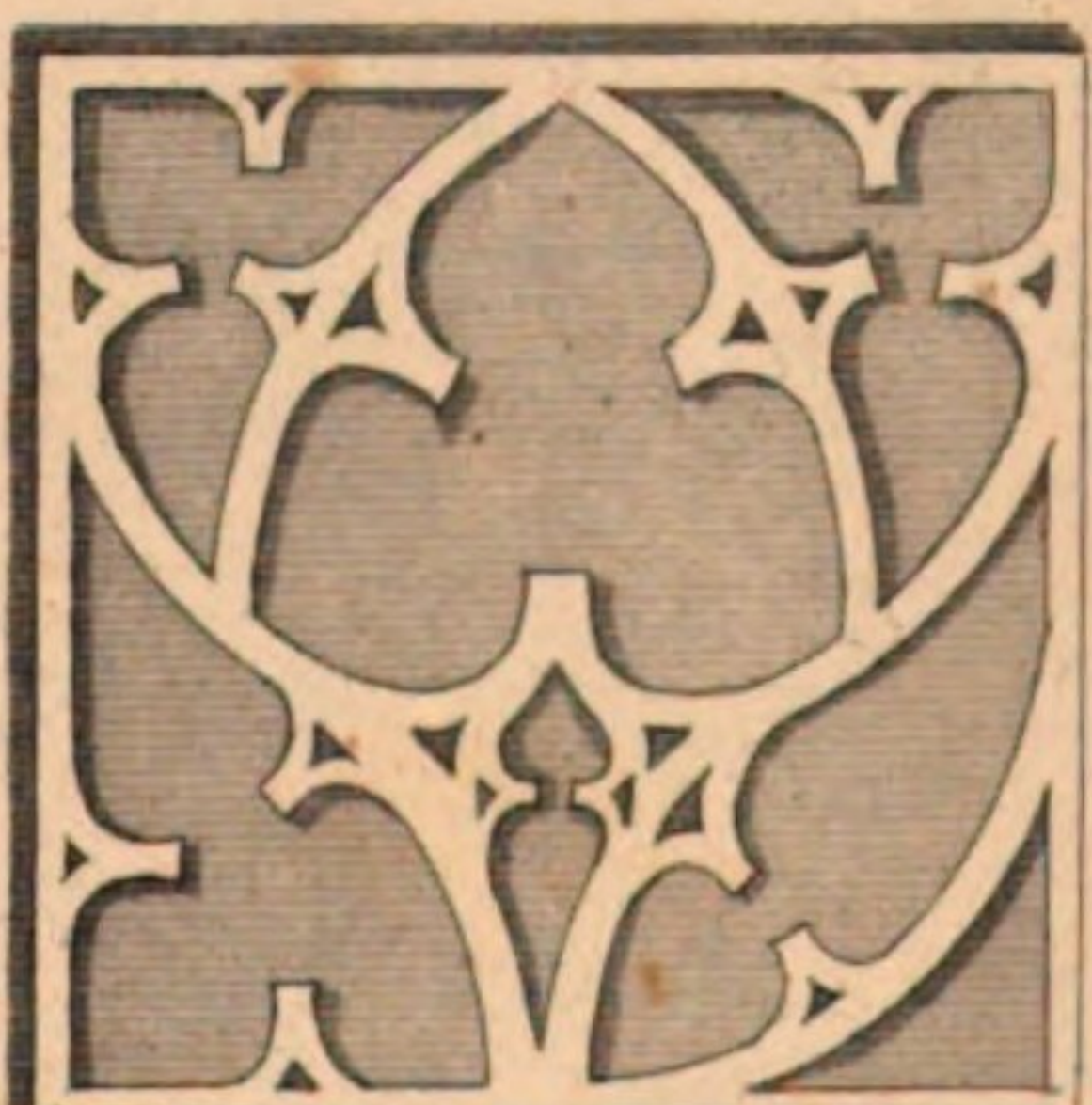
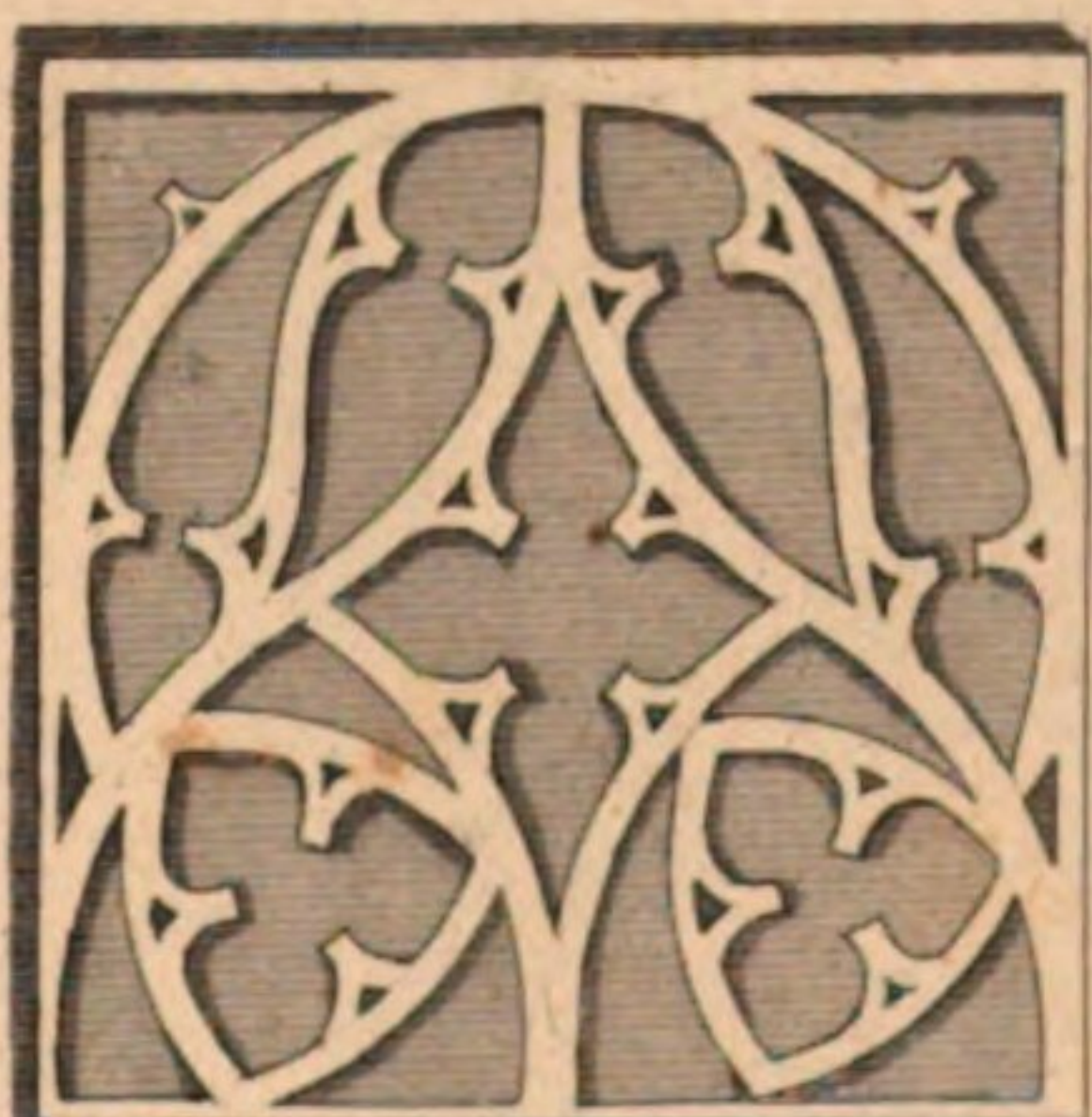
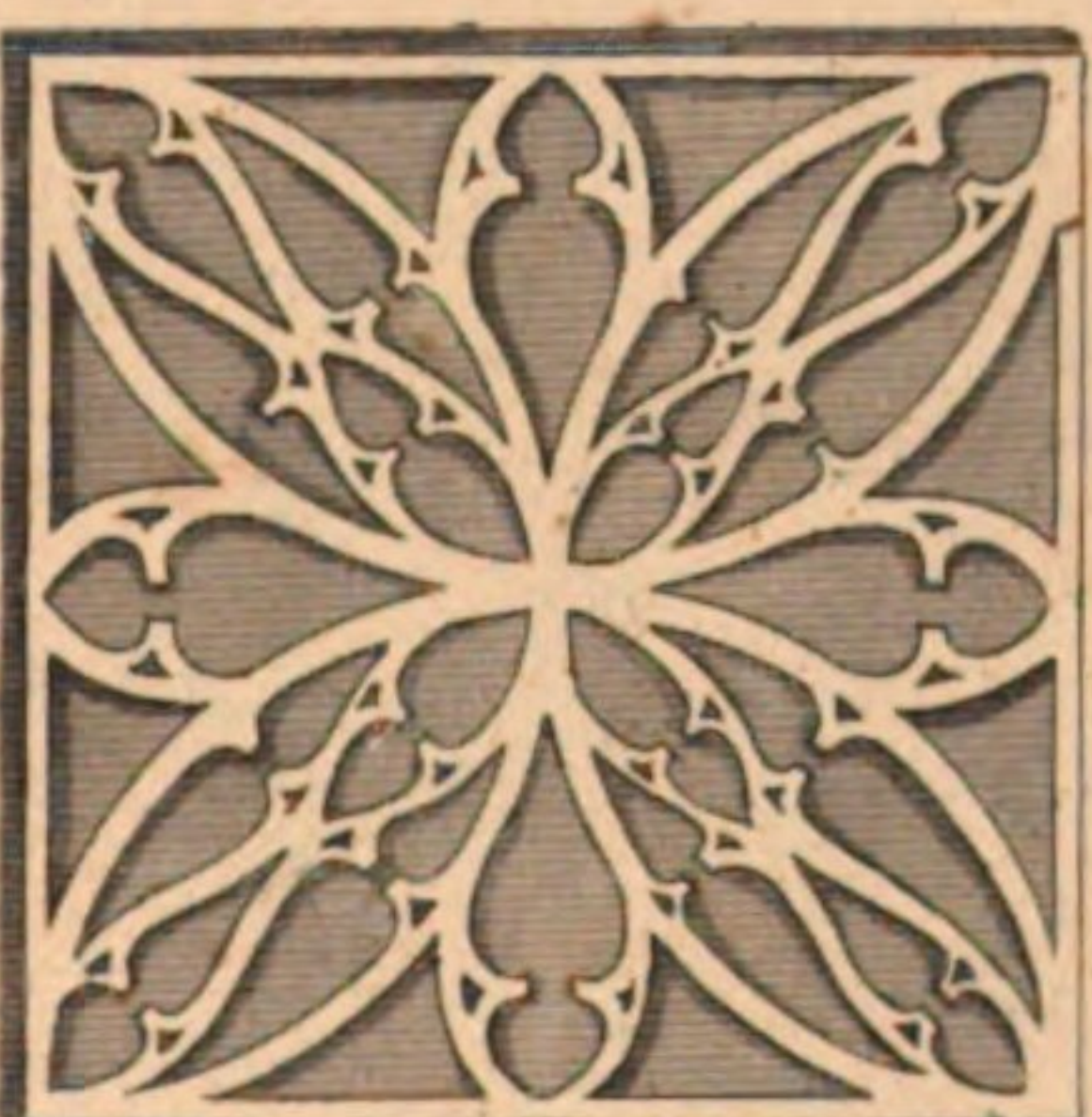
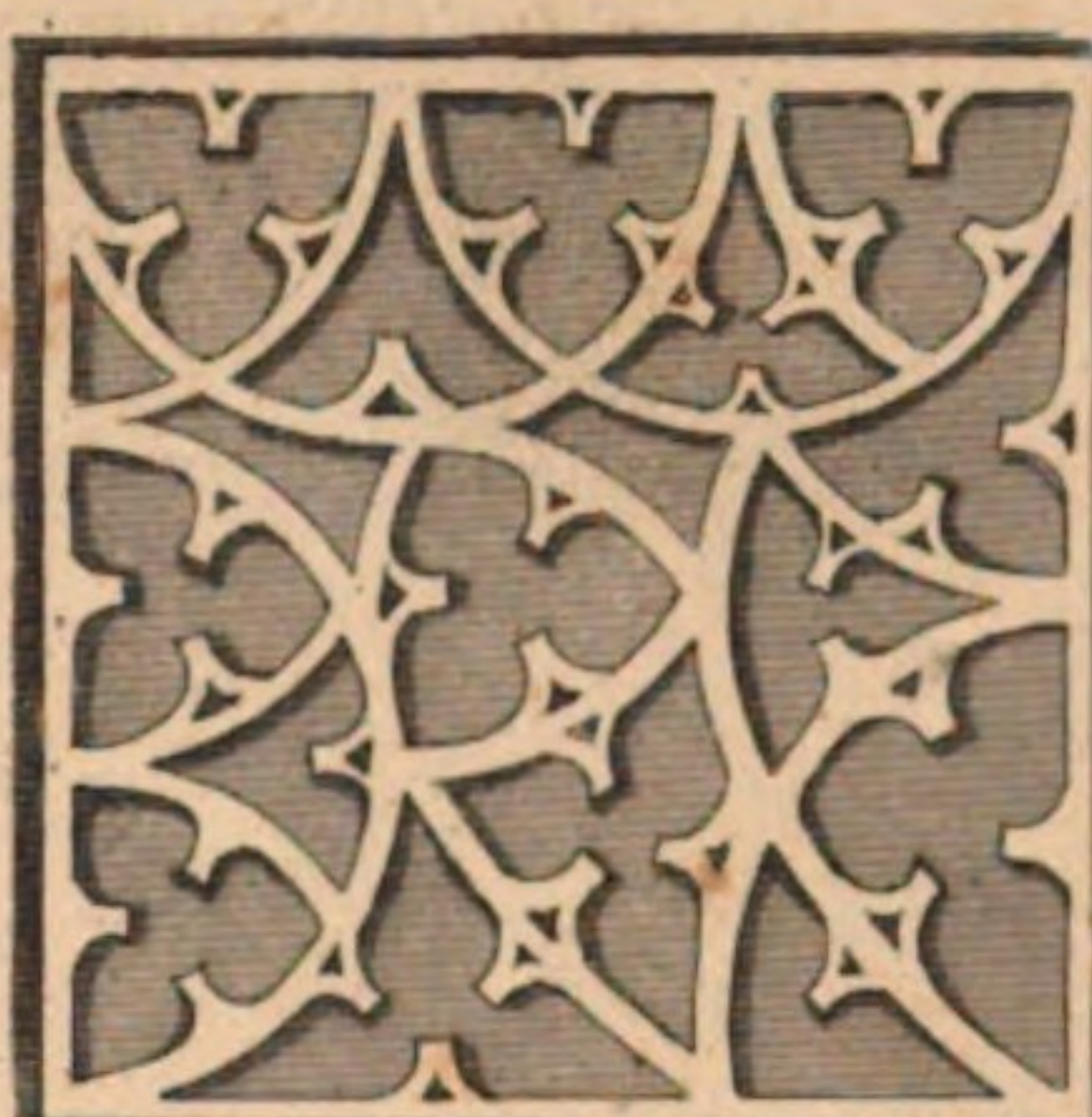
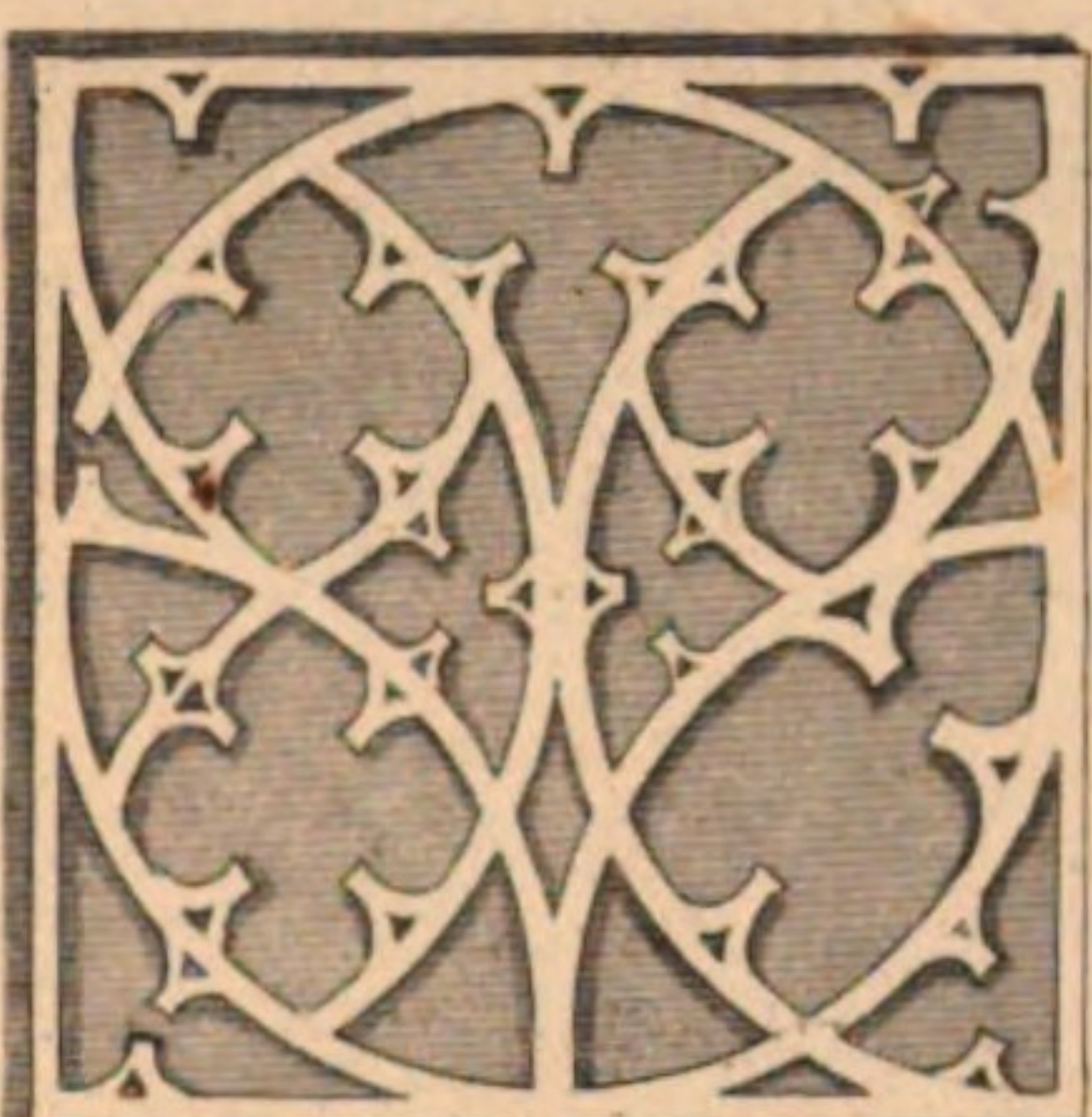
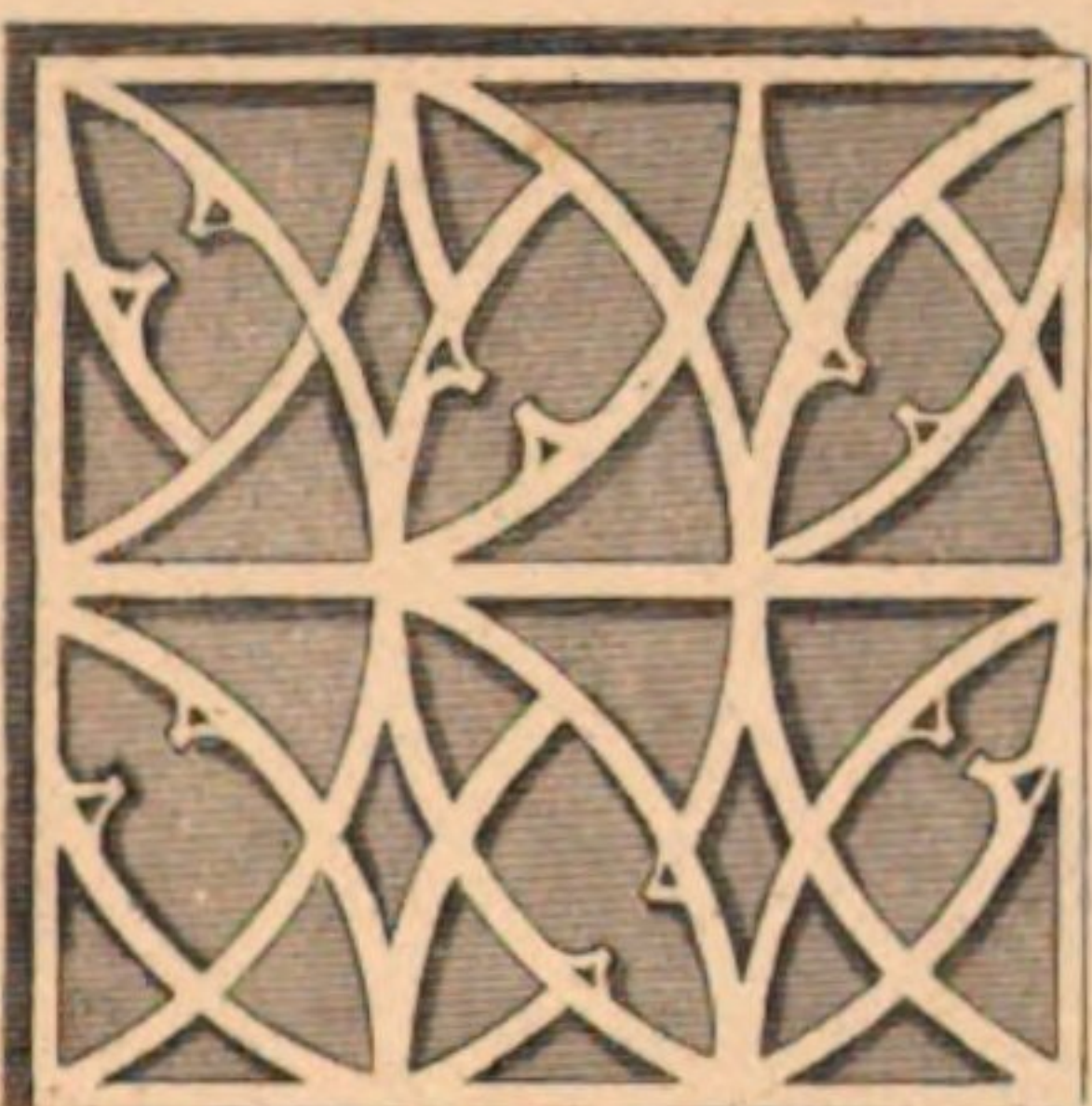
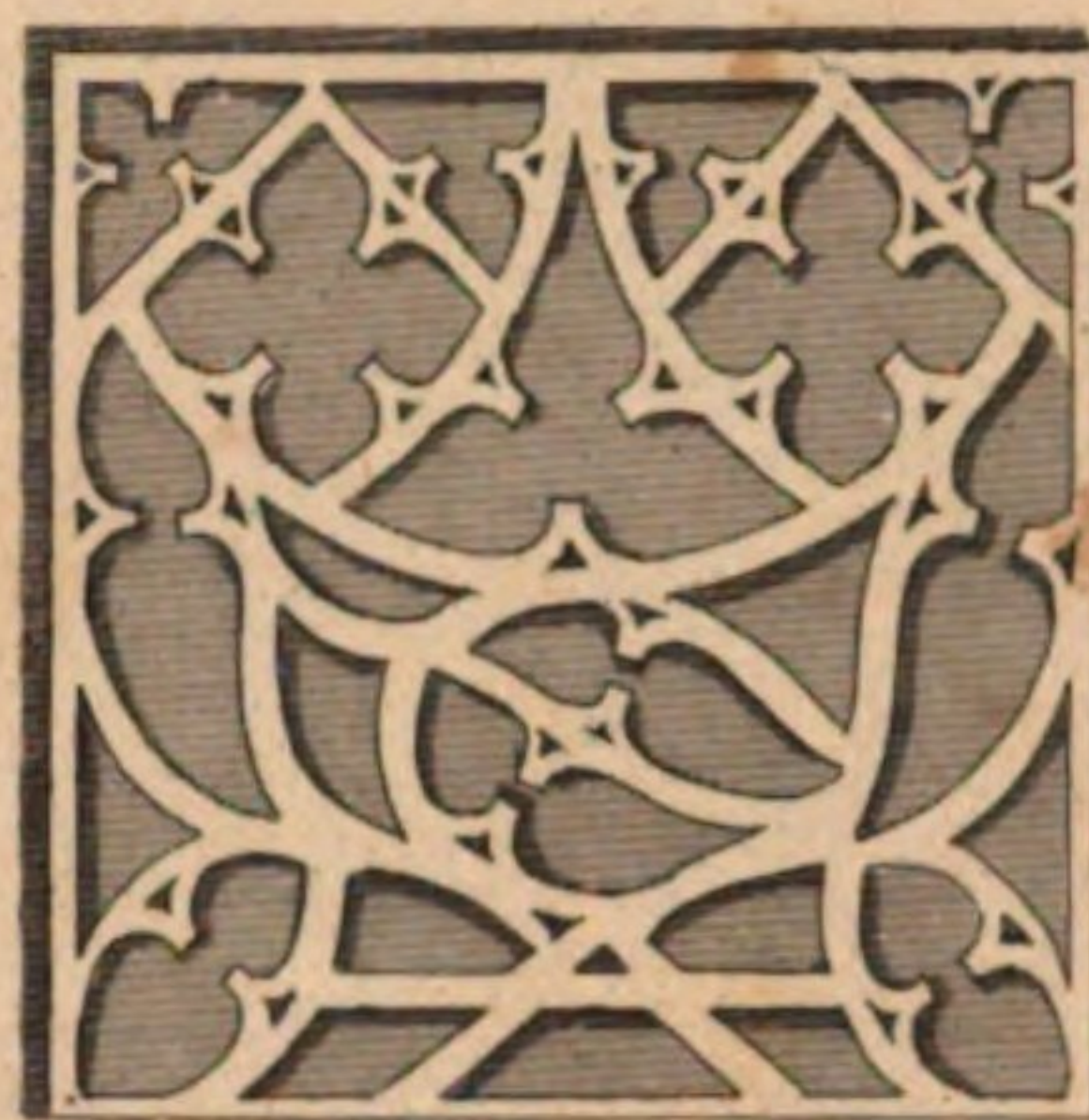
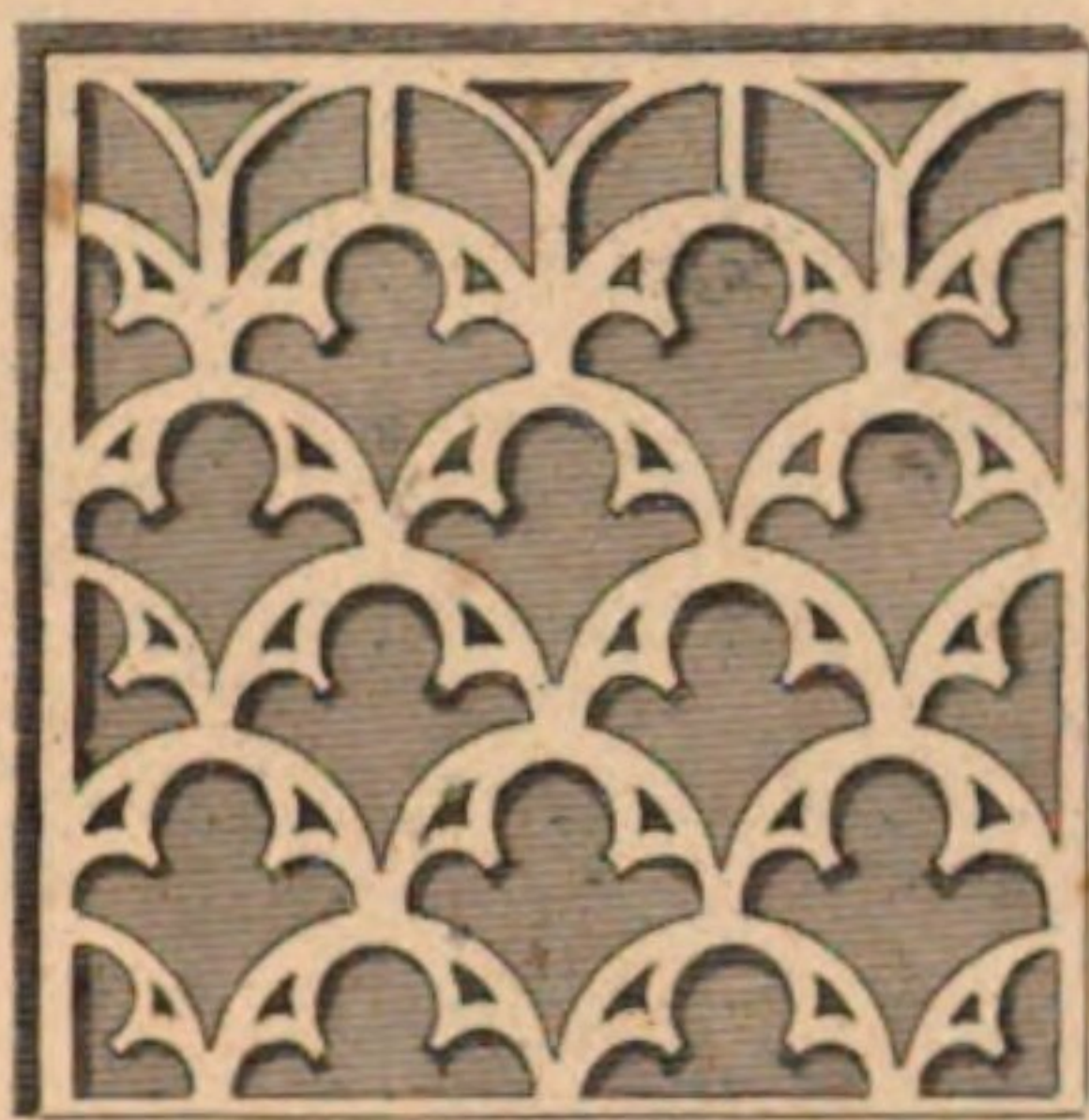


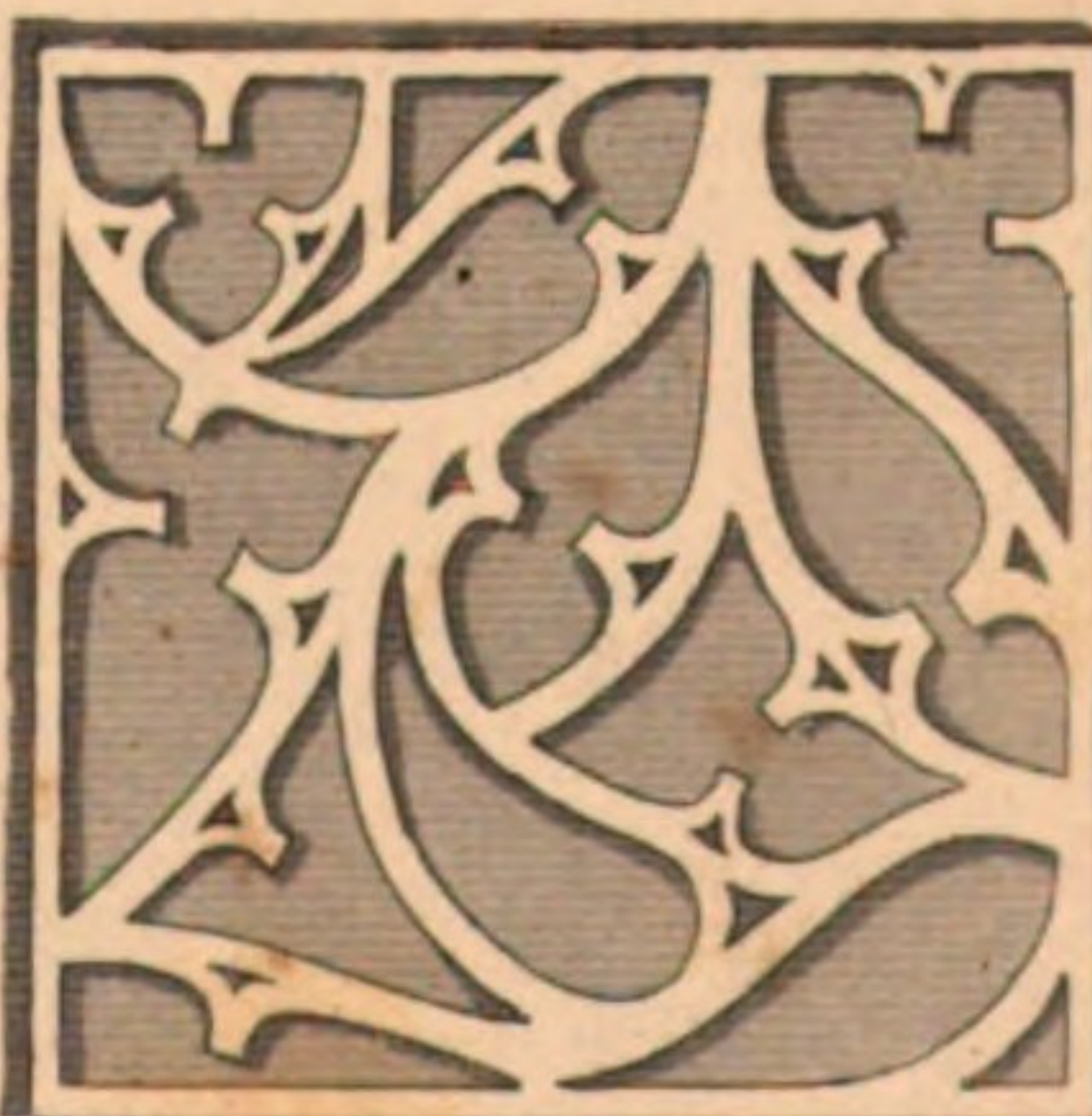
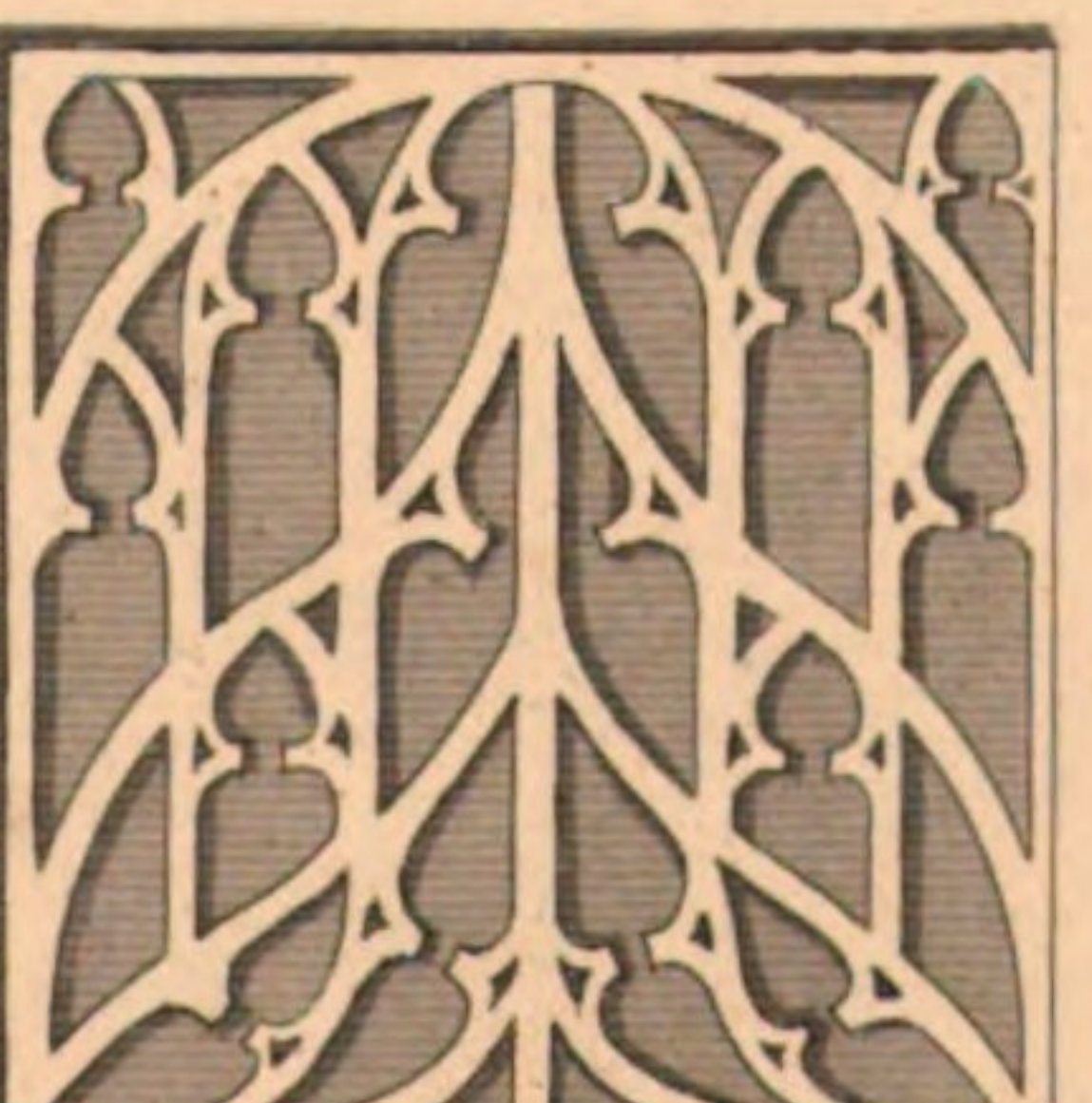
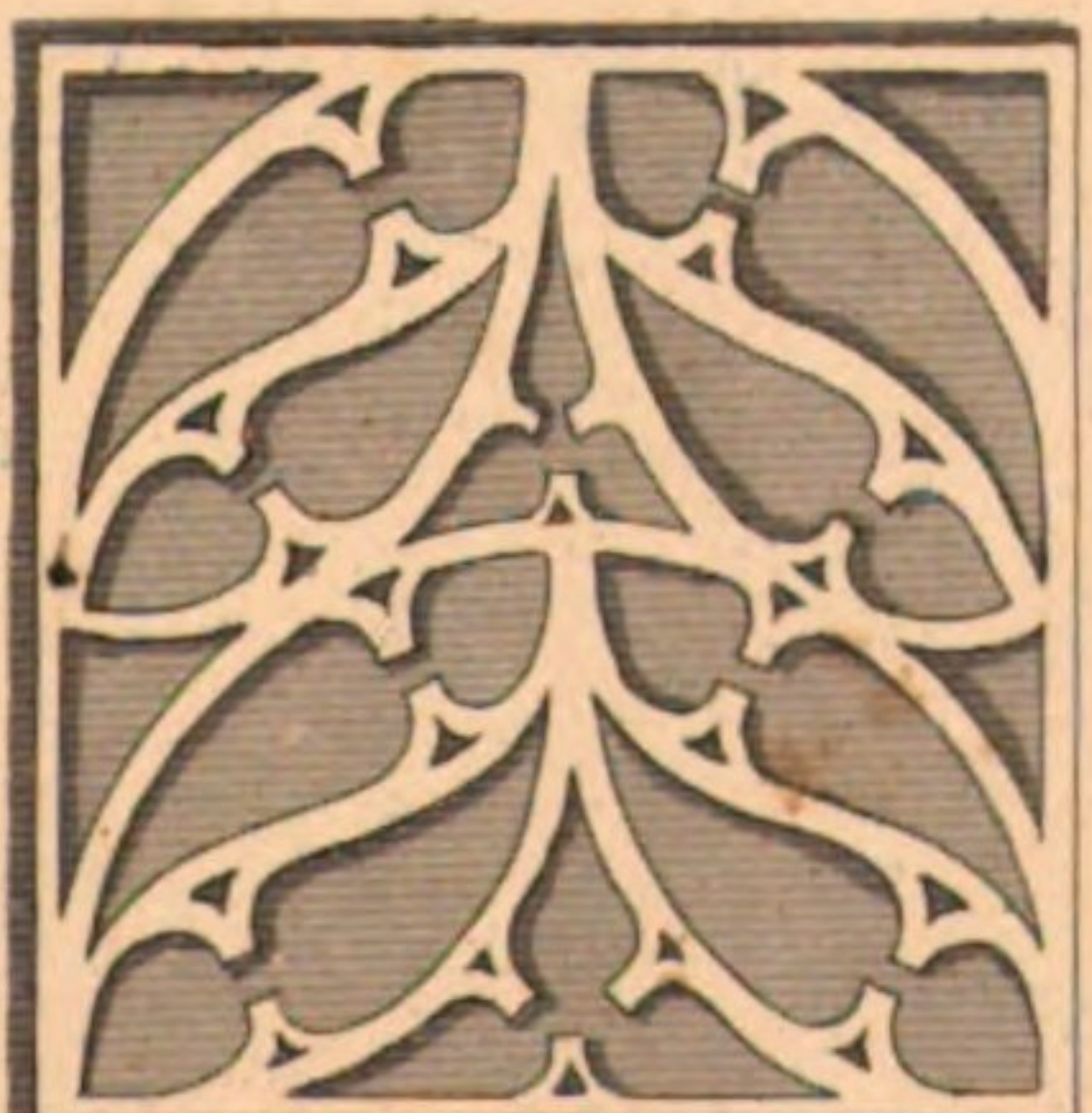
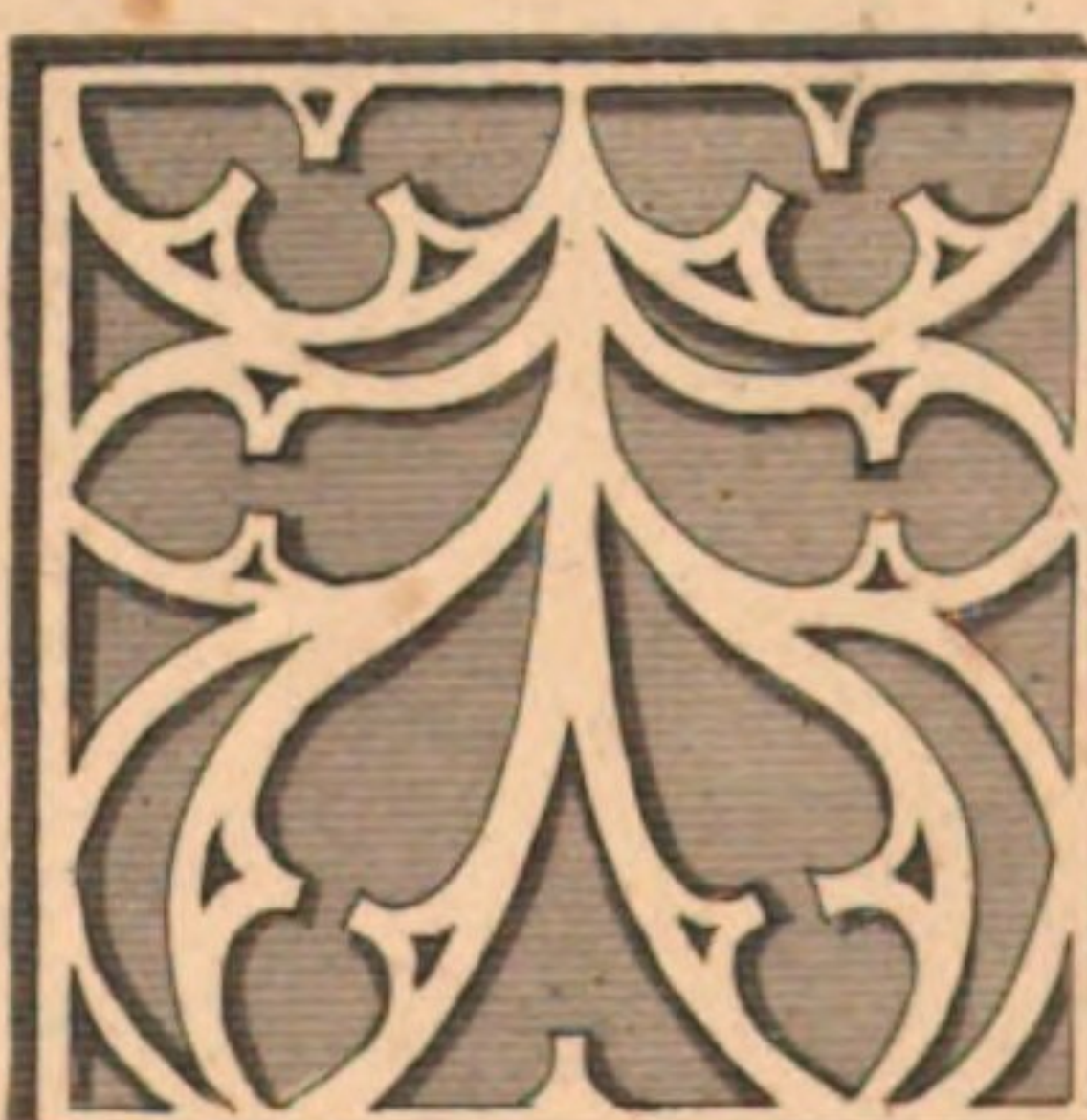
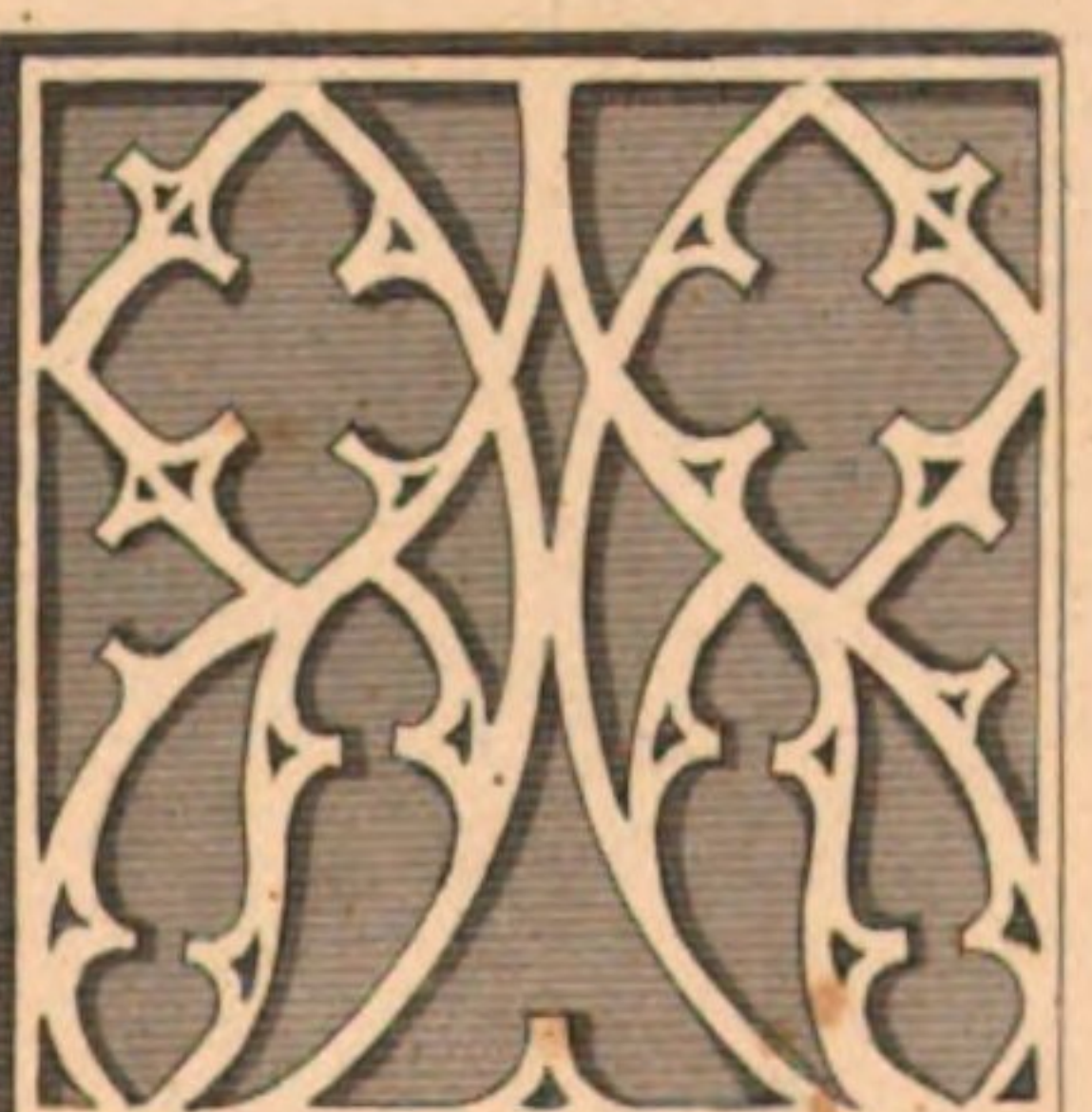
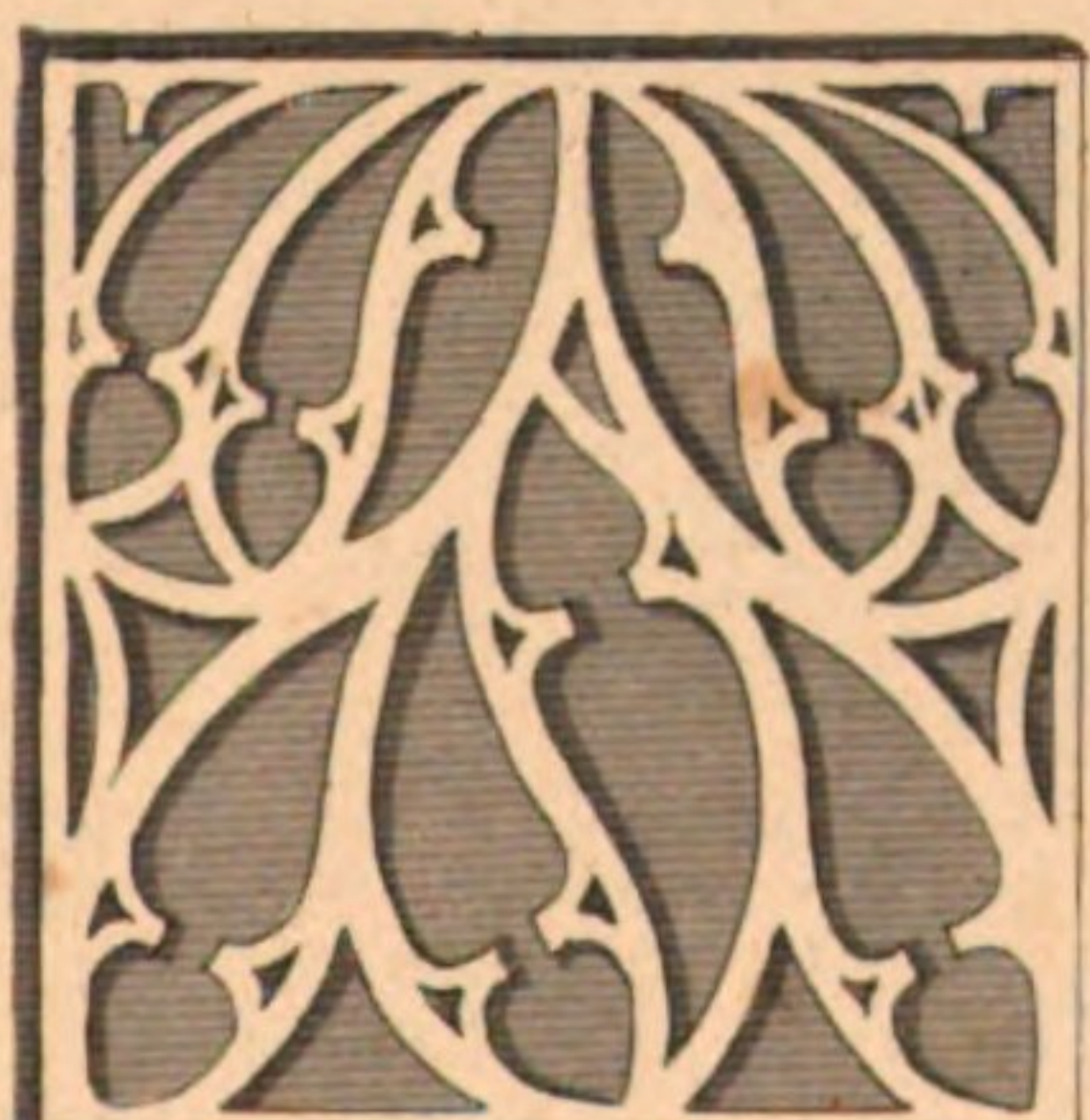
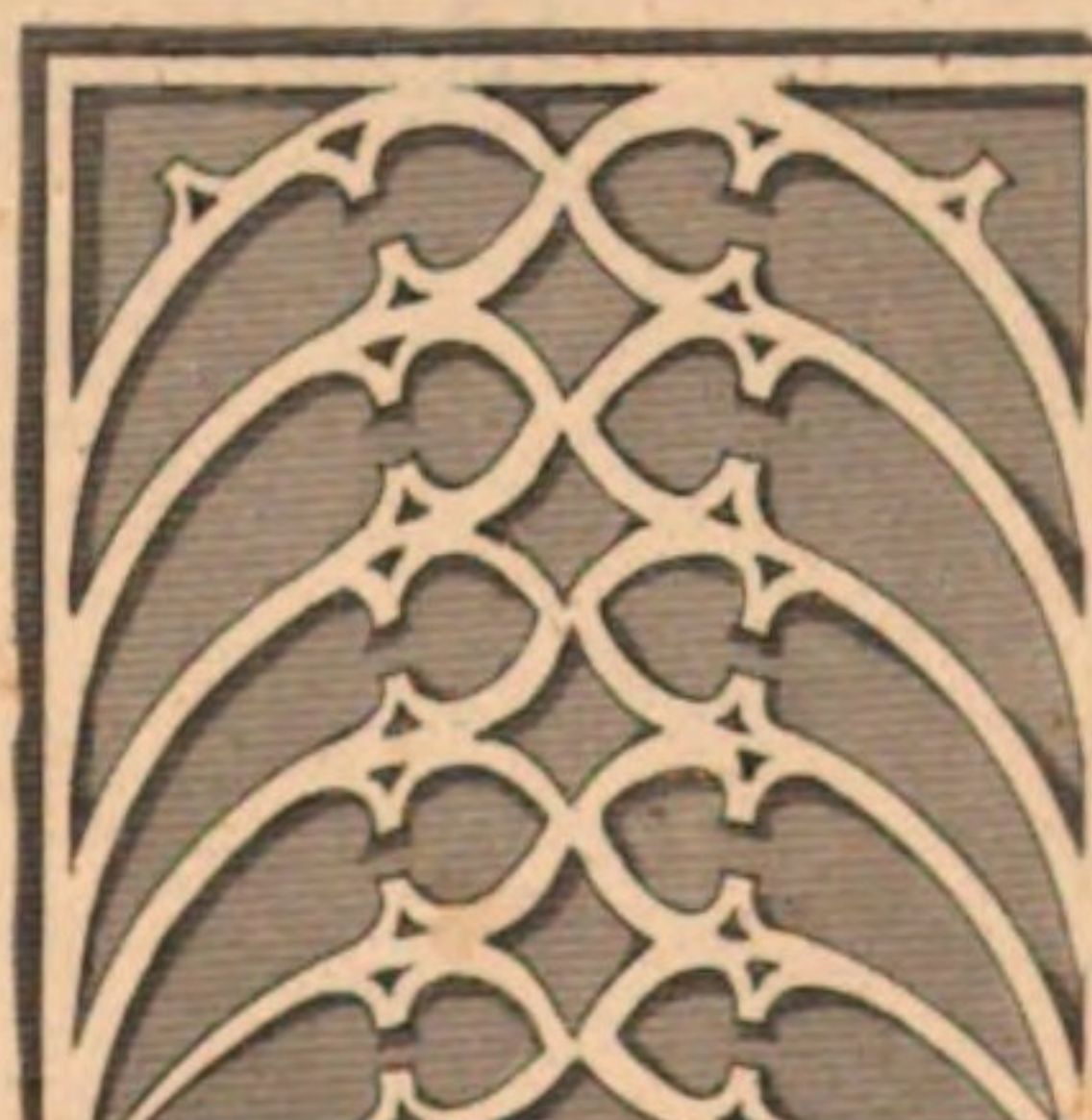
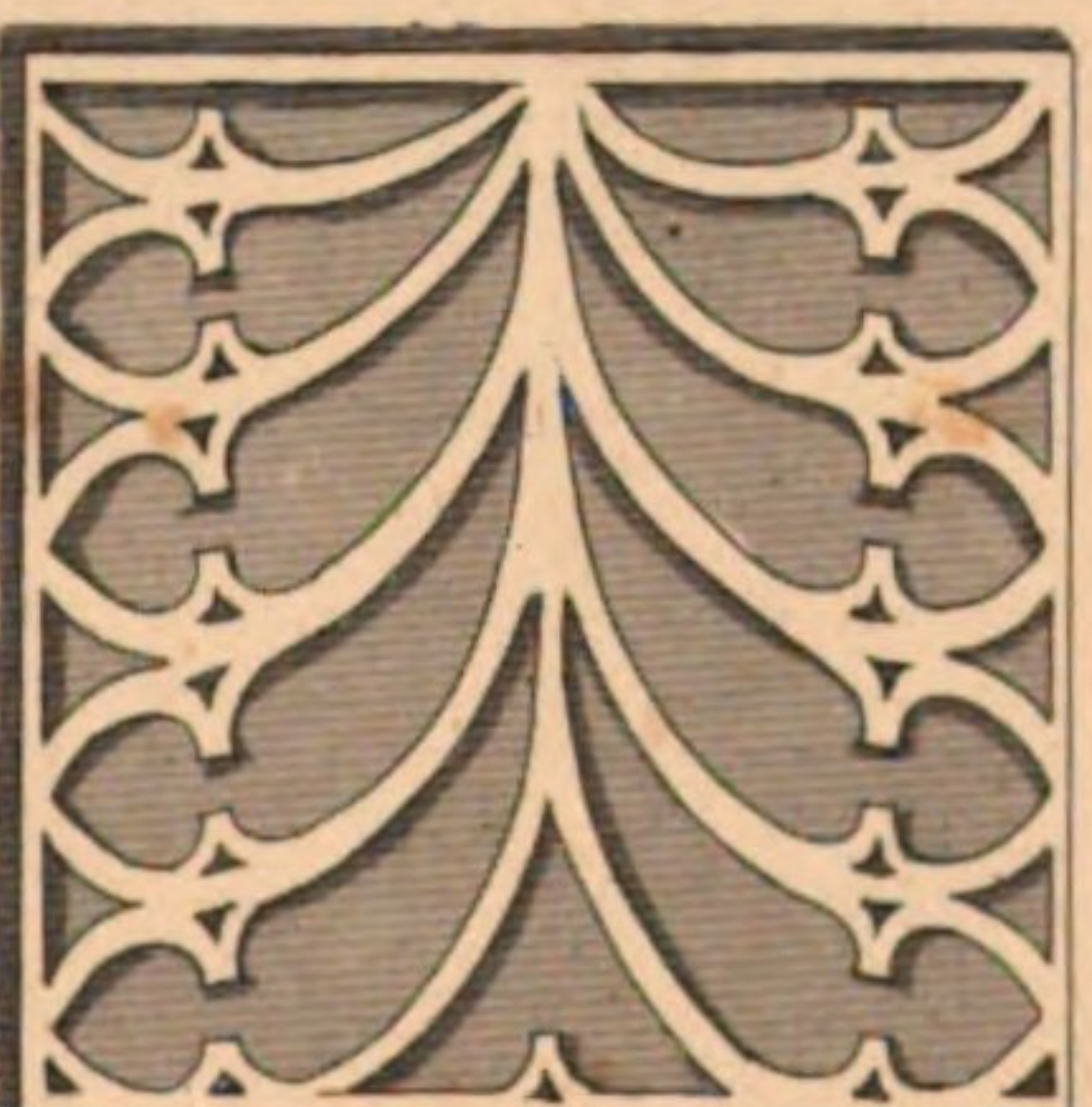
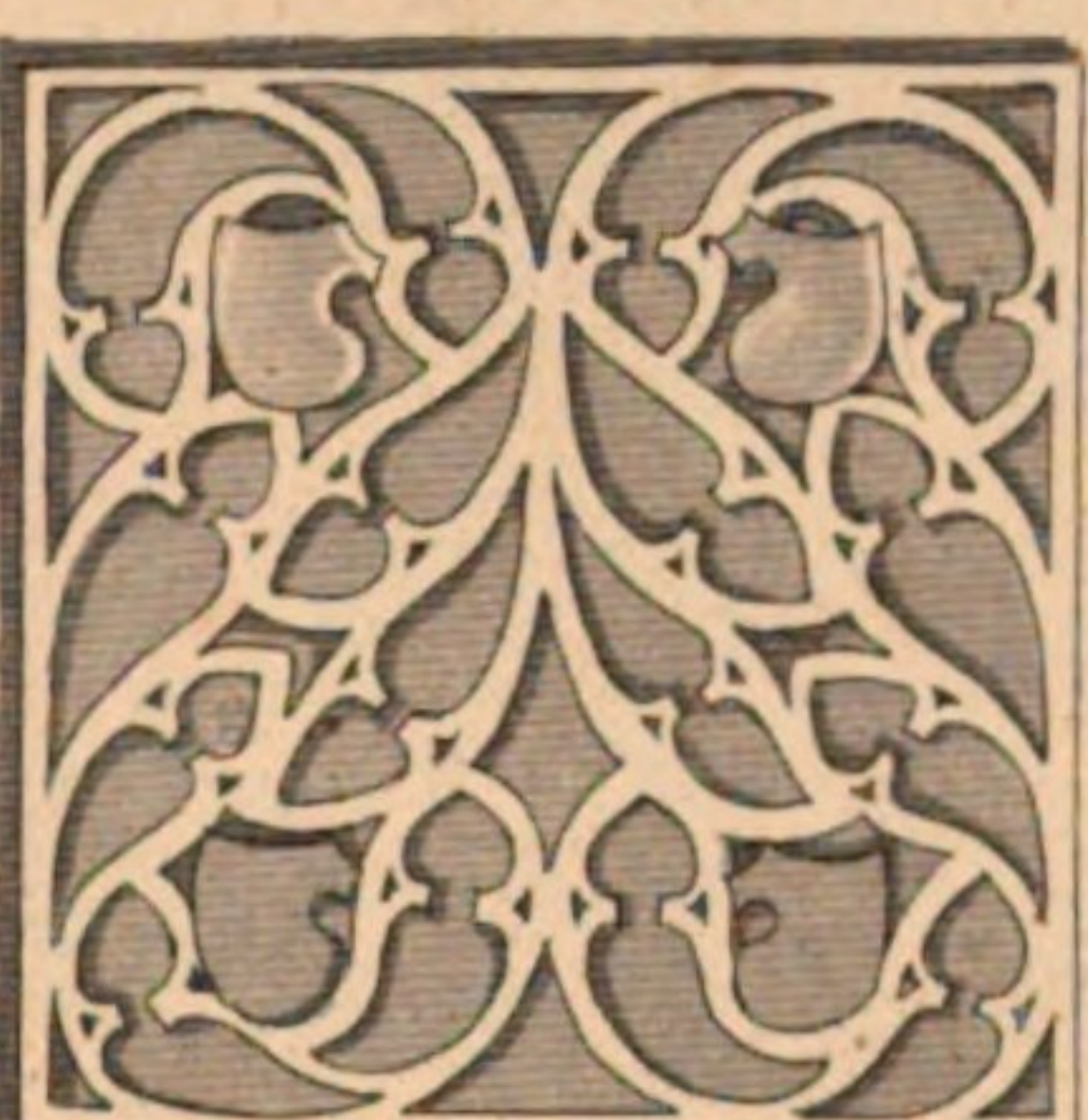
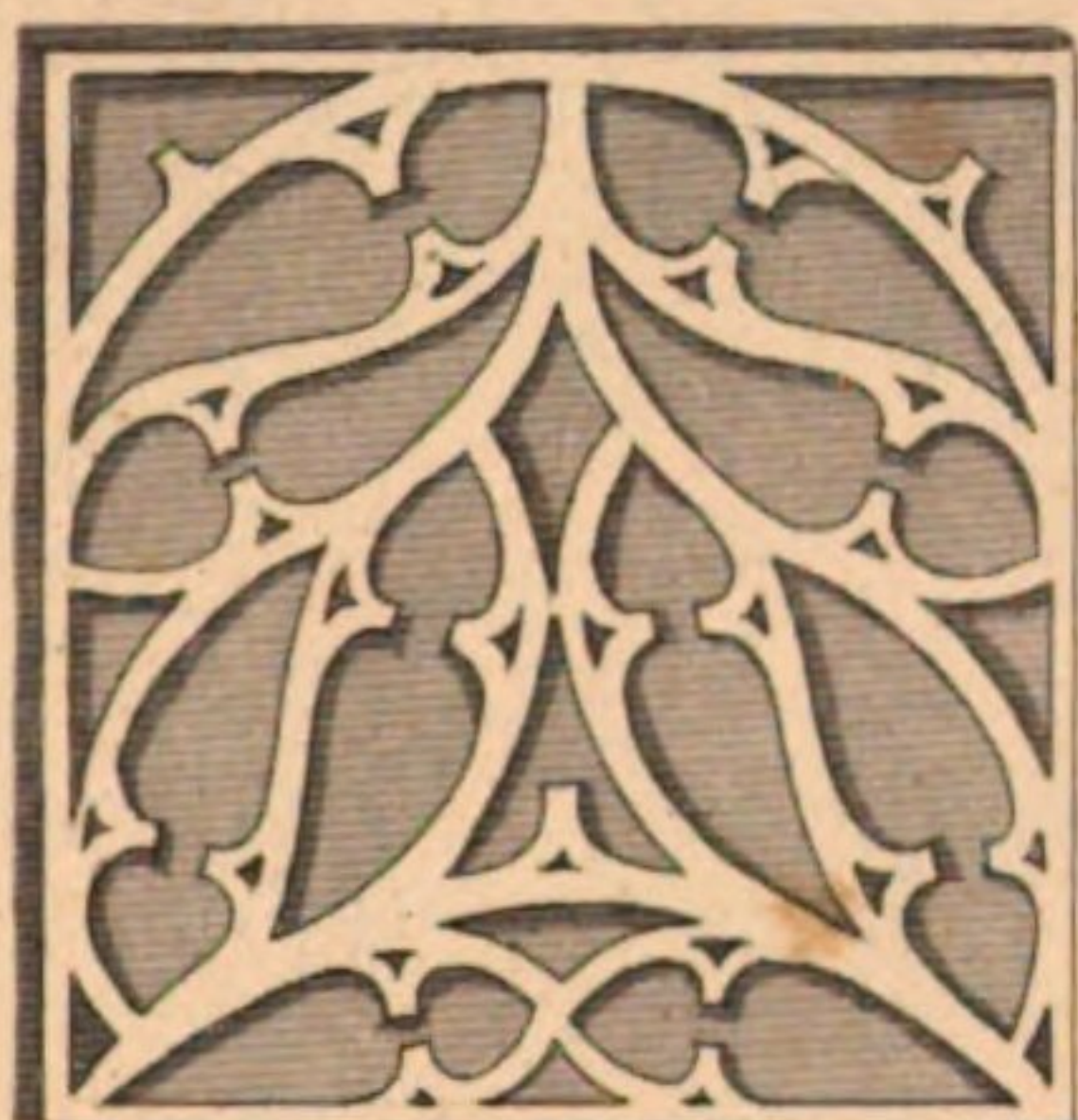
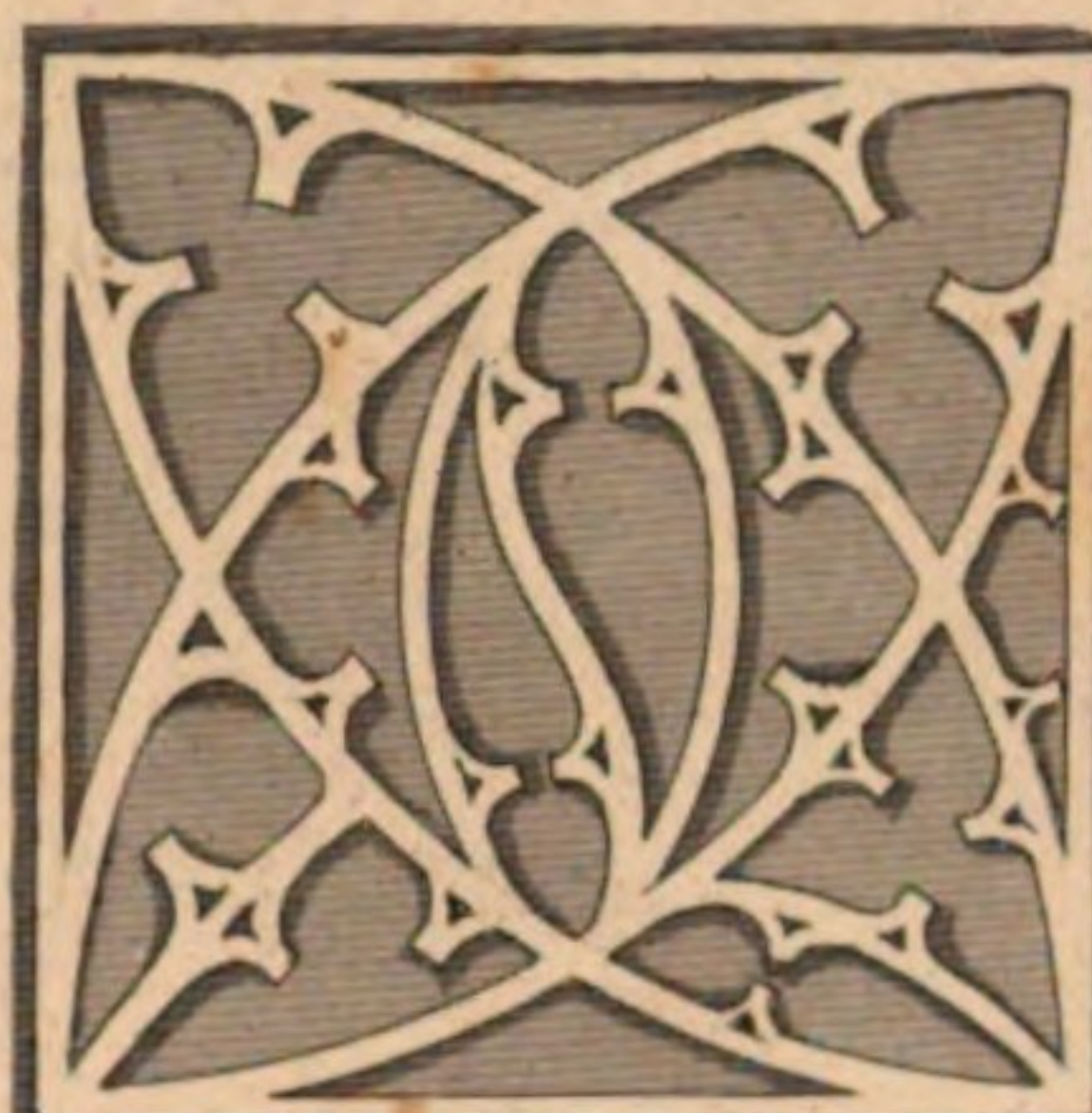
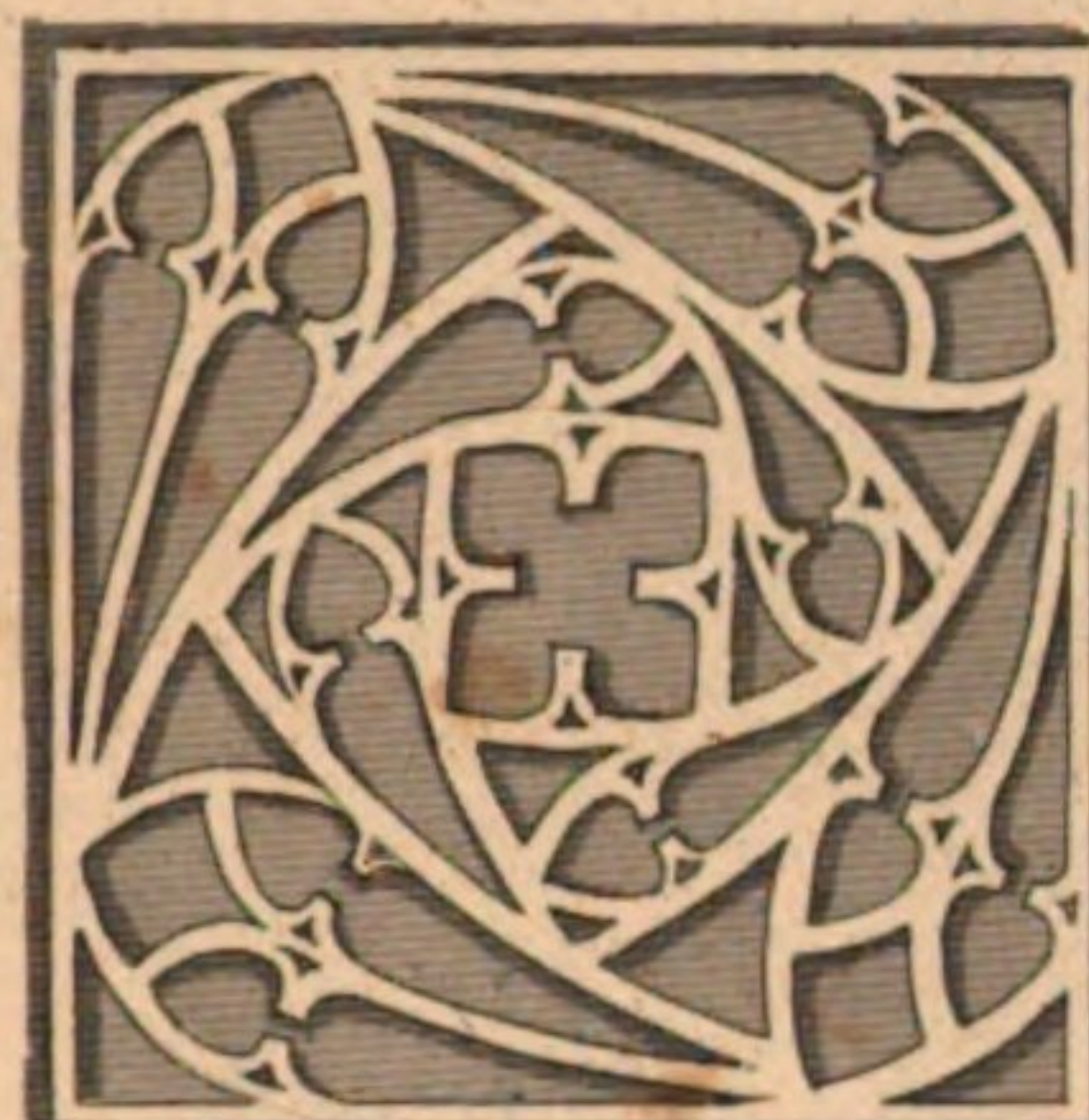


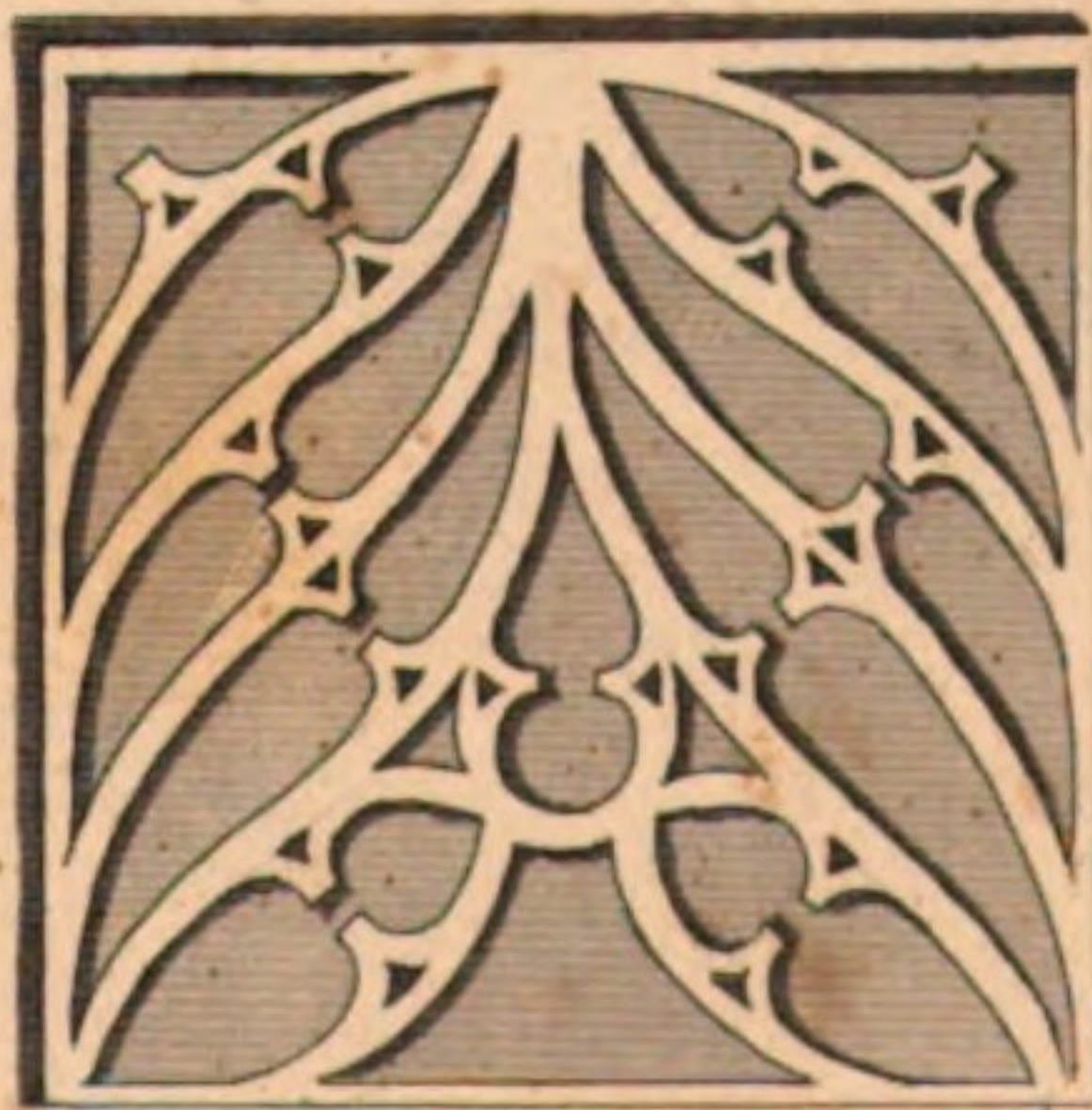
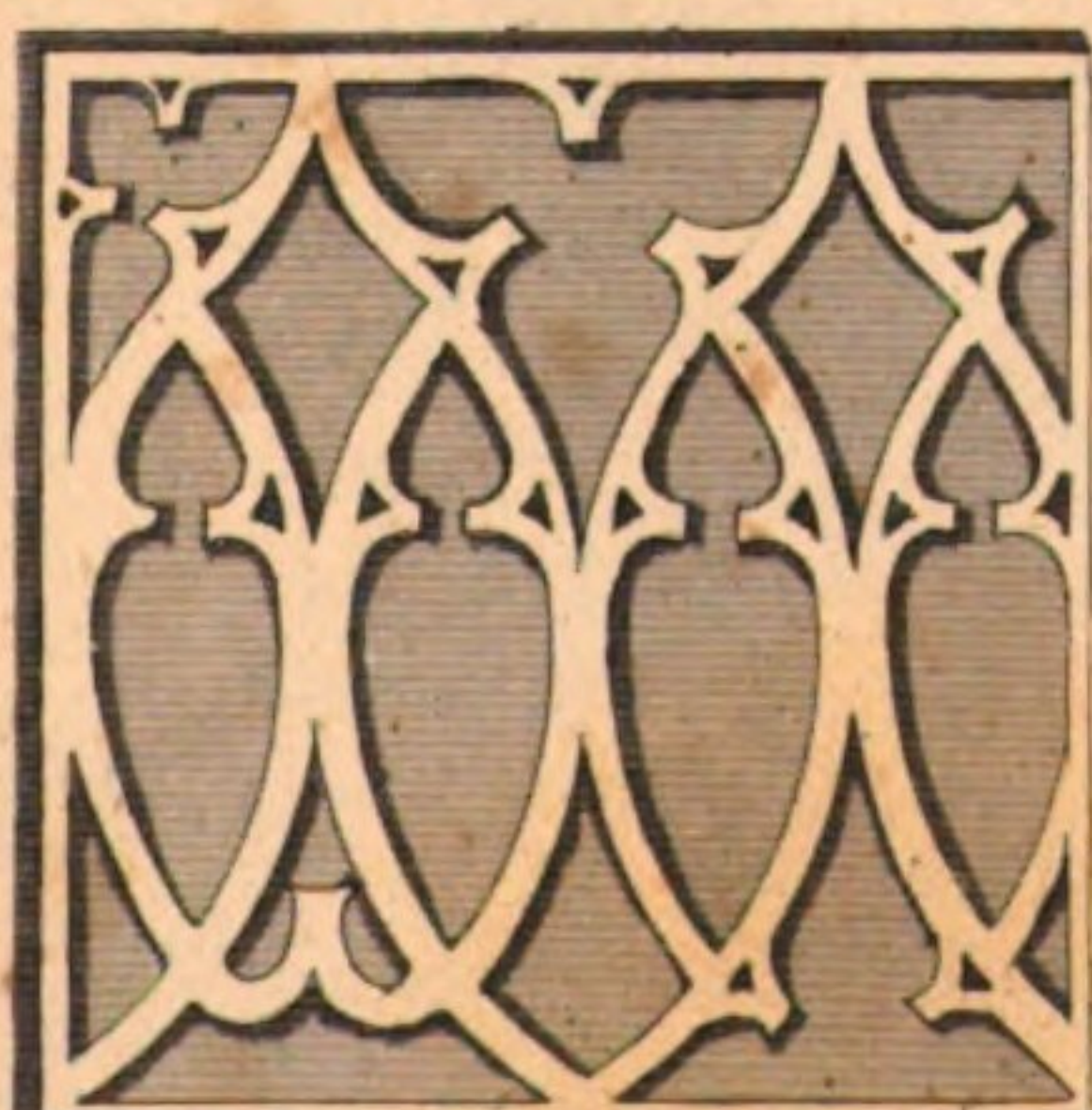
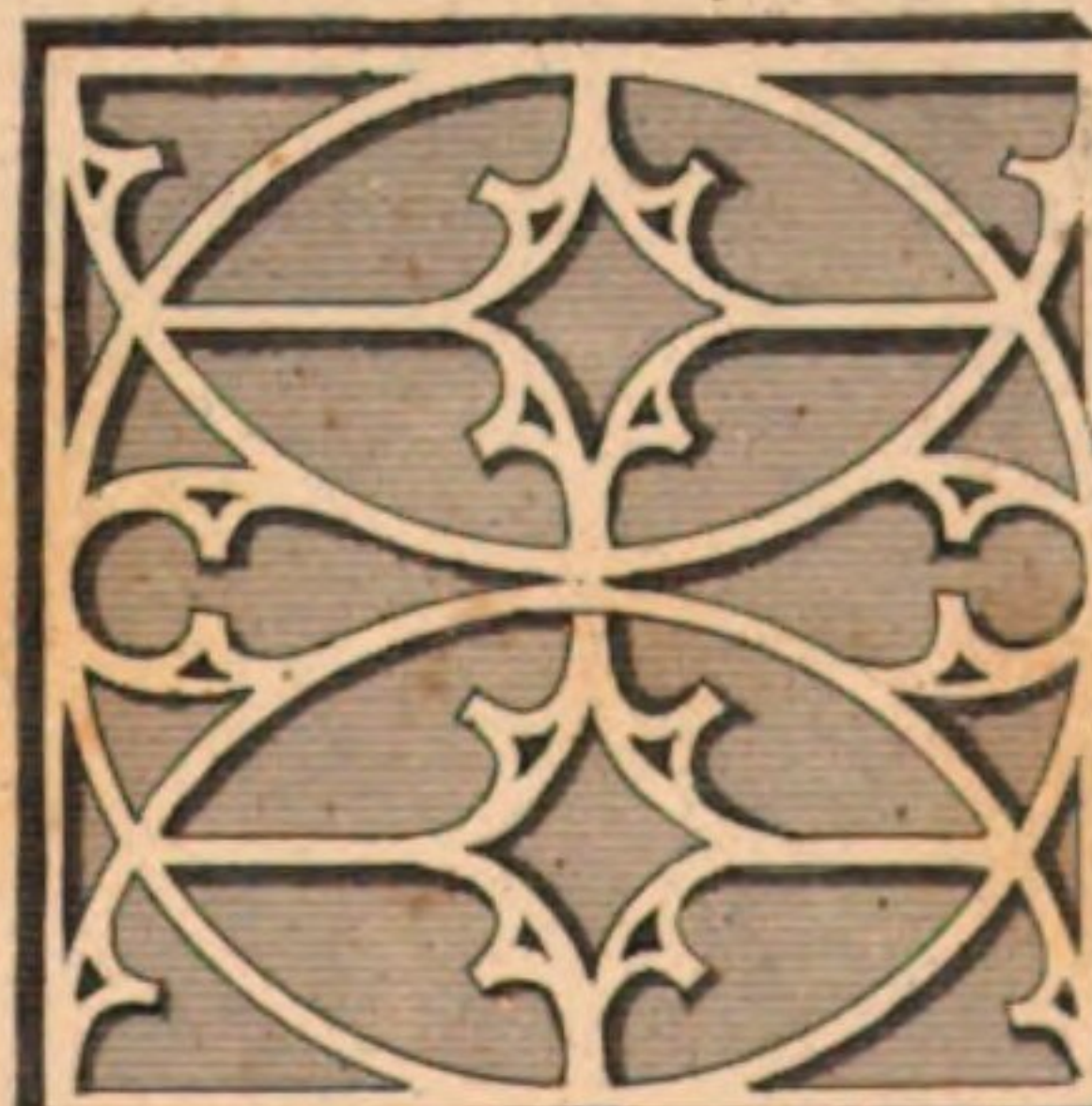
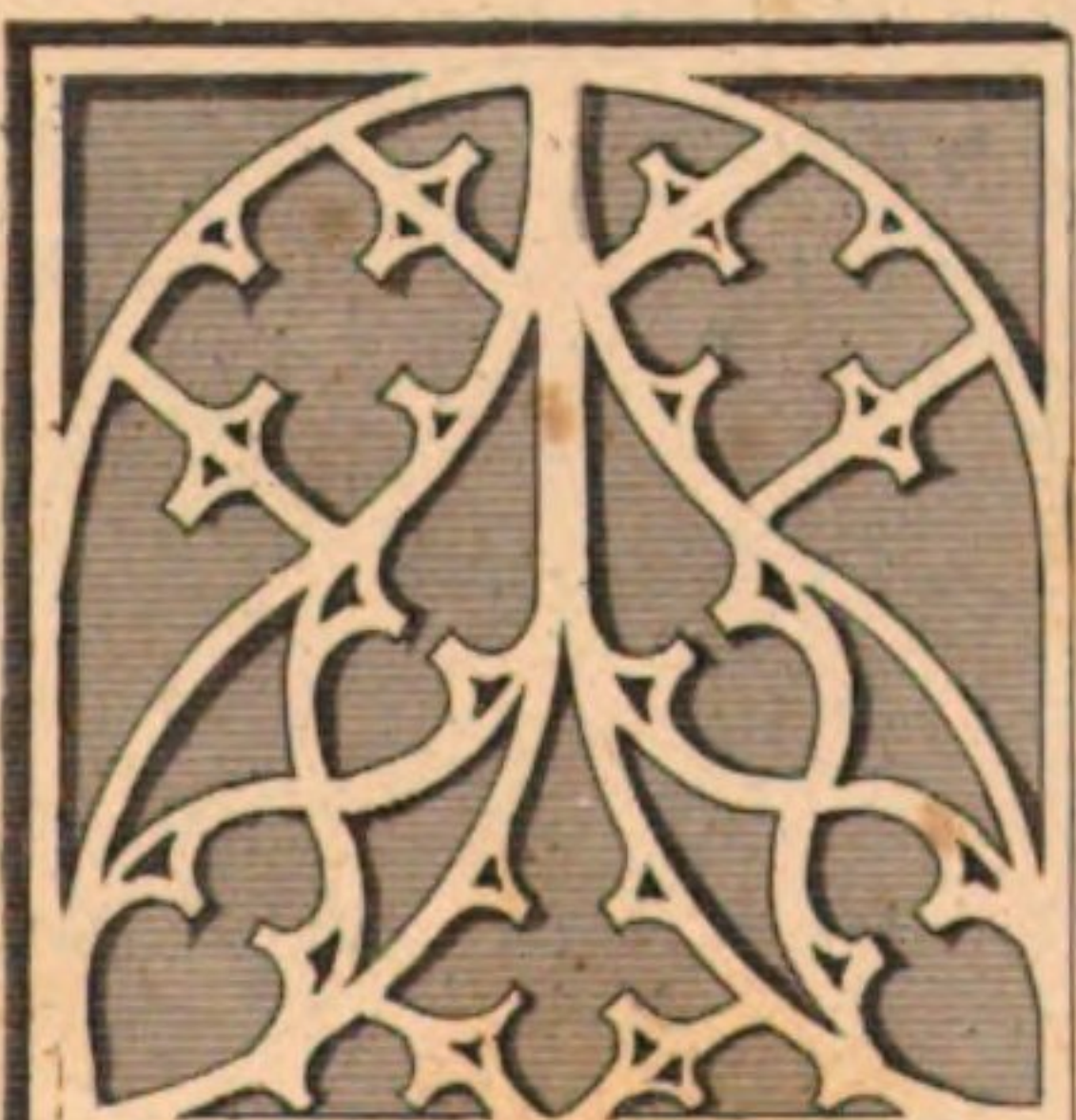
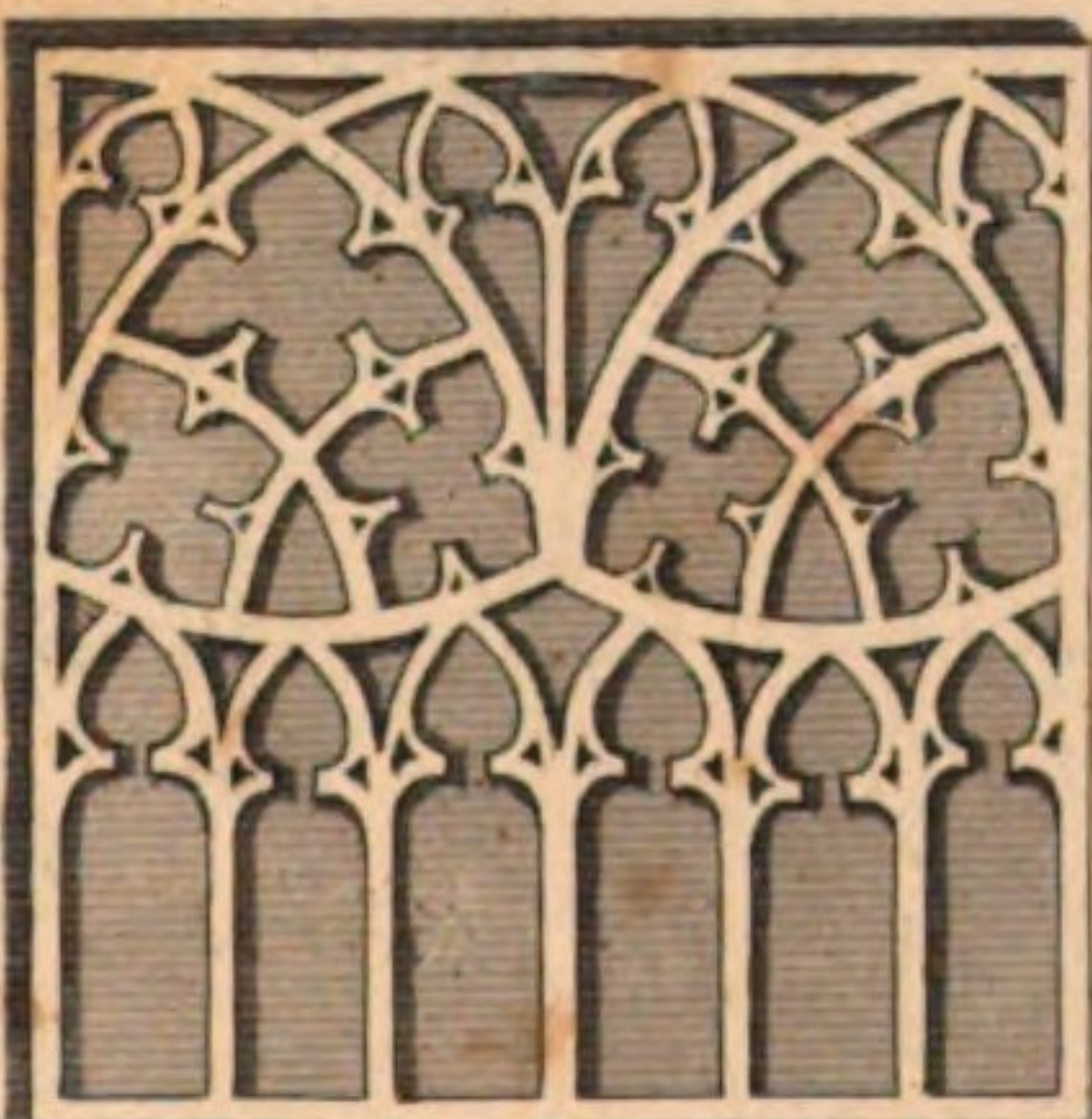
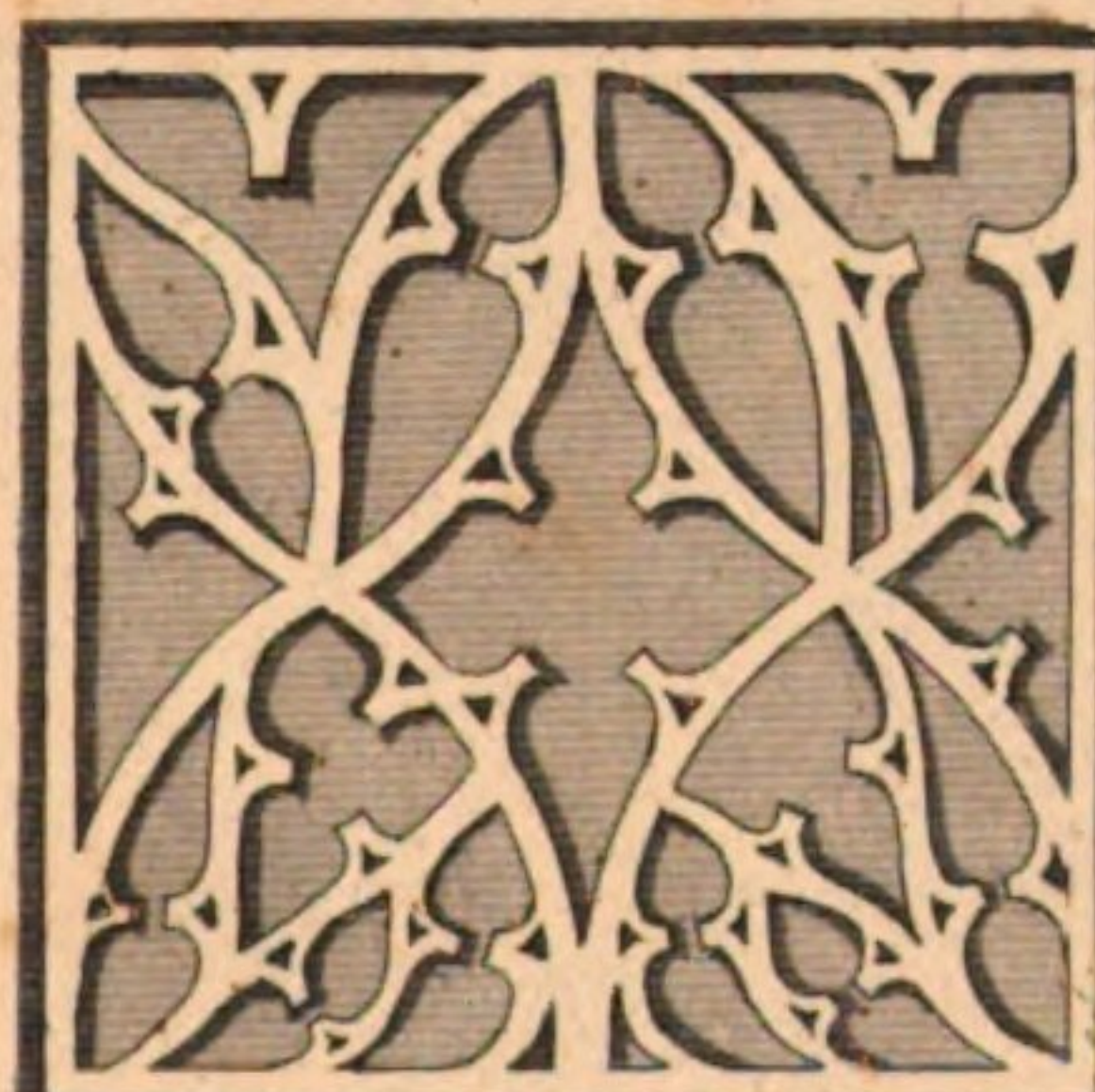
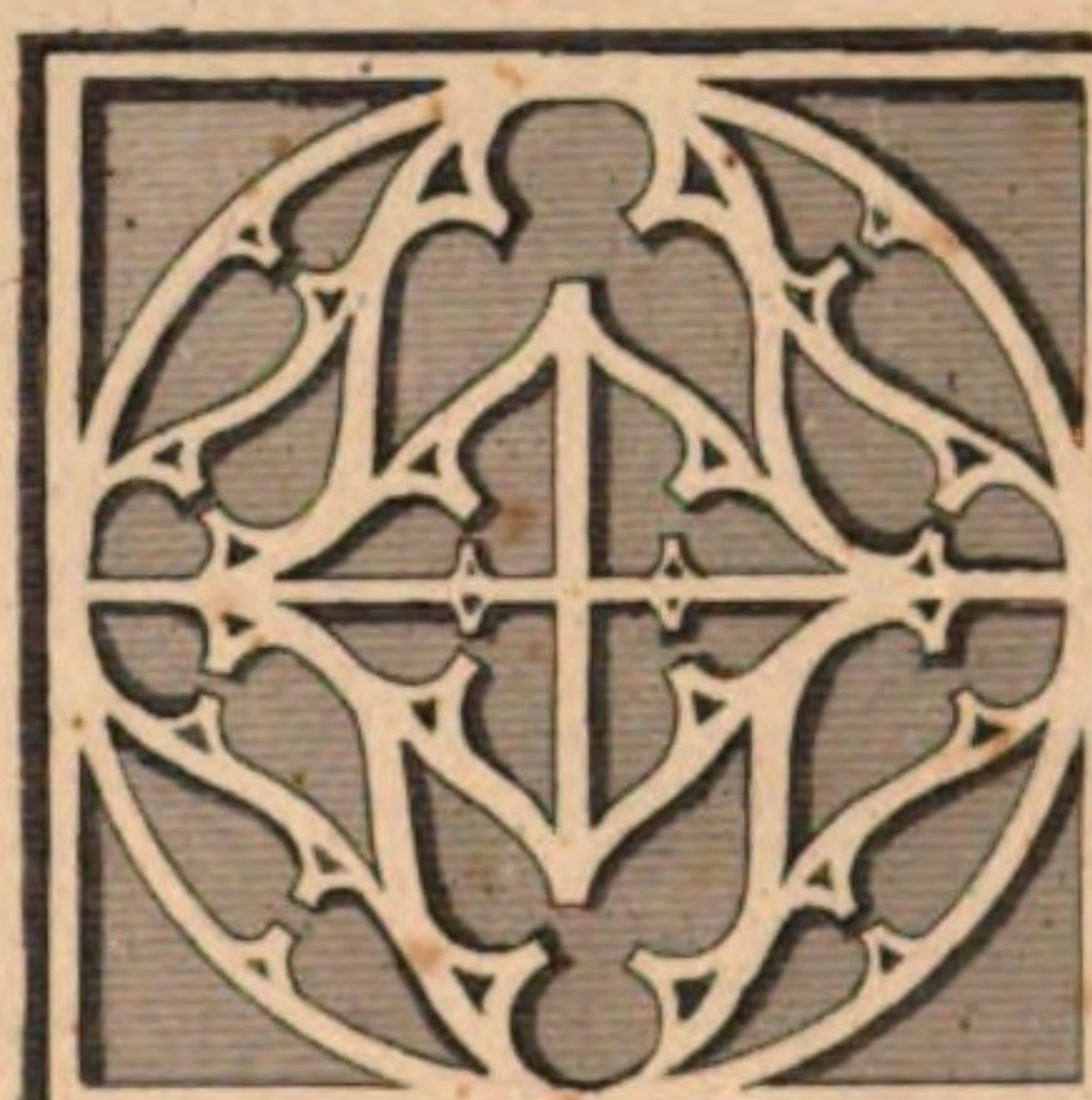
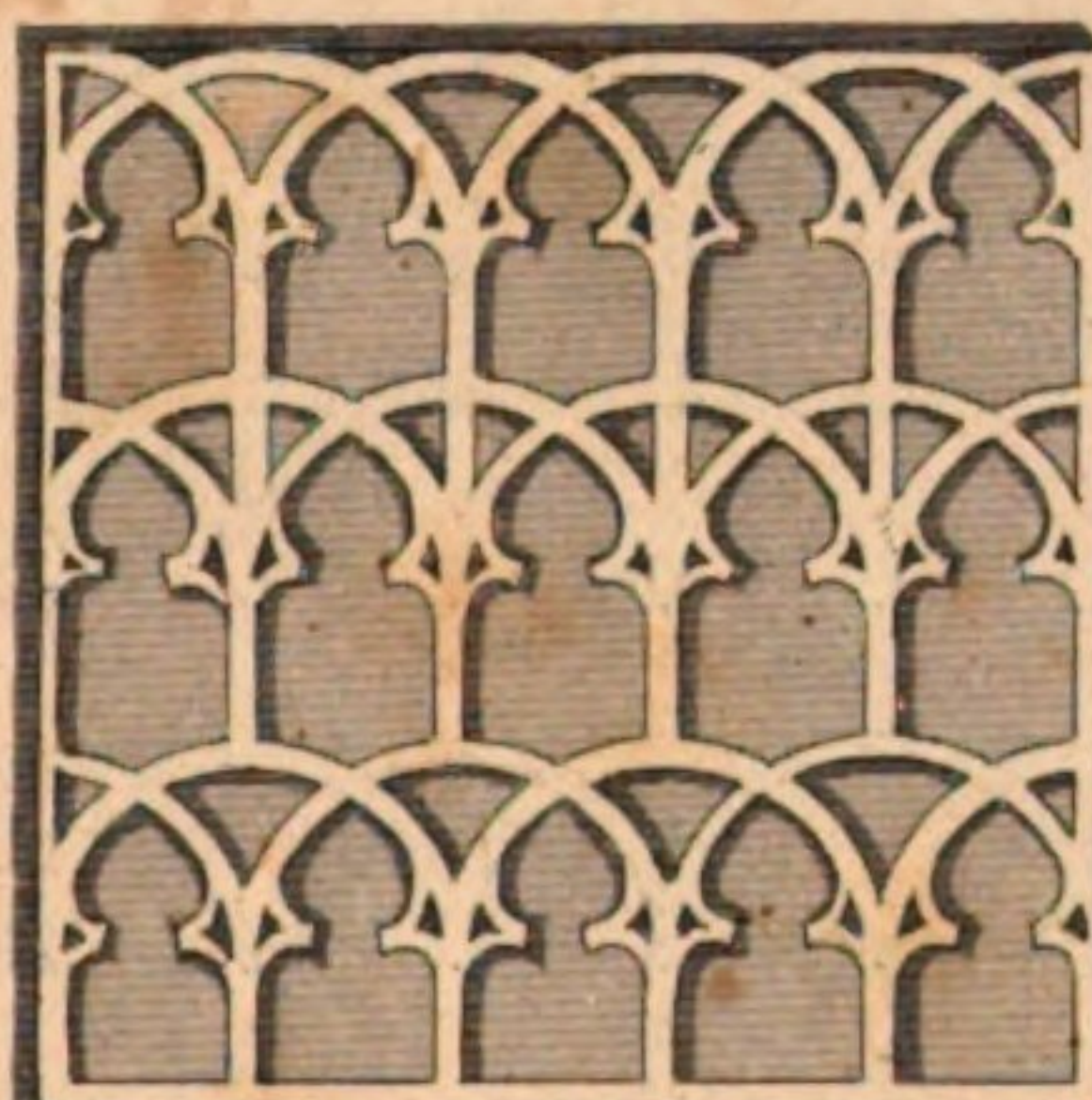
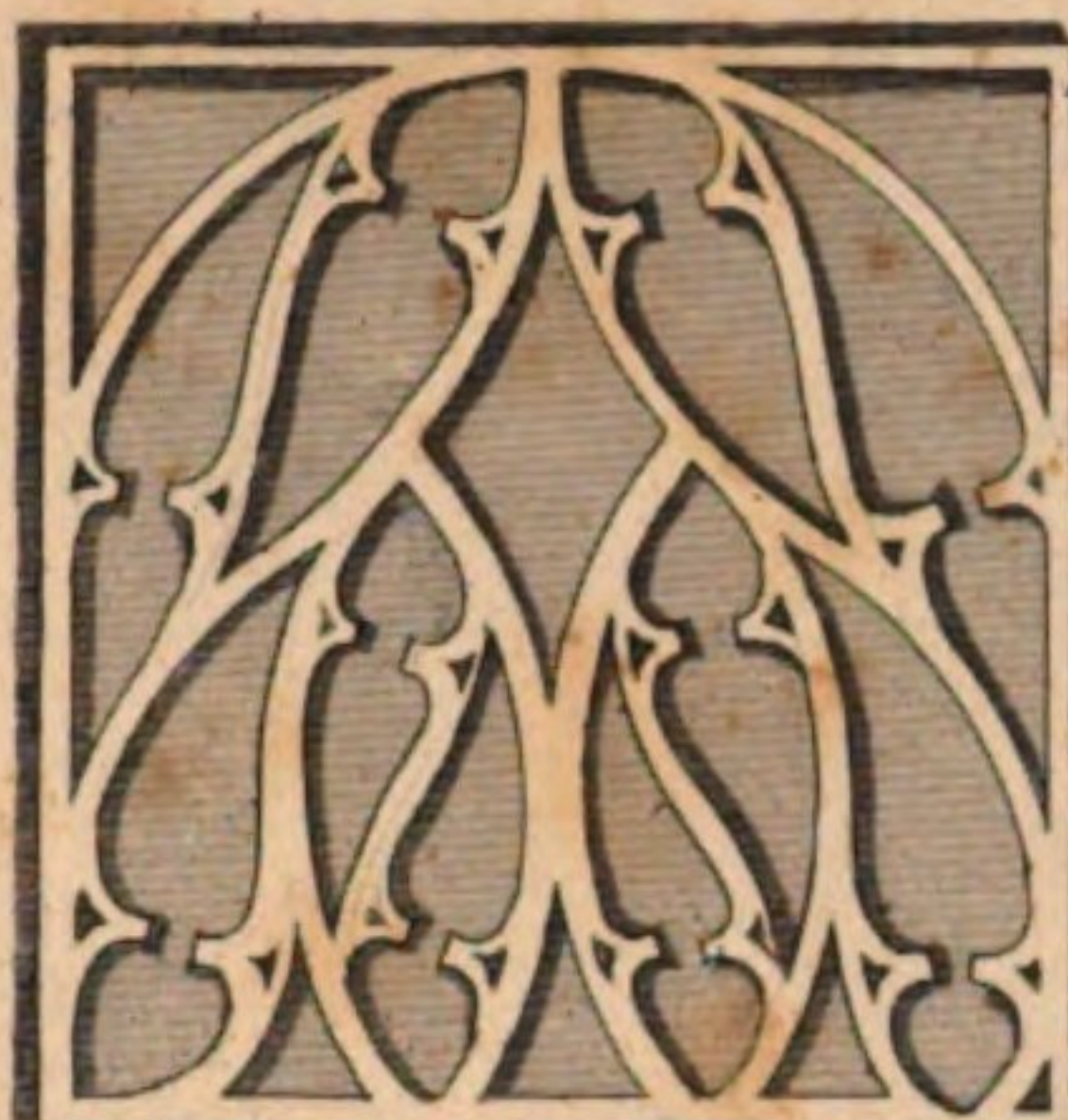
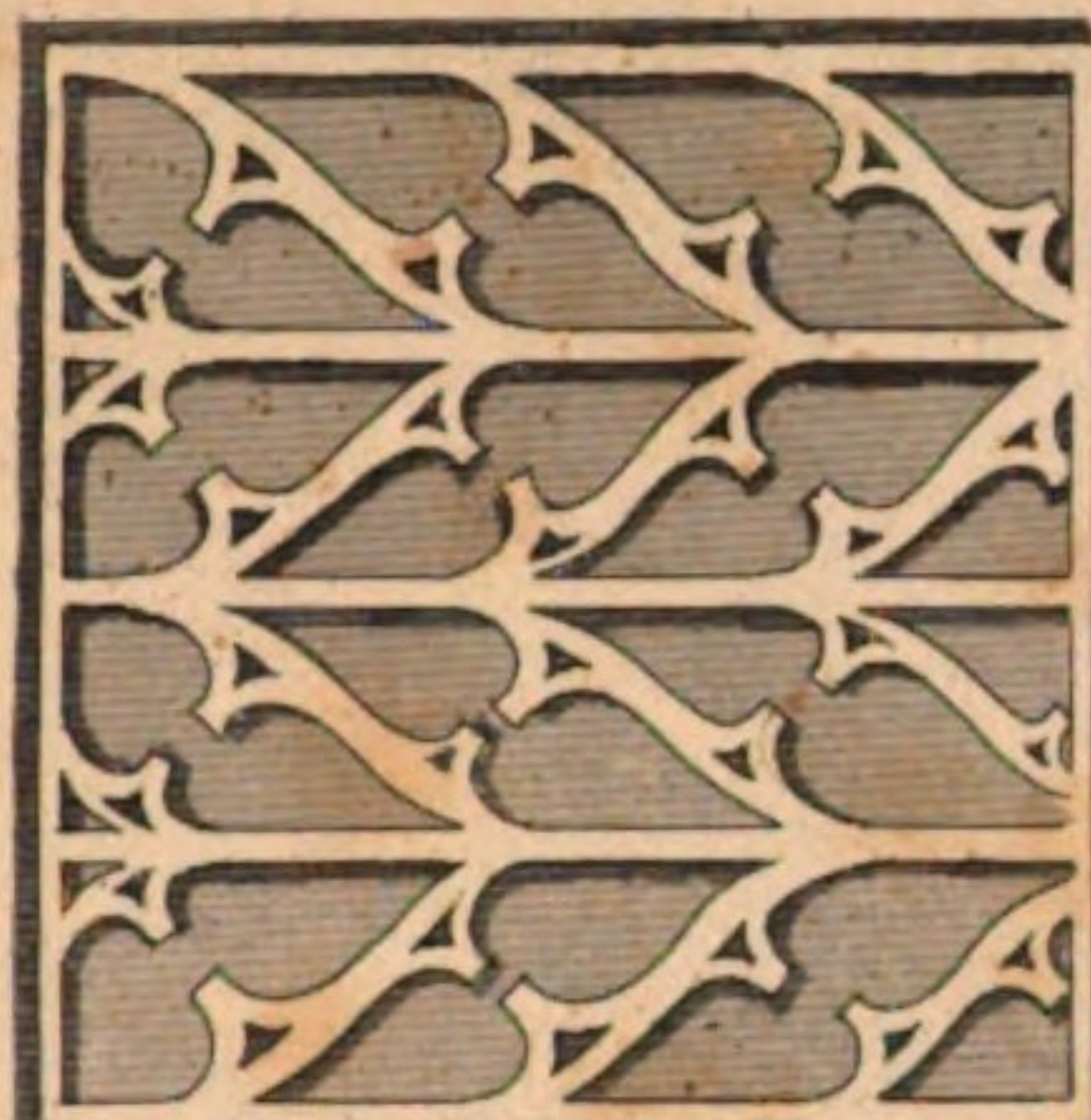


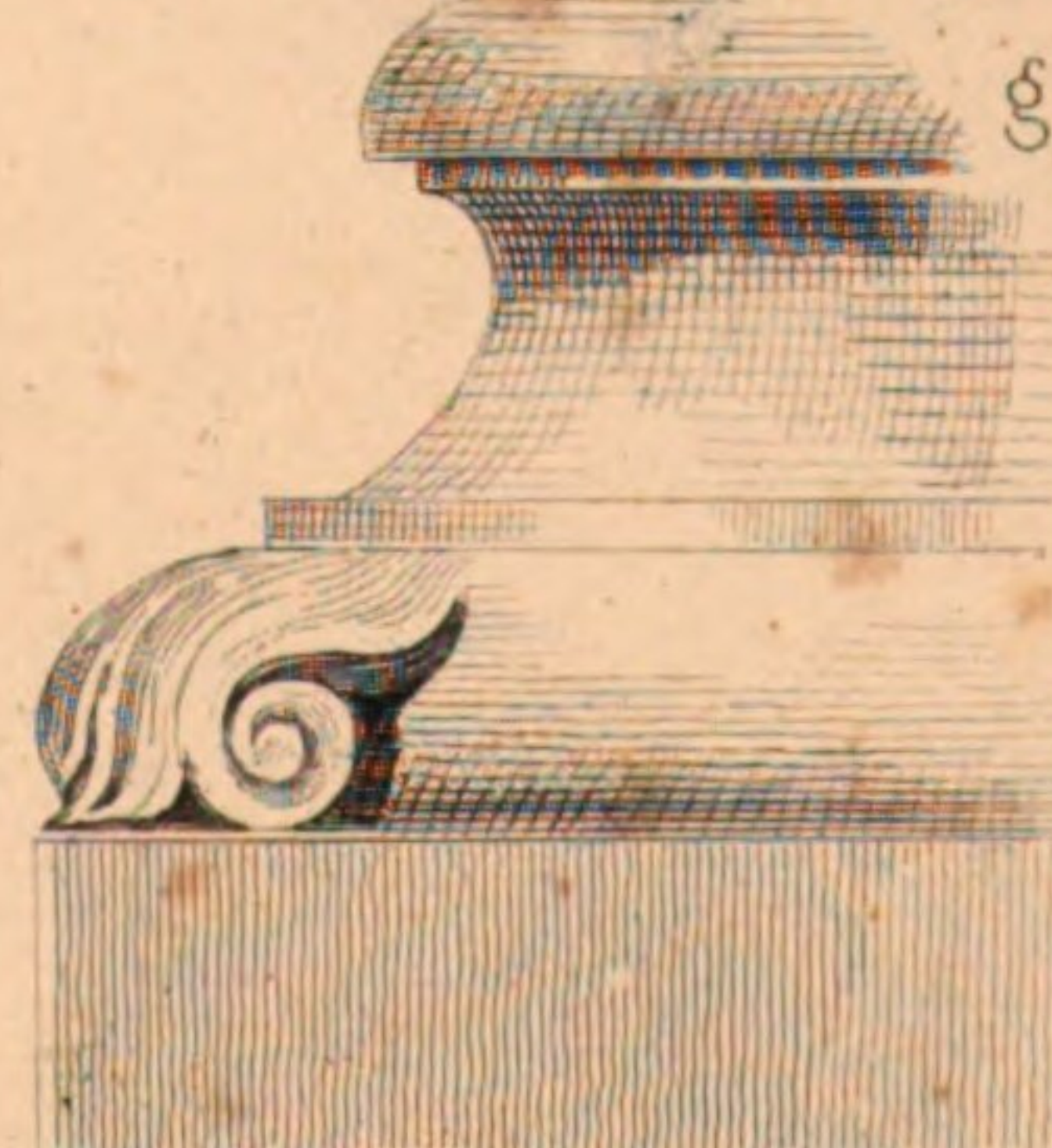
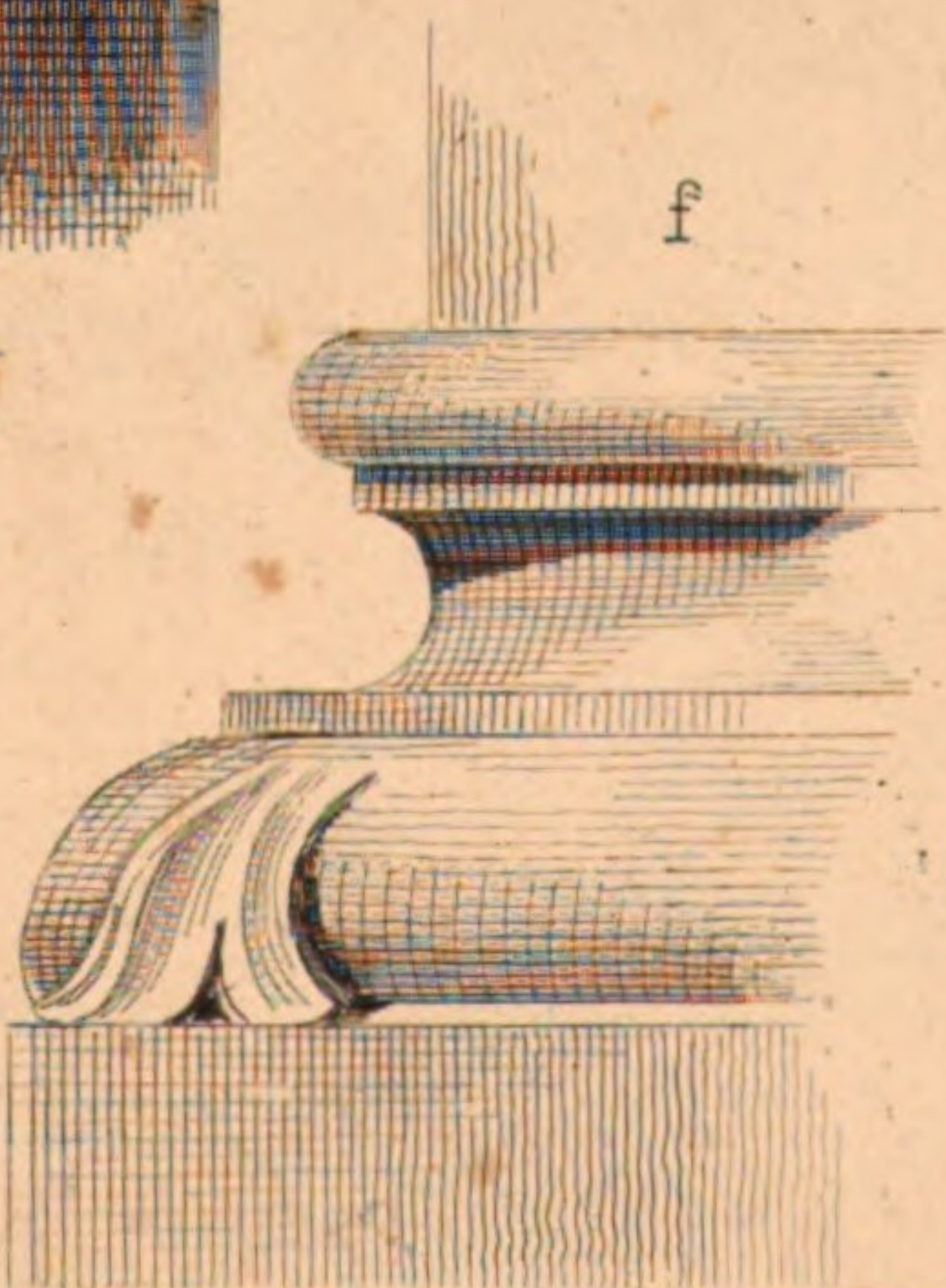
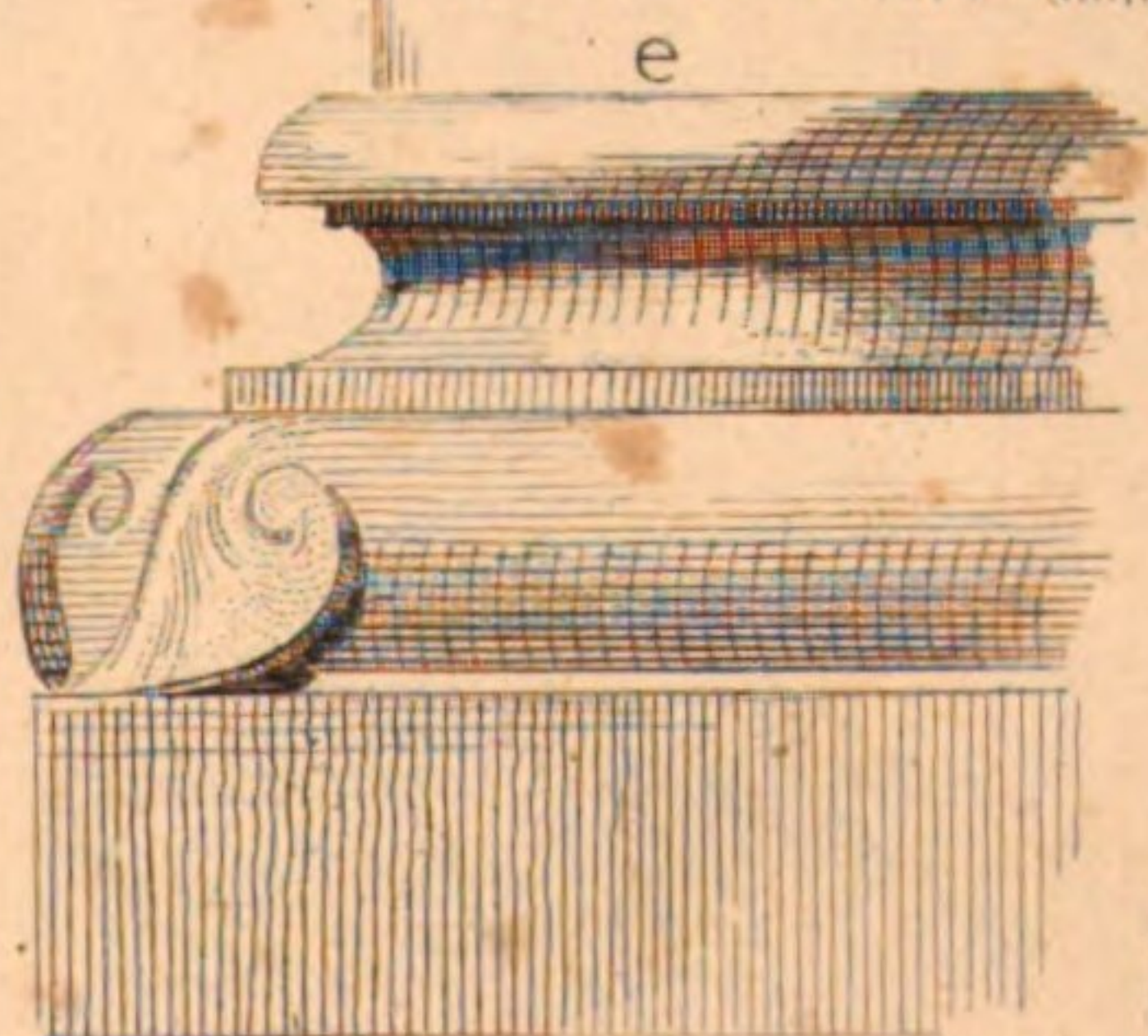
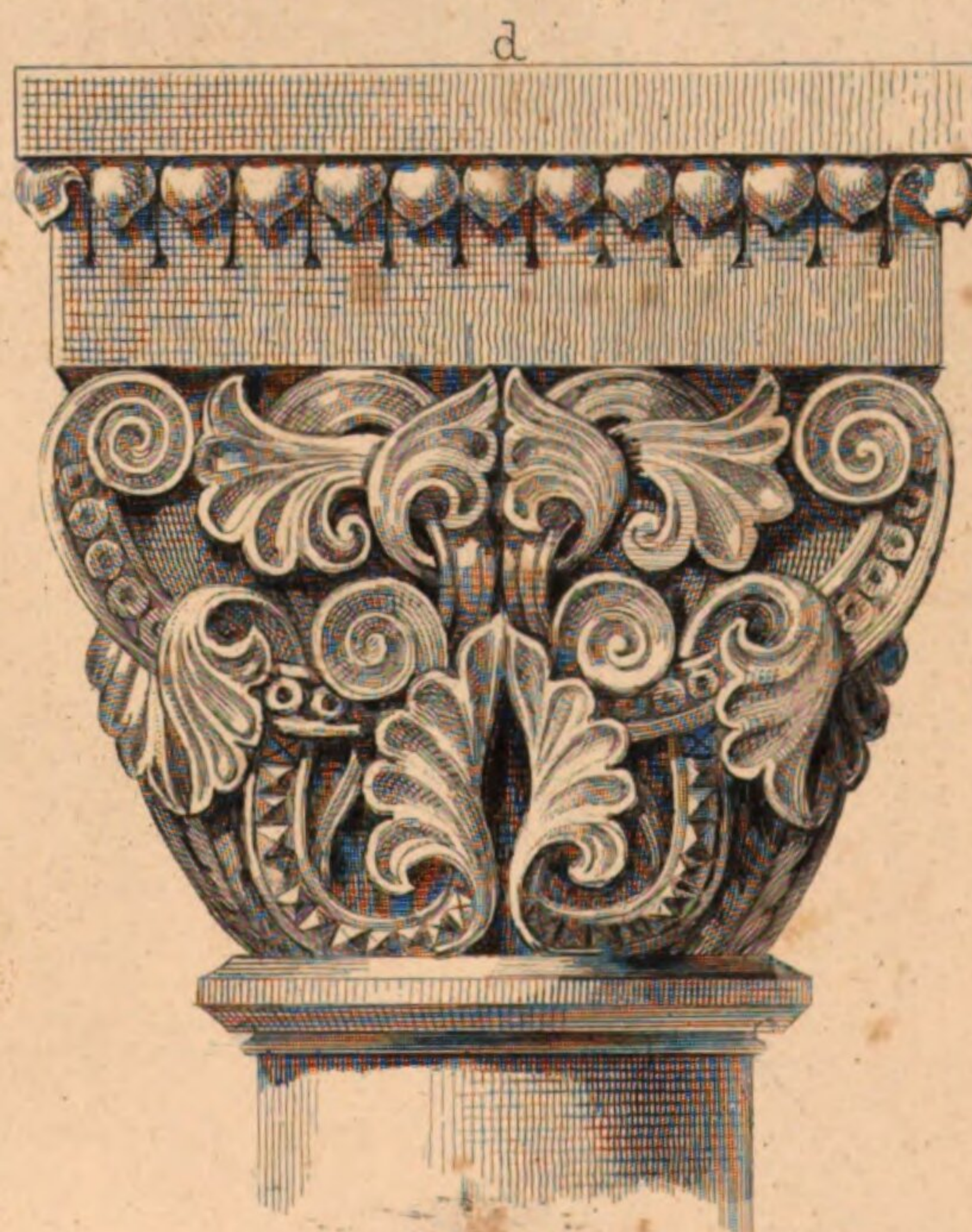
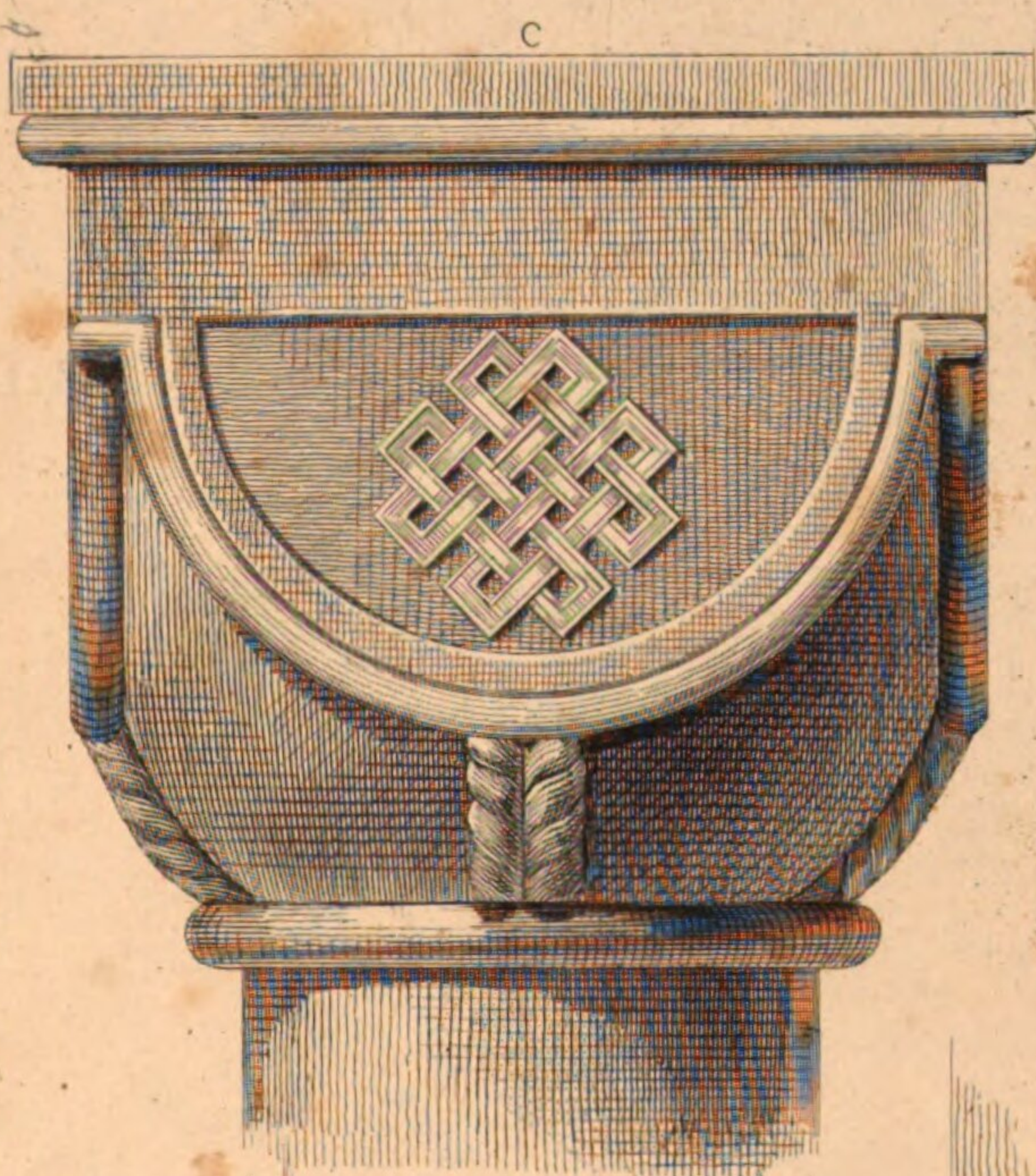
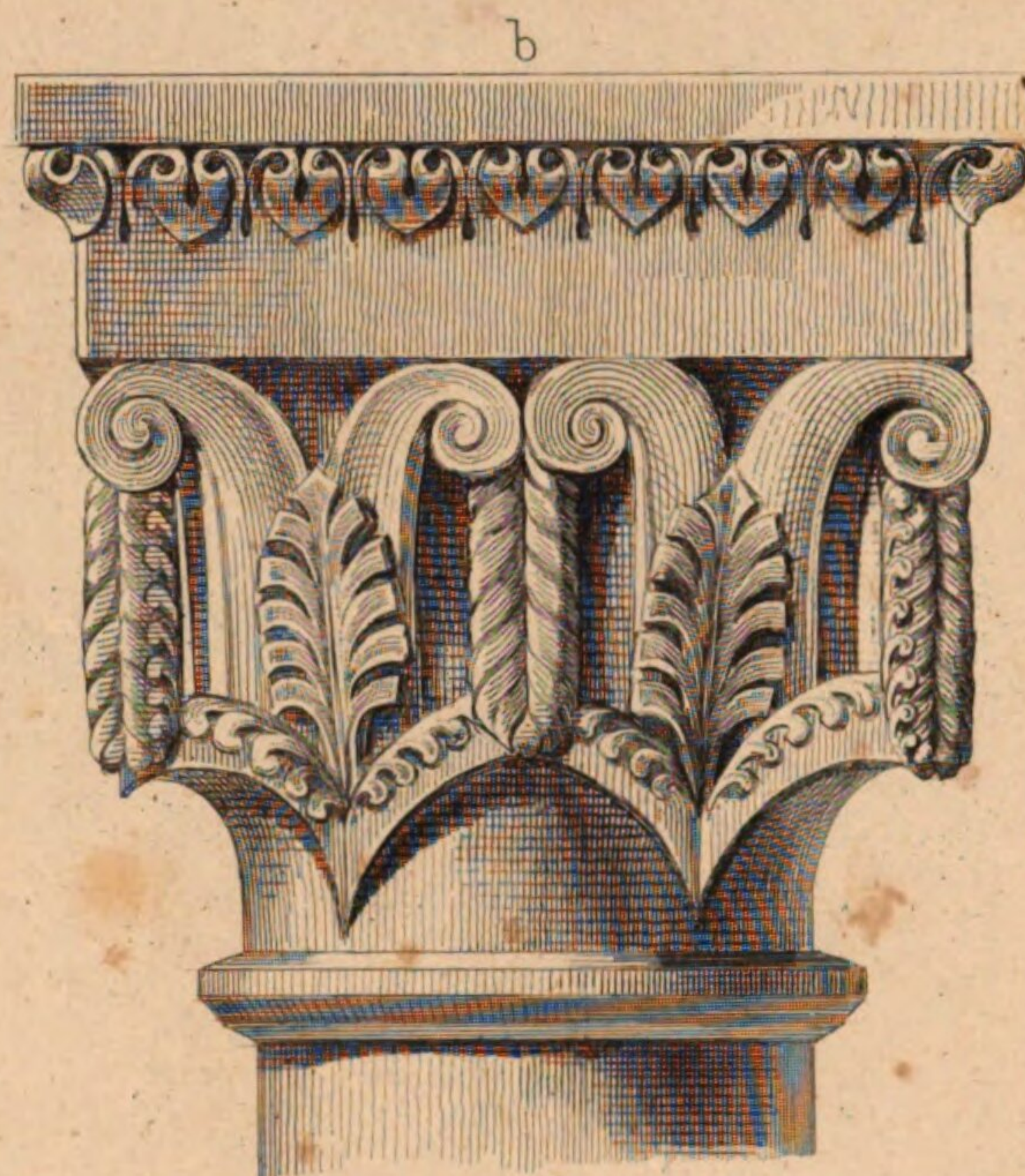
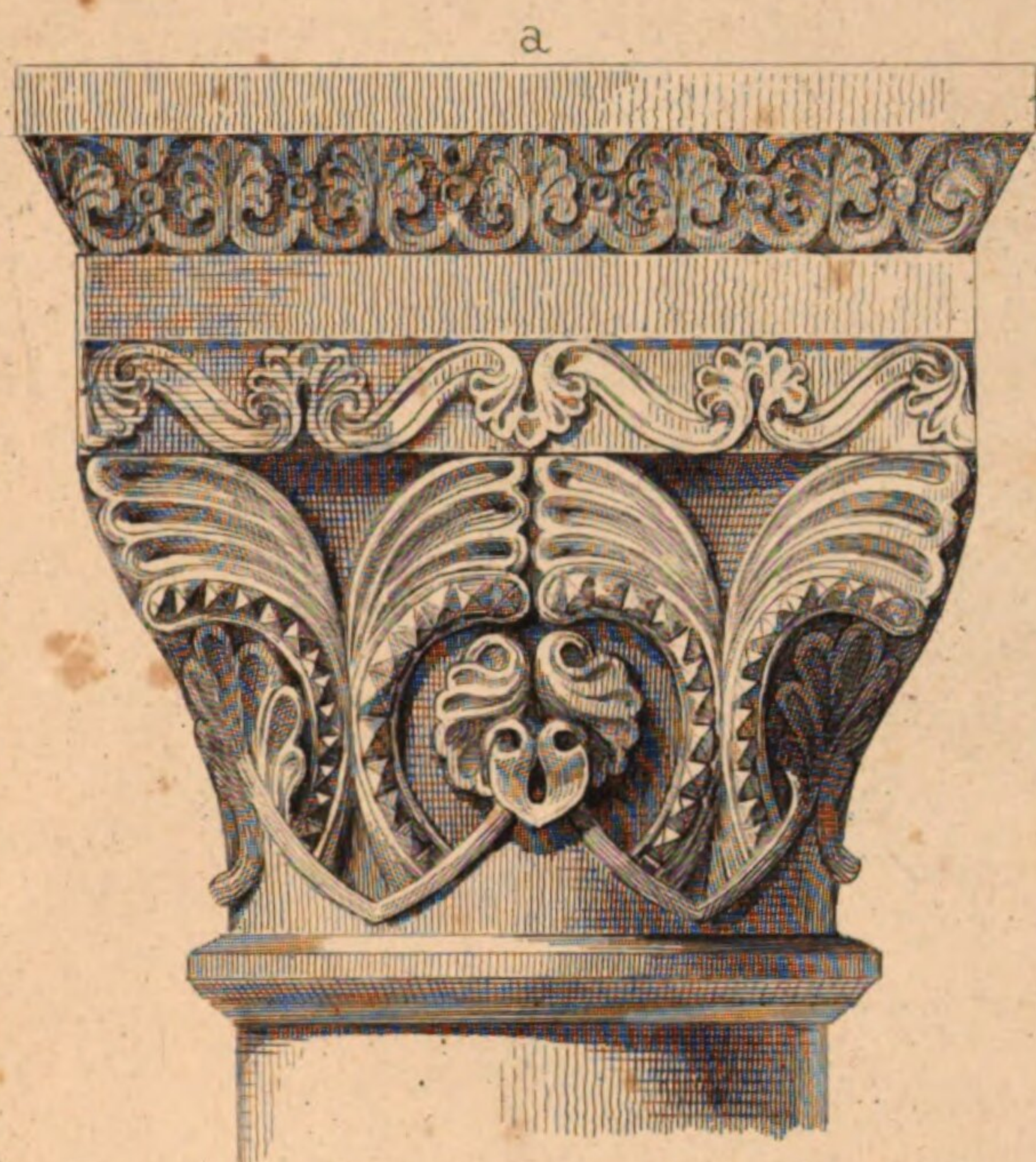


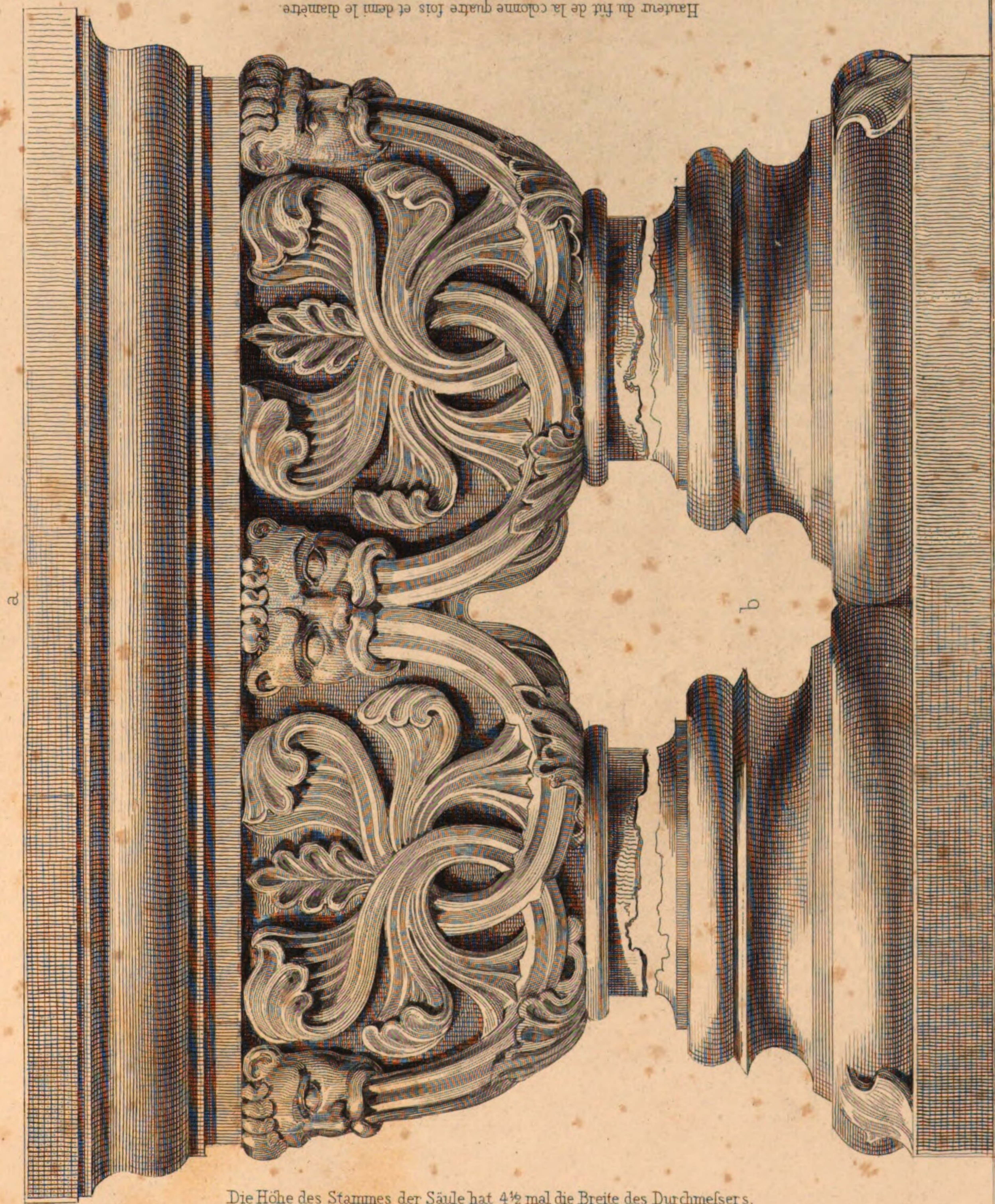












Die Höhe des Stammes der Säule hat $4\frac{1}{2}$ mal die Breite des Durchmessers.

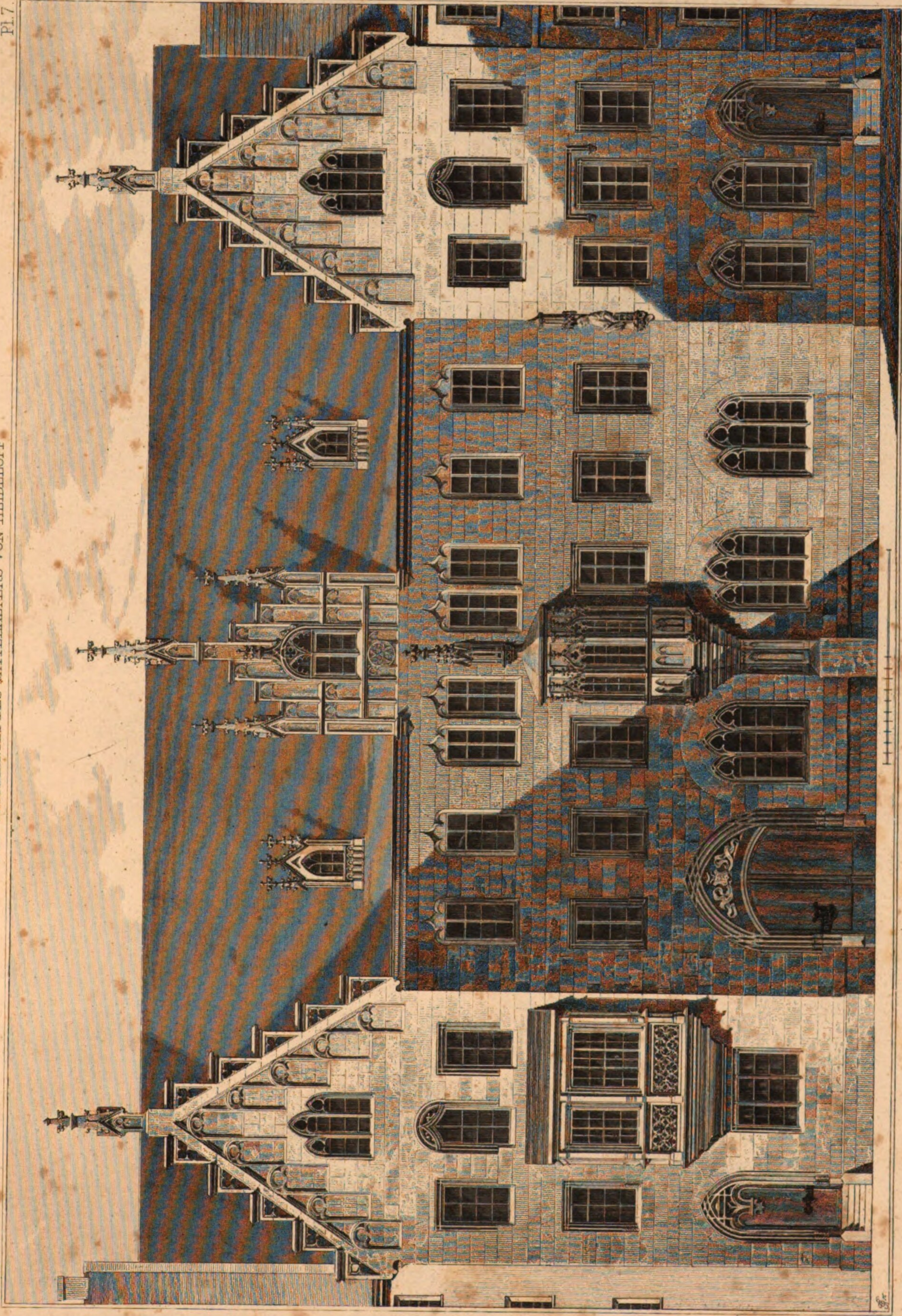
Hauteur du fût de la colonne quatre fois et demi le diamètre.

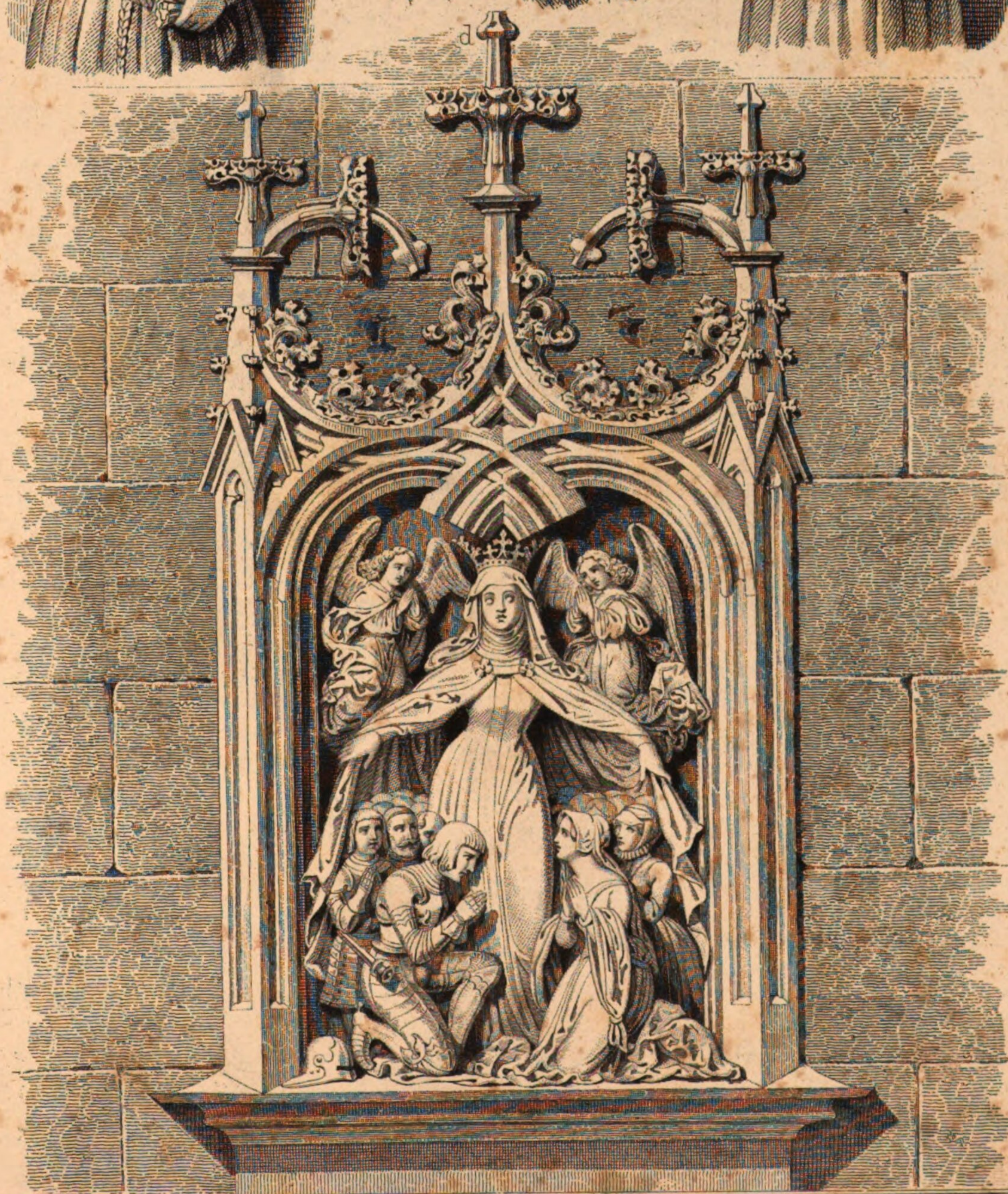














xx 11-4) 87



Heideloff, Carl Alexander von, 1789-1865 / Heideloff, Carl Alexander <<von>
>, / Görgel, Carl

Les ornements du moyen age eine Sammlung auserwählter Verzierungen und
Profile byzantinischer und deutscher Architektur

Bd.: 7-12 = 2

Nürnberg 1852

4 47.113-2

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10637705-0